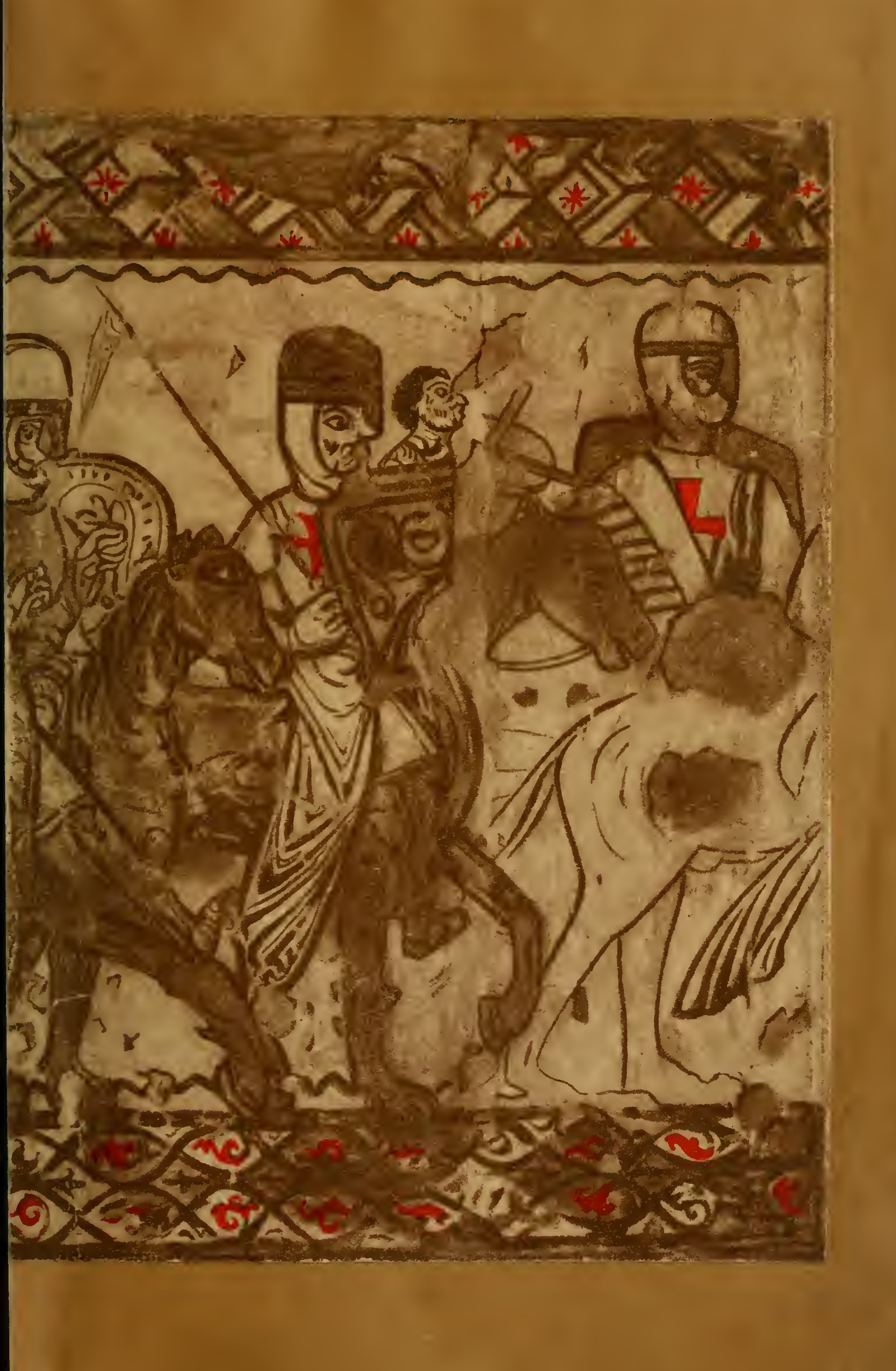


très rare : tiré à 250 ex. (p. 6)

[pour le goût du Moyen Age à l'époque romantique]

Réed. en 1830 du roman célèbre d'A. de la Salle —

édition "gothique" = ("à la cathédrale")

voir Tressan

certainement de "l'ami-Denozan" = ?

Le Petit

Jehan de Saintré.



Histoire

et Cronicque du Petit Jehan de Saintré et de la Jeune Dame des Belles Cousines,

sans aultre nom nommer;

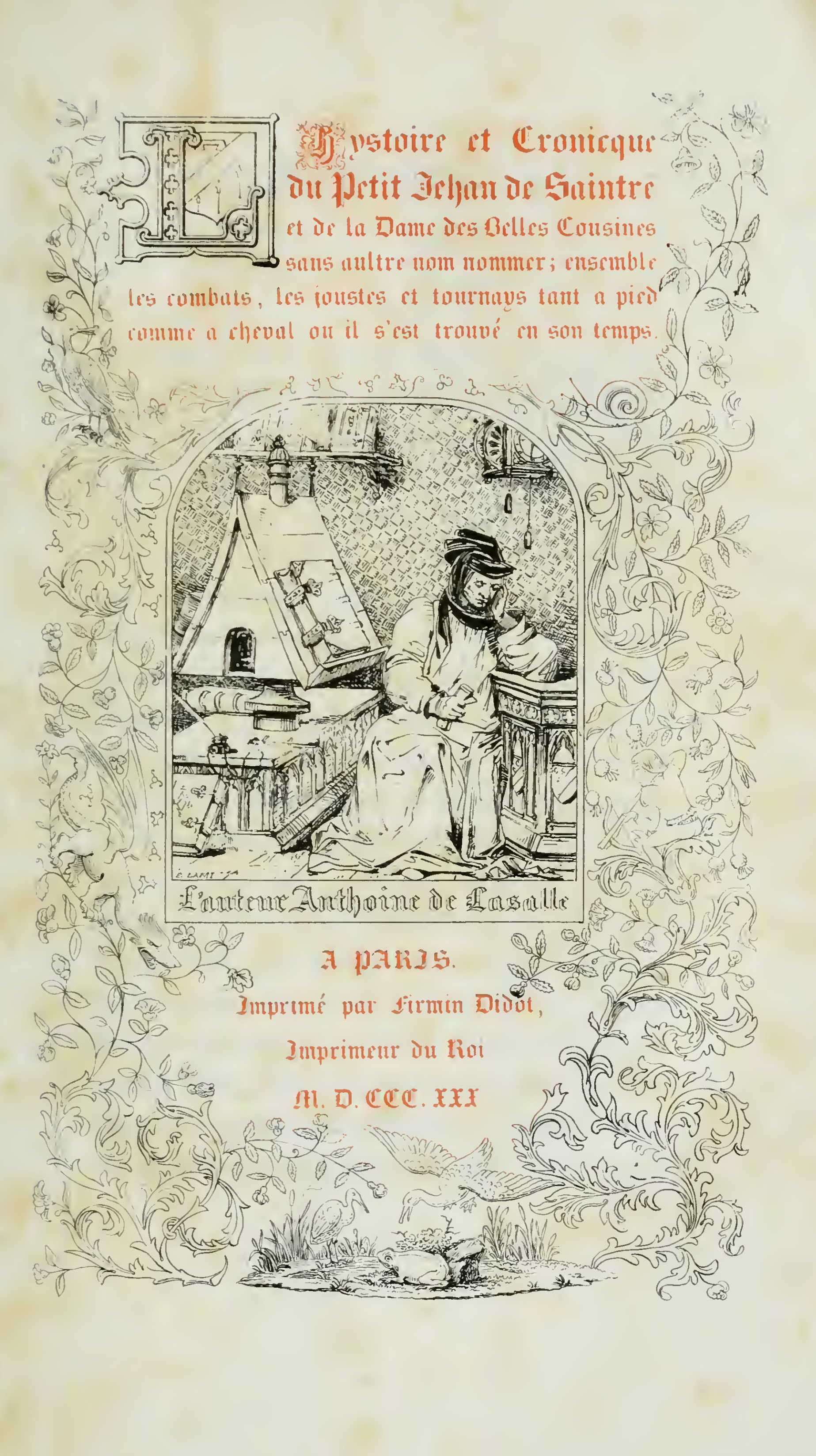
Collationnée sur les manuscrits de la Bibliothèque Royale et sur les éditions du XVIe siècle.



PARIS.

Publié par Firmin Didot Frères,
Libraires, Imprimeurs du Roi et de l'Institut.

M. D. CCC. XXX.



L'Hystoire et Cronicque du Petit Jehan de Saintre et de la Dame des Belles Cousines sans aultre nom nommer; ensemble les combats, les joustes et tournays tant a pied comme a cheval ou il s'est trouvé en son temps.

L'auteur Anthoine de Lasalle

A PARIS.
Imprimé par Firmin Didot,
Imprimeur du Roi
M. D. CCC. XXX

AVERTISSEMENT.

Lorsque, dans le siècle dernier, le comte de Tressan conçut l'idée de rajeunir l'histoire du Petit Jehan de Saintré, il ne vit dans ce chef-d'œuvre du moyen âge, que la double intrigue du roman qui pût intéresser le siècle de Louis XV. Son travail ne fut qu'une traduction mutilée, qui, cependant, contrastait encore singulièrement par un charme de grace naïve avec les romans de Crébillon fils, lecture favorite de l'époque. Il y a, heureusement pour la génération actuelle, quelque chose de plus que la piquante infidélité de la dame des Belles Cousines, dans l'œuvre d'Anthoine de la Salle. Ce romancier, né en 1398, et viguier de l'antique cité d'Arles en Provence, a peint avec toute la verve méridionale des troubadours, non-seulement la vie intérieure et les mœurs de la cour de France au quinzième siècle, mais encore tout ce que l'on pourrait appeler la décoration extérieure de ces temps poétiques, les tournois, les fêtes, les repas, les bals, les armes et les cou-

leurs des chevaliers, les costumes des dames, les harnachements des coursiers, etc. Son livre est une riche galerie, où l'historien, le poète, l'artiste, et le lecteur curieux des anciens usages, trouvent à la fois les émotions d'un récit rempli d'intérêt, une instruction véritable, et des documents que ne fourniraient pas vingt volumes d'ouvrages de la même époque.

Nous avons pensé que le délicieux roman d'Anthoine de la Salle méritait d'être reproduit tel qu'il fut composé dans sa naïveté primitive, et même sous le rapport typographique, en imitant, par un élégant *fac simile,* les éditions gothiques. Déja, en 1724, Simon Gueullette, auteur de plusieurs contes orientaux, avait réimprimé, en trois volumes in-18, l'histoire du Petit Jehan de Saintré, accompagnée d'un commentaire explicatif et de notes grammaticales. Cette édition ne nous a pas été inutile, nous la signalerons cependant comme très-défectueuse sous le rapport de la ponctuation, et surtout, comme on le verra dans les notes qui terminent ce volume, par la mutilation ou le changement peu heureux

de plusieurs phrases entières. Nous avons dû nous mettre à l'abri des reproches qu'a mérités Gueullette, en comparant soigneusement entre eux le texte des trois manuscrits de la Bibliothèque royale, et les deux éditions gothiques de 1517 et 1553. Quant à la ponctuation, nous l'avons établie en consultant la plus sûre des règles, celle du sens et de la grammaire. Nous avons aussi respecté l'orthographe du texte primitif, mais en accentuant les *e* aigus pour éviter toute amphibologie, comme *mérité* pris pour *mérite*, *pasté* pour *paste*, *porté* pour *porte*, etc. Cette modification nous a paru si légère, tous les mots sont d'ailleurs si scrupuleusement orthographiés comme ils devaient l'être par les contemporains d'Anthoine de la Salle, que nous avons pu, sans craindre le moindre reproche d'anachronisme, préférer pour l'impression le caractère gothique, plus en harmonie avec le style de l'ouvrage.

Les vignettes et ornements de cette édition ne sont point le calque des manuscrits de l'œuvre d'Anthoine de la Salle ; il n'en existe aucun enrichi de miniatures ou d'arabesques, et cepen-

dant quel ouvrage méritait davantage d'exercer le génie des artistes du temps ! Nous avons cru devoir venger le Petit Jehan de Saintré de l'abandon des calligraphes de son siècle, en puisant dans les plus beaux manuscrits du temps de Charles VI, Charles VII et Louis XI, les miniatures qui décorent l'édition que nous présentons au public. M. Eug. Lami, le peintre de l'époque actuelle qui possède peut-être le mieux la science des costumes, s'est chargé de ce que l'on peut nommer cette traduction. Pour les fleurons, vignettes, lettres historiées, nous avons mis à contribution toutes les bibliothèques, particulièrement celles de l'Angleterre et de l'Allemagne, moins riches cependant que les nôtres en monuments de ce genre. Le manuscrit qui nous a surtout servi de modèle est le magnifique Missel que possède un de nos premiers artistes, M. Paul Delaroche; nous avons pris dans ce chef-d'œuvre de talent, de patience et de goût, deux des principales vignettes; les bordures d'encadrements viennent presque toutes de la même source. Quant aux initiales

ornées, elles sont généralement puisées dans des manuscrits allemands du XVe siècle.

Nous nous plaisons à croire que les bibliophiles nous sauront gré du soin que nous avons mis à la publication de ce volume, quand ils remarqueront que les ornements se composent de cinq vignettes principales, de quatre-vingt-seize initiales, de dix-sept fleurons et de dix marges de pages ornées, dont une entr'autres est formée de sept cents petites fleurs en or, outre les fleurs de couleur et les ornements. Enfin nous avons fait graver exprès les petites capitales qui commencent les alinéa.

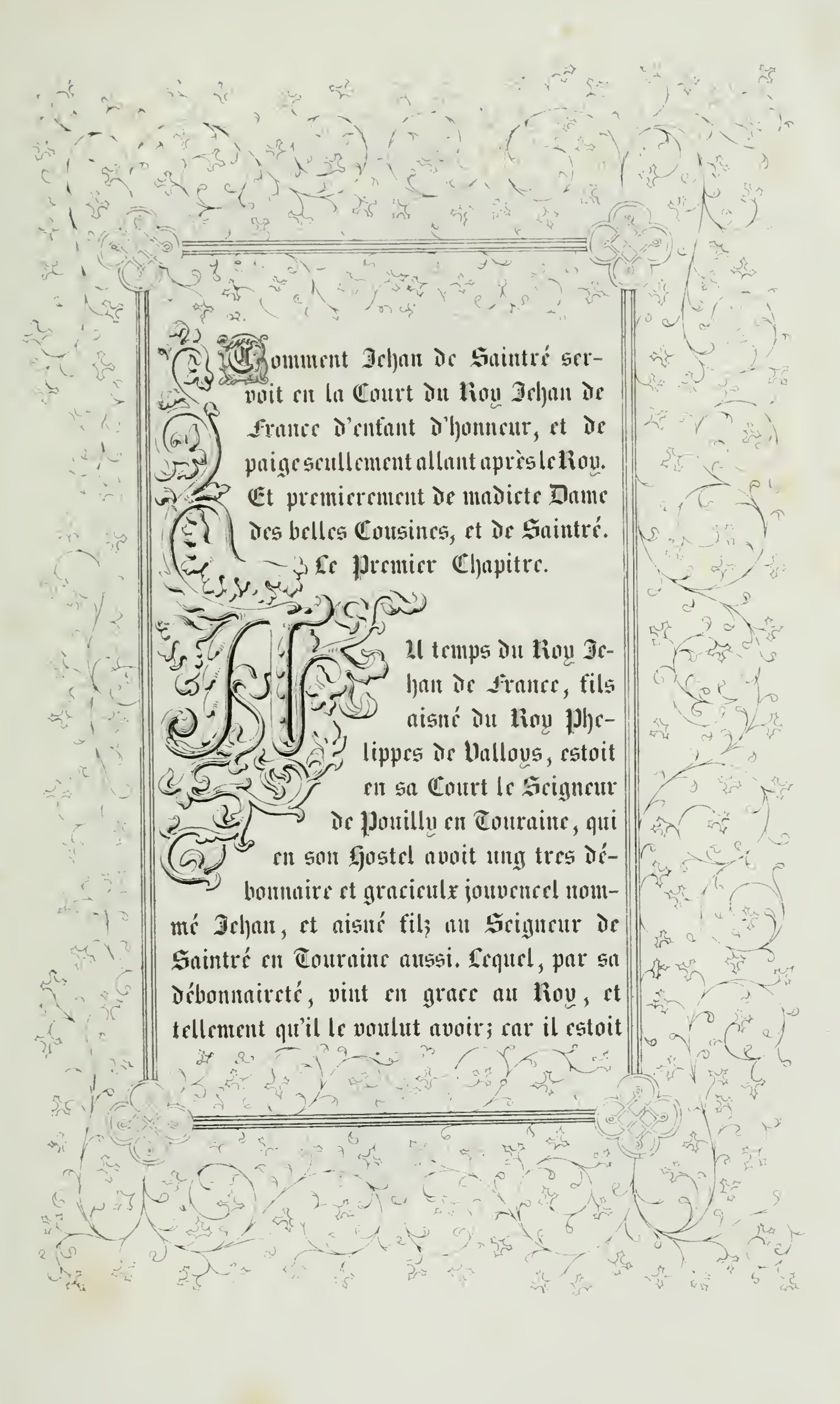
Malgré tous nos efforts, nous sommes encore loin de la perfection des anciens manuscrits, nous ne le nierons point; mais il est vrai de dire, pour notre justification, que nos moyens d'exécution sont bien loin d'être les mêmes, et qu'il a fallu avant tout arriver à donner à un prix modéré un volume qui aux XIVe et XVe siècles serait devenu l'ornement de la bibliothèque d'une tête couronnée ou d'un couvent, et qui, dans tous les cas, aurait été payé au poids de l'or. D'ailleurs le temps des moines,

qui formaient en général la masse des copistes et calligraphes, appartenait aux couvents, qui n'avaient à débourser que l'or et les couleurs. Il arrivait même souvent que deux ou trois volumes usaient la vie d'un homme; de sorte qu'il est rare de voir un manuscrit entièrement décoré par la même main, ou au moins dont quelques parties n'aient pas été laissées en suspens.

Notre édition est tirée à 250 exemplaires, imprimés sur un papier façon parchemin, fabriqué exprès pour une collection des anciens romanciers dont le Petit Jehan de Saintré sera le spécimen. Dans ce nombre, nous avons fait enluminer et dorer trois ou quatre exemplaires qui peuvent rivaliser comme beauté de ton et finesse de travail avec les manuscrits anciens; les parties d'or bruni sont en relief comme dans ceux du XIVe siècle, époque où la calligraphie a été portée à son dernier point. Dès les IVe et Ve siècles, cette manière de dorer en relief était fort en usage. Il y a, dans les ouvrages de cette époque, des lettres qui ont jusqu'à près d'une ligne d'épaisseur. Depuis lors la manière d'appliquer l'or sur le papier est devenue de plus en

plus rare, et le dernier volume où l'on trouve des traces de ce genre de dorure, est le missel qui fut peint pour Louis XIV, et que l'on conserve à la Bibliothèque royale. Les recherches que nous avons faites pour retrouver l'ancien procédé nous ont mis à même d'obtenir les reliefs les plus saillants; mais dans nos exemplaires, nous avons dû user avec modération de cet avantage qui n'est guère compatible avec les reliures modernes; la plus grande difficulté était d'arriver à obtenir un beau bruni, et sous ce rapport nous avons réussi au-delà de nos espérances.

Lami-Denozan.



Comment Jehan de Saintré servoit en la Court du Roy Jehan de France d'enfant d'honneur, et de paige seullement allant après le Roy. Et premierement de madicte Dame des belles Cousines, et de Saintré.

Le Premier Chapitre.

AU temps du Roy Jehan de France, fils aisné du Roy Phelippes de Valloys, estoit en sa Court le Seigneur de Pouilly en Touraine, qui en son Hostel avoit ung tres débonnaire et gracieulx jouvencel nommé Jehan, et aisné filz au Seigneur de Saintré en Touraine aussi. Lequel, par sa débonnaireté, vint en grace au Roy, et tellement qu'il le voulut avoir; car il estoit

encores bien jeune, l'ordonna pour estre son paige, seullement pour apres luy chevaucher, et le surplus servir en salle comme ses aultres paiges et enfans d'honneur; lequel Jehan de Saintré, sur tous les aultres paiges et enfans d'honneur, servoit chacun jour à table çà et là tres dilligemment, et assez plus que nul des aultres, et especialement les Dames, en tous les plaisirs et services qu'elles luy commandoient à son pouvoir; du surplus selon son aage de xiij ans, estoit tres habile et hardy valletton, fust pour chevaucher ung bien vigoureux coursier, fust à chanter ou à danser, à jouer à la paulme, à courir, à saillir, et à tous autres esbatz, qu'il veoit aux hommes faire; à tout se vouloit joyeusement employer, combien que sa personne estoit et fut toujours linge et menu; mais son cueur estoit entre les aultres tout fer et acier. Par lesquelles habilletez et douleeurs, courtoisies et debonnairetez, estoit tres aimé et loué du Roy, de la Royne, des Seigneurs, des Dames, et de tous, tant que chascun disoit et jugeoit que vrayement il seroit ung des renommez gentils hommes de France, s'il vivoit. Et vrayement ainsi fut-il tenu des Chevaliers le plus vaillant. Ainsi que d'une partie de ses faictz cy apres l'hystoire fera mencion.



Chapitre ij.

Comment en la Court de la Royne de France estoit une jeune Dame qui point ne se vouloit remarier, nonobstant qu'elle en fut fort sollicitée. Et des réponces qu'elle faisoit touchant les Dames anciennes. Le Deuxième Chapitre.

L'acteur.

En celuy temps, en la Court de la Royne Bonne de Boesme, femme dudict Roy Jehan, avoit une assez jeune Dame veufve, qui des belles Cousines estoit. Mais de son nom et Seigneurie l'hystoire s'en taist, à cause de ce que après pourrez veoir. Laquelle Dame, depuis le trespas de feu Monseigneur son mary, pour quelque occasion que ce fut ou pour sembler aux vrayes veufves de jadis, dont les hystoires Romains, qui sont les suppellatives, font tant de glorieuses mencions, desquelles je me passe pour abréger et venir à mon propos de ceste Dame, que oncques puys qu'elle fut veufve, à mary ne se voulut accompaignier. Me semble de prime face, qu'ensuivir vouloit les anciennes veufves de jadis, si comme les histoires dient. C'est assavoir que les Romains avoient une tres loyalle coustume de tres grandement louer et honnorer les femmes veufves, celles qui, après le trespas de leurs premiers maris, jamais plus ne se vouloient remarier;

ains pour la tres grande et loyalle amour qu'elles leurs portoient, vouloient garder honnesteté et entiere chasteté. Et de ce dit l'Appostre en sa premiere Epitre Ad Thimotheum, etc. Et au second Chapitre : Honnore les veufves. Celles ne sont droictement veufves, qui ne se remarient, pour ce qu'elles ne trouvent à qui; c'est assavoir à l'empire de leur deliet ou aussi à leur proufit, ou pour aucune autre cause; et ne le font pour l'amour de Dieu, ne pour l'amour qu'elles avoient à leurs premiers maris. Comme les aultres qui ne se veullent accompaigner à pires ne à meilleurs, si comme dit Virgile au quart livre de Eneas; lequel Eneas tant aymoit Dido qu'il en mouroit; mais Dido de s'amour ne tenoit compte, car tant avoit aimé, encores aimoit son mary tout mort, qu'elle ne le pouvoit oublier. Et Anne sa soeur, quand elle luy parloit de marier, disoit les paroles qui s'ensuivent : Ille meos primus qui me sibi junxit amores abstulit, ille habeat secum, servetque sepulchro. Duquel vers la sentence est telle : Celuy qui premier me joignit à lui, lasse moi ! il emporta mes vraies amours, et vueil qu'il les ait tousjours, et qu'il les garde en son sepulchre avec luy. Les Romains, ainsi qu'ils honnoroient de couronnes ceulx qui faisoient les grans vaillances d'armes, si comme cil qui passoit premier le foussé au palays de lots aux ennemis, estoit couronné de la couronne valère; et cellui qui premier montoit sur l'eschelle et dessus les murs, à l'assault d'une cité ou chastel, ou ville, estoit couronné de la couronne muralle, et ainsi

des aultres vaillances pareillement avoient accoustumé. Et semblablement couronnoient-ils tres solemnellement les femmes veufves, qui pour amour et honneur de leurs premiers marys, ne se vouloient plus marier, et vouloient ainsi honnestement garder leurs chastetez de la couronne de chasteté emprise, qui estoient trop plus honnorées que les aultres veufves n'estoient. Et dist sur ce Sainct Jhierosme, parlant à Juminen, de celles veufves, et mect exemple de plusieurs qu'ils ne vouldrent nuls seconds marys avoir; si comme de Marcia qui estoit fille de Cathon, qui sans cesser estoit en deuil de son mary. Ses amis en la reconfortant luy demandoient et disoient : Las! et quand cesseront vos dueils? Et elle leur repondit : Ils cesseront le dernier jour de ma vie. Encore recite d'une autre nommée Lucia, qui jour et nuyt ne cessoit de plourer et ramentevoir son bon mary mort. Et son pere, pour la gecter hors de son deuil, luy parla d'ung autre nouvel mary. Helas! dist-elle, Sire, pour Dieu ne m'en parlez plus. Et quant son pere la blasmoit de ainsi jeune veufve demourer, elle pour conclusion luy respondoit : Sire je aimé tant cestuy, que je ne pourroie jamais nul aultre tant soit peu aimer. Et se, par ma désordonnée simplesse, j'en prenoie ung qui me fust bon, jamais mon cueur, pour doubte de le perdre, joye ne pourroit avoir. Et s'il estoit fier ne courageux, ma douloureuse vie fineroit briefvement. Dont par ainsi voulut en cest estat toute sa vie demourer. Et maints aultres beaulx exemples mect ledit benoist Sainct Jhierosme, que je

laisse, car là les pourra veoir qui vouldra. Entre lesquelz exemples de mariage, il en mect ung aultre, qui est riable au iiii.xx.xvj de son Epistre. C'est d'une femme à Rome, qui ne fut pas de ses tres parfaictes veufves; car elle espousa xxij maris, dont advint que ung par adventure trouva ung homme de la ville qui avoit eu xx femmes espousées: desquels riz et festes se fist le mariage, dont le peuple de Rome eust grans soulas et joye, desirans veoir lequel deulx deux l'autre surmonteroit. Si advint que la femme mourut premier. Alors vindrent tous les gallans de Rome qui luy baillerent en sa main une branche de lorier, en signe de victoire sur celle qui avoit déconfit xxii maris, et sur son chief, en signe de grant joie, luy mirent ung chappel de rame vert. Et ainsi le menerent par la ville à tabours et busines en l'acompaignant, criant par tout: Vive Palmo, qui a desconfit la femme aux xxii maris. Et cy donneray fin à ses exemples pour revenir à l'histoire de ma Dame et du petit Saintré.



Comment ladite jeune dame délibera en soy de faire renommer le petit Saintré, et le fist appeller en sa chambre, l'interrogeant qui estoit sa Dame par amours; de laquelle chose le petit Saintré fut tout honteulx et ne respondoit parolle du monde, fors qu'en la fin dist qu'il n'en avoit point.

Chapitre iij.

Le Troysiesme Chapitre.

CEste Dame, comme dit est, ayant empris pour quelque occasion que ce fut de jamais plus soy marier. Et nonobstant ce, elle ayayt son cueur en diverses pensées, entre lesquelles par maintes fois se pensa qu'elle vouloit en ce monde faire d'aucun jeune Chevalier ou Escuyer ung homme renommé. Et en celle pensée s'arresta totalement. Si regarda par plusieurs jours çà et là, les bonnes conditions de tous les gentils hommes de la Court, pour en choisir ung le plus à son gré.

Mais à la parfin sur le petit Saintré s'arresta. Si advint qu'elle, pour voir son maintien et son plaisir, plusieurs foys publicquement de plusieurs choses l'arraisonna, dont, tant plus elle à luy parloit, et tant plus luy venoit à plaisir. Mais d'autre chose que d'amours touchast, ne s'en osoit ou vouloit descouvrir. Si advint ainsi qu'elle, pour son maintien et son plaisir, plusieurs fois, comme dit est, et ainsi que fortune et amours l'eurent permis, ma Dame venoit en sa chambre, qui en sus jour avoit mis la Royne dormir. En passant parmy les galleries avec ses Escuyers, Dames et Damoiselles, qui après elle venoient, trouva le petit Saintré là, qui regardoit bas en la court les joueux de paulmes jouer. Et quant il vit les Escuyers de ma Dame passer, incontinent à genoux se mit, fai-

sant sa révérence. Mais quant ma Dame le veit, si fut bien aise, et en passant oultre, luy dit : Saintré, que faictes-vous cy? est-ce la contenance d'ung Escuyer de bien, que de convoyer les Dames? Or ça, Maistre, passez et vous mettez devant. Alors le petit Saintré, tout honteux, le vis de honte tout enflammé, soy inclinant avec les aultres, devant se mist. Et quant ma Dame le vit devant, alors chemina avec ses femmes tout en riant, et leur dist : Mais que soyons en la chambre nous rirons. Lors dist Dame Jehanne : Ma Dame de quoy? De quoy, dist ma Dame; vous verrez tost la bataille du petit Saintré et de moy. Helas! ma Dame, dist Dame Katherine, et que a il fait? il est si bon fils. Et endementiers que ces parolles estoient, ma Dame en sa chambre entra. Alors dist à tous ses gens : Allez vous en entre vous hommes, et nous laissez icy. A ces parolles chascun saillit dehors, et le petit Saintré à genoulx si voulut prendre congé; mais quant ma Dame le vit à genoulx, elle luy dist : Vous demourrez, Maistre, vous n'estes pas au compte des hommes de bien; je vueil cy parler à vous. Et alors la porte fut close. Ma Dame, assise sur les piedz du petit lict, le fit entre elle et ses femmes venir; et lors print de luy la foy de luy dire de toutes ses demandes la vérité. Le povre jouvenceel, qui ne pensoit pas à ce où ma Dame vouloit venir, luy promist, et en ce faisant pensoit : Las! et que ay je faict? mais que sera cecy? Et en ses pensemens, ma Dame, en soubzriant à ces femmes, luy dist : Or ça Maistre, ça, par la foy que

j'ai de vous, dites-moy tout premier combien a il que ne vistes vostre Dame par amours? Et quant il ouyt parler de Dame par amours, comme celluy qui oncques ne l'avoit pensé, les yeulx lermoyant, le cueur fremist et le vis pallist, ce qu'il ne sceut ung seul mot parler. Alors ma Dame luy dist : Et qu'est cecy Maistre? et que veult dire ceste façon? Les autres Dames, qui entre luy estoient, luy dirent : Et Saintré, mon amy, pourquoy ne dictes vous à ma Dame, puis quant vostre Dame par amours ne vistes? ce n'est pas grant demande, ne que vous luy doyez celler, puisque luy avez donné vostre foy; et tant l'en presserent, qu'il dist : ma Dame, je n'en ay point. N'en avez vous point? dist ma Dame; et qui seroit la bieneureuse qui ung tel amy auroit? peut bien estre que n'en avez point, bien le croy; mais de celle que plus vous aimez, et vouldriez que fust vostre Dame, puis quant ne la veistes vous? Le petit Saintré, qui encores, comme dit est, n'avoit senty ne gousté des amoureurs desirs nullement, dont par ce avoit perdue toute contenance, fors de entortiller le pendant de sa saincture entre ses doidz, sans mot parler fust longuement; et quant ma Dame vit qu'il ne respondoit rien, luy dist : Et beau Sire, quelle contenance est la vostre? ne direz vous mot? Si je vous demande puis quant ne vistes celle qui plus desirez à estre sien, je ne vous fais nul tort. Alors Dame Jehanne, Dame Katherine, Isabel et les aultres, qui de ce tout rioient, en eurent pitié. Lors dirent à ma Dame : il n'est pas ores pourveu de vous

faire telle responce; mais s'il vous plaist ceste fois luy pardonner, il la vous fera demain. Dist ma Dame: ains qu'il parte d'icy je le vueil scavoir. Alors toutes luy dirent, l'une mon filz, l'autre mon amy, et l'autre petit Saintré, dictes seurement à ma Dame puis quant ne veistes vostre Dame, ou aultrement vous estes son prisonnier. Et quant il fut bien d'elles assailly, alors il dist: que voulez vous que je vous die? quant je n'en ay point, et si j'en eusse, je le diroye voulentiers. Dictes sans plus, dirent elles, de celle que plus vous aymez. De celle que plus ayme? dit-il, c'est ma Dame ma mere, et après est ma seur Jacqueline. Alors ma Dame luy dist: Sire Jouvencel, je n'entens point de vostre mere, ne de vostre seur; car l'amour de mere et de seur et de parens est toute differente à celle de Dame par amours; mais je vous demande de celles que riens ne vous sont. De celles là, dit-il, sur ma foy, ma Dame, je n'en ayme nulle. Et alors ma Dame luy dist: et n'en aymez vous nulle? ha! failly gentil homme, dites vous que n'en aimez nulle? A ce coup connois-je bien que jamais ne vauldrez rien; et failly cueur que vous estes, d'où sont venues les grans vaillances et les grans entreprinses, et les chevalereux faiz de Lancelot, de Gauvain et de Tristan, de Giron le Courtoys, et des aultres preux de la table ronde; aussi de Ponthus et de tant d'aultres vaillans Escuyers et Chevaliers de ce royaulme, et aultres sans nombre, que je bien nommeroye se je avoye temps, sinon par le service d'amours acquerir, et eulx entre-

tenir en la grace de leurs tres desirées Dames, dont j'en cognoys aucuns que, pour estre vrays amoureux et de bien loyaulment servir leurs Dames, sont venus en si tres hault honneur, que à tousjours en sera nouvelles; et se ils ne l'eussent esté, d'eux ne seroit plus de compte ne que de ung simple compaignon; et vous, Sire, dictes doncques que vous n'avez Dame, ne desirastes oncques de l'avoir! et puisque ainsi est, comme le plus failly des autres, vous en allez. Lesquelles parolles par ma Dame recitées et dictes en soubzriant, les Dames congneurent bien que combien que feussent vrayes, que n'estoient que pour farcer. Et quant le povre Saintré eut de ma Dame son très crueux congié, las! ne pensa que d'estre deshonnoré.

Lors se prit tres griefvement à plourer. Alors ma Dame Jehanne, Dame Katherine, Dame Isabel, et aussi pareillement les aultres Damoiselles en eurent grant pitié. Lors en riant, tout à genoulx devant ma Dame se mirent, priant que celle fois luy voulsist pardonner, en promettant pour luy que devant deux jours il auroit choisi et fait Dame pour servir. Nenny, dist ma Dame, vous vous abusez que ung cueur failly fist jamais tant de bien. Et si fera ma Dame, dirent elles. Qu'en dictes vous, Sire? Vous dormez, se dist ma Dame; seroit en vous jamais tant de bien comme elles dient? Alors le povre desconfit print cueur : Ouy ma Dame, puisqu'il vous plaist. — Et ainsi le me promettez? — Ouy ma Dame, sur ma foy. Or doncques, dist

ma Dame, vous en allez, et faictes, comment que ce soit, que demain vous soyez ès galleries à l'heure que vous y ay trouvé, et que je vous y treuve, ou autrement tenez vous pour salué. Alors le povre desprisonné print à genoulx de ma Dame congié, et puis des aultres, et s'en alla; et au congié d'elles luy dirent: Souviengne vous de la promesse, car nous sommes pleiges pour vous. Et quant il fut hors de la chambre, il commença tant qu'il peut à fuyr, comme s'il fust de cinquante loups chassé. Ma Dame et ses aultres Dames, qui sur jour dormir devoient, ne cesserent de rire et raisonner du grant effroy que Saintré avoit eu en son logis, et tant en rirent, que Vespres sonnerent, et sans dormir les convint lever. Et quant Saintré eut les autres enfans ses compagnons trouvés, Dieu scet si leur compta de ses adventureuses nouvelles. Lors de la grant joye qu'il avoit d'estre eschappé, peu à peu sa promesse oublia, fors de tant que quant il véoit ma Dame et ses aultres femmes, il fuyoit, dont elles rioient par grant delit. Mais une des fois au disner des deux Dames, estans à table, le veoient çà et là devant les tables servir toutes les aultres Dames et Damoyselles comme il avoit accoustumé, fors que elles seullement, se le firent à elles venir, puis luy dirent: Et, beau Sire Saintré, à quel jeu vous avons nous perdu? Vous nous souliez servir comme les aultres, et maintenant vous nous fuyez? Mes Dames, dist il, baissant les yeulx de honte, sauf vostre grace, et en ce disant il s'en partit. Alors commença le ris moult longuement

de l'une à l'autre. Ma Dame, qui estoit assise au bas bout de la table du Roy et de la Royne, vit d'aventure le petit Saintré, et vit aussi comme elles rioient après luy, si leur demanda, après ce que les tables furent levées, que le petit Saintré leur avoit dit de quoy elles se rioient tant. Lors luy dirent comment il servoit toutes les Dames fors quelles. Or laissez moy faire, fait ma Dame, et bien j'en chevirai. Et quant vint au vin du congié prendre, ma Dame, qui vit le petit Saintré qui portoit une tasse à servir, le fist à soy venir et luy dist : Saintré, allez vous-en aux galleries et là me attendez, comment qu'il soit, car je vous vueil envoyer en la ville pour moy faire ung plaisir, et vous serez bien mon amy. Le petit Saintré, qui oyt ma Dame si doulcement parler, fut bien content, et pensa qu'elle eust sa promesse toute mise en oubly, si luy dist : Madame tres voulentiers. Alors le Roy se retrait, si fit la Royne aussi.

Lors le petit Saintré s'en alla aux galleries. Si ne tarda gueres que le Roy se mist à dormir, et que ma Dame revenoit en sa chambre et trouva le petit Saintré, comme elle luy avoit dit : Allez devant avec les aultres. Et quant elle fut en sa chambre, assise sur les piedz d'ung petit lict, dit à tous ses Escuyers et aultres qu'ilz s'en allassent hors. Alors appella le petit Saintré et luy dit : Or Sire, vous ay-je ci, ou en vostre foy, que par deux foys me promistes, et par quatre jours vous fuyez de moy? quelle vengeance et

quelle pugnicion doit on prendre d'ung homme qui a menty sa foy? A ces dures et cruelles parolles ne pensa moins que d'estre mort; lors tout à coup à genoulx et à mains jointes se mist, requerant à ma Dame mercy, disant que vrayement il avoit eu grandement à faire. Ma Dame, qui derriere luy veoit ses femmes rire, s'en tenoit le plus qu'elle pouvoit, si luy dist : Or bien, Sire, prenons qu'il soit ainsi comme vous dictes : en ces quatre jours avez vous Dame choisie? Et quant il ouyt de ce parler, il ne prisa plus sa vie que sa mort; lors commencerent ses yeulx à plourer, son vis à pallir, et à tressuer comme celluy qui avoit jà tout ce oublié, si ne sceut plus que dire ne comment soy excuser.

Lors ma Dame, qui le vit en tel party, en soubzriant à ses femmes dist : Que direz vous d'ung failly Escuyer, qui par deux fois a donné sa foy à une Dame, comme vous sçavez bien, et pour si peu de chose il a failly : quelle pugnicion doit-il avoir? Et à vous Dame Jehanne j'en demande tout premier. Et quant le povre gentil homme se ouyt ainsi de ma Dame reprocher, il ne cuyda pas que à ce coup il ne fust perdu et à tousjours, mais deshonnoré. Lors à jointes mains, estans tousjours à genoulx, requist de rechief à ma Dame pour Dieu mercy, puis se tournoit envers les aultres Dames que toutes priassent pour luy. Ma Dame, qui de tout ce estoit tres aise, et tant plus qu'elle veoit si humble et innocent, l'aymoit trop mieulx; pensant que

si elle pouvoit par bonne façon en son service l'acquerir, qu'elle le mettroit bien à son ploy; et neantmoins voult-elle à ma Dame Jehanne et aux autres sa demande entretenir. Dame Jehanne est esmeue de toute pitié, ne prenant pas garde, non faisoient toutes les autres; là où ma Dame vouloit saillir, luy dist : Hélas! ma Dame, s'il a failly dans sa promesse vous avez ouy son excuse, pour les grans affaires qu'il a euz, dont vous en requiert, à genoulx et à mains jointes, tres humblement mercy, et aussi faisons nous toutes pour luy. — Et vous, Dame Katherine, qu'en dictes vous? — Helas! ma Dame, je ne scay que dire, fors que il s'en repent, et le trouverez ainsi; si vous requiers pour luy mercy. — Et vous Isabel, que estes la plus ainsnée, qu'en dictes vous? — Helas! ma Dame, je ne scay que dire, fors que il s'en repent, et le trouverez ainsi; si vous requiers pour luy mercy; et oultre plus vous scavez que le povre prisonnier vous confessa loyaulment qu'il n'avoit point de Dame advisée pour servir, dont je le croy mieulx que aultrement. Ma Dame, pardonnez-moy, car il a bien à penser le cueur d'ung nouvel amant deliberé de loyaulment servir comme le sien est de bien choisir, et soy du tout asservir aux entiers commandemens de sa Dame, s'il n'est d'amours bien grandement amy; mais sur ma foy, ma Dame, je croy que amours il ne vit oncques, ne ne parla à luy; et n'est-il pas vray, dits Isabel, mon filz? — Par ma foy, Isabel ma mère, ouy, que oncques je ne parlay à luy, ne ne le vy. — Or regardez doncques, ma Dame, ce

povre suppliant qui oncques ne le vit, ne le congnoist, ne parla à luy, comment pourroit si tost avoir choisie Dame? car ceulx qui jà en ont esté accointez doubtant le reffuz, y font de pensemens assez. Et pour ce, ma Dame, je dis que vrayement pour ceste fois il luy doibt estre pardonné.—Et qu'en dictes-vous, Marguerite, et vous aultres femmes? Je vueil que chascune en ait son dit. Alors toutes ensemble s'arresterent à l'oppinion de Isabel, comme la plus ancienne et qui plus avoit veu et avoit ouy.

Comment le petit Saintré respondit à la Dame, comme contrainct, et celuy qui point n'avoit encor gousté les estincelles d'amours, que Matheline de Coucy estoit sa Dame, qui n'avoit encor que dix ans.

Le Quatriesme Chapitre.

La Dame.

OR dit ma Dame, j'ay ouï toutes vos oppinions qu'au regard de la foi mentie et du pardon, estes toutes en ung, et quant à moi, pour l'amour de vous toutes, pour cette fois je luy pardonne; mais d'une chose vous advise, qu'il a failly en tant qu'il devoit avoir Dame choisie, et ne la point faict. Ha! ma Dame, dirent-elles

en riant. Et que si. — Et que non, dit ma Dame. — Et, dirent-elles, cuydez-vous ma Dame qu'il ait mis quatre jours; fors que pour bien choisir celle qu'il voudra servir? — Et que non, dit ma Dame. — Et que si, dirent-elles, nous nous faisons fortes pour luy. Lors elles luy dirent: N'est-il pas vray mon filz? Le povre tout ébahy, et ainsi surprins d'elles, force luy fut de dire oui. Lors ma Dame luy dit: Or estes-vous homme de bien, mon amy? A ces paroles luy fut force d'en nommer une; dont ces yeulx commencerent à plourer, et sa vive face à couleur changer, comme celuy qui oncques ne l'avoit empris. Alors ma Dame à ses femmes dit: Et ne vous le disois-je pas bien, qu'il n'a ce dit fors pour eschapper? Hélas! dirent-elles, Saintré, dites-le à ma Dame seurement. Et vous, ma Dame, tirez-le à part si vous le dira. Cuidez-vous que ung vray amant doibve ainsi publier le nom de sa Dame, qu'il ayme tant? Alors ma Dame luy dit: Or vous tirez donc ça, et puis lui dist: Saintré, mon amy, icy n'a que vous et moy qui nous peust ouïr. Or le me dictes seurement. Et quant le petit Saintré veit qu'autrement n'en peut eschapper, luy dit: Hélas! ma Dame, qu'il me soit pardonné, et puis que tant en voulez sçavoir. En pensant de laquelle il diroit, ainsi que nature desire et attraict les cueurs à son semblable, se appensa de nommer une jeune fille de la Court et de l'aage de dix ans. Lors, dit-il, ma Dame, c'est Matheline de Coucy. Et quant ma Dame ouyt nommer Matheline de Coucy, pensa bien que amours d'enfance et ignorance y ouvroit. Neant-

moins plus que par avant fist un grant effroy en son logis, et luy dist : Or voy-je bien que vrayement vous estes un tres failly Escuyer de avoir choisi Matheline à servir. Je ne dy pas que Matheline ne soit une tres belle fille et de bon lieu, et meilleur Sire qu'à vous n'appartient; mais quel bien, quel prouffit, quel honneur, quel subcide, quel advantaige, quel confort, quel ayde et quel conseil pour vous mettre, sus vous en peult advenir pour estre vaillant homme? Quelz sont les biens que vous povez avoir de Matheline, qui n'est encore que ung enfant? Sire, devez vous choisir Dame qui soit de haut et noble sang, et saige, et qui ayt de quoy vous ayder, et mettre sus à voz besongnes, et celle tant servir et loyaulment aymer pour quelque peine que en ayez à souffrir, quelle congnoisse bien la parfaicte amour que sans deshonneur luy portez. Et ne croyez que ainsi est que, au long aller, que quelle soit, se elle n'est sur toute la plus cruelle, ce que oncques je ne ouys, qu'elle n'ayt congnoissance, pitié, mercy et misericorde de vous, ou quelle ne vous en saiche tres bon gré. Et par ainsi deviendrez homme de bien. Aultrement je ne donne de vous, ne de voz faitz, une pomme. Ainsi que sur ce dit le Maistre, en sa balade qui dit ainsi :

Le Maistre.

C'est tout que d'aymer loyaulment;
En ung tout seul lieu c'est assez:

Chapitre iv.

Qui oncques le fait aultrement,
Il est de bien faire lassez
Et tous ses beaulx faitz sont passez;
Car ung cueur qui par tout se part,
Et requert Dames de tous lez,
En doit avoir petite part.
Se part en a, c'est meschamment,
Et vient de lieux mal renommés,
Et ne se peult faire aultrement;
Et puis quant il si est boutté
Et c'est apres bien advisez,
Dieu scet s'il congnoist lors à part,
Comment des riches bien cellez
En doit avoir petite part.
Celle qui ne vault pas gramment
Quant plusieurs sy sont ahurtez,
N'amours n'accordent nullement
Ne telles gens soient aymez,
Ains soient par tout diffamez;
Car ung cueur qui par tout sespart,
Et requiert Dames de tout lez,
En doit avoir petite part.



Comment la Dame enseigna le petit Saintré de maintes bonnes choses et salutaires doctrines, touchant la maniere comment on doit fuyr les sept pechez mortelz.

Le Cinquiesme Chapitre.

Encore sur ce propos vous dis-je plus, que celuy qui entend a loyaulment une telle Dame servir, je dis qu'il peult estre sauvé en ame et en corps, et veez cy la raison comment : au regard de l'ame nous devons scavoir que si se garde de pechier mortellement, qu'il est sauvé, et les aultres pechez venielz, par vraye confession, sont estaintz et anullez à bien peu de penitence. Dont pour soy garder de peché mortel, s'il ayme ainsi qui s'ensuit, il est sauvé.

Et premier, au regard du peché d'orgueil, pour acquerir par l'amant la tres desirée grace de sa Dame, s'efforce d'estre doulx, humble, courtoys et gracieux, affin que nul deshonneste parler ne peust estre dit de luy. En ensuivant le dit du sage Talles de Milesie, qui dit ainsi : Si tibi copia, si sapientia formaque detur, sola superbia destruit omnia, si committetur. C'est à dire, mon amy : Si tu as habondance de richesses, se tu as sagesse, se tu as noblesse et toute perfection de corps, le seul orgueil, s'il est en toy, destruict toutes les vertus. Et à ce propos dit Socrates : Quantumcumque bonus fueris essende superbus. Totum depravat te sola superbia dampnat. C'est à dire, mon amy : combien que tu soyes bon, se tu es orgueilleux, tout est gasté, ton seul orgueil te dampne.

Et à ce propos dit encore Trimiges, le philosophe : Ut non inferis memor esto quod morieris. Unde venis cerne, quo vadis te quoque sperne. Affin que tu ne soies orgueilleux, souviengne toy que tu mourras. Regarde dont tu viens, et où tu vas. Si te despiteras.

Et tant d'aultres auctoritez que tres longue chose seroit à l'escripre, desquelles à present je me vueil delaisser pour venir à mon propos : que ung vray amoureux, tel que je dis, les ensuyvra toutes pour acquerir la tres desirée grace de sa tres belle Dame, dont par ainsi bannira ce tres desplaisant et abhominable peché d'orgueil et de toutes ses circonstances, et se accompaignera de la tres doulce vertu de humilité, dont par ainsi il sera de peché quicte et sauve.

La Dame.

Et quant au deuziesme peché, qui est de ire, certes oncques vray amoureux ne fut ireux. J'ay bien ouy que aucunes desplaisantes amours leurs ont donné pour les essaier; mais ce n'estoient pas ires, s'ilz n'y estoient feruz d'autre mal que d'amours. Et pour ce, mon amy, que ce peché est à Dieu desplaisant, si est-il à l'honneur et au corps de celluy qui l'est. Et pour ce vueilles le fouyr à ton pouvoir et ensuivir le dit du philosophe qui dit : Tristitiam mentis caveas plusquam mala dentis. Seigniciem fugias nonquam piger ad bona fias. C'est à dire, mon amy : Fuy tristesse de

pensée plus que le mal des dens. Aussi fuy paresse, pour passer la douleur de ton cueur, et fay tousjours bien. Et sur ce propos dit Pitacus de Mitilene : Effugias ira, ne pestem det tibi diram. Juris delira, nutrix est schismatis ira. C'est à dire, mon amy : Fuy courroux et ire, affin qu'ils ne te baillent pas leur cruelle pestilence. Car ce sont les voyes qui font forvoyer du droit et sont nourrices de tous scismes et divisions. Et à ce propos dit l'Evangile : Non odias aliquem sed eum potius tibi placa. Quisquis odit fratrem censetur ab hoc homicida. C'est à dire, mon amy : Que ne portes à nul ire ne haine, mais que vous pacifiez à chacun ; car quiconques hait son prochain, il est homicide, comme dit l'Evangile. Et à ce propos dit Sainct Augustin, en une de ses Epitres : Que tout ainsi que le maulvais vin gaste et corromp le vaissel s'il y demeure longuement, tout ainsi yre gaste et corrompt les cueurs où elle se tient. Et à ce propos s'accorde l'Apostre qui dit : Sol non occumbat super iracondiam vestram. C'est à dire : Que le soleil ne se doit pas enconcer sur vostre courroux ne yre. Et encore à ce propos dit Cathon : Impedit ira animum, ne possit cernere verum. C'est à dire, mon amy : Que yre et courroux empeschent et aveuglent le couraige de la personne, en telle façon qu'elle ne peult regarder à ce qui est vray. Et pour ce, mon amy, que le vray amoureux, tel que je le dis, est tousjours et doit estre joyeulx, esperant que par bien et loyaulment que en amours et en sa tres desirée Dame, il trouvera toute

mercy. Et par ainsi il chante et dance, et est joyeulx en ensuivant le dit de Salomon, qui en la fin de son derrain livre conclud et dit : Bene vivere et lactari. C'est à dire bien vivre et joyeusement ; mais ce bien vivre ne s'entent pas seullement pour manger bonnes viandes, boire bons vins et dormir longues matinées et en bons licts, et le surplus vivre en tous delicts ; mais sentent vivre premier avec Dieu, bien soy maintenir honnestement, veritablement et en ce joyeusement. Dont par ainsi je dy que tous vrays amoureux qui pour acquerir la tres desirée grace de leurs tres belles Dames, fuient à tout povoir, ce tres desplaisant à Dieu et au monde, et se acompagne à celle tres amoureuse vertu de pascience, dont par ainsi du tres desplaisant et envieux peché d'yre quitez.

La Dame.

Et quant au troysiesme peché, est d'envye. Ce vray amoureux, tel que je dis, jamais sur homme ne sera envieulx, car s'il venoit à congnoissance de sa Dame, il la perdroit vrayement ; car oncques Dame d'honneur ne peust aymer homme envyeulx : se ne feust les bonnes vertus pour en estre le meilleur ; comme à l'Eglise le plus devost, à table le plus mengeant, en compaignie de Dames le plus gracieulx et plaisant, en armes armigeres et en armes convoytises le plus vaillant, et de ce avoir envie pour faire le mieulx et non aultrement. Et à ce propos dit Sene-

que : Quid melius auro? jaspis. Quid jaspide? sensus. Quid sensus? ratio. Quid ratione? modus. Omnibus adde modum, modus est pucherrima virtus. C'est à dire, mon filz et amy : Quel chose est meilleur que l'or? Jaspe et sens. Quel chose est meilleur que sens? raison. Quel chose est meilleur que raison? maniere; car maniere est la couronne de toutes vertus. Et encores à ce propos dit le Philosophe : Filius ancillae morosus plus valet ille. C'est à dire, mon amy, que le filz de la chambriere, bien moriginé, vault assez plus que le fils d'ung Roy qui est mal condicionné. Et encores à ce propos, pour entretenir les bonnes meurs, je vous recorde le dit du sage Solon d'Athenes qui dit ainsi : Per vinum miser, per talos, et mulieres. Haec tria si sequeris, semper egenus eris. C'est à dire, mon amy, que par vin, par jeu de dez, et compaignie de femmes folles, de les hanter, serez tousjours pour ce meschant et malheureux, et hay de toutes bonnes gens; et encores de ce vieil péché d'envye dit Plato : Invidiam fugere studeas et amore carere. Que reddit sicum corpus faciens cor inicum. Estudie toy à fuyr envye, car envie est sans amour et seiche le corps et fait le cueur inique et maulvais; et pour ce, mon amy, fuyez tous vices et toutes gens vicieux; car amours et Dames d'honneur le commandent à tous vrays amoureux en ensuyvant le dit du Philosophe qui dit : Malo mori fame quam nomen perdere famae. C'est à dire, mon bon amy : J'ayme mieulx mourir de fain que perdre le nom de bonne renommée. Dont pour conclure,

mon amy, souviegne vous de ce dit qui dit : J'ay plus chier mourir de fain, que perdre ma bonne renommée. Et encores au propos de ce dit du Philosophe le sage Chilon de Lacedemonie, qui dit ainsi : Nobilis es genere, debes nobilis magis esse. Nobilitas morum pluris est quam genitorum. Nobilitas generis mortem superare nequibit. C'est à dire, mon amy, se tu es noble de lignée, tu dois estre plus noble de vertu; car la noblesse des bonnes meurs vault trop mieulx que la noblesse des parens, et ne peult sa noblesse, tant soit elle grande ne puissante, surmonter la mort : doncques pour estre ce vray amoureux que je dis, vous eschevez ce tres deshonneste peché d'envie, et vous acompaignez de celle tres glorieuse vertu de charité, qui est fille de Dieu et qu'il nous a tant recommandé comme dit est, serez net, quitte et saulve, au regard de ce peché.

La Dame.

Et quand au quatriesme peché, qui est avarice, certes avarice, ne vrayes amours ne pevent loger en ung cueur ensemble. Et se l'aver par quelque cause est amoureux, n'est point à croire que ce ne soit de meschant ville chose, par n'avoir cause de riens despendre. Mais le vray et loyal amoureux ne contendra que à toute largesse honnorablement servir sa Dame, et amours, pour soy tenir bien habillé, bien monté et toutes ses gens selon son estat; et se plus en fait qu'il ne peult, il en sera fol et mal content. Car

amours et Dames d'honneurs n'ayment nulz amoureux prodigues ne telz gens; mais ayment ceulx qui selon leur estat se gouvernent honnestement, c'est assavoir pour eulx monstrer en armes, en tournois, en joustes, et en toutes nobles assemblées honnestement à leur povoir, sans fol despens, et qui de leurs biens donnent pour Dieu aux plus nécessaires lieux, en ensuivant l'Evangille qui dit : Beati misericordes : quoniam ipsi misericordiam consequentur. Mathei v. cap. C'est à dire, mon amy, bien sont eureulx ceulx qui sont misericords; car misericorde ils ensuyvront. Et ainsi que dit Periander de Corinthe : Et sis praeclarus non sis cupidus nec avarus. C'est à dire, mon amy, affin que tu soyes tres clerc, ne soyez pas convoiteux ne avaricieux, et eusses ja des richesses assez, car homme de telle condition ne peult estre de nully aymé, ains est hay de tous. Et à ce s'accorde le Philosophe qui dit : Furtum, rapina, fenus, fraudem, simoniam, causat avaritia, ludam, perjuria, bella, radix cunctorum sit nempe cupido malorum. C'est à dire, mon amy, que avarice est cause de larrecin, de rapine, d'usure, de fraulde, de symonnie, de parjuremens, de batailles, et conclusion de tous les maulx. Et à ce s'accorde Bias de Prienne qui dit ainsi : Plus flet perdendo cupidus quam gaudet habendo. Et magis est servus cum plus sibi crescit acervus. C'est à dire, mon amy, le convoiteux plus pleure en perdant, qu'il ne s'esjouyist en ayant, et plus amasse et plus est serf et chetif. Et sur ce dit sainct Augustin, que le cueur avaricieux est

semblable à enfer. Car enfer ne scet tant engloutir des ames qu'il dic c'est assez. Et ainsi est de l'avaricieux, car se tous les tresors du monde estoient en son pouvoir, jamais ne diroit qu'il en eut assez. Et à ce propos dit l'Escriture : Insatiabilis occulus cupidi, in partes iniquitatis non saciabitur. Ecclesiastici ix. Capitulo. C'est à dire, mon amy, l'oeil du convoiteux est insaciable, et il ne sera pas saoule en partie d'iniquité. Et tant d'aultres auctorités qui se trouveroient tres longues à dire, que pour le départir me fault laisser : dont par ce le vray amoureux, tel que je dy, pour acquerir la tres desirée grace de sa tres belle Dame, toutes les acomplist, et laisse ce tres desplaisant peché d'avarice, et se acompaigne avec celle tres doulce et tres amiable vertu de largesse, qui est amye de Dieu, et honnorée du monde, et par ainsi est il sauve.

La Dame.

Et quant au cinquiesme peché qui est de Paresse, certes, mon amy, oncques vrai amoureux ne fut paresseux ; car le tres doulx et amoureux penser, qu'il a jour et nuyt pour acquerir la tres desirée grace de sa tres belle Dame, ne le pourroit consentir. Car soit pour chanter, pour dancer, sur tous les aultres il est le plus diligent et plus joyeulx : lever matin, dire ses heures, ouyr messe, aller à la chasse et au gibyer où les povacres d'amours sont à dormir : et lors fuit ce peché en ensuivant le dict du philosophe Epicurus qui dit : Otia,

vina, dapes caveas ne sint tibi labes. Vix homo sit castus requiescens, et bene pastus. C'est à dire, mon amy, eschieve oyseuse superfluité de vins et de viandes, affin qu'en luxure tu ne soyes souillé; car la personne oyseuse, et bien repeue à grant peine peut garder chasteté. Et encore de ce meschant peché de paresse dict sainct Bernard : Vidi stultos se excusantes sub fortuna. Vix autem diligentiam, cum infortuniis sociabis. C'est à dire, mon amy, j'ay veu aucuns folz eulx excuser sur fortune, à peine trouveras que un diligent peust estre infortuné; mais tousjours verrez que de paresse et de infortune seront tousjours acompaignés. Et à ce propos dit encores sainct Bernard : Revidere quae sua sunt, quomodò sunt, summa prudentia est. C'est à dire, mon amy, que revoir ses choses quelles et comment elles sont, est prudence. Et ne dit pas seullement veoir ses choses, mais revoir, et ce revoir s'entend que nul ne le peut trop veoir. Et à ce propos dit encores Atheneus le Poëte où il dit : Otia sunt juvenum menti plerisque venenum. Et juvenum corpora, viciorum maxima causa. C'est à dire, mon amy, que oysivetés sont souvent le venin de la pensée des jeunes gens; car le corps des jeunes est l'especialle cause des vices. Et à ce propos dict Senecque : Pigritiam linque quae dat mala teadia vitae. Taedia virtutis fuge, nam sunt damna salutis. C'est à dire, mon amy, laisse paresse, laquelle donne à la vie mauvais ennuy. Et fuy les ennemis et ennuys de la chose vertueuse. Pource, mon amy, que les amoureux, telz que je dis, sont par telles vertuz saulvez,

habandonnent ce tres vil et maleureux peché de paresse, pour eulx acompaigner avec la tres resplandissante vertu de dilligence, vous prie que soyez de ceulx. Et lors serez de ce malheureux peché de paresse saulve et quitte.

La Dame.

Et quant au sixsiesme peché de gueulle ou de gloutonnie, certes le vray amoureux n'en a tant soit peu que ce qu'il menge et boit n'est que pour vivre seullement sobrement; ainsi que le Philosophe dit que l'on doit seullement menger et boire pour vivre, et non pas vivre pour boire et pour menger comme les pourceaulx font; et sur ce le saige Tales de Milesnes dict: Pone gulae frenum ne sumas inde venenum. Nam male digestus cibus exstat saepè molestus. C'est à dire, mon amy, metz le frain à ta bouche, affin que par elle tu ne preigne le venin. Car habondances de viandes mal digerées sont au corps tres nuysables venins. Encores sur ce dit le saige Solon d'Athenes: Ne confunderis, nunquam vino replearis. Vilis diceris, nisi se vino moderaris. C'est à dire, mon amy, tu ne soyes jamais remply de vin, affin que tu ne puisses estre confondu. Car tu seras reputé à villain, se tu ne fais attremprance de toy au vin, et du vin à toy. Encores sur ce propos de gloutonnie dict sainct Bernard, es moralles: Que quant le vice de gloutonnie prend à seigneurir la personne, elle pert tout le bien qu'elle a jamais fait. Et quant le ventre n'est retrait par droicte

ordre de abstinence, toutes les vertuz sont en luy noyées. Et sur ce dict sainct Pol : Quorum finis interitus : quorum Deus venter est, et gloria in confusione eorum qui terrena sapiunt. Ad Philip. tertio capitulo. C'est à dire, mon amy, que la fin de ceulx qui assavourent les choses terriennes, est la mort; lesquelz aussi font de leur ventre leur Dieu, et ceste gloire feront d'armes d'amours et de corps leurs confusions. Si vous prie que ne soyez pas de ceulx; ains ensuivez le dict de Avicenne, pour eschever tout ce qu'il dit ainsi : Sic semper comedas, ut surgas esuriendo. Sic etiam sumas moderate vina bibendo. C'est à dire, mon amy, mengez tousjours en telle maniere que quant tu te leveras de la table, ton appetit ne soit pas saoul. Et ainsi ton boire soit prins attrempéement, dont par ainsi vivras par cours de nature tres longuement, et seras en la grace de Dieu. Au regard de ce peché aussi d'amours, et de votre Dame, et par ainsi aurez laissé ce tres villain et deshonneste peché de gueulle, et vous vous acompaignerez avec la tres doulce vertu de abstinence, fleur de toutes vertus, et lors serez de ce peché quicte et saulve. Et si vous donneray fin au souverain des vrays et loyaulx amoureux, touchant le sixiesme peché mortel qui est de gueulle.

La Dame.

Et quant au septiesme peché, qui est de luxure, vrayement, mon amy, ce peché est au cueur du vray

amant bien estaint; car tant sont grandes les doubtes que sa Dame n'en perde, et preigne desplaisir, qu'ung seul deshonneste penser n'en est en luy, dont par ainsi il ensuit le dict de sainct Augustin qui dict ainsi: Luxuriam fugito ne vili nomine fias. Carni ne credas, ne Christum nomine laedas. C'est à dire, mon amy, fuy luxure de ce que tu ne soyes brouillé en deshonneste renommée : aussi ne croys point ta chair, affin que par peché tu ne blesses Jesus Christ. Et à ce propos encores se accorde sainct Pierre l'Apostre, en sa premiere Epistre où dit : Obsecro vos, tanquam advenas et peregrinos, abstinere vos à carnalibus desideriis qui militant adversus animam, prima ep. ii. cap. C'est à dire, mon amy, je vous prie, comme estrangiers et pellerins, que vous vous abstinez des delits charnels; car ils batillent jour et nuyt à l'encontre de l'ame. Et à ce propos dict encores le Philosophe : Sex perdunt vere homines in mulierem; animam, ingenium, mores, vim, lumina, vocem. C'est à dire, mon amy, que homme que hantent les folles femmes, pert six choses, dont la premiere est que pert l'ame, la seconde l'engin, la troisiesme ses bonnes moeurs, la quatriesme sa force, la cinquiesme sa clarté, et la sisiesme sa voix. Et pour ce, mon amy, fuy ce peché et toutes ses circonstances, ainsi come dit est. Cassiodore dict, sur le Psaultier, que vanité feist devenir l'ange dyable, et au premier home donna la mort et vuida de la bieneureté qui luy estoit octroyé, et que vanité est nourrisse de tous maulx, la fontaine de tous vices, la voye d'iniquité qui

mect home hors de la grace de Dieu. Et à ce propos dit David en son Psaultier en parlant à Dieu : Odisti observantes vanitates supervacue, ps. xxx. C'est à dire, mon amy, tu, mon seul Dieu, as hay et haiz tous ceulx qui gardent vanitez. Et tant d'autres autoritez ont escript les sainctz Docteurs de saincte Eglise; et que plus est les Philosophes, les Poëtes et autres saiges payens, qu'encores n'avoient sentu la vraye cognoissance, la tres saincte et tres amoureuse grace de nostre vray Dieu, le sainct Esperit, qui ont ce peché tant blasmé, que les escriptures en seroient trop longues à reciter, desquelles je me vueil passer pour ensuivir le surplus, fors seullement du dict de Boece, qui sur ce dict : Luxuria est ardor in accessu, foetor in recessu, brevis delectatio, corporis et animae destructio. C'est à dire, mon amy, que luxure est ardeur à l'assembler, puantise au départir, briefve delectation du corps, et de l'ame destruction. Et pour ce, mon amy, que ce peché est si tres deshonneste, le vray amoureux, come j'ay dit, pour doubte que sa Dame n'en preigne desplaisir, pour acquerir sa grace, à tout povoir le fuit, et se par vive contrainte d'amours aucunement il y encheoit, tant et tres tant sont les angoisseuses peines et dangiers pour les grans perilz et dangiers qui s'en pevent ensuivir, que les tres angoisseux cueurs des loyaulx amans ont à souffrir, que ce ne leur doibt point estre compté à peché mortel, et se aucun peché y a, vrayement il doibt bien estre estainct par lesdictes peines, qu'ils en ont tant à souffrir, dont par ainsi je puis bien dir

que le vray amoureux, tel que je dy, de ce mortel peché et de tous les autres est quicte, franc et sauve.

Comment la Dame donne d'autres enseignemens au petit Saintré, touchant les vertus, l'estat, et moyen de noblesse.
Le Sisiesme Chapitre.

La Dame.

ET quant au sauvement du corps, que j'ay dit que le vray amoureux tel, peut estre saulvé en ame et en corps. Apres le sauvement des sept pechez mortelz, qui touchent à l'ame, je vous diray le sauvement du corps, et par plusieurs façons, dont le premier est sur le faict d'amours.

Le vray et loyal amoureux, qui est gentilhome sain et neet de sens et de corps, et qui nuyct et jour tend à l'amoureuse queste et grace de sa tres belle Dame. Et par les sept façons contraires aux sept pechez mortelz, si comme j'ay dict : laquelle Dame sera, quant à honneur, la nompareille des autres; j'appelle toutes Dames, car toutes sont Dames en amours; prenons qu'elle n'ayt jamais voluntè d'aymer luy ne autre par amours : si veult nature droit et raison, qu'elle l'en doit trop mieulx aymer, priser et honnorer : et

tellement que de son bien, de son honneur, et de tout son avancement elle en sera joyeuse; et par contraire, dolente de son desplaisir, quelque Dame qu'elle soit. Et luy, pour quelque gentilhomme qu'il soit, tel que j'ay dit, de ses biens à son besoing ne luy fauldra jamais, ou elle de nature aultrement seroit villaine, deshonneste, et digne d'estre bannye de toutes gens de bien, et puis gectée au tres grant et puant abisme du peché de ingratitude, en ame et en corps, combien que jamais n'en ouis parler de nulle que telle fut, et par ainsi le vray amoureux qui est sauvé en ame se peut ainsi sauver en corps.

La Dame.

Et quant au surplus, touchant l'autre sauvement du corps, le vray amoureux gentilhomme qui n'est point ordonné ne disposé aux estudes des tres prudentes et sainctes sciences de théologie, des décretz, des loix, ne autres estudes de science, fors que à tres noble et illustre science et mestier d'armes, auquel pour acquerir honneur à la tres desirée grace de sa tres belle Dame, quant il y est, c'est celluy qui se monstre et qui se presente le premier et fait tant, que entre les aultres il est nouvelle de luy. Et quant il est à la Messe c'est le plus devost; à table le plus honneste; en compaignie de Seigneurs et de Dames le plus advenant; de ses oreilles nul villain seul mot escouter, ne de ses yeulx ung faulx regard; de sa

bouche ung deshonneste parler; de ses mains nulz faulx sermens ne attouchemens; de ses pieds en nulz lieux deshonnestes aller.

Que vous dirois je? Il sur tous sera le mieulx condicionné, et en faictz d'armes le mieulx et le plus nouvellement armé, monté et habillé, et pour amour de sa Dame, fera armes à cheval et à pied : et jaçoit ce qu'on pourroit dire que ses armes sont faictes de vanitez, qui sont par l'Eglise deffendues, ainsi que au decret est escript, qui dit ainsi comme j'ay ouy recorder et premier où il dit : Et alibi non tentabis Dominum Deum tuum. Car on veult sçavoir si Dieu aidera à celuy qui a bon droit. Item praedestinationes xxiv. quaestione iv. Où expérience ne droict, ne permet ce faict. Encores vueil prouver que c'est pour tempter Dieu, car les clercz dient que demander chose contre nature est pour miracle, ou pour tempter Dieu. Et puis de Purgatoire : Vulgari per totum, in capitulo, consuluisti xj. quaestione v. Item capitulo praedestinaciones xxx. quaestione iv. Et notabiliter in capitulo gloriosus de veneratione sanctorum, libro sexto. Item capitulo, ut nemo, in propria causa jus sibi dicat, per totum, capitulo de gladiatoribus tollendis, lib. vj. Et des autres decretz sans nombre, deffendans tous gaiges de bataille, et ces armes que je dis : mais les Empereurs, les Rois et les autres Princes terriens, selon leurs droitz et coustumes de Seigneuries temporelles, telles batailles ont ordonnées et maintenues en

cas que la chose le requiere; et de ceste question fut ung grant debat, entre le sainct pere Pape Urbain cinquiesme, en celluy nom, et le bon Roy Jehan de France, d'un gaige de bataille qu'il tint de deux chevaliers, l'ung François, l'autre Anglois, à Villeneufve d'Avignon. Et combien que le Pape voulsist garder les droitz des decretz, commanda et fist mettre cedulles par toutes les portes des Eglises, que personne sur peine d'excommunication ne allast veoir cette bataille; et non pourtant le tres chrestien Roy, pour garder ses privilleges royaulx, ne s'en voulut point detenir, et voulut user des loix des Princes temporels, qui dient ainsi : Et ejus. ff. Si quis homines eadem lege et jure. ff. Si quis alium. ff. Lombarda quae incipit si quis. ff. Ultimo l. Lombarda de consti. ff. l. similiter. ff. Ultimo Lombarda de homicidio. l. si quem in Lombarda de parriti. ff. Ultima in Lombarda de homicidio. l. Liber homo in Lombarda de fur. l. Si quis alium in Lombarda de adulterio. l. iij. Et maintes autres sur ce fait de batailles, par querelles, les loix qui se dient Lombardes, les permettent longuement et en plusieurs façons. Toutesfois aujourd'huy elles sont moult deffendues par l'ordonnance du tres chrestien Roy, le Roy Philippes, desquelles aujourd'huy nous usons, c'est assavoir quatre choses seullement et pour nulle plus.

La premiere cause, est qu'il soit chose notoire, certaine et evidente, que le malefice soit advenu, et ce signifie la clause : Il apperra evidamment homicide,

trahyson, ou autre vray semblable malefice par evidente souspeccon. La seconde cause est, que le cas soit tel, que mort naturelle s'en doye ensuyvir. La tierce est, que nul ne peut estre pugny, aultrement que par voye de gaige, et ce signifie la clause du meurdre, ou de trahyson reponste : si que celluy qui l'auroit faicte, ne se pourroit deffendre que par son corps. La quatriesme est que celuy que on veult appeller, soit diffamé du faict, par incides, ou presumptions semblables à verité. Et ce signifie la clause des incides : mais jaçoit ce que ses gaiges de batailles soient ainsi deffenduz, et reservez pour les clauses que l'Eglise et decret ont ordonné, les ungs pour les pechez de tempter Dieu, les autres de vanitez. Le vray amoureux, retournant à mon propos, ne le fait pour nul de ces deux pechez, fors seullement pour accroistre son honneur, et sans querelle, ne le prejudice de nully, car je respons pour luy, que à l'entier des armes il ne vouldroit le mal, ne deshonneur de celluy à qui il le feroit, autant que le sien, et de ce en doit requerre Dieu en ayde, et en temoing, dont en tant que touche à luy, et que Dieu le vueille mieulx ouir, il vont, confez et repentans, pour les perilz qui s'en pevent ensuyvir. Des sermens qu'ils font, et des serimonies je m'en passe à present pour abreger. Mais quant le vray amoureux part de son pavillon tout armé ; comme il doibt estre garny de sa pavesme et de tous ses bastons, que sur luy il doibt porter, lors faict le grant signe de la croix, puis baisse sa banerolle. Et lors on luy baille en sa dextre main

sa lance, ou son espée de gect pour offendre, et soy deffendre au mieulx que il peut. Et là est assis sus lescabel, ou sur ses piedz jusques à l'appel, ou dit du juge, ou mareschal du camp. Alors ce vray et loyal amoureux desmarche et se pert hardiement et fierement, semblant que doye tout manger, et faict aussi sur sa garde ses premiers coupz mesureement et attrempeement, ainsi que dit Valerius Maximus en son cinquiesme livre, où il dit que c'est grant blasme au duc de la bataille ou combateur de dire : Je ne cuidoye pas qu'il fist ainsi; car entre toutes les choses qui se concluent et finissent par fer, comme font les batailles qui sont les plus perilleuses; car nul, pour les amender, ne les peut refaire deux fois, et semblablement des faictz de guerre, qui se doivent conclure et puis conduyre par meur et sain conseil. Et à ce conferme Vegece en son premier livre de l'Art de chevalerie, où il dit : Ceulx qui errent en toutes choses sans raison, tout ce peut amender, fors que es erreur desordonnées, guerres et batailles, ausquelz n'est nul qui se puist opposer, car la peine incontinent ensuit son meffaict. Et pour ce, mon amy, le sage, vray et loyal amoureux est loyal, et doit estre en tous ses faitz et dictz ordonné et à mesure, et ce sont ceulx qui communement, jaçoit ce qu'ilz ne soient de corps ou de gens d'armes les plus fors ou puissans occient souvent es batailles et soubzmectent les armigeres guerres et les corps, en ensuyvant le dit du saige qui dit comme est dit devant : Malo mori fame, quam nomen perdere fame. C'est à dire, mon amy, j'aime

mieulx mourir de fain, que perdre bonne renommée. Et encores ce parfaict amoureux à tous ceulx qui bien luy ont fait, ou feroient fut à conseiller en chastoy ou en dons; il ensuit tous les jours ledit Aristote, qui dit : Diis, parentibus et doctoribus non possimus reddere equivalens. C'est à dire, mon amy, que aux dieux, aux parens, est entendu qu'à Dieu, aux peres, meres, et autres de son sang, et ains de doctrine, jamais ne pourront rendre l'equivalent des biens qu'ils nous ont fait.

Comment la Dame s'efforçoit de sçavoir la bonne ou mauvaise intencion du petit Saintré, touchant le fait d'amours.

Le Septiesme Chapitre.

La Dame encores.

Tres, mon amy, je vous ay remonstré et dit beaucoup de chose; si prie à Dieu, que tout, où la plus grant partie, vous doint bien avoir ouy, et retenu, qu'en dites vous? Vostre cueur s'en sent il assez par temps advenir puissant de ce faire? Or me dites vostre intencion?

L'acteur.

Et quant ma Dame eut ainsi ses paroles finées, Saintré, qui, comme enffant et tout esprins de tant de belles doctrines, ne respondit riens. Lors celle luy dit : Et beau Sire, qu'en dictes vous? Auriez vous cueur de faire ainsi? Alors le povre conjuré, en levant ses yeulx sur elle, en basse voyx luy dit : Ouy bien, ma Dame, voulentiers. — Feriez, mon amy? — Ma Dame, ouy de bon cueur; mais qui est la Dame telle que vous dictes qui vouldroit mon service, et aimer tel que je suis? — Et pourquoy non? dict ma Dame. N'estes vous pas gentil homme? N'estes vous pas beau jeune filz? N'avez vous yeulx pour regarder, oreilles pour ouyr, bouche et langue pour parler? Bras et mains pour servir? Jambes et piedz pour aller? Cueur et corps pour accomplir, et, loyal, vous employer à ce qu'elle vous vouldroit commander? — Ma Dame, si ay. — Et doncques pourquoy ne vous advanturez vous? Cuydez vous que pour quelque bien qui soit en vous, il soit Dame qui ayme tant soit peu son honneur que de la servir elle vous doye prier? Combien que aucunes sont tant contrainctes par amours, que par force leur est de monstrer doulcement le bon vouloir qu'elles ont, et par ce donnent façon du proceder : et doncques pourquoy ne vous adventurez vous? Car tant plus sera la Dame de bien, jaçoit ce qu'elle honnestement se deslivre de vous : si vous en prisera elle mieulx.

Chapitre vij.

Saintré.

Ma Dame, j'aymeroys aussi cher mourir, que de moy offrir et estre reffusé, et puis estre mocqué et farcé comme d'autres ont esté que j'ay ouy dire. Et pour ce, ma Dame, il me vault mieulx estre tel que je suis. Et quant ma Dame l'ouyt ainsi parler, et par raison, et qu'il n'entend pas où elle veult venir, lors ne se peut tenir de son cueur descouvrir et luy dit :

Comment la Dame ouvrit son couraige au petit Saintré, luy montrant qu'elle le vouloit aimer.
Le Huitiesme Chapitre.

La Dame.

OR çà, comme bon chrestien et gentilhomme que vous estes, vous me promectez sur Dieu, sur vostre foy de chrestien, et sur vostre honneur, cy n'a que vous et moy, qui nous puisse ouyr, que de choses que je vous dic à personne qui puisse vivre ne mourir, par quelque façon que ce soit, vous ne direz ne descouvrerez, ne ferez sçavoir ce que je vous diray presentement, ne autres fois, et que aussi de vostre main en la mienne le me promectez? Oui dict il, ma Dame, sur ma foy.

La Dame.

Alors ma Dame luy dist : Or ça, Saintré, si j'estoye celle que vous ay dit, et voulsisse pour moy servir loyaulment, faire des biens, et à grant honneur parvenir, me vouldriez vous obeyr?

L'acteur.

Le petit Saintré que en service de seule Dame d'amours oncques n'avoit eu pensée, ne sceut que dire, fors soy agenouiller, et dit : Ma Dame, je feroye tout ce que vous me vouldriez commander. — Ainsi de vostre main en la mienne vostre foy me promectez? — Ouy par ma foy et par ma loyaulté, ma Dame, ainsi que je le vous promectz, le tiendray, et feray tout ce que me vouldrez commander. — Or vous levez et entendez bien mes parolles et les retenez.



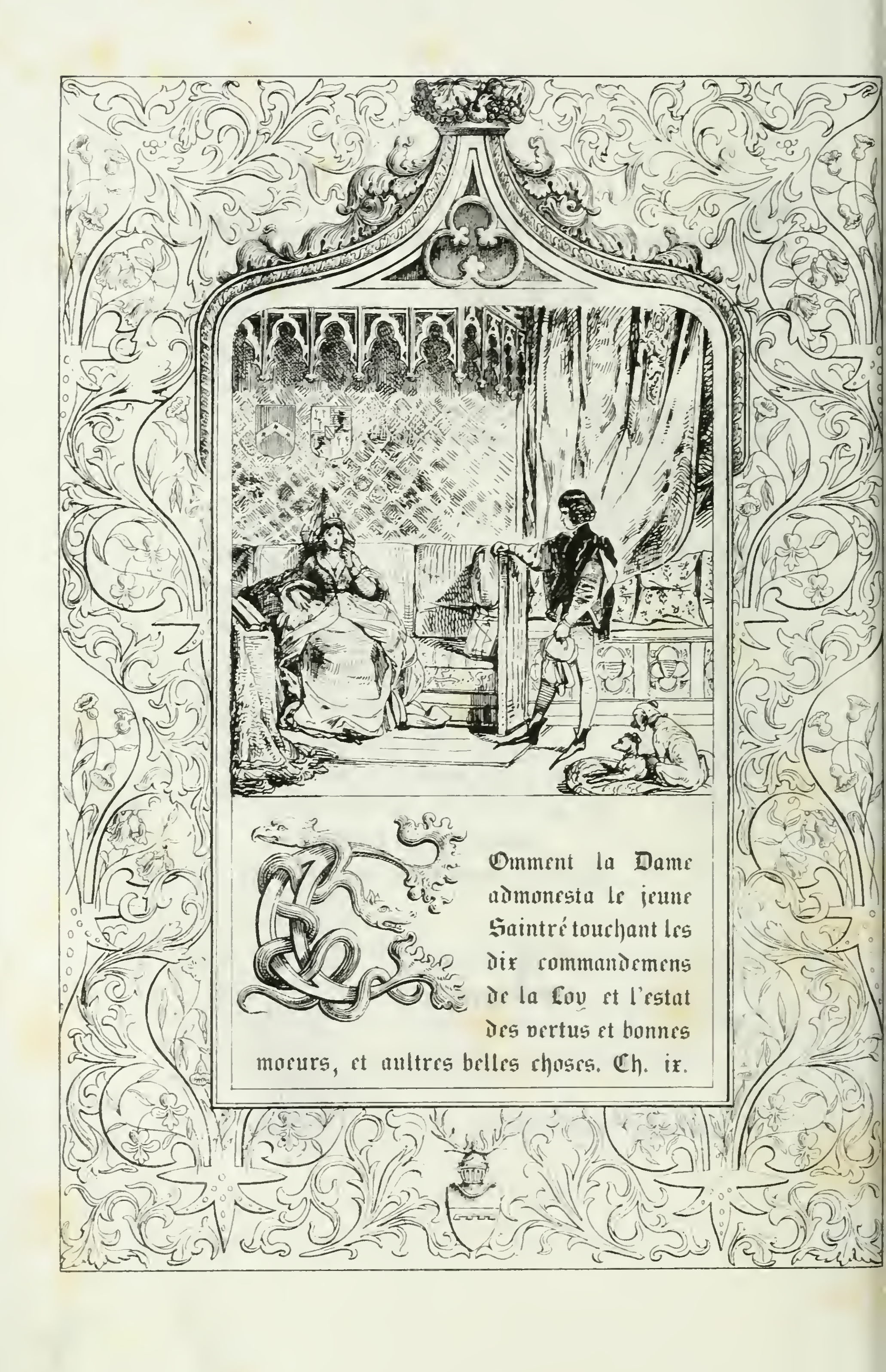
Comment la Dame admonesta le jeune Saintré, touchant les dix Commandemens de la Loy, et l'estat des vertus et bonnes meurs.

Le Neuviesme Chapitre.

S'ensuyvent les dix commandemens de la Loy.

Premierement, tu ne adoreras nulles ydoles, ne nulz faux Dieux.
Tu ne jureras le nom de Dieu en vain.
Tu garderas les dimanches et festes commandées.
Tu honoreras pere et mere. Tu ne feras point homicide.
Tu ne feras point adultere. Tu ne feras point larrecin.
Tu ne feras point faux temoignage.
Tu ne desireras, ou convoiteras la femme de ton prochain.
Et si ne convoiteras point l'autruy.

Amen.


Comment la Dame admonesta le jeune Saintré touchant les dix commandemens de la Loy et l'estat des vertus et bonnes moeurs, et aultres belles choses. Ch. ix.

Chapitre ix.

La Dame.

TOut premier je vueil, et commande, que sur toutes choses vous aymiez Dieu de tout vostre cueur, selon les Commandemens de saincte Eglise, au mieulx que pourrez et sçaurez. Encore vueil et vous commande, que apres Dieu vous aimez et servez la benoiste Vierge Marie, sur toutes les autres choses le mieulx que vous pourrez. Encores vueil et vous commande, que aymez et vous recommandez à la tres benoiste vraye Croix, par laquelle, pour nous saulver, nostre Seigneur fut mort et passionné, qui est nostre vray signe et deffence, à l'encontre de tous noz ennemyz et maulvais espritz. Encores veuil et vous commande, que tous les jours de quelque pater noster, ou aultre oraison vous servez et vous recommandez à vostre bon Ange, auquel nostre Seigneur a donné le commandement et garde de l'ame et du corps de vous; qu'il vous conduise, garde et deffende, se par vous n'est, et qu'il soit à vostre vie et à vostre mort. Encores vueil et vous commande que ayez sainct Michel, sainct Gabriel, ou aucun aultre Ange, sainctz ou sainctes de Paradis en vostre cueur à tous les jours, affin que ils soient envers nostre Seigneur et nostre Dame vos advocatz, procureurs et ambassadeurs: aussi que ont communement en la court des Roys et aultres grants Seigneurs ceulx qui ne les pevent veoir, ne à

eux parler. Encores veuil et vous commande que les dix Commandemens de la Loy, à vostre povoir, vous accomplissez et gardez. Si vous les declaireray :

Premierement, tu ne adoreras nulles ydoles, ne nulz faulx dieux.
Tu ne jureras le nom de Dieu en vain.
Tu garderas les Dimenches, et Festes commandées.
Tu honnoreras Pere et Mere.
Tu ne feras point homicide.
Tu ne feras point adultere.
Tu ne feras point larrecin.
Tu ne feras point faulx tesmoignage.
Tu ne desireras ou convoiteras la femme de ton prochain.
Et si ne convoiteras point l'autruy.

Encores vueil et vous commande, que totallement vous croyez les douze articles de la Foy, qui sont Vertus theologiennes, meres au bon esperit, ainsi que dit Cassiodore, en l'exposicion du Credo : Que foy est la lumiere de l'ame, la porte de Paradis, la fenestre de vie, et le fondement de salut pardurable : car sans foy ne peult nul à Dieu plaire. Et à ce propos dit sainct Pierre l'Apostre : Sine fide impossibile est placere Deo, vj capitulo. C'est à dire, mon amy, que sans avoir foy, il est impossible que nul fust plaisant à Dieu, dont les six articles regardent la divinité de Dieu le Pere, et les aultres six la humanité de Jesus Christ, lesquelz

six appartenans à la divinité de Dieu le Pere sont telz :

Croire en Dieu le Pere tout puissant, créateur du ciel et de la terre. Croire en son vray Fils et homme Jesus Christ, nostre vray Saulveur. Croire en Dieu le Sainct Esperit, vray zel et amour de Dieu le Pere à Dieu le Filz, et de Dieu le Filz à Dieu le Pere. Croire en la saincte Eglise et à ses commandemens. Croire en la communion des sainctz et remission des pechez. Croire en la generalle resurrection de la chair et de la vie pardurable.

Et les six appartenans à l'humanité de Jesus Christ sont tels :

Croire que la seconde personne de la Trinité, c'est assavoir que Jesus le Fils de Dieu le Pere, fut conceu du Sainct Esperit et né de la Vierge Marie. Croire qu'il fut crucifié, mort et ensepvely dessoubz Ponce Pylate. Croire que incontinent qu'il fut mort, il descendit aux enfers pour delivrer les sainctz prophetes, et justes personnes qui là estoient. Croire que au tiers jour il ressuscita par sa propre puissance de mort à vie. Croire que quarante jours apres qu'il fut ressuscité, il monta es cieulx son corps glorifié, et que là sied à la dextre de Dieu le Pere. Croire qu'il viendra juger les vifs et les morts au tres espouvantable jour du jugement.

Encores vueil je et vous commande, que les sept vertus principalles soient en vous, dont les trois sont divines, les quatre sont moralles. Les trois qui sont divines, sont : foy, esperance et charité ; et les quatre moralles sont : prudence, attrempance, force et justice.

Encores veuil je et vous commande, que, es sept dons du Sainct Esperit, vous devez croire et obeyr, c'est assavoir le don de paour, le don de pitié, le don de science, le don de force, le don de conseil, le don d'entendement, le don de sapience.

Encores vueil et vous commande, que les huit Beatitudes vueillez ensuivir et croire. Et premier povreté d'esperit, debonnaireté de cueur, pleurs de voz pechez et des aultres, desir d'execution de vraye justice. Estre en cueur piteux et misericors, avoir purté d'esperit, paix à chacun, et estre patient.

Encores veuil et vous commande, que es quatre douaires du corps vous delictez. C'est assavoir en clarté, en subtilité, en agilité, en passibilité.

Encores vueil et vous commande, que les sept oeuvres de misericorde espirituelles soient tousjours en vous, c'est assavoir les ygnorans enseigner, les deffaillans corriger, les errans et desvoyez addresser,

les vices d'aultruy celler, les injures supporter, les desconfortez consoler, et pour tous les pecheurs prier.

Encores vueil et vous commande, que les aultres sept oeuvres de misericorde corporelles vous accomplissez et tout premier. Repaistre les affamez, abbreuver ceux qui ont soif, herberger les povres, vestir les nudz, visiter les malades, rachepter les prisoniers, ensepvelir les morts. Et sur ce dit Monseigneur sainct Gregoire, en son Epistre à Nepotian : Je ne suis point souvenant avoir leu ne ouyt parler que nul soit mort de malle mort, qui ait voulentiers acomplies les oeuvres de misericorde ; car Monseigneur a tant de intercesseurs qu'il est impossible que les prieres de plusieurs ne soient exaulcées ; et à ce propos dit Nostre Seigneur en l'Evangile : Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur, Mathaei v. Capit. C'est à dire, mon amy, bien sont eureux ceulx qui sont misericors : car ilz ensuyvront misericorde à tant de intercesseurs qu'il est possible. Encores veuil et vous commande que fermement vous croyez les sept Sacremens de saincte Eglise, c'est assavoir : Au sainct batesme, en la saincte confirmation, en la vraye penitence, au sainct sacrement de l'autel, aux sainctes ordres, au sainct ordre de mariage et en la saincte unction. Encores veuil et vous commande, que à tout vostre povoir vous gardez de cheoir en aulcuns des pechez mortelz. Et premier d'orgueil, d'envie, de paresse, de gloutonnie, de yre et de luxure.

Encores veuil et vous commande, que bien vous gardez d'encheoir ne tomber pour chose que vous puisse advenir en nul des sept pechez contre le sainct Esperit : c'est assavoir de desesperacion, de presumption, de impugner verité, de endurcir en peché d'envye fraternelle, et de lesion de charité, de desesperacion finalle de penitence. Encores vueil et vous commande, que les sermons et les services de saincte Eglise quant vous pourrez les oyez. Et pour abreger tout ce que saincte Eglise veult et commande quoy que nul dye vous obeissez. Encore veuil et vous commande que à l'entrée, ou au melleu de caresme, à Pasques, à la Penthecouste, et aux cinq festes de nostre Dame, à la Toussains, à Noel vous confessez, et querez bon medecin de l'ame ; ainsi que querriez pour la guarison du corps. Encores veuil et vous commande, pour quelque compaignie de Roy, de Royne, de Seigneurs et de Dames, ou que vous soyez, soit par champs, par villes, par maisons, quant vous verrez les ymages de nostre Seigneur, de nostre Dame, en quelque façon qu'ilz soyent, aussi de la croix, des anges, des saincts et sainctes, ausquelz vous ayez vostre devocion, que, pour honte du parler ne du penser de gens, vous ne laissez à oster vostre chaperon, chapel ou bavette dessus vostre chief, se vous luy avez, et sinon que de votre cueur le saluez. Et le semblable soit il des povres, qui vous requerront aulmosne, se vous pouvez, et si non que en vostre cueur au moins vous en vueillez et appelez Dieu à tesmoing.

Et de ce faire pour la honte des gens vous laissez, vous pecheriez mortellement, tout ainsi que feriez par vaine gloire et vanité du monde.

Encores vueil et vous commande, que quant vous serez grant, et que vous suyvrez les tres nobles faits d'armes, comme les hommes de biens font qui sont es batailles, par mer, par terre, corps à corps, ou en compaignies et rencontres en mines, en saillies, en eschielles, en barrieres, en escarmouches ou aultrement, vous n'oubliez pas ceste tres saincte beneisson que nostre Seigneur dit à Moyse pour la dire à Aaron son frere, qui estoit prestre de la loy pour beignir les fils d'Israel, si comme dit la Bible, ou livre des Nombres, et au quatorziesme jour : Benedicat tibi Dominus et custodiat te, ostendat tibi faciem suam Dominus et misereatur tui. Convertat Dominus vultum suum ad te. Et det tibi pacem. Car ceste beneisson partant de la bouche vraye de nostre Seigneur me semble estre plus louable et plus profitable que nulle que je sache. Et pour cela vous recommande au lever et au coucher de vostre lict. Mais il me semble que vous en la disant, benirez les aultres et non pas vous : pource me semble que en faisant sur vous le signe de la croix, devez dire, c'est assavoir : Benedicat michi Dominus et custodiat me. Ostendat michi faciem suam Dominus et misereatur mei. Convertat Dominus vultum suum ad me et det michi pacem. Et puis faictes ce que devriez faire liement; car ja mal ne vous en pourra venir. Laquelle beneisson

monseigneur sainct François dist à frere Lyon son compaignon, tempté d'aucune diabolique temptation, laquelle oncques puis ne lui vint.

La Dame.

Encores veuil et vous commande, que quant vous serez et yrez aux faitz des armes et aux batailles, et quant vous serez seigneur de voz ennemis, et que serez tempté de vengeance ou de cruelle chaleur, qu'il vous souviengne des parolles qui dist au premier livre de la Bible de Uteronomie : Quicumque fuderit sanguinem humanum, fudetur et sanguis illius. Encores dit il en sa Passion : Qui gladio percusserit, gladio peribit. Encores dit il à David : Non edificabis michi domum. Quia vir sanguinis es. Encores dit il par la bouche de David : Vir sanguinum et dolosus non videbit dies suos. C'est à dire, mon amy, que l'homme de sang ne vera ja la fin de son age, et dit, mon amy, cy devant, que qui de coustel tue, de coustel sera tué. Encores dist il : Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus. C'est à dire, mon amy, que l'homme de sang et malicieux est abominable à nostre Seigneur. Encores dist il par la bouche de David : Si occiderit Deus peccatores viri sanguinum declinate à me. C'est à dire, mon amy, se tu tues les pecheurs de Dieu, que le sang des hommes se declinera à moy. Et tant d'aultres petites misericordes nous a il commandées et monstrées en sa propre personne, dont toutes les Ecritures en

sont plaines, que trop seroit grant chose à plus grant clerc, les vouloir toutes exposer; et pour ce, mon amy, de ce tres inumain peché comme de tous les autres, vueil et vous commande, que vous gardez à tout povoir de offendre Dieu, nostre Dame et toute la Court de Paradis, et prendre aux tres belles parolles de Senecque que estoit payen, qui dit : Si scirem Deos ignoscituros, et homines ignoraturos, non tamen dignarer peccare propter vilitatem ipsius peccati. C'est à dire, mon amy, si je scavoye les dieux n'avoir point de congnoissance et que tous hommes fussent ignorans, si ne daigneroie pecher. Or advisez doncques, mon amy, de cestuy Senecque qui estoit payen et tant abhominoit les vices et pechez : dont les devons bien abhominer, qui sommes, par vray baptesme, en la saincte foy de Jesus Christ; lesquelles choses je vueil que vous faciez vostre povoir de les accomplir.

La Dame encores.

Et quant au surplus qui touche vostre personne, je vueil et commande, que tous les matins quant vous leverez, et tous les soirs quant vous coucherez, vous vous seigniez, en faisant le signe de la croix bien parfaictement, et qu'elle ne soit ne par tors ne par biaiz, ainsi que vous ay dit et que ses dyabolicques caracteres font; et à Dieu, et à nostre Dame et à la vray Croix, et à vostre bon Ange, et à tous sainctz et sainctes voz advocatz, vous recommandez; et assez matin vous levez

et habillez le plus joyeusement et honnestement que vous pourrez, et sans grant bruyt. Et quant serez en vostre pourpoint lacé, et voz chausses bien nectes et bien tendues, et voz soulliers bien nectz, lors vous peignez, et voz mains et vostre face lavez, puis nectoiez voz ongles, et s'il est besoing les roignez, alors saingnez vous et faictes vostre robbe cueillir. Et quant serez tout habillé, à lyssir de vostre chambre, faictes le signe de la croix, à nostre Seigneur et à nostre Dame, et à vostre bon Ange, et à tous sainctz et sainctes vous recommandez, et faites ce que dit est. Sainct Augustin dit : Primo quaerite regnum Dei. C'est que, avant nulle oeuvre quelle qu'elle soit, à l'eglise vous en allez, prenez de l'eaue benoiste, puis oyez messe si la trouvez. Et sinon, devant la figure et remembrance de nostre Seigneur Jesus Christ et à genoulx vous mettez, et aussi à nostre Dame et à jointtes mains, sans regarder çà ne là, faictes vos prieres et oraisons de tout vostre cueur; non pas à eulx, mais pour l'amour de celluy qui est es cieulx. Et puis en la chambre de parlement vous en allez, et là, avec les aultres chevaliers et escuyers, attendez tant que mon Seigneur le Roy, et ma Dame la Royne, ou l'ung d'eulx, voise la messe ouyr, et aussi les convoyer, et se vous n'avez ouy messe, lors à genoulx vous mettez sans regarder nulle part : fors advisez que ne soyez devant quelque Seigneur ou Dame, qui par honneur voise devant vous. Et aussi ne vous mettez pas au nombre des varletz : car de tout estat le moyen est le meilleur, ainsi que

dit le Philosophe en Ethiques où il dit : Virtus consistit in medio. C'est à dire, mon amy, que la vertu consiste es choses moyennes. Et le Vercifieur sur ce dit : Medium tenuere beati. C'est à dire, mon amy, que les gens qui ne cherchent monter trop hault, et sont contens de raison, ilz sont benoistz. Et là honnestement et de bon cueur oyant messe, dictes vos Heures, et aultre service que avez accoustumé de dire quant vous l'oyez, et puis mon Seigneur et ma Dame honnestement recongnoissez : et si vous avez fain ou soif, allez seurement desjeuner, et legerement, attendant le disner ; mais que ce ne soit pas gloutonnie de boire ou de mangier, ainsi que j'ay dit. Que dit le Philosophe? que l'en doit seullement mangier et boire pour vivre, et non pas vivre pour boire et pour mangier. Et bien vray le commun dict des maistres, que la gueulle tue plus de gens que les cousteaulx ne font. Et encores vous deffens que ne soyez noyseux, ne menteux, ne rapporteur de choses mal dictes, dont nul mal s'en peust ensuir. Cassiodores dict au livre des louanges sainct Pol, que la condicion de la maulvaistié est telle, que d'elle mesme, ou elle n'a nulz contredisans, si deschiet elle et se publie à l'apparant de tous ; mais au contraire la condicion de verité, car elle est tres estable, et si ferme que, tant plus a elle de contredisans, s'eslieve elle plus et croist. Et à ce propos dit la saincte Escriture : Super omnia veritas secundum Esdre iij. cap. C'est à dire, que verité est sur toutes. Et pour ce, mon amy, soyez tousjours ferme et veritable, et fuyez la compaignie des bourdeurs

et des rumoreux, qui trop perilleuses gens sont. Aussi que soyez loyal de bouche, des mains, et servir chascun à vostre povoir, sans desservir et sans nul service reproucher. Suivez la compaignie des bons, oyez et retenez leurs parlers; soyez humble et courtoys, où que vous soyez, sans vous vanter ne trop parler, ne aussi estre muet, car le proverbe dit que pour trop parler, peut on estre fol tenu. Gardez vous bien que Dame ne Damoiselle ne soit blasmée pour vous ne pour quelque autre femme quelle qu'elle soit. Et se vous trouvez en compaignie, que l'on en parle deshonnestement, monstrez par vostre gracieux parler, qu'il vous en desplaist et vous en departez.

La Dame encores.

Encores vueil et vous commande, que des povres soyez piteux, et ne diffamez autruy povreté, et selon vostre puissance de vos biens leur departez. Et vous souviengne du dict Albertus : Non tua claudatur ad vocem pauperis auris. C'est à dire, mon amy, que tes oreilles ne soient pas closes à la voix des povres gens. Encores vueil et vous commande, que se Dieu vous avoit, par les dons de fortune, en aucun hault estat monté, que bien gardez de non oublier les tres glorieuses et pardurables richesses des cieux, et pour celles de cette tenebreuse et transitoire vie. Sur ce vous avons ja dit le dit du Versifieur, qui dit ainsi : Quando dives moritur in tres partes dividitur : caro datur vermibus :

pecunia parentibus : anima demonibus : nisi Deus miseretur. C'est à dire, mon amy, que quant le riche sera mort, lui et ses biens seront partis. Et premier la chair sera donnée aux vers, son or, son argent et ses basgues et tout ce qu'il a à ses parens, et son ame aux dyables, se Dieu de sa grace n'en a mercy. Et à ce propos, mon amy, souviengne vous de ce beau dit de Aristote, qui dict ainsi : Vir bone, quam curas res villes res perituras. Nil profituras damno quandoque futuras. Nemo diu mansit in crimine : sed cito transit. Et brevis. atque levis in mundo gloria peris. C'est à dire, mon amy, que Aristote en sa generalle doctrine dit : O tu homme que par advantureuse force t'efforce de monter es haulx estats de gloire et de richesses, prens garde que par les mesmes forces tu ne soyes tresbuché en bas; car oncques nulle efforceuse haultesse ne fut sans grant peril, et quant tout est faict, qui pis est, il fault mourir.

La Dame.

Encores veuil et vous commande, pour vous recorder, que en vostre grant prosperité il vous souviengne du dit Senecque en son derrain Livre des Benefices, ou xxi chapitre, où il dit, que ceulx qui sont levez es haulx estatz, qui n'ont de riens plus grand besoing, fors que on leur die verité. Et sur ce ensuit sa sentence sur les envies et grants debatz, que sont es cours aux grants Seigneurs, à qui leur pourra mieulx complaire et plus subtilement flater, et de ce

est escrit en Polithique, au tiers livre et au neufviesme chapitre, que le flateur est ennemy de toute verité, qu'il fiche, ainsi que un cloud, en l'oeil droit de son Seigneur quant il l'escoute. Adonc les Seigneurs sont aveuglez: par quoi ils en perdent l'amour de Dieu, honneur et cognoissance d'eulx mesmes, dont ne sçaivent les plusieurs quelle chose ilz doivent prendre ne quelle chose doivent laisser et cuident estre très bien louez, de ce dont ils sont tres fors blasmez. Et tout ce n'est que par faulte que l'on ne dit pas la verité. Et pource, mon amy, entre toutes les aultres choses, que je vous ay devant dictes et diray, vous gardez, eschevez et fuyez la tres perilleuse compaignie de telz flateurs, dont, si vous avez estat, et dequoy en trouverez assez. Lesquelles choses je vous ay dictes pour estre vray amy de Dieu, et ung des hommes renommez de ce Royaulme, voir du monde de ceulx du jourd'huy; et par ainsi ne pourriez faillir que en les suivant. Au service de nostre Dame et d'amours ne soyez vrayement sauvez non seulement en corps, mais en ame et en corps. Se vous doit suffire pour cette fois. Et quant je verray que ainsi vous gouvernerez, ou au moins de toutes ses choses le mieulx que vous pourres, alors je vous aimeray, et feray des biens, et serez mon amy. Vrayement et qu'en dites vous de cecy? avez vous cueur de moy obeir?

L'acteur.

Lors le petit Saintré à genoulx se mist, puis dit:

ma Dame, de tout ce je vous remercie et le feray bien, si Dieu plaist.

La Dame.

Ferez, dit ma Dame, et je verray que vous ferez. Or faictes bonne chere, comment qu'il soit, et de chose que je vous die à present ne vous souciez : ne aussi vueil je que point vous en riez, affin que mes femmes ne s'aperçoyvent de noz voulentez, mais devant elles faictes ainsi l'esbahi, comme faisiez ainsi par avant, et attendez moy, car je reviendray tantôt.

L'acteur.

Lors ma Dame, qui estoit assise, se lieve, et tout hault à ses femmes dit : Et que cuydez vous de ce faulx garson, l'ay je bien longuement confessé? il n'est en ma puissance que j'aye peu sçavoir qui sa Dame est. Lors, comme par courroux, luy dist : Allez vous en, garson, car jamais ne vauldrez riens. Et à l'entrer de sa garde robe, elle s'en tourna comme par courroux, et puis dit : Attendez moy, Maistre, attendez, car je vueil encores compter à vous. Lors tout asseuré, comme elle luy avoit dit, faisant un peu l'esbahy, il se arresta. Si ne tarda guieres que ma Dame revint, puis l'appella, et dist hault, si que toutes la pouvoient bien ouyr : Or ça, Maistre, ça pourray je sçavoir qui vostre Dame est? et se je la devinois, par vostre foy, le diriez vous? Est ce point telle, telle, ne telle? — Ma Dame, nenny;

telle, telle, ne telle. — Or sommes nous desobligées? dit ma Dame Isabelle; car nous vous estions tenues pour luy que à cette fois il auroit Dame choysie, et vous veez que ce n'est de celles aucunes. Et doncques fault il qu'il en ait une. Et puisque ainsi est, tirez le à part, et s'il est tel qu'il doit estre, il la vous dira, et sera quicte de sa foy. Et lors ma Dame, tout en riant et par maniere de farce, tout à part le tira, et puis coiement luy dit :

Comment la Dame ja frappée de l'amour du petit Saintré, luy donna douze escuz pour se faire acoustrer et habiller honnestement.

Le Dixiesme Chapitre.

La Dame.

MOn amy, je vous donne cette bourcette, telle qu'elle est, et douze escuz qui sont dedans. Si veuil que les couleurs dont elle est faicte et les lettres entrelacées, doresnavant pour l'amour de moy vous portez, et les douze escuz vous les employez en pourpoint de damas ou de satin cramoysi et deux paires de fines chausses, les unes de fine escarlate et les autres de fine brunette de sainct Lo, qui seront toutes brodées du long, et par dehors de couleur et devise que la bourse est, et en outres quatre paires de draps linges et quatre coeuvrechiefs

bien deliez, des souliers et des patins qui soient bien faictz, et que je vous voye bien joly dimenche prochain, et se de cecy vous vous gouvernez bien et saigement, bien brief au plaisir de Dieu je vous feray mieulx.

L'acteur.

Le petit Saintré, comme jeune enfant innocent, et plain de honte, voult la bourse reffuser, en disant: Ma Dame, je vous en remercie, et, ne vous en desplaise, je n'en prendray riens, car je ne vous l'ay pas desservy.

La Dame.

Desservy! dist ma Dame; bien scay que ne le m'avez pas desservy, mais vous le me desservirez, se Dieu plaist. Si vueil et vous commande que la prenez. En disant ce, celléement et coyement, d'ung atour bien enveloppé la luy mist au seing, puis luy dit: Or vous en allez et pensez de bien faire et que j'aye bonnes nouvelles de vous, et à Dieu soyez, mais ne revenez plus à la gallerie jusques à ce que vous soyez habillé. Et pour le présent aultre chose ne vous dies, fors que je prie à Dieu que toutes, ou la plus grant partie des choses que je vous ay dictes puissent estre en vous. Alors ma Dame, à haulte voix, faignant estre courroucée : Or vous en allez, fuyez, failly de cueur et de pensée; pour cette fois allez, mais encores n'estes pas quitte, une aultre fois nous compterons à vous.

L'acteur.

Et quant il fut hors de la chambre et eut prins son piteux congié, elle dit à ses femmes, en riant: Je croy que nous perdrons bien nostre temps, et qu'il n'a pas encores tant de sens qu'il entende d'avoir Dame, ne qu'il pensast oncques d'estre amoulreux; mais au moins nous en aurons ris, et encore rions. Alors ma Dame se fait desvestir sa robe et se mect à dormir, et ainsi font toutes, dont à plusieurs ce long parler de ma Dame à Saintré, pour le tallent de dormir, leur ennuye mallement. Et si me tairay ung peu de ma Dame et de ses femmes, pour revenir au petit Saintré.



Comment le petit Saintré s'acoustra honnestement, comme la Dame luy avoit commandé; puis comment la dicte le trouva es galeries: le faisant venir en sa chambre, et l'interrogant de la devise qu'il portoit, et tout à cause, afin que ses Damoiselles ne sceussent de ses amours; et luy bailla encores douze escuz en une bourse.

Le Onziesme Chapitre.

Chapitre xj.

L'acteur encores.

LE petit Saintré, quant il fut bien loing de la chambre, se tira à un costé et regarda deçà et delà, se nul le veoit. Lors tira sa bourse de sa manche, et la desveloppa et regarda. Et quant il la veit si belle et les douze escus dedans, n'est pas à douter s'il en fut comptant. Lors commença en son cueur la joye telle qu'il ne pensoit pas estre moins riche que le Roy. Mais pour donner fin aux commandemens de ma Dame, et pour estre dimenche ainsi joly, fist en son cueur mains petis pensemens joyeulx. Lors s'en va à Perrin de Solle, qui tailleur du Roy estoit, et luy dit : Perrin, mon amy, pour combien aurois je dimenche prochain ung pourpoint pour moy, qui fust de damas bien cramoisy? Perrin, qui l'advisa ung petit, prit sa mesure, puis luy dist : Avez vous de l'argent? — Ouy, Perrin; mais qu'il ne fust pas trop chier. Et lors Perrin, pour ce qu'il estoit à tous si gracieux luy dist : Mon filz Saintré, sur ma foy, je ne puis à moins de six escus, mais il sera du plus fin. Adonc Saintré, comme jeune et voulentiz, meet la main à la bource et luy bailla les six escuz. Et quant il eut son pourpoint, lors s'en va à Jehan de Buffes, qui de chausses servoit le Roy, fist marché que deux paires de chausses luy cousteroient, l'une parmy l'autre, deux escuz, qu'il paya tantost. Puis vint à François de Nantes, brodeur

du Roy, et luy montra la bourse pour broder, ainsi que ma Dame l'avoit devisé, dont le marché fust à deux escuz; et par ainsi ne luy en resterent plus que deux. Lors s'en va à une bourgeoyse de Paris, à qui le seigneur de Saintré son pere l'avoit plusieurs fois recommandé, et luy dist : Marie de Lisle, ma bonne mere, aurois je bien deux paires de fins draps linges pour ung escu? Ouy bien, dist Marie. — Ma mere, veez le cy, et faictes que dimenche je puisse porter les ungs. Lors de son seing tira la bourse, ainsi enveloppée, et luy monstra les deux escuz. Et mon filz, dist elle, qui les vous a donnés? Certes, dist il, ma Dame ma mere m'en a envoyé douze, et vous prie que l'ung soit employé en linges, et l'autre, avecques la boursette, me soit gardé. Et quant Marie vit la belle boursette, si en fut moult aise pour l'amour de luy, et dist : Dieu donne bonne vie à ma Dame, qui ainsi pense de son filz! Puis luy dit : Et où sont les aultres dix escuz? Ma mere, dist il, ilz sont ja employez. Helas! mon fils, dist elle, je croy que les ayez ja perdus, ou tres mal employez. Ma mere, dist il, non ay vrayement, et dimenche vous le verrez. Et ainsi passa toute celle sepmaine, jusques au dimenche au matin, qu'en la chambre de Jacques Martel, premier escuyer d'escuyrie du Roy, où le petit Saintré et les aultres paiges du Roy dormoient, vindrent ledit Perrin de Solles, tailleur du Roy, Jehan de Buffe, chaussetier, François de Nantes, brodeur, et Guillaume Soldan, cordonnier, tous du Roy, qui portoient l'ung le pour-

point, l'autre les chausses brodées, soulliers et patins tout à un coup. Et quant Jacques Martel sceust qu'ils estoient à l'huys de sa chambre assemblez, leur fist ouvrir ; et quant ils furent entrez dedans, et il leur veit porter ses choses, leur demanda pour qui c'estoit. Nostre maistre, dirent ils, c'est pour le petit Saintré ; nous sommes tous à luy. Alors Jacques se tourna vers le petit Saintré, et en riant luy dist : Je croy, Saintré, que vous avez à vos recepveurs compté. Nostre Maistre, dist il, c'est ma Dame ma mere qui y a doncques compté ; car elle m'a envoyé de l'argent pour moy esbanoyer et pour mes necessitez, et me semble que d'argent n'ay je mye gramment à faire, fors pour moy honnestement habiller. Et vrayement, dist l'escuyer, je vous aymoye bien paravant, mais encores vous aymay je assez mieulx. Lors se tourna vers les aultres gentilhommes et paiges, et leur dit : Ha! tres mauvais garçons! vous ne feriez empiece ainsi? Ains les yriez plutost despendre en jeux de dez par cabaretz et par tavernes, et en aultres deshonnestes lieux. Si vous ay je bien batuz pour en estre chastiez. Et lors il dist aux maistres : Or sus habillez le moy tost, et le me faictes bien joly. Et quant il fut du tout habillé, le petit Saintré, qui des ja les avoit tous payez, donna aux compaignons la moitié d'ung escu et l'autre moitié aux varlets de l'escuyer, qui ja assez plus que nul des autres paiges l'aymoient pour ce qu'il leur donnoit de ses despouilles voulentiers. Et quant l'escuyer et tous furent habillez, apres luy s'en vont à la messe, puis en la chambre de pare-

ment, attendre le Roy; mais ce n'estoit pas sans grans envyes, ne sans grans raisonnemens que les autres paiges sur luy avoient. Et quant le Roy saillit de sa chambre, et veit le petit Saintré ainsi habillé, il se print à rire, et demanda à l'escuyer dont ce venoit qu'il estoit ainsi joly devenu. Sire, dist il, je fus huy matin tres esmerveillé, quant Perrin de Solle, Jehan de Buffe, François de Nantes, Guillaume Soldan et leurs varletz vindrent en ma chambre apporter ses habillemens; je cuyday bien estre prins. Lors le Roy, et tous les seigneurs qui avec luy venoient, commencerent fort à le louer; puis, dist le Roy, je vouldroye qu'il eust plus trois ou quatre de mes ans, il seroit mon varlet tranchant; et à ses parolles, le Roy entra en sa chapelle, et la Royne, qui venoit apres luy. Et quant les messes furent dictes, au retourner qu'ilz firent, ma Dame veit le petit Saintré ung peu loing, ainsi gracieusement habillé. Lors en allant s'avança, et dist à la Royne : Hée! ma Dame, veez cy le petit et gentil garson Saintré; comment il est joly! Ha! dict la Royne, Belle Cousine, vous dictes verité, et vrayement il le faict bon veoir : lors entrerent en la grant salle pour disner. Ma Dame, qui ses yeulx ne cessoient de le regarder, pour plus couvertement le veoir et povoir à luy parler, appella des aultres Dames, et leur dist : Voulons nous veoir quelz devises en chausses porte le petit Saintré? Et n'a pas Dieu bon temps, dit elle, quant telz gens veulent devises porter et contrefaire l'amoureux. — Hée! ma Dame, il luy part de

bonne voulenté. Lors dist l'une : Hée! pour Dieu, ma Dame, voyons que c'est. Et l'autre dist : Ma Dame, déportons nous en? Et lors ma Dame et elles vers une des fenestres se retrahyrent, puis le firent à elles venir; si luy dist ma Dame, tout ainsi que s'elle n'en scavoit riens : Sa! Maistre, sa! nous voulons scavoir et veoir quelle devise c'est que vous portez en vos chausses?

Alors le petit Saintré, qui à genoulx estoit, se fist aucunement prier. Certes, dirent elles, nous le verrons et faisons tost, car le Roy veult disner : lors l'une prent le bras, l'aultre prent l'espaule, les aultres parmy le corps, tant que sur piedz le font lever; lors ma Dame et toutes les aultres Dames qui là estoient, et plusieurs aultres qui n'y furent pas appellées, ces belles devises virent. Dont il fut tres loué; mais du grant plaisir que ma Dame en print son cueur et son corps en fut tout ressaisié. Et quant les tables furent levées et les graces dictes, pour abreger, les tabours et menestriers commencerent à bien sonner, et les cueurs joyeux commencerent à dancer, puis à chanter, tant que le Roy, pour soy retraire, demanda les espices et vin de congé. Et en demantiers qu'ilz dançoient, le petit Saintré les yeulx de ma Dame ne cessoient de regarder, tant dançoit et chantoit bien. Lors celle s'appensa qu'elle vouloit veoir plus à loisir sa devise et à luy parler; car tant plus elle le regardoit, et tant plus il luy plaisoit, que en la cour n'avoit celluy ne celle qui ne le jugeast une fois estre homme de bien. Dont, endemantiers qu'il

portoit la tasse de vin de congé, ma Dame en passant luy dist : Faictes comme l'aultre jour, petit Saintré. Laquelle parole il entendit bien. Si ne tarda gueres que le Roy se retrahit, et que la Royne à dormir se mist. Lors ma Dame s'en vint en sa chambre, si trouva le petit Saintré aux galleries, comme elle luy avoit dit. Si luy dist, comme demye esbahye : Hé! Maistre, vous estes moult joly, si marchez devant; vous vous estes fouy cinq ou six jours, il fault compter à vous. Puis se tourna à ses femmes, et leur dist : Il nous fault veoir les devises de ce garson, et scaurons, si nous povons, dont il les a et que c'est : je ne puis croire qu'il ait le sens ne l'entendement d'estre amoureux. Et en devisant ces choses, elle fut en sa chambre : lors donna à tous congé, fors que à luy, puis fist clore la porte. Et là, au meillieu de tous, voulut ma Dame ses devises bien regarder, puis luy dist : Ha! Maistre, Maistre, vouz dictes que n'avez point de Dame, et vous vous faictes si joly. Ma Dame, dist il, c'est Dieu merci, et ma Dame ma mere, qui m'a fait ainsi joly. Et comment, dist ma Dame, vous a elle fait si joly? elle qui est en Touraine, et croy que jamais ne fut icy. Ma Dame, dist il, douze escuz qu'elle m'a envoyés en une belle boursette d'or et de soye m'ont fait ainsi joly. Et vrayement, dist ma Dame, il nous fault veoir ceste boursette, et scavoir où sont ces douze escuz allez; et s'ilz ne sont bien employez, je luy rescripray qu'elle ne vous en envoye plus. Lors le petit Saintré traict du seing la boursette enveloppée d'un fin petit coeuvre-

chief, et ma Dame, qui bien assurée estoit que nulle de ses femmes ne la connoistroit, prent la boursette, et devant toutes la regarde, comme si jamais veue ne l'eust; et puis regarda les devises de ses chausses et celles de la boursette, et vit que tout estoit semblable: lors luy dit: Or ça, Maistre, tout premier, que vous cousta ce pourpoint? Ma Dame, fait il, j'en ay payé à Perrin de Solles six escuz. Et les chausses, fait ma Dame, qui les a faictes, et que vous ont elles cousté? Ma Dame, dist il, ces chausses d'escarlate, et unes aultres de brunette fines de sainct Lo, m'ont cousté deux escuz à Jehan de Buffe, et la brodeure de ces chausses m'a cousté de François de Nantes aultres deux escuz. —Et qu'avez vous fait des aultres deux?—Ma Dame, de l'ung avec trois sols j'en ay eu deux paires de fins draps linges, et des xx. sols j'en ay eu trois paires de souilliers et trois paires de pantoufles, et le surplus donné pour le vin aux compaignons des maistres ouvriers et aux varletz du nostre maistre l'escuyer.

Ma Dame, que de tout ce fut bien aise, et voit que sa gracieuseté devers les maistres ouvriers luy ayde, aussi la largesse bien employée, dit en riant à ses femmes: Il en a la moitié cabassé. — Par ma foy, ma Dame, sauf vostre grace, il ne m'en est demeuré denier. Et lors dit ma Dame: A ce coup scauray je qui est vostre Dame? Or ça, venez parler à moi. Ha! ma Dame, dirent elles, ha! par Dieu! vous luy donnez trop à souffrir pour scavoir de luy tant de choses. Ne

vous chaille, dist ma Dame, tirez vous ung peu arriere, car je le vueil scavoir. Et quant toutes furent arriere, ma Dame luy dit : Or ça, mon amy, jusques ici je suis bien contente de vous. Pensez tousjours de bien faire, car vous n'en vauldrez que mieulx. Entre toutes choses vous commande, que tant soit il vostre amy qu'il saiche rien de noz faictz. — Non fera il, ma Dame, car par ma foy je aymerois mieulx mourir. — Or ça, mon amy, je vueil que vous ayez deux aultres robbes, dont l'une sera de fine brunette de sainct Lo, qui sera fourrée de martres, et l'aultre sera d'ung fin gris de Monte-villier, qui sera doublée d'ung fin blanchet, pour vestir à tous les jours, fors quant vous chevaucherez apres le Roy. Et si aurez deux chapperons, l'ung d'escarlate, l'aultre noir ; et si aurez ung pourpoint de satin bleu, et deux aultres paires de fines chausses, coeuvrechiefz, chemises, patins, et aultres choses necessaires. Aussi que vous jouez et esbatez de coupz à fois, à la paulme, avoir des arcs et flesches qui sont jeuz honnestes, et dont les corps par raison en vallent mieulx. Et pour ce faire et vous entretenir, je vous donray soixante escuz, et verray comment vous vous gouvernerez ; car encores n'avez point de varlet ; pour ce vueil qu'à Gillet, qui est bon et loyal serviteur de l'escuyer, vous donnez tous les mois huit soulz de pension, et qu'il preigne bien garde à vos robbes, chausses et habillemens, et si bien et honnestement vous gouvernez. Vous aurez collier et chaisne, ceintures de bahaigne, robbe de damas et aultres biens assez ; mais que soyez loyal, secret et

homme de bien. Ma Dame, dist il, si seray je, si à Dieu plaist. — Or, mon amy, entendez à moy : de quelconques menasses, parolles rigoureuses que devant mes femmes ne ailleurs je vous dye, vous ne soyez mal content. — Non seray je, ma Dame, puisqu'il vous plaist, ne vous esmayez de riens. Lors ma Dame devant ses damoyselles, si comme de luy tres mal contente, devant ses femmes le tança; puis en sa garde robe ouvrit l'escrinet, en une boursette de soye mect lx escuz. Lors revient, et l'appella : Ça, Maistre, ça, estes vouz encores à deviser et ne vous fierez vous point en moy? et se à moy ne le voulez dire, dictes le à ma Dame Jehanne, ou à ma Dame Katherine, ou à Isabel, ou à qui mieulx vous plaira. — Et que vous dirois je, ma Dame, quant je n'en ay point? — Et vous portez devises et lettres entrelaccées, sire morveux que vous estes, et faictes l'amoureux? — Ma Dame, sur ma foy, je vous ay dit celle que j'ayme mieulx en ce monde, et qui me fait porter ces devises. — Ha! Maistre, Maistre! vous nous cuydez abuser que ce soit vostre mere; je croy bien que vous aymez vostre mere, et que ce soit celle qui vous entretien, mais ce n'est pas celle pour qui vous portez ceste devise. Or ça venez à moy. Je me suis appensée d'une aultre que je n'ay pas nommée. Lors l'appella à part, et luy dist : Tenez ceste boursette, gardez bien que ne la perdez, il y a soixante escuz dedans. Or verray bien comment vous vous gouvernerez; et si vueil que vous ne venez plus aux galleries à l'heure que je y doy passer, ne que trop souvent

devant moi vous ne arrestez; mais quant vous me verrez, que d'une espingle je purgeray mes dens, c'est signe que je vouldray parler à vous, et lors frotterez vostre droit oeil et par ce congnoistray que vous m'entendez, et à celle foys y viendrez. Or avez bien entendu que je vous ay dit? — Oui, ma Dame, tres bien. — Or pensez doncques de bien faire, si vous aymeray; et quant je verray que bien vous gouvernerez, alors je vous retiendray pour mon amy, et vous feray tres bien joly. Ma Dame, dist il, si feray je, si Dieu plaist. — Or vous en allez, je vueil dormir, et de chose que je vous tance, die et rabroue devant les gens, comme je vous ay dit, ne vous esbahyssez, ne ny prenez aucunement garde; faictes tousjours bonne mine.



Comment la Dame menaça faintement le petit Saintré, luy disant devant ses Dames, qu'il ne vauldroit jamais rien. Et apres cela s'en alla ledit Saintré faire tailler aultre habillement de l'argent que ma Dame luy avoit baillé; et puis comment la Dame parla à luy, à laquelle il dist que sa mere luy avoit envoyé l'argent duquel il s'estoit habillé.

Le Douziesme Chapitre.

Chapitre xij.

L'acteur encores.

LOrs ma Dame, comme par courroux, luy dist : Allez vous en, garson, allez, car jamais ne vauldrez riens. Helas ! ma Dame, dirent elles toutes, que ne soit pas le grant congé? Et pour ce, Saintré, il vous vaulsist mieulx à ma Dame dire la verité. Saintré, qui de ma Dame ayant sa leçon, faignant estre couroucé, se agenouilla, et sans dire mot print congé. Alors toutes se prindrent à rire des grans assaulx que ma Dame luy faisoit, disans : Or l'avons nous perdu et ne aurons de luy plus nostre déduyt? Mais elles ne sçavent pas les doulces convenances de ma Dame et de luy. Taisez vous, dit ma Dame; encores n'est il pas quicte, le bon du jeu ne fait encore que venir. — Helasse moy dolente! dist Isabel, ce povre enfant est bien devant nous gehenné. Et à tant me tairay cy ung peu à parler de ris et des jeux, que ma Dame et ses femmes en faisoient, et viendray à parler comment il employa ses soixante escuz.

QUant le petit Saintré fut party de ma Dame, s'en alla tantost compter son tresor. Et quant il vit tel nombre d'escuz en sa main, il fut si tres ravy, qu'il ne sçavoit que faire ne que penser. Toute celle journée fut en pensement où il les pourroit musser, car à l'escuyer ne à aultre ne les oseroit bailler en garde, pour

ce que ma Dame luy avoit tres expressement deffendu que nul n'en sçeust riens. Ce pensa qu'il les musseroit en ses puissettes jusques à l'endemain, pour les employer, et aussi le fist, car celle nuyct luy fut si longue, que oncques si longue ne fut, se lui sembloit. Adonc au plus matin qu'il fut levé, et eust ouy messe, il s'en alla à Perrin de Solle, et lui fit faire les trois robbes que ma Dame luy avoit ordonné qui furent fourrées, desquelles il en vestit une le dimenche ensuyvant, et le pourpoint de damas bleu; car pour accomplir tout trouva argent assez et assez de demourant.

L'acteur encore.

Et quant ma Dame veoit le petit Saintré vestu de sa robbe noire fourrée de martres, et son pourpoint de damas bleu, plus qu'elle n'avoit dit, fut tres joyeuse; lors en le guignant, fist de son espingle le signal, auquel il respondit. Et quant ma Dame en sa chambre retourna, le trouva es galleries, et de si loing qu'elle le vit dist à ses dames : Veez là nostre esbatement, il nous fault compter à luy. Et quant il l'apperceut, fit semblant de soy desvoyer, et prendre aultre chemin. Lors ma Dame le fist appeller; puis luy dist : Ha! Maistre, Maistre, esse la façon de fuyr devant les Dames? Vous n'y faictes riens. Or marchez devant. Et quant ma Dame fut en sa chambre, donna congé à tous ses gens, fors à Jehan de Soussy escuyer de la Royne, et Thibault de Roussi son escuyer; les deux qui meil-

leures bouches avoient pour franchement parler tout ce que ne pourroient celler, et leur dist : Je vous ay cy retenuz pour rire avecques nous. Alors ma Dame au petit Saintré commença à dire : Or sa! Maistre, sa! tant de fois nous toutes vous avons prié de nous dire qui vostre Dame par amours est, et oncques pour prieres, pour requestes, pour menaces, ne pour injures ne l'avons peu scavoir, et puis que ainsi est que de nulle de nous tant ne vous estes voulu fier, au moins dictes le à Jehan de Soussy et à Thibault de Roussy, ou à l'ung d'eulx qui sont bien voz amys. Et, ma Dame, dist Jehan de Soussy, pourquoy le diroit il plus tost à nous qu'il ne la voulu dire à vous? Le petit Saintré qui ja estoit tout asseuré, et congnoissoit bien les parolles de ma Dame, feignant d'estre esbahy, ne disoit mot; et quant ma Dame vit qu'il se taisoit, dist à Jehan et à Thibault : Ce maistre cy que vous veez porter robe de martre fourée, pourpoint de soye, et chausses brodées et si jolyes, nous veult faire entendre qu'il n'a point de Dame, et, qui pis est, qu'il n'est point amoureux : par ma foy, quant je bien regarde, elle seroit en vous bien assenée d'avoir ung tel amoureux. Et à ces parolles se montra tres rigoureuse contre luy, et puis lui dit : Or, Sire, vous qui estes encore ung paige, combien que soyez de bon hostel, dont vous sont venuz ceste robe et cest pourpoint? Ma Dame, dit il, puis qu'il plaist à ma Dame ma mère, qui veult que je soye ainsi et me l'a mandé, il fault que je luy obeysse à sa voulenté. — Et combien vous a elle envoyé? — Soixante

escuz, ma Dame. — Soixante escuz? dist elle, vous en avez la moytié cabassé. — Non ay, par ma foy, ma Dame. — Et ceste robbe, ce chapperon, ce pourpoint et ces chausses, vous ont elles cousté soixante escuz? je le veuil scavoir. — Nanny, ma Dame; j'en ay avec tout ce que vous veez une aultre robbe de fin bleu fourrée de fins aigneaulx de Romenie, et une aultre robe de fin gris de Montevillier, doublée de fin blanchet, deux chaperons, deux paires de fines chausses, dont les unes sont de graigne, et quatre escuz de demourant. — Et qui a esté vostre conducteur à faire tant de choses? — Ma Dame, nul. — Fors Perrin de Solle, dist ma Dame: je sçay bien qu'il est preudhomme, et à voz affaires l'a bien monstré; car vostre argent est à mon advis bien employé. Et ne me dictes vous dernierement qu'elle vous avoit envoyé douze escuz, dont vous fistes si joly? — Ma Dame, ouy. — Et Dieu vous gard telle mere et vueil que vous luy soyez bon fils. Or ça allez vous en tous, car il nous fault dormir. A ces parolles tous partirent, et s'en allerent. En allant Jehan de Soussy et Thibault de Roussy louerent fors le petit Saintré, et luy dirent que les rigoreuses parolles de ma Dame ne print pas à desplaisir; et d'autre part se plaignoient de ma Dame, qui parloit ainsi rigoreusement, sans ce que la chose luy touchast, vouloir tant sçavoir son faict: Voyre, dist il, et qui prendroit plaisir à tant de malgracieuses parolles qu'elle me dist, pour ce que ne luy dis qui est ma Dame, et à ces femmes aussi, et ne me veult point

croire que je n'en aye, ne vueille avoir nulle; et par ma foy, si j'en avoye, jamais je ne leur diroie, tant m'ont elles ennuyé. Et lors ilz commencerent à rire; et sur ce fut leur departir, que puis à ma Dame et à toutes les aultres ilz dirent, dont entre elles en fut grant ris. Si ne tarda gueres que les paroles de ma Dame et d'elles toutes avec le petit Saintré par eulx en plusieurs lieux ne furent semées, tout ainsi que ma Dame pensoit, et des aultres choses s'ilz l'eussent sceu, dont en fut bien ris. Et par ainsi demoura ceste loyalle et bonne amour secrette jusques à ce que fortune par sa variableté leur voulut le dos donner ainsi que apres s'ensuyt.

L'acteur.

Ceste amour ainsi loyalle et secrette dura xvj ans; entre lesquels, quant ma Dame vouloit parler au petit Saintré, pour le faire plus secrettement elle luy dist : Mon amy, il n'y a que faire d'entrer en la dance; mais la façon est de s'en saillir à honneur : pource que assez de fois vous ay fait venir icy de la gallerie, et jaçoit ce que vous dictes que vostre mere vous a ainsi habillé et faict joly. Toutesfois plusieurs de gens pourroient penser beaucoup de choses, et n'en fault qu'une pour en deviner et publier tout. Et pour ce me suis appensée que je ne vous vueil plus trouver en la gallerie; mais quant je voudray parler à vous ou vous à moy, nous ferons nos deux seignaulx ainsi que est dit; et lors viendrez, et ouvrerez l'huys de mon preau, quant

vous verrez que je m'en seray par nuict retournée en ma chambre, et veez cy la clef. Et la parlerons et deviserons ensemble à noz plaisirs et lyesses.

Comment ma Dame advertit la Royne de parler au Roy, afin qu'il fist le petit Saintré son escuyer trenchant.

Le Treiziesme Chapitre.

L'acteur.

Et quant vint au troysiesme an de leurs amours, qu'il fut en son seiziesme an, ma Dame se appensa que il estoit ja assez grant pour estre hors du paige, car il sçavoit bien trencher, et seroit bon pour estre varlet trenchant du Roy ou de la Royne, qui pourroit. Lors elle s'appensa comment elle le pourroit mieulx faire, et dist en soy mesme: Si tu le dis à l'escuyer qui a de luy la charge, à cause des xij escuz, et puis des aultres choses, il pourroit penser que de toy viendroient; et se tu le dis à tel Seigneur, à tel, ou à tel encores, aucun d'eux pourroit penser la cause; et toutesfois fault il que luy soit ayde, et qu'il ne soit plus paige. Et se conclud qu'elle mesme, de par luy, en suppliroit la Royne, qui en feroit la requeste au Roy. Lors elle fit le signal de l'espingle, auquel le petit Saintré respondit.

Chapitre xiij.

L'acteur.

Et quant ilz furent au preau ensemble, elle en tres amoureusement baisant, luy dist : Mon tres loyal desir, vous estes en l'aage de xvj ans, et doresnavant estes trop grand pour estre paige; je me suis appensée que pour vous mettre plus avant, je feray à ma Dame la Royne, de par vous, priere que monseigneur le Roy vous en boute hors, et que soyez de l'ung ou de l'autre varlet trenchant; car à la premiere fois qu'il vous vist si joly il dist en riant qu'il vouldroit que eussiez quatre ou cinq de ses ans, qu'il vous ordonneroit à trencher devant luy. Pourquoy je vous advertiz que si ma Dame vous en parloit, par quelque façon que se fust, affin que je ne fusse pas trouvée mensongiere, que tres humblement vous l'en merciez.

L'acteur encores.

De ses paroles le petit Saintré fut tres joyeux, et tres humblement en remercia ma Dame, qui, apres ces parolles, en le baisant tres doulcement, luy donna congié. Lors Saintré se part, et apres lui ma Dame tout coyement ferma la porte, puis s'en alla dormir.

L'acteur.

Ma Dame, qui de avancer son tres humble ser-

vant jour et nuyct ne cessoit, le matin, au lever de la Royne, luy dist en riant : Ma Dame, il faut que je me acquite ce que j'ay par plusieurs jours oublié; c'est de vous faire une requeste de par ung jeune tres honteux escuyer, et qui est tant craintif qu'il ne la vous ose faire. Et qui est il? dist la Royne. — Ma Dame, c'est le petit Saintré. — Et que veult il? — Ma Dame, il dit qu'il a honte d'estre plus paige, et qu'il a ja xvj ou xvij ans. Qu'il vous plaise faire la requeste à Monseigneur le Roy qu'il soit son varlet trenchant, et il escripra à son pere et à sa mere qui luy ayderont de chevaulx et à le mettre en point. Et en verité, dist la Royne, sa requeste est raisonnable et honneste; si le ferons tres voulentiers, car je sçay que Monseigneur l'ayme bien, et si est tres gracieux jeune filz, et ay espoir, belle Dame, qu'il sera une fois tres homme de bien. Laquelle requeste par la Royne ne tarda gueres qu'elle ne fust faicte au Roy. Le Roy, qui par ses gracieusetez et par les bons raports qu'il en avoit, l'accorda tres voulentiers. Dont, pour non mettre la chose plus en delay, aussi tost que la Royne vist le maistre d'hostel devant le Roy, elle l'en fist souvenir. Alors le Roy commanda que le petit Saintré le servist de varlet trenchant, et qu'il commençast à ce disner, et eust trois chevaulx et deux varletz de livrée. Le maistre d'hostel, qui congneut le bon vouloir du Roy et la risée de la Royne, et veit le petit Saintré entre les autres gentilz hommes, si l'appella, et puis luy dist : Petit Saintré, mon amy, comment est vostre nom. Monsieur

le maistre d'hostel, dist il, j'ay nom Jehan. Jehan, dist il, doresnavant vous ne serez plus paige. Le Roy vous a son varlet trenchant ordonné, à trois chevaulx de livrée et deux varletz. Et pour ce, mon filz, si vous fistes oncques bien, faictes tousjours mieulx; car par la relacion de voz gracieulx services, sans desservir nully, le Roy vous ayme. Si n'en soyez point orgueilleux; car j'espere qu'il vous fera tousjours mieulx. Tenez voz mains et voz ongles netz, et le surplus de de vostre corps au mieulx que vous pourrez; car en tous les offices de servir Seigneur à table, le vostre le requiert. Et tous ceulx de la salle qui ces parolles ouyrent, et de l'avancement du petit Saintré furent tous bien joyeulx. Et pource, est tres belle et prouffitable chose à tous jeunes escuyers de servir sans desservir, d'estre doulx, humble et patient, pour acquerir la grace de Dieu et puis de toutes gens, ainsi que dit le proverbe commun : Qui bien ne mal ne peult souffrir, à grant honneur ne peut venir.



Comment le petit Saintré remercia le Roy, la Royne et ma Dame, pour ce qu'il avoit esté fait escuyer, et comment il trancha devant le Roy, et fist son office bien saigement.

Le Quatorziesme Chapitre.



L'acteur.

ALors Jehan Saintré, comme humble, doulx et gracieulx, incontinent à genoulx devant le Roy se gecta, et le remercia du grant honneur que luy faisoit. Le Roy, comme Seigneur saige, doulx et debonnaire, luy dit : Saintré, faictes bien seullement, et nous le vous recongnoistrons. Si se vira au maistre d'hostel, et là, present le Roy et tous, le remercia des bons enseignemens qu'il luy disoit, et n'eut pas honte, comme plusieurs auroient, de le remercier publicquement ; et lors se part, et va à la Royne, qui estoit en sa chambre. Lors publicquement, sans faire nul semblant à ma Dame, devant tous ceulx et celles qui là estoient, à genoulx tres humblement la remercia. Et la Royne lui dist : Saintré, les services et gracieusetez que avez faictz à tous, et especiallement aux Dames, ont avancez vos jours à vous faire saillir de paige et devenir escuyer de Monseigneur et de nous. Et pour ce, mon amy, pensez tousjours de bien faire et de complaire à chacun, car ung jour viendra qui payera pour tous. Alors les tables furent dressées, et le maistre d'hostel pour disner le vint querir. Ma Dame se montrant ignorante de toutes ces choses, avecques les autres Dames et Damoiselles, qui de

Saintré tout bien disoient, ne dit plus fors que en verité il a esté et est bon valeton.

L'acteur.

Quant le Roy et la Royne furent assis, et ma Dame au bas bout de la table, le maistre d'hostel print le chenevas du pain, la serviette, et sur l'espaulle Jehan de Saintré la mist; lors il commença à faire son office de varlet tranchant, et si gracieusement que au Roy et à la Royne et à tous pleut grandement. Ma Dame, qui au bout de la table seoit, le regardoit de fois à aultres moult souvent, et puis pensoit que vrayement il convenoit qu'il eut ses trois chevaulx qui luy estoient ordonnez et ses deux varletz; lors print l'esplingle de sa poitrine, en façon de curer ses dens, fist son signal, et tant de fois que Jehan de Saintré l'apperceut, et au plus honnestement qu'il peut de son signal respondit.



Comment le petit Saintré fut parler à ma Dame en son preau; lequel elle baisa cordialement, et luy bailla cent soixante escus pour avoir un cheval et autres choses necessaires.

Le Quinziesme Chapitre.

L'acteur.

ET quant le soir fut venu il ouvrit le preau, et là attendit ma Dame, qui ne tarda pas longuement. Et lors la chiere fut entre eulx, telle qu'il n'est celuy ne celle qui penser le peust, se amours ne leur eust fait scavoir. Puis luy dist : Mon seul amy, et ma tres doulce pensée, car cy longuement ne povez estre, baisez moy par vrayes amours. Et tenez cy en ceste boursette cent et soixante escus d'or, que je vous donne pour achapter ung gent, frisque et fringant cheval, qui soit bien vif et saillant, quoyqu'il vous couste jusques à quatre vingtz escuz; et ung autre de bonne taille, pour vostre chevaucher à tous les jours, du prix de vingt escuz; et ung aultre cheval double, pour porter vostre malle; et ung varlet, du prix de trente escuz; et sont xxx escus qui resteront. Tous semblables vous en ferez de beaulx harnoys de draps, et vestirez voz gens et serviteurs de vostre livrée quant chevaucherez, et du demourant vous servirez tant qu'ilz dureront. Et quant ilz fauldront, faictes mon seignal, sans plus; et à ces parolles dit : A dieu, mon espoir et tout mon bien, et à dieu, à dieu mon tresor. —A dieu et à dieu, ma Dame, celle qui me peut plus commander, et que je doy et vueil plus obeir : et à ces parolles ilz s'en vont.

Chapitre xv.

L'acteur.

Jehan de Saintré pour celle nuyct s'en va coucher en la chambre de l'escuyer, qui luy dist : Mon filz Saintré, j'ay grant regret que nous laissez ; mais je suis tres joyeulx de votre bien. Et puis dist aux aultres paiges du Roy, qui en tour Saintré estoient : Or advisez, mes enfans, n'est ce pas belle chose que bien faire et d'estre doulx, humble et paisible et à chascun gracieulx : veez cy vostre compaignon, que, pour estre tel, a acquis la grace du Roy et de la Royne, et de tous. Et vous, qui estes noyseux, joueux de cartes et de dez, et suivez deshonnestes gens, tavernes et cabaretz, ne pour batre qu'on vous face, ne vous en puis chastier; dont par ainsi combien que de bon lieu vous estes, tant plus croissez, si ne vous amandez et plus chetifz et meschans serez. Et en disant ces paroles, tous furent despouillez et s'en vont coucher.

L'acteur.

Le petit Saintré, qui n'osoit descouvrir l'embusche de ses cent soixante escus, en ses puissetes celle nuyct les fist dormir de paour, qu'ils ne luy fussent robez. Dieu scet si celle nuyct luy fut longue, pour les chevaux achapter; mais quant le jour fut venu, et il fut prest et habillé, apres qu'il eut ouy messe, incontinent s'en va à celle bourgeoise Marie de Lisle, et luy

dist : Marie, ma bonne mere, nouvelles vous dy. — Quoy, mon filz? — Le Roy de sa grace m'a osté de paige, et me fit hyer trancher devant luy, et m'a mis en l'ordonnance de trois chevaulx et deux varletz, et puis tout secretement par ung de sa chambre m'a fait donner cent lx escus, pour moy monter et habillier, moy et mes varletz, et que je me trouve bien en point, moy deffendant que nul ne le saiche pour l'envie qu'on en pourroit avoir; si vous prie, ma tres bonne mere, que nulle personne du monde n'en puist rien sçavoir. Ha! mon beau filz, dist Marie, que loué en soit Dieu. Or ne le dictes à personne, car jamais par moy n'en sera parlé. Et comment le ferez vous? il faut que ayez homme qui se congnoisse bien en chevaulx, et qui vous adresse à avoir bons serviteurs.—M'amye et ma mere, je me suis appensé de l'escripre à Monseigneur qu'il m'en envoye un ou deux. Et au regard des chevaulx, nostre maistre l'escuyer m'y aydera tres voulentiers, et des aultres assez, quant je les vouldray prier; mais je ne m'en vueil pas trop haster pour la suspeccion des gens.

L'acteur.

Que vous dirais je? ains qu'il fut ung mois, il eut varletz et fut bien monté; et luy et ses varlets bien habillez, que encores l'ayma plus le Roy et tint chier si fist la Royne, tant qu'il leva bruit. Et quant ma Dame apperceut la bonne chiere que le Roy luy faisoit, print l'espingle et en fist le signal par tant que Saintré

l'apperceut, et lors luy respondit. Et quant ilz furent au preau le soir ensemble la Dame luy dist : Mon amy et mon cueur, j'apperçois bien que Monseigneur et ma Dame, la mercy Dieu, vous ont bien en grace. Il nous fault penser que vous y puissez bien entretenir, laquelle chose est en court tres forte, par le faulx des envieulx, si n'est pour acquerir amys, les plus prochains de entour eulx, les ungs par dons, les autres par promesses, qu'on ne peult fournir à tous, lesquels en temps et en lieu se doibvent acomplir; à l'ung le cheval, à l'aultre la hacquenée ou robbe; car les dons et promesses, quant on les peult acomplir, les honneurs, les bonnes cheres, selon les gens qu'ilz sont, esjouissent, lient et emprisonnent leurs cueurs, tellement que tous sont siens. Et aux officiers les robbes de livrée, affin que pour vous tous soient à ma Dame la Royne; aucunes fois la belle hacquenée, aucunes fois le beau cheval pour sa littiere ou pour son chariot. Aux aultres Dames, selon ce qu'elles sont; aux unes les haulx attours, aux aultres les seintures d'argent bien dorées; aux unes fins tissus seulement, et aux aultres les belles ferrures; aux unes les gracieulx dyamens; et aux aultres les verges d'or gentement esmaillées, et les basses damoyselles, grants bourses, laccetz et espingles, selon ce qu'elles sont; et par ainsi au regard de vostre largesse, honneur, grace et amour de chacun seront avecques vous; et se vous me demandez dont vous doibvent venir tant de choses, je vous repons, tant que vous me servirez loyaulment, je vous fourniray du

tout. Et quant vous serez aulcunement du corps plus puissant, alors vueil que vous entreprenez aulcunes gracieuses armes, dont porterez l'emprise que je vous donray. Et quant parviendrez encores plus hault en l'amour et grace de Monseigneur et de ma Dame, aussi de tous et pour commencer à ces choses, veez cy en ceste bourse quatre centz escuz, dont les cent seront pour une bonne haquenée ou pour ung bon cheval, que premier donray à ma Dame, et la remerciez de l'honneur que Monsieur vous a fait à sa requeste. Et les aultres cent escuz pour faire livrées de robbes à leurs varletz de chambre tous d'ung drap et d'une couleur et à vos devises, et pour plus de familiarité, vous en porterez une à ceste feste de Toussains. Et quant serez à la feste de Noël, vous aurez fait à chacun des aultres officiers à chacun sa robbe de vostre mesme devise, et d'aultre couleur de drap. Et les aultres cent escuz seront pour achepter aux aultres, Dames, Damoyselles et autres, tout que vous ay dit, pour les estrener à ce premier jour de l'an. Aussi des robbes que donrez aux rois d'armes et heraulx, trompettes et menestriers. Et sur ce, car plus ne pouvons estre ensemble, mon cueur, mon bien, et mon tres loyal servant, baisez moy, et à Dieu soyez.

L'acteur.

Jehan de Saintré, qui voit et congnoist les grans biens et honneurs que ma Dame luy fait, et pourchasse

ainsi jeune qu'il est, à genoulx tres humblement la remercia, disant : Ah! ma tres redoubtée Dame, la plus parfaicte en tous biens et en tous honneurs que au monde soit! Las! comment vous pourray je jamais servir à la millesiesme partie de ce que à vous suis tenu; mais, ma tres vraye Dame, j'en feray ce que je pourray, et Dieu, qui scet mon vray penser et mon desir, me acquittera du surplus. Alors ma Dame le fist lever, puis le baisa, en luy disant : A Dieu soyez.

Comment le petit Saintré s'acoustra de chevaulx, comme ma Dame luy avoit dit. Puis la vint remercier, lequel elle admonesta de rechief, et apprint à se gouverner en cour et en guerre, et en toutes aultres choses.

Le Seiziesme Chapitre.

L'acteur.

Et quant lendemain fut venu, apres la messe ouye, Jehan de Saintré ne cessa qu'il eust les palefreniers et les mareschaulx du Roy et de la Royne. Si les fist en sa chambre bien desjeuner, puis leur dist : Je vouldrois bien employer quatre vingtz ou cent escuz pour une belle et bonne hacquenée, qui la pourroit trouver. Alors envoyerent

querir des plus souffisans et feables coratiers de chevaulx, et se informerent des plus belles hacquenées qui fussent à Paris, qu'ils allerent veoir et en achapterent une, dont luy mesme fist son present à la Royne, et tout à part luy dist : Ma souveraine Dame, tant et si humblement que je sçay et puis, vous remercie des biens et honneurs que le Roy à vostre requeste et vous aussi m'avez tant faitz; et en souvenance de ces choses, s'il vous plaist ung peut venir à la fenestre, ma Dame, vous verrez une petite hacquenée que je vous presente, en vous suppliant que la prenez en gré, car à petit mercier petit panier. La Royne tres doulcement s'excusa, mais à la parfin elle vint veoir la hacquenée aux fenestres que moult belle et bonne estoit, couverte d'ung parement de soye aux couleurs et devises de la Royne, dont elle fut tres comptante. Et quant il se fut departy, lors commença la Royne à dire tous les biens de luy, dont ma Dame, qui assez froidement en parloit, combien que son cueur, pour les biens qu'elles en disoient toutes, s'en resjouissoit. Et quant la feste de Noël fut venue, tous les varletz de chambre, et puis les officiers, rois d'armes, trompettes et menestriers, comme dit est, furent tous vestuz, et les Dames eurent leurs estrennes; et ma Dame choisit la sienne, qui fut le moindre de tous les rubis. Lors par toute la court et le royaulme sa noblesse florissoit, combien que ce ne fut pas sans grans envies, ainsi que par toutes cours de coustume est. Toutesfois les bons le louerent tant que le Roy et la Royne l'eurent plus en grace que encores n'avoit

esté. Et en ceste façon se gouverna, tant que de jour en jour que le Roy l'aymoit plus. Si obtint du Roy maintes graces et acquist maint bons amys. Ne pour semblant que le Roy fist, ne pour grace qu'il obtint, oncques d'orgueil ne fut surmonté, ains s'efforçoit de complaire à ceulx qui estoient ses ennemys couverts. Et ainsi demoura en ceste ordonnance l'espace de trois ou quatre ans. Ma Dame, qui veoit et scavoit toutes ces choses, ne tarda gueres qu'elle voult parler à luy; lors fist son signal de l'espingle, auquel il respondit. Et quant ilz furent au preau ensemble, elle lui dist : Mon seul amy, là Dieu mercy, il n'est Roy, Royne, Duc et Seigneur, Dame ne Damoiselle, jusques aux plus petits, que chacun ne s'efforce à dire bien de vous, à cause que avez esté et que estes humble et gracieulx; et ores par vostre largesse vostre renommée florist. Si vous prie et recorde, que sans nulle folle ne prodigue despense qui redonde trop plus à honte qu'à honneur, à dommage qu'à proffit, largesse bien employée vous soit recommandée, car elle porte en soit telles vertus. Et premier elle couronne l'ame de gloire pardurable; elle se garde en l'amour de chacun, et s'y acquert nouveaulx amys. Elle florist en bonne renommée; elle estaint des cueurs les yres; elle porte toute seureté, car elle fait ennemys, amys. Et pour ce, mon amy, je la vous recommande. Et se par le plaisir de Dieu, fortune venoit en vostre ayde, employez vostre temps soit en conquestes d'armes, soit en services de Seigneurs ou en estre servy; que vostre desir soit de

acquerir l'amour de Dieu et de plusieurs amys; et ne vous fiez pas tant en l'amour de fortune, s'elle vous a ja de ses biens departis, que ne ayez regard au dit de Alanus in articladiano, où il dist : Tempore felici multi inveniuntur amici. Cum fortuna perit, nullus amicus erit. C'est à dire, mon amy, qu'au temps que fortune est amie de quelque homme et qu'elle l'a mis en aucun estat, alors il trouvera des amis sans nombre; mais quant elle luy tourne le dos, il n'en trouvera ung seul. Et pour ce est pire que fol qui à elle se fie.

Comment la Dame conseilla au petit Saintré de lire livres et romans, affin de congnoistre les gestes des nobles du temps passé.

Le Dix septiesme Chapitre.

La Dame.

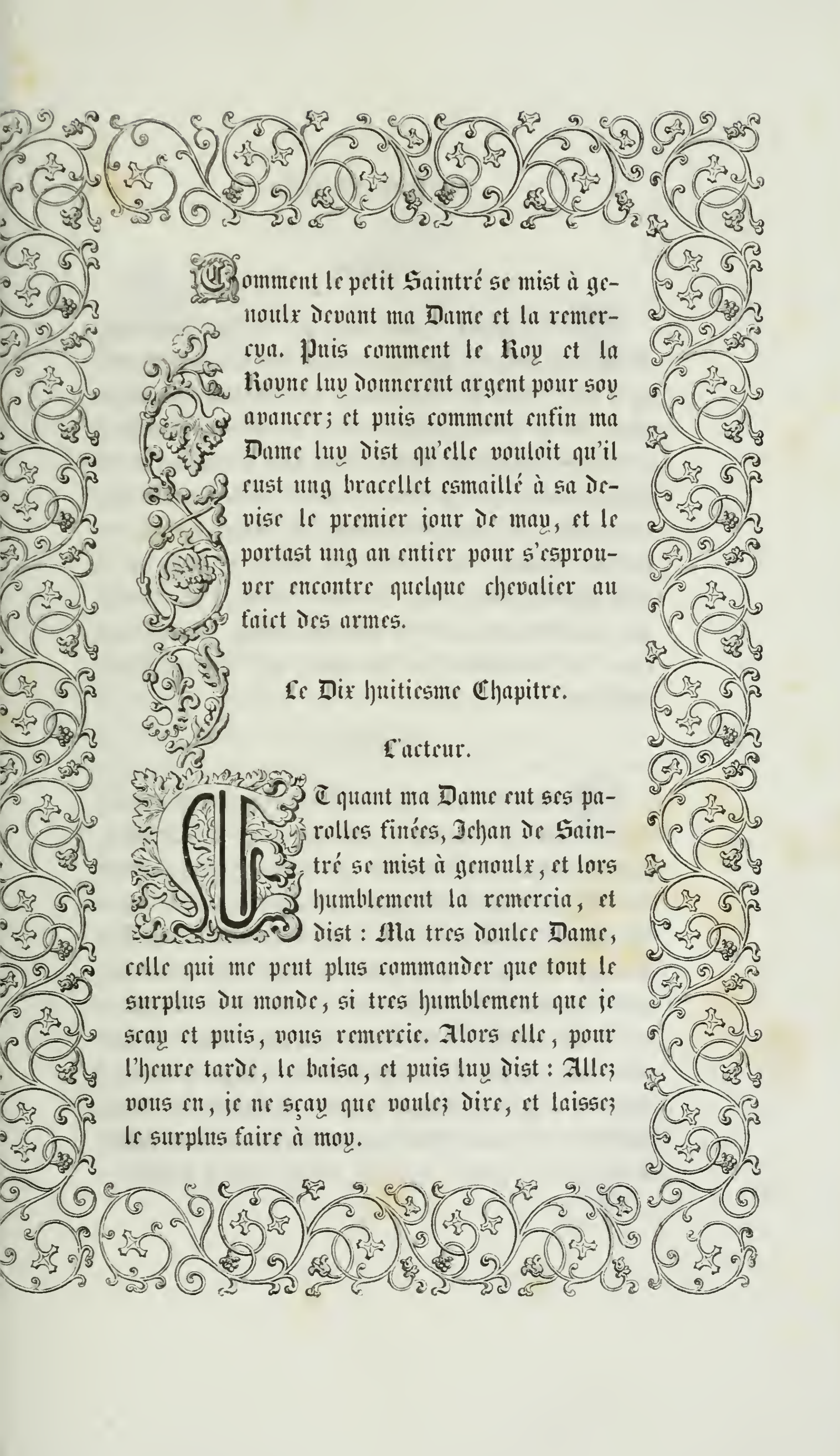
Encores veuil et vous prie, que vostre plaisir soit à souvent lire belles hystoires, especialement les auctentiques et merveilleulx faictz que les Romains firent sur tous ceulx de la monarchie du monde, lisez Titus Livius ou Berose; se voulez scavoir des douze Cesariens ou Cesaires, lisez Sueto-

nius; et se voulez scavoir des faicts de Catheline et de la conspiracion ou conjuration, lisez Salustius. Se voulez scavoir de la tres fiere guerre de Pompée, aussi de la souveraine bataille en laquelle ledit Pompée fut desconfit, lisez Lucan; et se voulez scavoir des Roys d'Egypte, lisez Macrobius; et se voulez scavoir des Troians, lisez Dares Phrigius; et se voulez scavoir de la diversité des langues, lisez Arnobius; et se voulez scavoir des Juifs et de la destruction de Jerusalem, lisez Josephus; et se voulez scavoir des hystoires d'Affricque, lisez Victor. Mais Pompeius Trogus, selon ce que Valerius escript, c'est celuy qui a plus escript de son temps en sus, car il parle ainsi que du commencement de toutes les regions et de la situation des terres.

La Dame.

Et cy vous donray fin des anciennes hystoires, auxquelles vous prie et commande, que vueillez prendre plaisir à escouter et à lire, que pourra subtillier vostre esperit en toutes nobles et illustres oeuvres, ne pourrez myeulx vostre temps employer, ainsi que le vercifieur dit: Ut ver dat flores, flos fructum, fructus odorem; sic studium mores, mos sensum, sensus honorem. C'est à dire, mon amy, comme le printemps donne la fleur, comme la fleur donne le fruit, et comme le fruict donne l'odeur; ainsi l'estude donne les moeurs, et les moeurs donnent le sens, et le sens donne les honneurs. Doncques par ainsi l'escouter et retenir les nobles

hystoires, exemples et enseignemens, pourrez acquerir la pardurable joye de paradis, honneur en armes, honneur en sens, et honneur en richesses, et vivre liement et honnorablement; et quant vostre seigneur ou aulcuns aultres feablement vous requerront de conseil, ensuivez le dict Claudien le poete, quant il exhorta Honorius l'Empereur, en son deuxiesme livre, quant il luy dist : Te patrem civemque geras, tu consule cunctis. Non tibi, nec tua te moveant, sed publica vota. C'est à dire, comme pere et amy portes de bons conseils, tu les confortes; à toy seullement ne t'applique, ayme Dieu et le bien publicque; car ainsi furent les bons Romains, et par ce dominerent en toute la monarchie du monde et donnerent loix desquelles encores nous usons, et sur ce sainct Augustin, au quatriesme livre de la Cité de Dieu, et au douziesme chapitre, une des auctoritez de Saluste, recordant les parolles de Cathon, qui dit : Les choses qui firent nos Romains si tres puissans sont industrie et vraye conseil en nos cueurs, et assemblées de conseils. Et pour ce, mon amy, je les vous recommande, afin que le conseil de vostre seigneur et de tous autres qui se fieront en vous, soit loyaulment gardé et tenu secret; car à ce pend largement de vostre honneur et de ceulx qui aultrement le font. Or, mon amy, je vous ay assez dit pour ceste fois; si prie à Dieu que tout ou la plus grant partie vous doint bien acomplir.



Comment le petit Saintré se mist à genoulx devant ma Dame et la remercya. Puis comment le Roy et la Royne luy donnerent argent pour soy avancer; et puis comment enfin ma Dame luy dist qu'elle vouloit qu'il eust ung bracellet esmaillé à sa devise le premier jour de may, et le portast ung an entier pour s'esprouver encontre quelque chevalier au faict des armes.

Le Dix huitiesme Chapitre.

L'acteur.

ET quant ma Dame eut ses parolles finées, Jehan de Saintré se mist à genoulx, et lors humblement la remercia, et dist : Ma tres doulce Dame, celle qui me peut plus commander que tout le surplus du monde, si tres humblement que je scay et puis, vous remercie. Alors elle, pour l'heure tarde, le baisa, et puis luy dist : Allez vous en, je ne sçay que voulez dire, et laissez le surplus faire à moy.

L'acteur.

L'en demain, aussi tost que le jour apparut, Saintré se leva; et après la messe dicte, au plus tost qu'il peut, s'en va le premier à la chambre de parement. Et ne tarda guerres que les aultres chevaliers et escuyers vindrent; lors le Roy va à la messe, et vit Saintré si bien et si gentement habillé, vit le sire d'Ivry, et luy dist: Je seray bien trompé se Saintré n'est une fois bon homme; mais dont luy vient ce qu'il est si bien habillé? Sire, dist le sire d'Ivry, j'ai entendu que ma Dame sa mere le pourvoit ainsi, et croy bien que c'est du vouloir de son pere, qui luy en donne l'honneur.

L'acteur.

Le Roy se teust à ceste fois, et pensa que il luy vouloit aider; et quant il fut revenu en sa chambre, manda querir son tresorier, et ordonna que Saintré eut cinq cens escuz. Et quant la Royne le sceust luy en fist donner trois cens et une piece de damas. Et fust Saintré tellement en la grace du Roy et de la Royne, qu'il n'y avoit nul escuyer qui y fust tant, et tout ce par le bon conseil de ma Dame, qui par l'espace de sept ans l'avoit aymé. Et quant il fut en l'aage de vingt à vingt et ung ans, auquel temps le Roy luy fist beaucoup de bien, des aultres fois que ma Dame voult parler à luy je m'en passe; car trop seroit long à reciter.

Chapitre xviij.

L'acteur encores.

Et quant Saintré fut en l'aage que j'ay dit, ma Dame, en qui tous ses esperitz tendoient de le faire homme de bien et renommé, se appensa que vrayement il avoit cueur et corps assez pour faire parler de luy. Et quant ilz furent assemblez, après leurs amoureuses devises, à chiere tres liée, ma Dame luy dist : Mon vray amy, mon cueur et ma tres joyeuse pensée, puis que à Dieu plaist que estes tant en grace de Monseigneur le Roy et de ma Dame la Royne, et aussi de tout le surplus, je me suis pensée que vous estes desormais assez homme pour faire en armes quelque bien, affin qu'il soit, en ce royaulme et dehors, quelque nouvelle de vous; et pour ce faire à ce prochain et premier jour de may, je vueil que pour l'amour de moy vous portez un bracelet d'or esmaillé à vos devises, bordé de six bons diamens, de six bons rubis, et de six bonnes et grosses parles, de quatre à cinq caractz, qui sont cy dedans enveloppées en une boursette qui est en ce saichet. Auquel sont encore deux mil escuz pour vous mettre en point, et du surplus de vostre despence, d'aller demourer et retourner, ne vous esmayez; car je vous trouveray assez façon que Monseigneur, ma Dame et Messieurs mes beaulx oncles d'Anjou, de Berry et de Bourgongne, et autres Seigneurs de nostre sang, chacun vous aydera, et se ores ne le faisoient, mon seul amy, ne vous souciez tant que dix mille escuz pourront durer.

L'acteur.

Et quant Saintré entend les grans biens, les honneurs et le grant amour que ma Dame luy porte, comme ravy de joye a perdu le parler : toutes fois à genoulx se mist, et tout le myeulx qu'il peut la remercia. Ma Dame, qui congneut la façon de son parler, luy dist : Mon amy, je, qui vous ay sur toutes aultres, pour moy servir choysi, vous prie encores que ne vous souciez fors que d'estre joyeulx, et par tout faire bonne chiere. D'or et d'argent et de bagues, pour vous mettre en point, à ce vostre commencement je vous fourniray assez. Et quant vostre bracelet sera parfaict la nuict de ce premier jour de may, qui sera briefvement, vous venrez ici à moy, et je le mettray en vostre bras la premiere fois, et le jour ensuivant vous le porterez par l'espace d'ung an. Se en celui temps, vous n'avez trouvé aucun chevalier ou escuyer de nom et d'armes, sans reprouche, qui, pour acomplir vostre emprise, à cheval ou à pied, le vous vous ait osté, par convenant de ne le vous rendre jusqu'à ce que par les armes à pied, qu'il fera à vous, s'il a du meilleur, il ait gaingné, lesquelles armes seront : et premier de course de cheval, l'ung contre l'aultre, en harnois et selles de guerre, tant que l'ung ait premier bien rompu lances ; c'est à scavoir demi pied au dessoubz de la douille de fer, et ung pied au devant de la rondelle. Et celui qui premier les aura bien rompues, son com-

paignon, tout à cheval, present le juge, luy donra ung diamant lye, encore du prix de trois cens escuz ou au dessoubz, pour donner à sa tres belle Dame; et le jour ensuivant, et Dieu ait garde vostre corps de desloyal exoyne! ou autrement le huitiesme jour à l'heure ordonnée par le juge, tous deux combattrez à pied l'ung contre l'autre, de deux haches d'armes tant seullement, lesquelles vous delivrerez tant que l'ung ou l'autre soit porté par terre ou des deux mains perdu son baston. Et se au departir de ceste arme vostre compaignon est le meilleur, je vueil et ordonne que là present luy donnez vostre dit bracelet; et se Dieu vous donne le meilleur, il sera quicte pour vous rendre sa hache là present, et puis pour tout le jour son harnois, quant il sera desarmé. Car, mon amy, vous estes jeune d'aage, et si n'estes pas des plus grans ne puissans de corps; mais pour ce ne devez nuls douter; car souvent est advenu que le plus foible a desconfit le plus fort, et en bataille, le moins de nombre assez tost desconfit le plus grant, quant ilz sont bien avecques Dieu; car à ce mestier les gens combatent, et Dieu donne la victoire à qui luy plaist. Et pour ce vous, de tout vostre cueur, requerez le conseil, la force, l'ayde de Dieu, si ne pourrez mal finir. Et se fortune vous estoit contraire, ce que j'espoire en Dieu que non, ne vous souciez, car ja pour ce mon bon vouloir ne changera vers vous, ains vous en aymeray mieulx; car selon les droitz d'honneurs et d'armes, vous en serez plus à priser, et pour ce ne pouvez que bien faire, quelque chose que vous faciez;

mais que Dieu garde vostre corps d'exoine, comme il fera, se de bon cueur à lui vous recommandez, et auroye plus chier que eussiez à faire à homme renommé qu'à jeune comme vous; et pour ceste cause, ains qu'ils vous voient, je loue et vueil, que avant vostre partement ung mois, vous envoyez ung roy ou herault à la court premier du roy d'Arragon, puis à celle du roy de Navarre, qui sont des Espaignes les premiers, puis à celle du roy de Castille, et puis du roy de Portingal, qui sont quatre rois chretiens, presenter les lettres de vos armes; se vrayement il n'est trouvé, à l'une des premieres cours aucun chevalier ou escuyer, tel que dit est, qui ait emprins de vous delivrer, duquel, sur vostre chemin, il vous rapportera sa lettre et son scel, et se Dieu, comme j'espere, est du tout en partie pour vous, mon amy et mon cueur, vous serez l'escuyer renommé. Et Dieu scet comment Monseigneur et ma Dame la Royne et chascun vous aymera et prisera, et celle seulle pensée est souffisante de desconfire ung geant; et pour ce, mon amy, pensez d'estre vaillant et à Dieu requerir vostre conseil et aide, si ne pourrez faillir; et à ces parolles il nous en fault departir, plus ne vous en dis maintenant.



Comment le petit Saintré remercia ma Dame: puis fist faire le bracelet comme elle luy avoit commandé, et puis vint à elle, et luy monstra, dont elle fut bien joyeuse.

Le Dix neuviesme Chapitre.

Chapitre xix.

L'acteur.

LOrs Saintré à genoulx se met et dist: Ma tres redoubtée Dame, ma deesse et mon seul bien, si tres humblement que je scay et puis du tout vous remercie; et quant aux armes que me ordonnez, Dieu avant, nostre Dame et monseigneur sainct Michel l'ange, oncques de choses apres vostre grace et amour je ne fuz si comptant, car vous orrez, au plaisir de Dieu, nouvelles telles que vous et Messeigneurs tous serez comptans. Lors print congé d'elle et pour ung amoureux baiser, dix, quinze ou vingt rendus et à Dieu soyez.

L'acteur.

Saintré, sur ce nouvel pensement, fut toute celle nuyt. Et quant le jour fut venu et qu'il eut messe ouye, lors fist à soy venir Gilbert Lorain, orfevre du Roy, qui renommée de preudhomme avoit, et à part luy dist: Gilbert, mon amy, je vouldroye ung bracelet d'or esmaillé de mes couleurs et de ma devise, et bordé aux deux lez de deux diamans, six rubis et six perles que veez cy. Lors les montra à Gilbert, qui moult lui pleurent: et, pour abreger, en deux jours le bracelet fut faist. Et quant Saintré fut en la presence de ma Dame, il frota son dextre oeil, pour le signe qui estoit entre eulx, auquel ma Dame de son esplingle respondit;

et quant ils furent ce soir au preau pour deviser, Saintré lui monstra le bracelet à la clarté de la lune; mais bien veoir ne se pouvoit. Ma Dame lui dist : Je le verrai à la torche, et aussi demain, puis le vous rendrai demain au soir, quant reviendrons ici ensemble et à nos plaisirs deviserons.

Comment la Dame conseilla au petit Saintré qu'il failloit qu'il fit publier son entreprinse par ung herault d'armes, contenant comment le mieulx dansant, fust escuyer ou Dame, auroit prix convenable, et luy mist le bracelet au bras; puis comment Saintré fit ung banquet à tous Seigneurs et Dames. Et puis la nuyct retourna au preau parler à la Dame, qui luy dist qu'il failloit publier ses lettres d'armes en la court de quatre roys.

Le Vingtiesme Chapitre.

ET quant ma Dame eust l'en demain veu le tres beau et riche brasselet, fut tres joyeuse; lors à Saintré fit son signal, auquel Saintré promptement respondit. Et quand ilz furent ensemble, ma Dame luy dist : Mon amy, veez ci vostre bracelet, lequel me semble tant bel, que à peine le pour-

roit estre plus. Si me suis appensée, à l'asseoir des tables, que demain, qui sera la veille du premier jour de may, vous donrez ung tres bel soupper à plusieurs chevaliers, Dames et Damoiselles de la court et autres, auquel je ne vueil point estre, combien que vous m'y convirez. Et lorsque, pour publier vostre emprise plus honnorablement, par le roy d'armes ou herault vous ferez crier, que la Dame ou Damoiselle, chevalier ou escuyer que aux dances seront, le mieulx chantans à icelle feste, la Dame ou Damoiselle aura de vous ung bel dyamant, et le chevalier ou escuyer aura ung bel rubys, et semblablement donrez à la Dame ou Damoiselle, chevalier ou escuyer mieulx dansant; et, chansons dictes, vous aurez tout prest le bel et gracieulx banquet qui sera d'entremetz et d'autres viandes assez, auquel vous ferez porter le paon; et lors les seigneurs, les Dames et Damoiselles, chevaliers et escuyers feront leurs veuz, et quant ils les auront tous faitz, alors vous vouerez aux Dames et au paon, à vostre Dame faicte ou à faire, que ce premier jour de may, qui sera demain, vous mettrez ung bracelet d'or, tel que sera, en vostre bras senestre par l'espace d'un an. Si dedans icelluy vous ne trouvez chevalier ou escuyer de nom et d'autres d'armes, sans reprouche, et le surplus comme dist est, retenu sur toute chose vouloir et plaisir du Roy, et quant vous aurez tout fait et acompaigné les Dames, portez avecques lui le bracelet au sain, affin que ce soir je le vous mette pour la premiere fois. Ma Dame, dist Saintré, le vray Dieu qui rend tous

les biens faitz, le vous veuille rendre, et me doint grace de le vous deservir, ainsi que mon cueur et la pensée n'ont aultre desir. Et ma Dame, à l'usance acoustumée, lui donna congé.

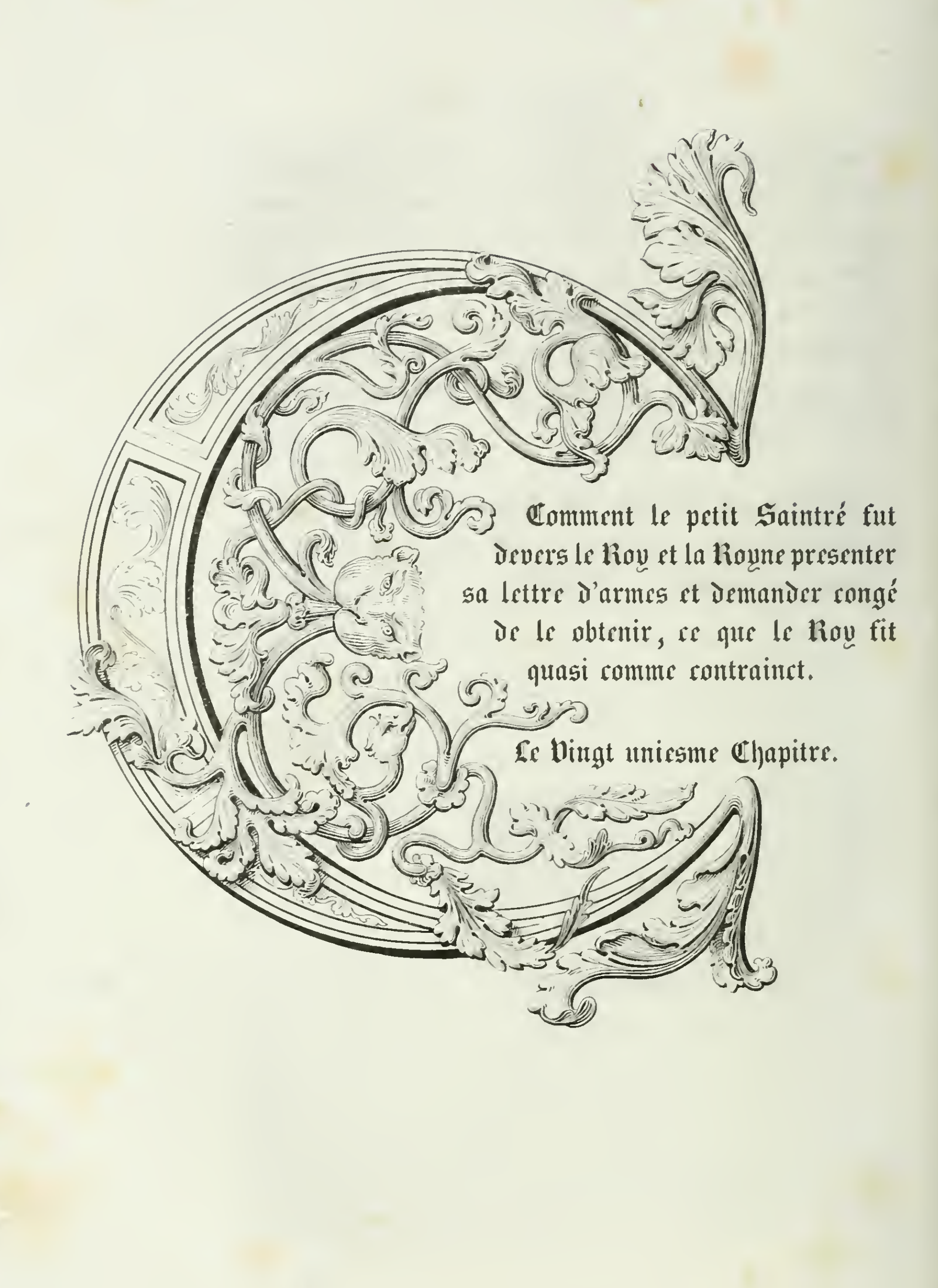
L'acteur.

Le jour ensuyvant, qui fut le derrain jour d'avril, aussi tost qu'il fust jour, Saintré d'avoir queux et viandes de diverses façons fist dilligence, et pour abreger, fist le soupper et le banquet comme ma Dame avoit dit. Puis convia seigneurs, Dames, Damoiselles, chevaliers, escuyers, bourgeois, bourgeoises de Paris et autres à planter. Et quant le soupper, le banquet, les dances et les veuz furent tous faitz, et Saintré avecques les aultres eust convoyées les Dames de la court, et que le Roy et la Royne eurent pris le vin de congé, et que tous furent departiz, Saintré, comme ma Dame avoit ordonné, s'en alla au preau. Si ne tarda guerres que ma Dame y vint. Et lors elle, pour la premiere fois, le bracelet en son bras senestre luy mist, en le baisant, et pour ce que l'heure estoit tarde, ni furent gueres qu'il ne les convint despartir; mais en luy mettant, lui dist : Mon amy et mon vray desir, je prie à Dieu et à nostre Dame que en tel heure et en tel point le vous pussez je mettre, que à tout honneur en puissez revenir, et se ainsi est, je leur voue, que tous les vendredis je ne porteray linge sur ma chair nue, par autant de vendredis ou de samedis que serez

dehors. Ha! ma Dame, dist il, et que vous ay je merité que une telle Dame face tels veuz pour moi! Ouy, mon amy, dist elle, car vous estes tel que je vueil. Il m'est advis que le plus tost que vous pourrez, ayant le bon vouloir et congié de Monseigneur, que vous envoyez voz lettres d'armes à quatre cours desdits quatre rois par quelque herault ou poursuivant qui vous apporte sur le chemin la responce.

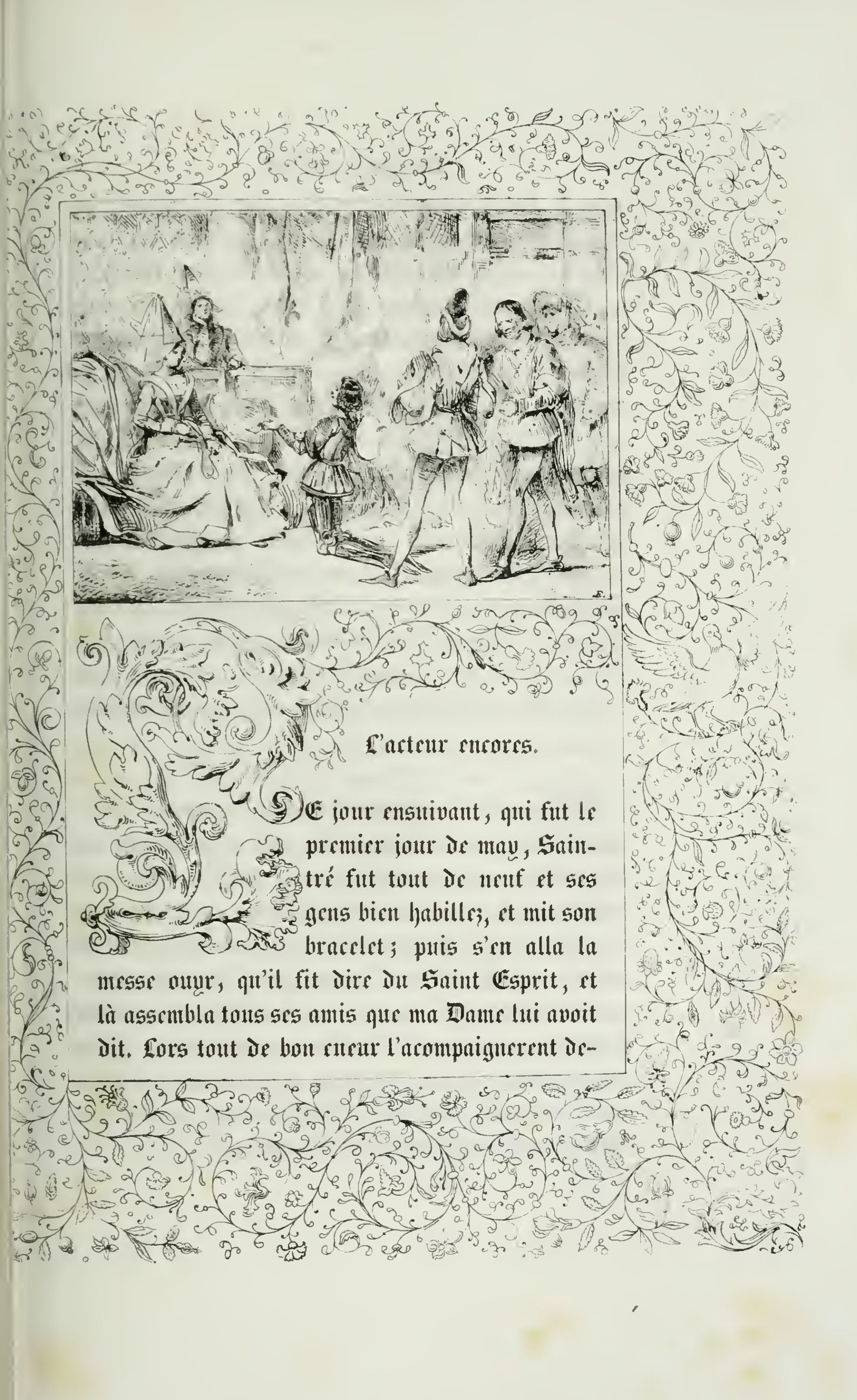
Et à ces parolles, ma Dame lui donna congié. Et par ainsi les cueurs soupirans, les yeulx l'ung de l'aultre lermoyans, s'en departit.





Comment le petit Saintré fut devers le Roy et la Royne presenter sa lettre d'armes et demander congé de le obtenir, ce que le Roy fit quasi comme contrainct.

Le Vingt uniesme Chapitre.



L'acteur encores.

Le jour ensuivant, qui fut le premier jour de may, Saintré fut tout de neuf et ses gens bien habillez, et mit son bracelet; puis s'en alla la messe ouyr, qu'il fit dire du Saint Esprit, et là assembla tous ses amis que ma Dame lui avoit dit. Lors tout de bon cueur l'acompaignerent de-

vers le Roy, et furent plusieurs qui à le servir au voyage se offrirent. Et au saillir que le Roy fist de sa chambre, où ce jour estoient Messieurs ses freres et aultres plusieurs de son sang, Saintré et tous ses amis à genoulx se mirent. Lors il commença joyeusement parler, et dist : Nostre souverain Seigneur, il est de coustume à tous nobles hommes de acroistre leurs honneurs par le tres noble mestier d'armes et en plusieurs façons, dont je, desirant comme l'ung de ceulx esperant le congé et licence de Vostre Grace, et non aultrement, voué arsoir en mon petit banquet, present mes tres redoubtez Seigneurs et Dames et Damoiselles, chevaliers, escuyers tels qu'ilz, et plusieurs autres que cest matin, je porteroye en mon bras senestre ung bracelet d'or, tel qu'il estoit, lequel veez ci, et le surplus pour la façon que ce vostre bon plaisir est, pourrez veoir en escript.

Lors le Roy print les lettres d'armes et publiquement les fist lire devant lui, puis à la responce fut longuement, pensant aux armes fortes et à l'aage de Saintré, pour la grant amour que à lui avoit. Et quant il vit la longue responce du Roy, doubta moult de reffus, lors lui dist : Hé! Sire, pour la premiere requeste d'armes que oncques je vous fis, pour Dieu veuillez la moi accorder! Alors messieurs ses freres et tous ceulx qui là estoient, voyans sa tres grande et bonne voulenté, prierent au Roy pour luy, et tant que tous lui supplierent qu'il en fut comptant.

Chapitre xxi.

Lors le Roy s'en alla à la messe, et Saintré, apres ce qu'il eut mercié, à la Royne, qui venoit pres lui, se avança, et toute sa compaignie après. Lors à genoulx s'est mis à terre, puis lui dist : Nostre souveraine Dame, il a pleu au Roy moi donner congé de acomplir mon emprinse d'armes, dont veez cy le bracelet, à l'ayde de Dieu, de nostre Dame et de Monseigneur sainct Michel l'ange, ainsi comme en lettre d'armes est contenu. Si vous supplie, ma souveraine Dame, que ainsi soit vostre bon plaisir. Et, mon amy, dist la Royne, et voulez vous ja faire armes? Qui le vous a conseillé? Ma Dame, dist il, Dieu et honneur le m'ont conseillé.—Et puis qu'ilz vous ont conseillé, je leur prie et supplie qu'ils vous en facent joyeulx. Ma Dame, firent plusieurs, faictes lire les lettres pour en veoir la façon? Nous ferons tant que de la messe reviendrons? A ces parolles se avança ma Dame, qui de tres bon oeil le regardoit, et aussi toutes les aultres pour ouïr ce qu'il disoit. Alors la Royne lui dist : Saintré, de ce que Monseigneur est comptant, je le dois bien estre. Si prie à Dieu, à nostre Dame et à Monseigneur sainct Jehan, puis que ainsi est, que vous en doint toute joye, et telle que desirez. Lors la Royne s'en va à la messe. Au revenir qu'elle eut fait, elle demanda la lettre d'armes et la voulut ouyr. Puis dist : Helas! ce jeune homme, qui n'est encores que ung enfant, comment a-t-il eu cueur d'entreprendre telles armes? Il faut dire qu'il luy part de tres grant

et bon vouloir, et se Dieu le ramene à bon point, il me semble qu'il ne vouldra faire autre chose, puis que si jeune s'y va bouter. Et à ses parolles la Royne s'en va à table pour disner.

Comment le petit Saintré entra en jouste triumphant et bien acoustré. Et se porta vaillamment, si qu'il fut prisé et honnoré de chascun.
Le Vingt deuxiesme Chapitre.

L'acteur.

ET quant les tables furent ostées, le Roy, la Royne, les Dames et tous vont aux hours pour veoir les joustes que se vouloient commencer. Lors vint Saintré, sur son destrier, houssé d'ung damas blanc tout brodé à fleurs de lis et de ne moubliez mye. Et lors commença la jouste de ceulx de dehors et ceux de dedans, desquels, pour abreger le temps, je me passe, et ainsi de ceulx qui à celle jouste furent, fors de Saintré, qui rompit des lances, bouta ung par terre jus la de la selle de son destrier, et deux avecques leurs destriers, et tant dura en son heaulme, qu'il fut de tous les jousteurs premier et derrain sur les rencz. Se ma Dame estoit aise, il ne le fault pas demander. Et en verité aussi estoient le Roy, la Royne et tous les aultres de la court; eulx donnans merveilles de son

eureux jouster, et pour la premiere fois eust de ceulx de dehors ung tres bel diamant, qu'il donna à ma Dame.

Le jour ensuivant encores vint il sur les joustes, houssé, luy et son destrier, d'ung aultre nouvel parement tout de satin vert à fleurs de pensées. Que vous dirois je! Encores fist il si bien que chascun s'en esmerveilloit; mais pour l'emprise qu'il avoit fait, le Roy doubtant aucun inconvenient, l'en fist restraire; et par ainsi durant ces joustes ne jousta plus.

Comment Saintré fut au preau parler à ma Dame, et luy declara de point en point comment il estoit acoustré; quels gens et officiers il avoit pour parfaire son entreprinse. Et comment la Dame voulut scavoir de ses couleurs et de ses armes. Puis prindrent congé l'ung de l'autre à très grand pleurs et regrets.

Le Vingt troisiesme Chapitre.

ET quant les premieres festes furent passées, Saintré ne cessa de querir puissans destriers, et aussi requerir chevaliers, escuyers, ses parens et amis, rois d'armes, heraulx, trompettes, et menestriers et deux tabourins, et de faire

robbes, orfaveries, harnois, paremens, plumes et aultres choses à luy necessaires pour briefvement faire son voyage et accomplir ses armes. Et quant il fut du tout bien en point, il fit à ma Dame son seignal. Et quant il fut le soir au preau, il compta et devisa tout ce qu'il avoit fait, et comment il avoit trois chevaliers, tel, tel et tel, à xiv chevaulx; ix escuyers à xxiij chevaulx; un chapellain, à deux chevaux; le roy d'armes d'Anjou, à deux chevaulx; Thouraine et Lusignen, les heraulx, à quatre chevaulx; quatre trompettes, à six chevaulx; deux tabourins, à deux chevaulx, et quatre tres beaulx et puissans destriers que quatre beaux petits paiges chevaucheront tout le pas conduitz par deux varlets à cheval, qui les penseront; deux queux à trois chevaulx, ung fourier, ung mareschal et ung armurier à quatre chevaulx; huyt sommiers, quatre pour moy et quatre ma compaignie; et douze aultres gens à cheval pour ma chambre servir, et tel à trois chevaulx pour maistre d'hostel, somme toute iiij. xx. xix. chevaulx, qui tous seront vestus de voz couleurs et de vostre devise. Lequel nombre de gens et de chevaulx il dit tout coyement. Ainsi, comme s'il luy semblast trop grant nombre, pour en ordonner à son plaisir.

L'acteur.

Et quant ma Dame, qui de l'oyr estoit tres joyeuse, luy sembla qu'il eust dist craintivement, doubtant de trouver la despense et finance à ce necessaire, lors

elle luy dist : Mon amy, il me semble que avez fait si bien qu'on ne pourroit mieulx. Et quant au regard de la despence, je ne vueil que vous en souciez; car j'espere que Monseigneur, ma Dame et Messieurs mes beaulx oncles especialement, vous y ayderont. Et s'ilz ne le faisoient pour vostre despence d'ung an, vrayement, mon amy, vostre honneur ne demourra pas. Et, mon amy, de quoy sont vos paremens? — Ma Dame, j'en ay trois, qui sont assez riches, dont l'ung est de damas cramoisy tres richement broché de drap d'argent, qui est bordé de martres sebelines; et en ay ung aultre de satin bleu lesengé d'orfaverie à noz lettres branlans qui sera bordé de letisses. Et si en ay ung aultre de damas noir, dont l'ouvrage est tout pourfillé de fil d'argent et le champt tout rempli de houlpes couchées de plumes d'autrusse, verdes, violettes et grises à voz couleurs, bordé de houpetes blanches d'autrusse mouchettées de houpes noires, ainsi que hermines, et sur cestuy j'entens faire mes armes à cheval, retenu vostre bon plaisir; et dit chascun qu'ils sont tres riches, et les fait beau veoir; et si en ay ung autre, et ma cocte d'arme tout semblable, sur lequel je viendray sur les lices pour faire mes armes à pied, qui est de satin cramoisy, tout semé de branlans d'or, esmaillé de rouge cler, à une grant bande satin blanc, toute semée de branlans d'argent à trois lambeaulx de satin jaulne, tout semé de branlans de fin or luysant qui seront mes armes. — Et, mon amy, je vous prie que vous les blasonnez autrement. — Ma Dame, mes armes sont de gueulles à

une bande d'argent à quatre lambeaulx d'or. He! dieux, dist ma Dame, et que c'est belle chose en verité! Je les verrois voulentiers, si ne fust la doubte du parler des gens; mais j'en trouveray bien honnestement la façon, car je le diray par bonne maniere à ma Dame, qui vous en priera. Or bien, dist Saintré, ma Dame, je suis tout prest doresnavant, quant seroit vostre bon plaisir, car il me semble que le plus brief est le meilleur. Je pense que ores Lusignen le herault soit là, et se par advanture pour moy delivrer, je devroie rencontrer sur mon chemin. Lors prindrent le jour de partement, au quinzieme jour du prouchain moys de juillet ensuyvant. A ces parolles l'ung de l'aultre à tres grans souspirs et tres amoureux baisers se departirent.



Comment la Dame advertit la Royne que Saintré estoit merveilleusement bien acoustré de coursiers et aultres choses; parquoy ladicte Royne dist à Saintré qu'il fit admener ses chevaulx en la gallerie, pour les voir, ce qu'il fist. Et comment le Roy et la Royne les virent, qui moult le priserent.

Le Vingt quatriesme Chapitre.

Chapitre xxiij.

L'acteur.

L'En demain au matin, à l'atourner de la Royne, ma Dame n'eust pas mis en oubly la veue de ses beaulx paremens; si dist à la Royne tout bellement : Ma Dame, j'ay ouy dire que ce jeune filz Saintré a fait faire tres beaulx paremens à merveilles; vrayement je ne le puis croire. Toutefois, ma Dame, si c'est vostre bon plaisir, que vous le voyez? et entre nous femmes sans plus, car j'entens qu'il les tient bien serrez. Et quant vous l'en prierez, il le fera tres voulentiers. — Dictes vous, belle Cousine, qui sont si beaulx? — Ma Dame, assez plus beaulx, selon ce que on dit, que je ne vous scauroye dire. Alors, dit la Royne, se nous ne sommes esconduyttes? — Nous les verrons, ma Dame, et scaurons que c'est pour ce qu'il les tient si cellées. Dictes luy qu'il face venir ses quatre destriers cy bas en la petite court, et face porter les paremens couvers, lesquelz seront là mis dessus, et vous ferez la porte clore et bien garder. Ha! par ma foy, dist la Royne, vous dictes tres bien; faictes m'en souvenir quant le verrez. Et ces parolles finées la Royne va à la messe, et en la chambre de parement vit Saintré qui là estoit. Lors ma Dame s'avança, et dist bellement à la Royne : Ma Dame, veez là Saintré. Lors la Royne appella Guillaume de Lins, son huyssier d'armes, et fit appeller Saintré : Saintré, si Dieu vous doint joye,

dist la Royne, de la chose que plus desirez, nous vous prions que puissions veoir vos paremens d'armes sur voz destriers, qu'on dit qui sont si beaulx. Eh! ma Dame, dist il, saulve l'honneur des diseurs, se ne sont paremens, ma Dame, que a simples compagnons; ce seroit à moy honte que veissiez si povre chose. — Et, beau Sire, telz qu'ilz sont, nous vous prions que les veons en ceste basse court après disner, et nous ferons clorre et bien garder les portes; et pour le faire plus celéement, si vous voulez, faictes porter voz paremens couvers par voz gens; puis faictes venir tous voz destriers; et quant seront couvers, faites nous secrettement appeller. — Ma Dame, puis que ainsi vous plaist, dist Saintré, vos prieres me sont entiers commandemens.

L'acteur.

Apres que le Roy et la Royne eurent disné, et que les tables furent levées, Saintré manda querir ses paremens et puis les destriers. Les portes furent ainsi closes que ordonné estoit, et puis les paremens mis sur les destriers. Alors Saintré s'en va à la Royne, ainsi qu'elle avoit dist. Lors la Royne, hastée de ma Dame et du desir qu'elle en avoit, ne se peut tenir que au Roy ne dist la venue des destriers couvers. Et comment, dist le Roy, sont ils si beaulx? — Monseigneur, vous les verrez, si vous plaist. Ouy vrayement, dist le Roy. Faisons venir le vin de congié. Ah! Monseigneur, dist la Royne, que gueres de gens n'y soient.

Chapitre xxiv.

Après le vin de congié, le Roy et la Royne se partent, et de dessus les galleries virent les destriers couvers, qui leur semblerent tres riches et tres beaulx. Lors toutes Dames et Damoiselles commencerent à louer Saintré, et à faire veuz et prieres que Dieu luy donnast grace de à grant honneur retourner. Et quant le Roy se voulut retraire appella Saintré, et en devisant de plusieurs choses, il fut entré en sa chambre, puis s'en va en sa garderobbe; et ne tarda guere que par Jehan de Seuffle, son varlet de chambre, luy envoya, en trois saichetz, trois mille escuz pour employer aux affaires de ses armes. Et quant la Royne entend que le Roi luy a donné trois mille escuz, elle en fut tres joyeuse. Lors appella ma Dame, et luy dist : Belle Cousine, je suis tres joyeuse de ce que Monseigneur a donné à Saintré trois mille escuz pour employer à son voyage; vrayement, dist elle, moins de mille ne luy en puis je donner, et je vous prie que luy en donnez deux ou trois cens. A! ma Dame, dist ma Dame à la Royne, vous taillez larges courrois d'autruy cuyr. Et à se faire se fit moult prier. Et quant Messeigneurs d'Anjou, de Berry et de Bourgoigne sceurent ce que le Roy luy avoit donné, chascun d'eulx luy en donna mille. Ainsi furent sept mille qu'il eust, sans les autres dons que plusieurs aultres Seigneurs luy firent. Et en verité il n'en enquist, ne fit enquerir oncques deniers, dont il fut assez plus prisé, et disoit on : Ne devons nous bien ayder à un tel jeune escuyer, qui n'est encores que ung enfant, et de la bonté de son

cueur entreprend tant de vaillance! En verité, il se doit bien aymer.

Comment Saintré, apres qu'il fut prest pour partir, vint demander congié au Roy pour faire son entreprinse, laquelle chose le Roy luy conceda, nonobstant qu'il fust marry de son depart.

Le Vingt cinquiesme Chapitre.

L'acteur.

Quant le terme de son partir aproucha, huit ou dix jours avant, Saintré à tous ses trois chevaliers, ses neuf escuyers, roys d'armes, heraulx et tout le surplus de ses gens, luy et eulx tous vestuz de robbe à sa devise, accompaigné de plusieurs aultres seigneurs, chevalliers et escuyers ses amys, vindrent tous à genoulx devant le Roy, presents messieurs d'Anjou, de Berry et de Bourgoigne ses freres. Et lors Saintré tres humblement luy dist: Nostre souverain Seigneur, il a pleu à Vostre Grace estre content que je portasse l'emprise de ce bracelet, pour acomplir armes à cheval et à pied, que vous vistes par escript; si vous viens tres humblement supplier que vostre plaisir soit moy donner congié, tel que le quinziesme jour du mois de juillet, messieurs mes freres et

mes amys qui cy sont, que de leurs courtoisies me veullent acompaigner, puissions, à l'aide de Dieu, de nostre Dame et de Monseigneur sainct Michel, partir et commencer mon voyage.

L'acteur.

Le Roy, comme dist est, qui ja avoit donné le congié, dist : Comment, Saintré, estes vous ja prest? Sire, dist il, ouy. Lors luy dist : Saintré, vous estes noble homme, en vostre hostel a eu de vaillans gens, Dieu vous doint grace de les ressembler, comme j'espere que si ferez, car vous en commencez bien jeune. Et ne vous souciez quelque chose qui vous adviengne, car vous n'estes duyt d'armes, ne savez plus que ung escollier; si ay espoir en Dieu, que Dieu par tems vous en serez maistre; mais d'une chose vous recorde : En quelque façon d'armes que vous soyez, que vous gaingnez et perdez honnestement et joyeusement. Et lors le Roy fut tres comptant de son partement, dont Saintré tres humblement l'en mercia; et lors le Roy se part, et Saintré aussi tres humblement remercia mes dicts seigneurs des dons qui luy avoient faictz.



Comment Saintré fut au preau prendre congié de la Dame, qui l'advertit de rechief de tous ses affaires, et comment en la fin prindrent congié, non pas sans gecter grosses larmes d'une part et d'autre.

Le Vingt sixiesme Chapitre.

L'acteur encores.

ET quant les dix, les douze et les quatorze jours du moys furent venus, ma Dame, pour les tres grans et angoisseux regretz que elle avoit en luy, tous les jours faisoit son signal de l'espingle, auquel il respondoit. Et quant ilz estoient au preau ensemble, dont pour le tres brief partement estoient maints durs soupirs et maintes larmes gectées, lors ma Dame luy dist : Mon seul bien, et tout tant que je puis dire, Monseigneur le Roy vous a donné trois mille escuz, ma Dame mille, messieurs mes beaulx oncles chascun mille, qui sont sept mille, sans le surplus des autres seigneurs. Et pour ce qu'on ne scet des avantures, je vous en donray trois mille, qui du moins seront dix mille; desquelz, sans trop grans exces de prodigues despenses, en pourrez longuement bonne despence maintenir. D'une chose vous prie, que

à la fin de vostre messe, chascun jour, vous estant à genoulx, vostre prebstre, apres ce que il aura donné la generalle beneysson que nostre Seigneur dist à Moyse de sa propre bouche, si comme est contenu en la Bible, ainsi que devant vous ay dit, que pour là ramentevoir encores die : Benedicat tibi Dominus et custodiat te, ostendat faciem suam tibi et misereatur tui. Convertat Dominus vultum suum ad te et det tibi pacem. Laquelle beneysson encores vous prie, que sur le point de desmarcher pour faire voz armes, soit à pied, soit à cheval, vous mesme de bon cueur, en faisant le signe de la croix, faictes en disant : Benedicat michi Dominus et custodiat me. Ostendat michi faciem suam Dominus, et misereatur mei. Convertat Dominus vultum suum ad me et det michi pacem. Et lors partez seurement, et faictes vertueusement ce que devez faire, car par ainsi ne pourrez faire chose, gaigne ou perte, que tout ne soit à bonheur. Et en adviengne ce qu'il pourra, car jamais ne vous fauldray. Et à ces parolles la source des larmes de son cueur saillirent de ses yeulx tellement que la langue cessa pour leur donner paix.

L'acteur.

Et quant Saintré, qui ja par les grans biens et honneurs que ma Dame luy avoit tant fait, à laquelle il se tenoit sur tous les aultres amans du monde le plus eureux, et tant plus, quant les jours de bien en mieulx renouvelloient les biens, les honneurs et les

tres nobles et chevaleureux records quelles luy faisoient, à tres grans destresse de son cueur luy dist : Hee! ma tres haulte et souveraine deesse sans per, vous qui me devez reconforter du tres desplaisant deuil que mon cueur a à cause du départir de vous qui estes mon seul desir, mon seul plaisir et mon bien souverain, et je voy ores que vostre dueil, allié du mien, ont tant assailly et combatu mon cueur, qu'ilz ont vaincu et navré à mort, et par ainsi je m'en vais aillieurs mourir. Et ma Dame à Dieu soyez! Et à ces paroles il tourne ses espaulles pour soy partir.

L'acteur.

Ma Dame, à qui le ruyssel de ses larmes estoit presque vuidé, oyant les paroles de Saintré, par ung tres merveilleux soupir, meslé de sa parolle, luy dist: Hee! mon amy, revenez si vous voulez, vous savez que nous femmes avons les cueurs tendres et piteux aux choses qui sont par nous aymées, si ne vous soit desplaisir, car je suis toute reconfortée, esperant que Dieu vous ramenera à tres grant joye. Or mon tres loyal amy, or mon bien, or ma pensée, or tresor de ma vie et de ma mort, faictes bonne chiere, allez joyeusement, car, sur ma foy, pour l'amour de vous, je me tiendray joyeuse et liee; et de vos nouvelles gardez bien que ne m'escripvez sur tant que avez ma vie chiere, mais bien à plain à ma Dame en escripvez, et de là sans nul danger je scauray tout à plain, et sur ce, mon amy, nous fault baiser. Et là furent donnez baisiers, et bai-

siers rendus sans compte et sans mesure, tous acompaignez de piteux souspirs. Et tant furent en ce doloreux plaisir et en celle desconfortée joye, que la minuyt sonna, dont furent tous esbahys. Et alors convint que le tres doulour eux departir se fit. Et au prendre congié, ma Dame, le baisant, en l'ung de ses doigtz un tres bel et riche dyamant luy mist. Et à Dieu soyez!

Comment Saintré print congié du Roy, de la Royne et des Dames, ausquelles il donna à chascune une verge d'or; et comment la Royne en demanda une, laquelle il luy bailla en s'excusant, disant que il ne cuydoit pas qu'elle eust daigné prendre si petit present.
Le Vingt septiesme Chapitre.

L'acteur.

LE matin ensuyvant, quinziesme jour de juillet, que le terme estoit du partir, apres la messe ouye, et que le prebstre eust à Saintré donnée la beneysson, Saintré a toute sa compaignie, vestuz de sa livrée, vindrent prendre congié du Roy, qui luy dist : Saintré, Dieu vous doint bien aller, bien besongner et à vostre grant honneur retourner : d'une chose vous ay prié et prie, qu'il vous souviengne de gaignier ou de perdre honnorablement et

honnestement. Sire, dit il, au plaisir de Dieu, vous n'en orrez ja autrement parler. Lors le bon Roy luy toucha la main. Puis s'en va à la Royne, qui lui dist: Hé! Saintré, puis qu'il faut que vous en aillicz, nous toutes prions à Dieu qu'il vous doint pris d'armes et joye de voz amours. Ma Dame, dist il, il en soit à vostre bon plaisir du prix d'armes, mais mes amours sont à servir le Roy et vous aussi. Et à ces parolles il print congié d'elle, puis de ma Dame, assez briefvement, fors que en souspirant elle luy dist : J'ay ja prins congé de vous. Puis va aux autres Dames et Damoyselles, à chacune desquelles il donna une vergette d'or, toutes esmaillées à fleurs de Souviengne vous de moy, dont n'y avoit celle qui tenir se peust de plorer, tant l'avoient aymé et aymoient. Et quant la Royne ouyt le bruyt de ces vergettes donner, elle apella Saintré, et en riant lui dist : Et, beau sire Saintré, ne sommes nous pas, belle cousine et moy, Dames comme les aultres? Que ne nous faites vous de vostre livrée? A! ma Dame, dist Saintré, pour Dieu, qu'il me soit pardonné, car je n'avoye hardiement, ne cuydoie que telles Dames daignassent prendre de moy si petit don. Si ferons, dist la Royne; ce que ne ferions pas de tous. Alors leur donna le chois de toutes celles qu'il avoit, combien que toutes fussent pareilles; puis luy dirent: Saintré, grant mercy. Et à ces parolles Saintré reprent congié. Et à son departement ma Dame ne se peut tenir de lermoier. Alors elle, pour son excuse, dist à la Royne : Jamais pour deuil ne pour regret que jeusse

je vouldroye que ne peusse lerme gecter, sinon quant je voy les aultres plorer. Et en verité, ma Dame, dirent les aultres, qui est le cueur de femme qui se pourroit tenir de plorer à veoir cet enfant qui va en si grant peril, et qui est nourri avecques nous, et que tant de plaisir nous a fait tous les jours.

Comment, apres que Saintré eut prins congié des barons et seigneurs de la court du Roy, s'en alla disner avecques ses compaignons, ausquels, comme il disnoit, la Royne luy envoya ung tres fin drap d'argent, et plusieurs aultres seigneurs dons et largesses, et comment à sa departie se fit conduire par les heraulx, trompettes et joueurs d'instrumens, et leur donna à soupper au Bourg la Royne, où il logea.

Le Vingt huitiesme Chapitre.

L'acteur sur le partement de Saintré.

ET quant Saintré eut prins congié des Dames à l'hostel, et va prendre congié de mesdits seigneurs qui de tres bonnes parolles chacun luy dist. Et lors s'en va à toute sa compaignie en son hostel disner. Et en dementiers qu'ilz disnoient, la Royne luy envoya une piece d'ung

tres fin drap d'argent. Monseigneur d'Anjou luy envoya ung tres bel courcier tres bien en point; et Monseigneur de Berry ung mantel et cinq cens doz de fines martres sebelines; et Monseigneur de Bourgongne cinquante mars de vaisselle. Et n'y eut celluy, de ceulx qui firent les présens, à qui il ne donnast cent escuz pour l'honneur et amour de la Royne et desditz seigneurs. Et quant ilz eurent tous disnez, et les chevaulx bridez, tous troussez, là furent chevaliers et escuyers de la court du Roy et de la Royne et de mesdits seigneurs, et plusieurs aultres, au nombre d'environ mille chevaulx, touz venus pour le convoyer. Lors il fait partir tous les premiers, ses deux fourriers, ses queux et son chapellain, quatre trompettes portans les banieres de ses armes, et puis ses troys heraulx; et apres ses trois chevaliers et neuf escuyers, deux à deux et tous leurs gens apres, vestuz de sa livrée; ses cinq sommiers, couvers de tappis à ses armes, menés par deux varlets à pied, et puis ses tabourins; et apres ses quatre destriers, couvers de paremens de fin taffetas de Florence, gris, vert et violet, à grans lettres d'argent à devise, et sur leurs testes chacun ung tres bel chauffrin d'acier bien garny de tres belles plumes d'austrusse faictes de broderies et bien emplies de branlans d'argent, et dessus les destriers quatre tres gents paiges, vestuz de sa devise, toutes les manches chargées de branslans d'argent, leurs chiefz chacun ung tres bel chappel de plumes à ses couleurs. Et apres les destriers venoient les deux pallefreniers et

puis le mareschal. Apres venoient les tabourins, et apres les menestriers qui le venoient convoyer. Et apres les menestriers venoient les poursuivans; apres les heraulx des seigneurs et puis du Roy, et puis les roys d'armes royaulx. Et apres venoient toutes les trompettes et les clairons, premiers ceulx des seigneurs, et puis ceulx du Roy. Et apres ses trompettes venoit il, vestu de sa devise comme ses paiges, les manches toutes d'orfaveries branlans, et sur son chief ung semblable chappel de plumes, sur le tres bel coursier que monsieur d'Anjou à son partement luy avoit envoyé, et venoit, au meilleu de quatre seigneurs, deux devant et deux apres, et puis tous les aultres seigneurs, chevaliers, escuyers, comme ilz povoient, et en ce tres grant honneur, à son partement de la cour, en la ville de Paris une bonne lieue. Et au departir fit venir avec luy tous les rois d'armes, heraulx, poursuyvans, trompettes, menestriers, tabourins, et aultres compaignons d'esbatement, soupper avecques luy au Bourg la Royne, où par celluy jour il se logea, lesquelz il tint bien aises. Et au matin leur donna cinquante escuz. Et à tant me tairay cy de son partement, et parleray de son chemin et de la venue de Lesignen le poursuyvant.



Comment Saintré, estant en Avignon, le roy d'armes d'Anjou luy apporta le scellé de la responce de sa lettre d'armes, et luy compta tout comment il avoit parlé à Enguerrant, et monstré sa lettre d'armes, qui en fut moult joyeulx.

Le Vingt neuviesme Chapitre.

L'acteur.

ET quant Saintré fut en Avignon, pour la grant nouvelle de sa venue, le roy d'armes d'Anjou, qui le scellé de sa response portoit, au saillir de la messe, à Saintré ledit scellé presenta. Et quant le petit Saintré eut bien leu et advisé ledit scellé, devant chacun publicquement retourna incontinent à l'eglise remercier Dieu devotement, puis audit roy demanda devant tous toute la façon de son delivrement, qui estoit celluy qui emprins avoit à le delivrer. Lors dist Lesignen : J'ay premier arrivé à Barselonne le troisiesme jour de juing, assez tart, et celle nuyt me reposé. Le matin, apres la messe ouye, je revins en mon logis, et vesty vostre cocte d'armes, ainsi que mon droit estoit, et mis la boiste où vostre lettre d'armes estoit, en mon saing, puis par le varlet de l'hostel me fis conduire au palais du Roy. Et, Dieu

avant! quant je fuz à l'entrée, je rencontray ung chevalier tres bel de corps et bien acompaigné, nommé messire Enguerrant de Servillon, lequel en passant je salué humblement; et quant il me veit vostre cocte d'armes vestue, subitement il me appella, disant: Herault que vous estes, ou semblant de la cocte d'armes vestue que vous portez, comment est vostre nom? Monseigneur, dis je, mon nom d'office est roy d'armes d'Anjou, de Thouraine et du Maine. Alors il me dist: Roy d'armes, vous soyez le bien venu: il me semble que venez en ceste court du Roy pour quelque fait d'armes, et se ainsi est, je vous prie que le me declairez. Monseigneur, dis je, il est vray que je suis envoyé de part ung noble et renommé escuyer du royaume de France, nommé Jehan de Saintré, lequel au premier jour de ce derrain mois de may, par veuz fais, presens plusieurs haultes et nobles Dames et Damoiselles, seigneurs, chevaliers et escuyers à grans nombre, print emprinse de porter en son bras senestre ung tres riche bracelet d'or paré de pierres précieuses, et ce par l'espace d'ung an, et jusques à tant qu'il trouve aucun chevalier ou escuyer de nom et d'armes, sans reprouche, qui le veuille delivrer des armes, à cheval et à pied, comme ceste lettre contient. Si luy porteray le scellé de celluy qui le devra delivrer. Et pour ce faire, il vient en ce royaulme, tout premier, en la court de ce tres noble Roy, où il sera ung mois entier, actendant sa delivrance par ung chevalier ou escuyer tel que j'ay dit. Et au cas qu'il ne le trouve cy, il yra semblable-

ment à la court du Roy de Navarre, puis du Roy de Castille, puis de Protingal, à chascune court demourer ung mois s'il ne treuve son expedicion comme j'ay dit. — Ores, Roy d'armes, je vous prie que ses lettres je puisse veoir, vous promettant, sur la foy de noble chevalier, que celles sont armes honorables, que, au bon plaisir de Dieu, de monseigneur sainct Gregoire et de mon souverain seigneur le Roy, que je seray celuy qui à mon pouvoir lui accompliray ses armes.

Le roy d'armes.

Et je le oys de haulte façon parler, beau de corps et tres bien acompaigné; aussi sa foy qu'il me promist me sembla ce que je queroye avoir trouvé. Lors de mon seing je prins voz lettres et les luy baillé, lequel à son plaisir leues, me dist : Roy d'armes, venez vous en avec moy. Lors il retourna et parla à plusieurs chevaliers et gens de la court, ausquelz montra voz lettres. Puis me redist : Roy, venez à moy. Lors me print par la main, et mena devers le Roy, qui de sa messe sailloit. Alors luy et moy, tenans par la main, nous agenouillasmes et tous les aultres aussi, puis en son langaige dist : Seigneur, moy saillant de vostre palais, ai par bonne advanture trouvé le roy d'armes d'Anjou, qui est cy present, et à la coct d'armes qu'il porte vestue je congnois que sans cause de quelque fait d'armes ne la portoit, especialement en la court d'ung si tres hault prince comme vous estes. Si l'appella et demanda dont

il venoit et la cause pourquoy il portoit cocte d'armes, vestue, en ceste vostre court, actendu que vous estes en paix avec tous les princes chrestiens. Si me respondit ainsi que s'il vous plaist ouyr je vous diray.

Comment le roy d'armes d'Anjou recita à Saintré que le roy d'Aragon avoit donné congé à Enguerrant pour le delivrer de son entreprise et luy avoit faicte bonne chiere, par quoy Saintré et ses compaignons furent moult joyeux.
Le Trenticsme Chapitre.

Le roy d'armes.

En disant ces parolles le Roy, qui tres fort me regardoit, me dist, en moy touchant la main, que je feusse le tres bien venu. Puis me dist, que je disse ce que j'avoye dic à messire Enguerrant de Servillon. Alors je dis de mot à mot tout ce que luy avoye dit pour abreger. Et ou sont les lettres, dist le Roy. Seigneur, dist messire Enguerrant, veez les cy. Lors le Roy les fist lyre. Et quant elles furent leues, messire Enguerrant luy dist : Seigneur, car les tres nobles privileges que honneur mondain requiert aux nobles cueurs que, par le tres

noble mestier d'armes, chacun de bien en mieulx à son povoir se employe d'acquerir la tres noble grace d'honneur, soit en armes d'emprises, ou soit en guerres guerroyables, et en toutes honnestes façons. Et pour ce que la grace de ceste advanture est premier addressée à moy, jacoit ce que plusieurs aultres sont icy et en vostre cour, assez meilleurs, plus puissans et plus souffisant que je ne suis; toutefois, Seigneur, pour l'heur de mon advanture, qui suis le premier, si tres humblement que je scay, que je doy et que je puis, vous requiers et supplie, et que se vous accordez ces armes parfaire à nully de vostre court, que ce soit à moy.

Le roy d'armes.

Et quant le Roy entend sa requeste, comme saige prince, avant qu'il fist responce, se tira à part, et apella plusieurs seigneurs, et aultres chevaliers et escuyers anciens de conseils qui la estoient. A laquelle ne demoura gueres qu'il l'appella publiquement, et lui dist : Messire Enguerrant, nous avons ouy vostre humble et honnorable requeste, laquelle, pour l'honneur et amour de vous, aussi du noble escuyer qui porte l'emprise, nous le vous accordons, et donnons jour à vos armes, le quinziesme jour apres sa venue. Si vrayement que Dieu vous ait tous deux en sa bonne garde! et par ainsi dourez plaisir aux Dames. De laquelle tres gracieuse responce du Roy, messire Enguerrant et tous ses amys tres humblement le remercierent, et aussi

fis je de par vous. Alors le Roy se part et va disner, et messire Enguerrant me mena en son hostel, et envoya querir mes chevaulx et amener avecques les siens, puis avecques luy tres bien disner, et oster vostre coste d'armes et despouiller en pourpoint; puis me donna une tres belle et riche robbe de veloux bleu figuré, et tres richement brochée d'or et fourrée de martres sebelines, laquelle j'ay en ma mallette icy, et puis me fist tout ce jour et le lendemain sejourner, et plus assez se j'eusse voulu. Et en dementiers qu'il vous faisoit sa responce, les herauls du Roy me vindrent festoyer et mener par la ville. Et quant mes lettres furent faictes, il me mena prendre congié du Roy, qui me fit tres bonne chiere, et pour l'amour de notre sire le Roy, aussi de vous, me fist donner ung tabart de veloux figuré noir, fourré de martres sebelines et cent florins d'Arragon. Et au prendre congié, tres doucement me dist, que de sa part vous saluasse. Desquelles vos armes, comme il m'a par plusieurs fois esté dist, la Royne et les Dames et Damoyselles, aussi chevaliers et escuyers, toute la cité et le pays en ont telle joye, que tout en bruyt. Et au prendre congié de messire Enguerrant, il me dist: Roy, vous me recommanderez bien à mon frere Jehan de Saintré, et luy dictes que, au plaisir de Dieu, je serai tout en point à la journée que le Roy nous a donnée, et aussi me recommandez à toute sa compagnie, et à Dieu soyez! Et quant je fuz pour monter à cheval, il m'envoya quarante florins d'Arragon.

L'acteur.

Et quant Saintré et toute sa compagnie ouyrent le rapport et bonnes nouvelles, et sa tres briefve delivrance, la joye fut merveilleuse entreulx, et fut ceste nouvelle par tout publiée et portée au Roy et à la Royne, dont ma Dame le sceut, et aussi toute la court, et par le royaulme espandue. Alors commencerent Dames et Damoiselles à jeusner, à faire veuz, pellerinages et prieres pour l'amour de luy; mais de ces bonnes nouvelles, Saintré, comme bon chrestien, et qu'il tenoit de Dieu ses honneurs et ses aydes, retourna arriere au moustier, et la, à genoux, chief descouvert et à mains jointes, à Dieu et à nostre Dame faict devotement ses prieres et oblacions, et puis s'en vont disner.



Comment Saintré, estant logé à Parpignen, les nouvelles en vindrent au Roy d'Arragon, qui ordonna son logis à Barselonne. Et puis comment Enguerrant fut au devant de luy, hors la ville l'espace d'une lieue, et le receut honnorablement; et des devises et parolles de l'un à l'autre.

Le Trente uniesme Chapitre.

Chapitre xxxj.

L'acteur de l'entrée de Barcelonne.

En dementiers que ces choses estoient et que messire Enguerrant se mectoit en point, ne tarda gueres que Saintré arriva en la ville de Parpignen. Alors au Roy fut fait assavoir sa venue, son grant estat et la belle compagnie qu'il menoit. Lors le Roy et tous les seigneurs se apperceurent que vrayement il devoit estre homme de bien. Et incontinent ordonna à Barselonne tres honnorablement son logis, lequel fut à ses fourriers livré deux jours avant sa venue. Et à l'entrée qu'il fit en la cité, messire Enguerrant, qui ja fut une lieue au devant de luy, et plus tres bien accompagné, et plusieurs aultres seigneurs, chevaliers et escuyers qui furent tres emerveiliez de deux choses: l'une du tres jeune aage de Saintré, l'autre de la tres belle ordonnance où luy et ses gens estoient en sa venue, tout ainsi que au partir de Paris. Et quant messire Enguerrant vit le jeune aage de Saintré, fut esbahy d'avoir telles armes à faire à ung qui pourroit estre son filz. Si le regarda tres grandement plusieurs fois, soy merveillant de la haulte entreprise d'ung homme si jeune qu'il estoit. Et quant ilz furent au logis, messire Enguerrant, honteulx des armes que avecques luy devoit faire, à par luy dict: Jehan de Saintré, mon frere, vous estes ung jeune gentil homme escuyer, et je suis ung vieil gentil homme

chevalier. Se vostre vouloir estoit me quicter du scellé de ma promesse, je, pour acomplir vos armes, ai compaignon mon propre nepveu, qui est de vostre aage, et chevalier comme je suis; et de ce vous vouldroye bien prier. Saintré, comme saige et courtois, de soy mesme fist responce, et dist : Monsieur messire Enguerrant, il a pleu à Dieu et à ma bonne fortune que mon emprise est premierement venue en voz mains, dont tant comme je puis et scay, humblement vous en mercie, et de vostre grace, comme chevalereux chevalier, m'avez voulu, et par vostre scellé promis de delivrer, et jaçoit ce que monsieur vostre nepveu soit souffisant et digne de delivrer le meilleur chevalier du royaulme de France. Toutes fois, puisque mon adventure m'a envers vous adressé, je me tiens à vous et vous prie que le me pardonnez. Et se par aucune occasion, que je ne scay ne puis penser, et de vostre promesse me defaillez, je me tiendroye de mon veu pour tres honnestement et honnorablement quicte et delivré.

L'acteur.

Et quant messire Enguerrant ouyt d'ung si tres jeune homme ung si gracieulx parler, fut esmerveillé, et comprinst en son cueur qu'il vouloit dire qu'il n'osoit, parquoy il le tiendroit quicte de son veu, lors se delibera de l'accomplir, et luy dist : Saintré, mon frere, j'ay ouy vostre tres illustre parler, ce que je vous ay promis par mon scellé, au plaisir

de Dieu, de nostre Dame et de monsieur sainct George, je vous accompliray au jour et heure que le seigneur Roy nous a donné, et pour plus tost donner fin à ces choses et plus honnorablement, me semble que au saillir des vespres du Roy je vous venray querir; vous serez tout prest, et viendrez faire la reverence au Roy et à la Royne, qui vous verront tres voulentiers; et la, present le Roy, vous deslieray de vostre bracelet. Puis demain le vous rendray, ainsi que en voz armes est contenu, car j'ay espoir en monsieur saint George, que ma Dame y aura bonne part; et sur ce prent congé. Dont pour prieres nulles Saintré ne voult demourer au disner; mais pour veoir sa contenance et maintien messire Enguerrant le fit demourer.

Comment messire Enguerrant presenta Saintré au Roy et à la Royne, qui luy firent tres bel recueil et festoyerent solennellement.

Le Trente deuxiesme Chapitre.

L'acteur encores.

Lors messire Enguerrant va au Roy luy compter sa merveilleuse beauté et gracieulx parler; dont le Roy, qui ja aucunement en avoit ouy compter, le pressa tres grandement, et eut grand desir de le veoir, aussi la Royne

et toutes les Dames de la court; lequel apres vespres le fit venir. Messire Enguerrant tres bien accompaigné, le tenant par dessoubz les bras, tout à genoillans le presenta au Roy, où la Royne estoit. Et quant le Roy le commença à veoir, deux ou trois pas au devant s'avança, puis dist: Bien viengne ce beau filz et commencement d'escuyer. Lors le fist lever. Et quant ilz furent levez, messire Enguerrant le mena à la Royne presenter, qui luy dist: Jehan, vous soyez le tres bien venu. Lors le prent et le fait lever, messire Enguerrant le maine devers les Dames, et jaçoit ce qu'il ne fust de coustume, il les luy faict toutes baiser, car ainsi estoit il ordonné. Lors ilz vindrent devers le Roy, et tous deux à genoulx se mirent. Messire Enguerrant dist au Roy: Seigneur, vous avez veu la lettre de mon frere de Saintré sur le contenu de ses armes, et de vostre grace m'avez donné licence, jour et place pour le delivrer. Doncques à vostre bon congié voulez que je parface ce que en son veu contient? C'est premier de deslier le bracelet que en son bras senestre il tient. Alors le Roy, comme saige prince, voulant de bouche en bouche scavoir à Saintré s'il le confessoit, et illecques publiquement fist lire sa lettre et scavoir s'il l'advouoit; puis luy dist: Jehan de Saintré, portez vous ce bracelet d'emprise par la façon que vostre lettre contient? Sire, ouy, dist Saintré. Or doncques, dist le Roy, je vous donne congié de le deslier. Alors messire Enguerrant le bracelet osta, et puis tout ce jour en ung tres bel cordon de soye et d'or à son col

le porta, et puis le matin luy rendit; et ce faict vont vers la Royne et les aultres Dames qui tres grant honneur et bonne chere luy firent. Puis vont en la chambre de parement, et illec jouerent à maints jeux, tant que l'heure fut de soupper. Alors Saintré prinst congé, et Messire Enguerrant avec plusieurs chevaliers et escuyers retint à soupper; dont tout ce soir et plusieurs jours apres ne cessa de deviser de la beaulté et gracieuseté de Saintré et de tous les siens. Et au quatriesme jour le Roy voult que la Royne le fist convyer et semondre, et les gentilz hommes de sa compaignie, tous à disner; et apres les dances et chansons, où Saintré, qui tres bien chantoit, et aucuns de sa compaignie plaisoient tres grandement au Roy, à la Royne et à tous. Et ainsi par chacun jour en celle court estoient festoyez. Et du surplus pour abreger l'hystoire pour venir au fait.



Comment Saintré entra pompeusement dedans les lices, avecques mainte belle compaignie de prince et chevaliers qui le conduysoient, et de l'ordre qui y fut.

Le Trente troisiesme Chapitre.

L'acteur, sur la venue de Saintré sur les lices.

Quant le xv jour apres sa venue fut venu le jour ordonné de commencer leurs armes, auquel jour tous furent habillez et appareillez, à ce dit jour, sur l'heure de dix heures du matin, le Roy, comme saige et tres honnorable prince, pour honnorer les estrangers, envoya à Saintré, pour l'acompagner, le conte de Cardonne, don Fedrich de Lune, Messire Arnault de Parreilles et Messire Francoys de Moncade, quatre moult nobles seigneurs et chevaliers de la court, tres bien accompaignez, pour l'honnorer et aller sur les rencz; et ce ordonné, le Roy se part, et s'en va sur son hourt, qui à l'ung des coustez des lices estoit tres richement tapissé de tous coustez, et avecques luy les princes, seigneurs, et plusieurs aultres chevaliers et escuyers de conseil. Et à sa senestre main, la Royne en son hourt, accompaignée de plusieurs princesses, Dames et Damoyselles de sa court, du royaulme illec venues pour ces armes veoir. Et quant le Roy et la Royne furent tous en leurs hours reposez, lors par l'ordonnance du Roy les rois d'armes et heraulx porterent aux deux parties le commandement de faire leurs devoirs. Alors Saintré, qui ja estoit en point comme le commenceur et entrepreneur de l'emprinse, monta à cheval avec toute sa compaignie, et partit par la maniere que s'ensuyt : et apres ce, premier de son logis

partirent ses tabourins à cheval, avec tous les aultres qui estoient venus le convoyer et acompaigner, deux à deux. Apres les tabourins venoient ses trois sommiers, qui portoient les coffres de ses harnois, tous couvers de tapis à ses armes faictz de broderie, chacun conduict à main par ses varletz; et apres eux venoient à pié les deux armuriers. Apres les armuriers venoient tous les poursuyvans, cocte d'armes vestues de cousté, deux à deux; et apres les poursuivans venoient les menestriers de Saintré. Apres les menestriers de Saintré venoient les menestriers du Roy et les trompettes d'Arragon. Apres les trompettes d'Arragon venoient les heraulx d'Arragon. Apres les heraulx d'Arragon venoient les heraulx francoys. Apres les heraulx françois venoient les rois d'armes d'Arragon et d'Anjou, trestous portant les coctes d'armes vestues de leurs seigneurs; et ceulx de France, celles de Saintré moult richement brodées. Apres les rois d'armes, ses quatre trompettes et clairons, et apres eulx les chevaliers et escuyers, qui sur leurs cuysses portoient xij grosses lances, dont les aucunes estoient du tout armées et vestues de drap d'argent à ses couleurs, fourrées de martres, les aultres six tres richement peintes en semblable facon. Apres les douze lances venoit sur ung tres bel coursier ledit don Bernard de Cardonne, qui sur sa cuysse portoit une lance, où estoit ung gonfanon d'ung tres fin veloux cramoysi, endossé d'hermine et bordé d'une tres riche frange d'or, et à chascun des lez du gonfanon estoient de tres riches brodures, les quatre blasons des

quatre principalles lignées de Saintré. Apres le gonfanon venoit don Federich de Lune, sur ung tres puissant coursier, qui tenoit ung tronson de lance, vestu et fourré comme les six lances armées, sur lequel estoit son heaulme, qui au dessus avoit une grant fleur de chardon à quatre grans feuilles d'or, qui toutes couvroient le chief du heaulme; et au pied de la fleur pendoit une longue touaillette de plaisance vollant, moult richement frangée de fil d'or et de grosses perles, et le surplus semée de lettres tramblans. Apres le haulme venoit Saintré sur un tres bel et fringant destrier, qui à son chief portoit ung chauffrain d'acier à trois grans plumes à façon d'austrusse, et à ses trois couleurs tres richement brodées; luy et son destrier houssez d'ung satin cramoysy tout semé à cueurs d'hermines et bordé de grans franges d'argent capponnées de soye à ses trois couleurs; sur son chief un tres bel et frisque chapel de plumes, et luy armé de ses avant bras, harnoys de jambes et soleret; sans plus; et en sa main droicte sa baniere, là où estoit nostre Dame et son Enfant, de laquelle de pas à pas il se seignoit. Apres Saintré venoient Messire François de Moncade et Messire Arnault de Pareilles, chascun son tres bel coursier per à per, et apres eulx tous les aultres chevaliers et escuyers à grant nombre, qui par l'ordonnance du Roy l'accompaignoient. Et à tout celle belle ordonnance et tres belle compaignie vint descendre en sa grant loge, toute bien tendue, que le Roy aux entrées hors des lices pour chacun avoit fait faire, et

illec descendit, et avec luy ses quatre seigneurs conseillers, et des siens ceulx qu'il avoit ordonnez. Et si venoient apres ledit Saintré et devant lesdictz seigneurs ses quatre paiges montez sur quatre coursiers couverts de paremens qu'ilz avoient, et les paiges habillez ainsi qu'ils estoient à l'issue et au departement de Paris, comme cy devant est dit.

Comment Messire Enguerrant entra pareillement dedans les lices en moult triumphant arroy.

Le Trente quatriesme Chapitre.

L'acteur, de la venue de Messire Enguerrant es lices.

ET quant Saintré fut descendu, incontinent les roys d'armes, herauIx, poursuivans, trompettes et menestriers, pour faire honneur et compaignie, furent à Messire Enguerrant, lequel aussi trouverent tout en point prest à monter; et aussi partirent tout premier les tabours; et apres les menestriers venoient plusieurs seigneurs, chevaliers et escuyers, qui venus estoient pour le convoyer. Apres les chevaliers et escuyers venoient ses trois destriers sellez, et leurs selles couvertes de mesme drap d'or dont ilz estoient houssez, dont le premier destrier estoit houssé d'ung tres riche satin figuré bleu et broché d'or,

à grans hourletz de fin gris. Le second destrier estoit houssé d'ung aultre satin figuré bleu et broché d'or à grans boutz de martres sebelines. Le troisiesme destrier houssé d'ung aultre tres riche satin figuré en couleur de pourpre tout broché d'or, qui estoient ses trois couleurs, et brodez d'ermines, et conduitz à main par trois varlets à pié. Apres les trois destriers venoient douze chevaliers sur beaulx coursiers qui portoient douze lances, dont les six estoient deux à deux de mesme drap d'or, et semblablement ourlées comme estoient les paremens. Apres ces douze lances venoient les trompettes du Roy, et apres eulx le roy d'armes d'Arragon, qui vestue avoit sa tres riche cocte d'armes, et à son col portoit une moult luysante et legiere targe d'acier ourlée parties de trois draps d'or, et à chacun des quatre, au tiers de la targe, avoit ung blason de ses quatre lignées dont il estoit yssu, et au meillieu des quatre blasons le sien. Apres le roy d'armes venoit le comte d'Urgel, qui sur ung tres bel et puissant coursier portoit sur ung tronçon de lance le demy heaulme de Monsieur Enguerrant, sur lequel estoit ung demy cerf d'or macif, portant ung collier d'or macif, où estoient par tiers ung tres bel dyamant, ung tres bel pallay enclos entre deux belles perles. Apres le demy heaulme venoit Messire Enguerrant armé de toutes ses armes, excepté du chief, auquel il portoit ung tres bel chapellet de diverses fleurs et feuilles sur ung tres bel et puissant destrier houssé d'un tres riche veloux cramoysy figuré tout brodé d'or sur, et bordez à grant

bort; d'ermine, et en sa destre main ung tronçon de lance sur lequel son bras se reposoit. Apres Messire Enguerrant venoient le conte de Prade et le conte de Cardonne, ses conseillers, et puis les autres seigneurs, chevaliers et escuyers sans nombre venuz pour le convoyer; et ainsi vint descendre en sa loge, et illec fut armé de son demy heaulme, servi de ce qui luy failloit.

Comment le Roy fit mesurer les lances des deux champions. Et comment Saintré se contenoit honnestement quant il passoit devant le Roy et la Royne, estans en leur hours.

Le Trente cinquiesme Chapitre.

L'acteur, sur les armes.

Quant tous deux furent venus, le Roy incontinent fist mesurer leurs lances, qui devoient estre des la poincte jusques à l'arrest de xiij piedz de long; et quant elles furent mesurées et à chacune partie livrées, le Roy manda à Saintré qu'il saillist le premier, et aussi fist il; mais quant il fut à cheval sur son destrier, il demanda sa banerolle et en fist un grand signe de la croix en disant sa benediction, que ma Dame luy avoit enseignée, comme dit est. Et ainsi en soy seignant pas à pas entra dedans

les lices, en son ranc ordonné, et avec luy ses quatre seigneurs, ses conseillers et ceulx à cheval et à pié, par semblable nombre; comme estoit ordonné il fist son tour d'aller et de venir tout de long de la toille qui tendue estoit de fin drap vermeil. Et tant de l'aller que du venir, quant il estoit devant les hours où le Roy et la Royne estoient, tant bas qu'il povoit se enclinoit en leur faisant reverence; par laquelle chose le Roy dist à ses gens : Et vrayement, cest escuyer en tous ses faictz et en tous ses dictz monstre bien qu'il est gentil et qu'il est nourry en la court et en l'escolle de tout honneur. La Royne et toutes les aultres Dames n'en disoient pas moins; il n'y avoit celle qui ne le louast bien, et la plus grant partie prioient pour luy. Lors pas à pas s'en va mettre au bout de son renc, et là print sa lance sur sa cuisse, et tres frisquement d'aller et de venir; là courut de bout à aultre. Le Roy fait Messire Enguerrant venir, qui, pour abreger, tout ainsi que Saintré vint faire, fist. Quant ilz furent en leurs bouts des rencz, le Roy ordonna qu'ils feissent ce que faire devoient.



Comment Saintré fist le signe de la croix par trois fois devant que esbranler sa lance; puis coururent les deux champions vaillantement. Et comment à la premiere journée le Roy fit saillir Enguerrant le premier des lices, disant que Saintré avoit gaigné pour ce jour là.

Chapitre xxxvj.

L'acteur, sur la premiere journée.

Lors Saintré, qui sa bancrolle tenoit, recommença à faire le signe de la croix et par trois fois sa beneisson dire. Alors chascun, garny de sa lance sur sa cuisse, en son arrest la coucha, et tant que destriers peurent courre, l'ung à la deuxiesme course, Messire Enguerrant, sa poincte clinssa contre la venue de Saintré, et Saintré atoucha au bas du grant gardebras, et en brisant sa lance ung peu ploya. Et à ce rompre de lance trompettes à desroy commencerent à sonner. A la troisiesme cource, Messire Enguerrant baissa trop sa lance, qu'il luy rompy à l'arçon, et Saintré luy emporta le cerf de dessus son heaulme. Lors trompettes commencerent à sonner, mais pour cause que la lance n'estoit pas bien rompue, le Roy commanda cesser. A la quatriesme course ledict Messire Enguerrant print au meillieu de la piece et rompit tres bien sa lance, et Saintré le fiert au bas du demy heaulme, et sa lance clinssa entre la piece et la rondelle, si entra le fer entre la main et le gantelet, lequel luy emporta sans prendre à la chair, dont la main fut endormie tellement que, jusques au quatriesme jour apres, ne peurent leurs armes parfaire. Et au trespasser qu'il fit, sa lance rompit aupres de la douelle, qui ne fust point comptée. Alors le Roy fit lire les lettres qui portoient l'ung attendre l'autre

jusques à l'espace de huyt jours; et par ce ordonna que chascun s'en voulsist par sa porte descendre en son hotel, et ainsi chascun s'en retourna tout armé, fors que de leurs chiefs. Mais, tant voulut le Roy honnorer Saintré, qu'il feist Messire Enguerrant yssir le premier, disant que la place estoit demourée à Saintré.

Comment le Roy envoya querir les deux champions pour souper avecques luy. Et puis comment le lendemain retournerent aux lices, faisant merveilles l'ung à l'autre.

Le Trente septiesme Chapitre.

L'acteur.

ET quant ilz furent tous desarmez et aucunement reposez, et Messire Enguerrant appareillé de sa main, le Roy les manda querir pour soupper avec luy, et fit Saintré seoir à sa dextre, comme estranger, et Messire Enguerrant à sa senestre, comme subgect de l'hostel, lequel portoit sa main lyée et en escharpe. Et quant les tables furent ostées, le Roy fit venir la Royne et les Dames, lors commencerent les dances, et la Royne print Saintré; les aultres Dames et Damoyselles prindrent aussi chevaliers et escuyers qui estoient venus avecques luy.

Là fut Saintré de tous et de toutes moult loué. Messire Enguerrant de l'aultre lez de tout son povoir honnoroit et festoyoit Saintré, qui fut ainsi festoyé jusques à ce que Messire Enguerrant fust bien guary. Et au quatriesme jour, pour parfaire leurs armes, le Roy ordonna qu'ils fussent sur les renes tous armez; et tout ainsi que l'autre fois venuz y estoient, ilz y vindrent, fors que du chief n'estoient point armez, eulx et leurs destriers de nouveaulx paremens tous houssez. Et quant ilz furent tous en point es lices le Roy commanda qu'ilz feissent bien leurs devoirs. Alors l'ung contre l'autre, leurs lances en l'arrest, brocherent leurs destriers. A cette cinquiesme cource, Messire Enguerrant print joignant la broche au double du grant gardebras, et Saintré au pié du demy heaulme; et tous deux rompirent leurs lances, et tellement que les esclas vollerent en l'air, dont les destriers furent en grant branle de cheoir. Et alors les trompettes de sonner et les criz du peuple tellement que à peine se pouvoient rappaiser, et par ainsi chacun eust bien rompu sa lance. A la sixiesme course, Messire Enguerrant print encores au meillieu du grant gardebras, et Saintré au bas de la baniere, et tous deux rompirent leurs lances. Et par ainsi chascun eust bien rompu ses trois lances. A la septiesme course, au joindre des lances, le destrier de Messire Enguerrant se voistra, et par ainsi ne firent riens. A la huitiesme course, quant ce destrier vit que Saintré voulut approcher, tout à coup se tourna, et si Saintré n'eut à coup levé sa lance, il

ferroit par derriere Messire Enguerrant, dont le Roy et la Royne et tout le peuple l'en louerent moult. Et lors Messire Enguerrant se partit, et s'en alla en sa loge pour changer d'aultre destrier. Et quant il fut revenu, lors coucherent leurs lances et brocherent leurs destriers, tellement que l'ung ne l'aultre ne toucha. A la neuviesme course, Messire Enguerrant, pour la fureur de son destrier fraiz, haulsa ung peu trop sa lance, et Saintré l'attaint au bas de la rondelle, et clinssa sur la piece, puis sur l'arrest, que du tout se descloua; et au desclouer, Messire Enguerrant tres fort bransla. Et par ainsi Saintré eust bien ses quatre lances rompues; et Messire Enguerrant convint soy retraire pour sa piece changer. Et quant il fut sur les rencz retourné, et que chascun eust sa lance sur sa cuysse, lors brocherent tant qu'ilz peurent les destriers, et ne rencontrerent point. A ceste dixiesme course, fortune voulut que tous deux croiserent leurs lances, et de la grant aleure des destriers, l'ung hurta à l'autre; si qu'il n'y eut haye, que de drap vermeil estoit pendant alarde, tellement que le destrier de Messire Enguerrant tomba, et celuy de Saintré fut espaulé. Alors Saintré descendit à terre et monta sur ung aultre destrier rouen, et en son logis s'en alla pour changer; mais oncques pour conseil d'homme ne se voulut desheaulmer. Et quant Messire Enguerrant fut relevé et retourné à son costé de la lice, il attendit Saintré qui briefvement vint. A la unziesme course, Messire Enguerrant baissa un peu sa lance et l'arresta au bas des lames, et Saintré

à la rondelle, qu'il faulsa bien avant. Alors Messire Enguerrant, à cause du ferir bas, ploya, et tous deux rompirent bien leurs lances; dont Messire Enguerrant n'en rompit que quatre, et Saintré les siennes cinq, dont les esclatz vollerent en plusieurs parts du champ. Alors trompettes de sonner et voix du peuple de crier, tellement que grant temps fut passé avant de cesser. Et à ce coup que les cinq lances de Saintré furent rompues, ainsi qu'en l'emprinse estoit declaré, Messire Enguerrant, qui ja bien voit et scet que les cinq lances de Saintré sont rompues, et qu'il en a l'honneur, requiert à Saintré la lance aux Dames, dont il fut content. Et quant le Roy entend qu'ilz veullent courir la lance aux Dames, lors envoya deffendre la jouxte, pour le peril des armes à pied; et lors commanda que tous deux, ainsi qu'ilz estoient, vensissent devant luy. Et quant tous deux y furent, commanda les desarmer, puis par son roy d'armes, qu'il avoit fait sur son hourt monter, fist lire les parolles qui s'ensuyvent:



Comment le herault d'armes prononcea le dicton de la victoire, que gaingna Saintré; des pris et offertes faictes de l'ung à l'autre, et de l'yssue des lices.

Le Trente huitiesme Chapitre.

Le jugement de ces armes.

LEs deux seigneurs qui estes cy presens, sans les nommer, le Seigneur Roy a veu voz chevalereuses armes si tres bien faictes et acomplies par chacun, que nulz au monde pourroient mieulx, ainsi que elles s'ensuyvent cy apres : alors tous presens, de course en course et de point en point toutes escrites, les leut et puis dist : Et car à vostre derniere course par le tres noble escuyer Jehan de Saintré, vous estans de lances bien rompues per à per, par la cinquiesme que vous, noble Jehan de Saintré, avez tres bien rompue et fin de vos armes à cheval, le Seigneur Roy vous en adjuge le pris. Alors Messire Enguerrant s'approcha de Saintré pour soy acquiter du ruby; mais quant Saintré le vit luy venir, lors broche son destrier tant comme il peut et s'advança à luy. Lors en soy fort enclinant lui toucha la main, et au mieulx qu'il peut l'accola, et luy dist : Monseigneur et mon frere, tant et de si bon cueur comme je puis, vous remercie du grant honneur que vous m'avez faict.

Alors Messire Enguerrant, comme saige et gracieulx chevalier, luy dist : Et que dictes vous, mon frere, c'est vous que je doy mercier de ce que m'avez tres bien batu; si prie à Dieu et à Monseigneur sainct George, qui vous doint faire de bien en mieulx; et aussi

à vostre tres belle Dame, quelle le vous veuille meriter, à laquelle humblement je me recommande. Oui, en témoins de toutes ces parolles, vers elle je m'acquite de ce ruby, qu'elle vous a fait loyaulment gaigner, luy priant qu'elle le veuille prendre en gré. Alors Saintré soy inclinant, le tres bel ruby print, et humblement l'en mercia, et puis luy dit : Or, Monseigneur mon frere, c'est par vous que je l'ay gaigné, qui vous estes faint; mais affin que vostre tres desirée Dame ne perde son droit, vous prie, en me recommandant à elle, ce petit dyamant vous plaise luy porter et donner. Et quant Messire Enguerrant vit ce tres bel et gros dyamant, et sa franche, liberalle et haulte courtoisie, se tourna aux aultres seigneurs prochains, et en son langaige catellan leur dist :

Et vrayement cestuy est bien la fleur de tous les jeunes gentilz hommes. Puis dist à Saintré : Certes, Sire, je vous en remercye, de par ma seigneurie et de par moy; et autant gré vous en scavons que si je le prenoye ou elle l'avoit receu; mais vous me pardonnerez à ceste fois, car je ne le prendray point; ains le donnez à celle qui l'a bien desservy et gaigné. Saintré moult l'en prie, et Messire Enguerrant s'en deffent en le refusant, tant que le Roy demanda que c'estoit. Et quant il le sceut et la Royne aussi, il ne faut pas demander si Saintré fut du Roy et de la Royne, des seigneurs et des Dames, des chevaliers et des Damoyselles, des escuyers et de tout le commun tres gran-

dement loué. Toutesfois le Roy, voyant les grandes prieres de Saintré, manda à Messire Enguerrant qu'il le print, puis que de sa courtoysie il l'en requeroit tant. Alors Messire Enguerrant le print. Et ce fait, trompettes et menestriers commencerent à sonner. Et le Roy ordonna qu'ils s'en allassent desarmer. Messire Enguerrant et Saintré par leurs grandes courtoysies vouldrent l'ung l'autre convoyer, illecques furent moult de prieres; mais en la fin Messire Enguerrant gaingna, et pour plus amplement monstrer sa courtoysie, le print par sa main dextre, per à per. Et quant ilz furent au logis de Saintré, Saintré fist tout son povoir et devoir de le convoyer, et l'eust bien fait, si les seigneurs de la court, tant d'un costé que d'aultre, n'eussent Saintré, oultre son gré, retenu. Saintré pria moult les seigneurs ses conseillers et aultres de soupper avecques luy, mais pour priere nul n'y voulut demourer. Ains le laisserent tous celle nuyt reposer. Et ainsi fut de Messire Enguerrant, pensant lendemain aux armes à pied besongner; mais le Roy, comme doulx, saige, gracieulx seigneur et prince, celle nuyt considera la peine que celuy jour ilz avoient prinse, fit leurs armes pour ce jour delaier, pour chascun bien à son aise reposer.



Comment Saintré, apres qu'il eut ouye la messe, envoya par deux herault d'armes deux haches à Messire Enguerrant, selon le contenu de son entreprise. Puis comment le Roy envoya son heráult signifier à Saintré l'heure pour aller aux lices.

Le Trente neufviesme Chapitre.

L'acteur.

Au deuxiesme jour apres, jour des armes assigné, Saintré, avant que nulle chose fit, ouyt sa messe du Sainct Esperit, et se fist donner sa beneysson. Puis par deux herault et ung varlet fut à Messire Enguerrant porter ces deux haches couvertes, pour en prendre le chois, ainsi que en son emprise estoit contenu. Et lesquelles haches, l'une choisie et l'autre rendue, les herault trouverent le roy d'armes d'Arragon, qui à Saintré tout premier venoit donner, de par le Roy, l'heure à deux heures apres midy, pour venir aux lices pour faire ses armes à pied; auquel roy d'armes Saintré remercia le roy tres humblement, puis luy donna ung tres bel mantel de damas cramoisy broché d'argent et fourré de fines

martres sebelines, pour la tres bonne et joyeuse nouvelle qu'il apportoit, lequel puis fist son rapport au Roy.

L'acteur.

Et quant une heure apres midy fut sonnée, le Roy et la Royne, ainsi que dist est, furent montez en leurs hours. Lors il envoya dire aux parties qu'ilz vensissent. Alors Saintré, comme commenceur et entrepreneur, non mye appellant, fut à cheval le premier, saisi de sa banerolle et faisant le vray signe de la croix, en disant sa beneysson; et le surplus par la facon qui s'ensuyt.

Comment les deux champions entrerent la tierce fois dedans les lices solennellement.

Le Quarantiesme Chapitre.

L'acteur encores.

Tout premier les tabours et apres les sommiers, ses deux armuriers à pied, et apres eulx les quatre menestriers, deux à deux. Apres venoient les poursuyvans, et puis les heraulx des seigneurs du pays. Tous heraulx et poursuyvans portans les coctes d'armes en la facon qu'ilz les devoient porter. Et apres les heraulx, les chevaliers et escuyers

françois de sa compaignie, tous vestus pareilz, et apres eulx venoient les rois d'armes et heraulx du Roy, per à per à ceulx de France et à leur basse main. Et apres les heraulx venoient ses trompettes et clarons, et puis ceulx du Roy. Et apres les trompettes du Roy venoit le conte de Prades, qui sur un tres puissant courcier portoit sa hache devant. Et aux deux costez du conte alloient dam Bernard Cardonne et dam Federich de Lune. Et apres eulx venoit Saintré, tout desarmé excepté de ses avans bras, de son harnois de jambes et de ses soleretz, sur son tres bel et puissant destrier, qui sur son chief portoit un tres bel chappel, où estoient trois belles plumes en facon d'austrusse, faictes de tres riche broderie, vernées de petits dyamans, rubis ballais et aultres pierres, naissans d'ung tres bel et riche affiquet ou estoit ung tres riche dyamant, environné de trois gros ballais et de trois tres grosses perles. Luy et son destrier houssez d'ung satin cramoisi, tous couverts de branlans d'argent, esmaillez de blanc à trois lambeaulx de fin or, qui estoient ses armes; et en sa dextre main portoit sa banerolle, où nostre Dame et son Enfant estoient, de laquelle de pas à pas il se seignoit. Et apres luy venoient ses paiges, montez sur beaulx destriers couvers de paremens. Et apres, per à per, venoit ledit Messire François de Moncade; et apres tous, les chevaliers et escuyers que le Roy y avoit envoyez pour le convoyer. Et en cest estat il vint en sa tente descendre, qui assez pres des portes des lices estoient vers son cousté. Et illec fut armé de

toutes ses armes, excepté du chief. Et quant Messire Enguerrant fut semblablement venu en sa tente, lors le Roy commanda à son roy d'armes faire appel. Alors Saintré, acompaigné de ses seigneurs et aultres ses conseilliers, vint à la porte des lices, tout à pied. Et illec estoit le seneschal du Roy, qui lui demanda qui il estoit, et qu'il venoit là faire. Auquel humblement en soubzriant il respondit : Monseigneur le Mareschal, je suis Jehan de Saintré, venu au jour et heure que tres excellent prince le Roy cy present comme vray juge competant de Monseigneur mon frere, Messire Enguerrant de Servillon et de moy, ainsi qu'il nous a ordonné pour à pied parfaire les armes de mon emprise, ainsi que mes lettres le contiennent. Alors, ouyes ces parolles, le mareschal va au Roy luy faire son rapport. Lors le Roy commanda luy faire ouvrir la porte des lices, pour soy retraire en son pavillon. Et quant les portes furent ouvertes, Saintré se desmarcha pour entrer dedans. Et de sa bannerolle, qu'il tenoit, fit ung tres grant signe de la croix, puis la baissa, et puis en son pavillon entra. Et Messire Enguerrant, pour abreger, en ceste propre façon entra. Mais quant tous deux furent en leurs pavillons, ne tarda gueres que le mareschal, accompaigné de quatre gardes l'ung apres l'autre, vint. Et premier à Saintré commença; et armé de toutes ses armes, et apres luy ses ordonnez conseillers, le mena et presenta au Roy, que en son hourt estoit; dont en allant, passa devant le hourt où la Royne et les aultres Dames estoient. Lors faisant sa

reverence, Saintré sur son genouil s'enclina. Lors veissez Dames prier à joinctes mains Dieu qui le gardast de meschief. Et devant le Roy s'en va, auquel semblablement fit sa reverence à genoulx. Et illec tant fut que incontinent vint Messire Enguerrant. Lors Saintré envers luy fort s'enclina, ce qui n'estoit point de coustume. Puis luy dist : Monseigneur mon frere, sans prejudice de nully, je prie à Dieu qu'il vous doint joye et honneur. Et à vous aussi, mon frere, dist Messire Enguerrant. Lors tous deux devant le Roy se misrent à genoulx. Lors le Roy commanda à son seneschal en prendre les sermens, pour abreger, que appartiennent au cas. Lors le mareschal le fit jurer sur sainctes Evangilles, que sur la foy qu'ilz tenoient de Dieu, sur leurs vies ne sur leurs honneurs, ilz ne portoient ne sçavoient chose sur eulx, ne entendre porter, ne portoient, comme briefves parolles, charmes, herbes, conjuracions, ne aultres diabolicques operations de mal engin; pourquoy l'ung contre l'autre ne pensoient offendre ne deffendre, et sans nulle hayne ne envye ou mal tallent; fort seulement pour acquerir honneur et bonne renommée, et les tres desirées graces de leurs Dames. Lesquelz sermens faicts, chascun se leva, puis va en son pavillon. Mais au lever que Saintré fist sur son desmarcher, il se tourna, et au Roi de rechief fist sa reverence, et semblablement à la Royne et aux Dames, comme il avoit ja fait. Et lors se retrahit à son pavillon, et aussi Messire Enguerrant, pour leurs bassinetz faire cramponner.

Comment ilz yssirent de leurs pavillons pour faire leurs armes.

Le Quarante uniesme Chapitre.

Quant ilz furent tous deux en point, et, pour abreger, tous les criz et defences faictes que en tel cas appartient, le Roy commanda les faire yssir hors de leurs pavillons. Mais à l'yssir que Saintré fist sa visiere levée, il baissa sa bannerolle, en disant sa beneysson que ma Dame luy avoit montrée, en faisant ung tres grant signe de la croix; puis la rabaissa, et la bailla à ung de ses conseillers. Et ce fait, baissa sa visiere et commenca en son harnois à haulcer ses bras, ses espaulles, puis sur un genoil, puis sur l'aultre, aussi proprement que s'il feust en pourpoint sans armes, tenant sa hache en ses mains. Et quant tous deux furent hors de leurs pavillons et leurs pavillons mis hors des lices, lors par le commandement du Roy, le mareschal, au meillieu des lices, commença à crier à haulte voix : Laissez les aller.



Comment ilz se desmarcherent l'ung contre l'aultre, se combatirent tres vaillament.

Le Quarante deuxiesme Chapitre.

ET quant le mareschal eut fait son cry, l'ung contre l'aultre desmarcherent si qu'ils sembloient deux lyons deschainez; mais au desmarchier que fit Saintré, il s'escria à haulte voix : Ha! ma tres doulce Dame, à qui je suis! Et lors commencerent l'ung sur l'aultre à ferir. Messire Enguerrant, qui tres vaillant chevalier estoit, fort et puissant, et plus grant de personne que Saintré n'estoit, haussa sa hache et le ferit tel coup au dessus de la charniere, que tout le fit chanceler, et Saintré l'ataint de l'estoc de sa hache au pertuis de sa visiere, qui luy feit desmarcher ung grant pas en arriere. Lors Messire Enguerrant rehaulsa sa hache pour ferir; mais Saintré, au desmarcher qu'il fist, descharge et l'ataint du tranchant de sa hache sur les doitz de sa main droicte, si que riens n'y vault sa rondelle, que tous les doitz ne luy froissast et endormit. Messire Enguerrant estant chault, non sentant le meschief qu'il avoit, cuyda hausser sa hache, mais alors qu'il sentit la douleur, ne peut sa hache soustenir, et comme fort chevalier et preux, tenoit fort sa hache à sa main senestre, ouvrant ses bras pour soy lyer avecques Saintré. Mais quant Saintré apperceut sa voulenté, combien qu'il ne scavoit pas le meschief pour paour d'estoc de sa hache, ferit souvent et ne laissoit approucher de luy. Et quant il s'en fut apperceu, tout à coup luy donna tel coup sur la main dont il tenoit sa hache,

qu'il luy fist voller de la main à terre. Et quant Messire Enguerrant se vit sans hache, comme desesperé tout à coup s'advanca et vint Saintré par le corps lyer; et puis luy d'ung bras, car de l'aultre tenoit sa hache. Et quant le Roy vit la hache de Messire Enguerrant à terre, et les deux corps lyez, comme prince et juge droicturier, prestement gecta sa verge et dist : Ho ! ho ! Alors par les gardes furent les champions despartis. Et à ces parolles le Roy par le mareschal fist devant luy venir les deux champions, et puis leur fit dire : Vous, Messire Enguerrant, et vous, Jehan de Saintré, le Roy vous mande que tous deux avez si haultement et si vaillamment fait voz armes, vos devoirs et vos honneurs, que on ne pourroit mieulx. Mais, selon le contenu, Seigneur Roy qui cy est, dit qu'elles concluent combattre de vos haches, tant que l'ung soit porté par terre ou sa hache perdue de ses deux mains, dont le comprins d'icelles, Jehan de Saintré, le Seigneur Roy vous adjuge le pris. Alors tous deux, qui à genoulx estoient, le Roy commanda à lever et leur faire leurs bassinetz desarmez. Et quant Saintré entend le jugement et sentence du Roy, tant humblement qu'il peut le remercia, disant : Ha ! tres excellent et puissant Prince, de l'honneur que il vous a pleu moy faire de la sentence de noz armes, que pour moy adjuger, si tres humblement que scay et puis vous remercie; mais au regard du pris que m'adjugez, si tres humblement que puis vous prie que sur ce vous plaise trop mieulx penser et bien adviser comment Monseigneur mon frere

qui cy est, m'a de sa hache bien festoyé.—Et ce que j'en ay fait, Sire, ce n'a esté que d'adventure, dont y devez bien penser. Desquelles parolles dictes par Saintré furent tous les cueurs des escoutans esmerveillez, dont par ce les langues furent à tous et à toutes desliées pour le louer. Et quelque amour qu'ilz eussent à Messire Enguerrant, tenir ne se povoient qu'ilz ne dissent de Saintré que vrayement il estoit bien la montjoye, et l'addresse de tout honneur et d'humilité. Le Roy et son hourt, et tous ceulx qui avecques luy estoient, en furent tous esmerveillez. La Royne, ma Dame Alienor de Cardone, femme dudit Messire Enguerrant, et toutes les aultres princesses, contesses, baronnesses, Dames et Damoiselles qui au hourt de la Royne estoient, se prindrent toutes à le tres grandement louer, et Messire Enguerrant aux aultres qui entour luy estoient; et ne se peurent tenir de dire : Or escoutez le tres noble parler de cestuy. Ou est celluy ne ou fut oncques qui d'ung tel honneur voulsist desarmer, ne departir en aucune maniere, pour le donner à sa partie? Le Roy, qui tant prenoit plaisir aux louanges qu'on disoit de Saintré, qu'il ne prenoit garde à luy et encores estoit à genoulx, subitement luy commanda à lever, et puis luy dist : Jehan de Saintré, à ce que me requerez je me advise. Je vous respons que j'en suis tout advisé; et à ce que chascun congnoisse que la grace et l'honneur que Dieu vous a fait au jour d'huy je la vous vueil garder. Alors le Roy ordonna que Messire Enguerrant luy rendist sa hache [et du surplus fist son devoir], quant

seroit desarmé. Et lors Messire Enguerrant se fist bailler sa hache, et de sa main blecée, au myeulx qu'il peut, à l'ayde de sa senestre, sa hache courtoisement luy rendit, disant : Mon frere, je vous rendz vostre hache, et du surplus je m'acquiteray, ainsi que en voz lettres d'armes est contenu, priant à Dieu et à Monseigneur sainct George, que de bien en mieulx vous accroissent voz honneurs. Et quant Saintré entent l'ordonnance du Roy et le gracieulx parler de Messire Enguerrant, se fist bailler son bracelet, que l'ung de ses gens tenoit. Lors, ayant receue sa hache, à Messire Enguerrant s'enclina, et dist : Monseigneur mon frere, puis que le bon plaisir du Roy est tel, je y vueil obeyr; mais vous, comme celluy qui l'avez bien desservi, je m'acquite et vous donne mon bracelet, en vous priant de tres bon cueur que le prenez en gré. Messire Enguerrant et tous les aultres furent tous esmerveillez que oncques n'avoient esté. Messire Enguerrant luy dist : Ha ! mon frere Jehan de Saintré, vos honneurs cesseront ils jamais? De vostre bracelet et de l'honneur que vous me faictes je vous en remercie tant comme je puis; mais à vostre tres belle Dame vous le retournerez en verité. Et à ces parolles le Roy demanda quelz prieres ilz faisoient. Le Mareschal luy dist : Sire, c'est Jehan de Saintré qui à toute force veult donner à Messire Enguerrant son bracelet, ainsi que s'il l'avoit gaigné, ou eust le pris. Le bracelet? dist le Roy. Lors se tourna vers les princes et les aultres seigneurs qui avecques luy estoient, et leur dist : Et

que dictes vous de l'honneur et vaillance d'ung si jeune escuyer? Oncques tel ne vis. Et vrayement, dirent les aultres, ne fismes nous.—Et, à la verité, bien semble qu'il est de noble lieu party, et qu'il a bien veu et aprins en la tres noble court ou il est nourry; et aussi le font tous ceulx de sa compaignie. Et ses parolles finées, incontinent le Roy ordonna que son bracelet voulsist garder. Et quant Saintré entend le Roy, à genoulx luy dist : Au moins, Sire, soyez comptant que en aultre jeu je l'employe. Et aultre part, dist le Roy, nous l'accordons; le bracelet est vostre, employez le où il vous plaira. Mais nous ne vouldrions que on dist que ce fust par nous ne par nostre jugement que l'eussiez donné. Sire, dist Saintré, vostre bonne mercy. Lors appella le roy d'armes d'Arragon, Touraine et Lesignen, les heraulx qui estoient avecques luy venuz, et au roy d'armes bailla le bracelet, puis tous trois les envoya à ma Dame de Cardonne, femme de Messire Enguerrant, qui ou hourt de la Royne estoit, et leur dist qu'ils luy dissent qu'il se recommandoit tres humblement à elle, et comme à celle qui par raison je doy penser et croire, est celle qui myeulx a desservy le bracelet; laquelle je quiers et prie que de ma tres redoubtée Dame qui le me donna, luy plaise le prendre en gré, que pour l'honneur et amour d'elle il n'est pas si riche ne tel comme à elle appartient. La Royne, ma Dame Alienor et les autres princesses et Dames, qui avecques elles estoient, aussi le Roy, qui en son hourt à dextre estoit, et tous les seigneurs de sa compaignie,

n'est point à descripre si tous furent esmerveillez. Lors ma Dame Alienor au roy d'armes et heraulx respondit : Roy d'armes, et vous aultres heraulx, mes amys, ce tres gracieulx et vaillant escuyer de Saintré je remerciez; mais, sauve sa grace, je ne suis pas celle qui ay ce bracelet gaigné ne desservy envers luy comme il dict, mais est bien à celle par qui il a ce jour tant de grace et honneur acquis, et pour ce luy reportez, et luy direz qu'il me soit pardonné. La Royne, comme tres saige et advisée Dame, quant elle entend celle response, luy dist : Et vrayement, belle cousine, vous ne debvez pas cest honneur refuser, et d'ung si tres accompli gentil homme comme cestui est. Si vous prie et requiers que le prenez. Lors ma Dame Alienor fist le vouloir de la Royne, et en son bras senestre la Royne voulut estre celle qui le mist. Et quant ledit bracelet fut ou bras de ma Dame Alienor, print lors celle du pendant de son collier ung tres bel gentil et riche affiquet, et print une tres fine, riche et grosse perle de quatre à cinq caratz, environnée de trois beaulx et gros dyamans et de trois tres beaulx rubis, que au roy d'armes elle bailla, puis luy dist : Vous, et vous heraulx qui estes cy, donrez vous ceste petite bague à ce tres gracieulx et bon escuyer Jehan de Saintré, presenterez de par moy, en me recommandant à luy de tres bon cueur; et luy direz que jacoit ce que son bracelet appartenoit trop myeulx à sa tres belle et tres bonne Dame qu'à moy, toutes fois à sa requeste je l'ay prins. Et qu'il me semble que sa tres belle honneste et bonne Dame aucunement

se doit sentir de l'honneur que ce jour a acquis. Et si vous prie, que de par moy ce petit afficquet vous luy baillez, luy priant que, moy bien recommandant à elle, le luy vueille presenter. Lesquelles parolles dictes, et bagues prinses et données, quant le Roy le sceut, il en fut tres comptant. Lors commanda que tous deux fussent desarmez. Lors chascun de son costé s'en retourna pour monter à cheval. Et quant Saintré fut à cheval monté, incontinent se retrahit vers Messire Enguerrant, qui pour la douleur de sa main se faisoit ung peu habiller, et quant il aperceut Saintré, luy dist : Hau! hau! frere, frere, vostre Dame vous a elle commandé que telz picaudes faciez ainsi à ceulx qui se jouent avecques vous? Et quant ilz furent montez à cheval lors furent les grans prieres entr'eulx, qui pour l'honneur l'ung de l'autre sauldroit le dernier. Le Roy, qui entendoit que l'honneur fust à Saintré, incontinent manda que tous deux saillissent per à per ; mais pour ce que Saintré avoit le pris, voult qu'il allast en son dextre main. Et puis chacun, comme il estoit venu, alla en son logis; mais au departir firent de grans prieres, car chacun veut accompaigner son compaignon. Et quant le Roy vit leurs prieres, de rechief leur envoya dire que ces grans honneurs cessassent, et que chascun print son chemin. Lors prindrent congié l'ung de l'autre, et s'en allerent chascun en son logis desarmer et reposer tout le jour jusques à l'heure du soupper, que la Royne les envoya querir. Dont, pour abreger, là furent de bons vins, de viandes, de metz et d'entremetz moult largement serviz;

puis de chancons, de danses et de morisques, et aussi d'autres plusieurs facons moult joyeusement festoyez. Et à tant laisseray cy à parler des grans honneurs, des disners et des soupers que le Roy, la Royne, les aultres seigneurs et Dames donnerent à Saintré, et Saintré à eulx, et diray du congié qu'il print et des dons qui des ungz aux aultres furent faictz.

Comment Saintré print congié du Roy, de la Royne et de tous ceulx de la court, et des dons qu'ilz se firent.

Le Quarante troisiesme Chapitre.

APres que Saintré eust ses armes faites, par la facon que avez ouy, il demoura deux jours à Barselonne, festiant et faisant bonne chere. Et au quatriesme jour print son congié du Roy, de la Royne, des seigneurs, des Dames et des Damoyselles de la court, aussi des aultres princes, princesses, Dames du pays, là venues pour ses armes veoir [dont l'en tenoit assez plus de compte que l'en ne fait aujourd'huy] et vouldrent le Roy et la Royne que à ce congé la coustume du pays fust rompue, en tant que touchoit les personnes de Saintré et de ses chevaliers et es-

cuyers de sa compaignie; c'est assavoir que tous fussent des Dames baisez. Et premier la Royne voult commencer, qui baisa Saintré premier, et puis les chevaliers et escuyers de sa compaignie; et aussi firent toutes les Dames, ce que par la coustume du pays oncques n'avoient faict, ne depuis ne firent, sinon en grant especialité de grant affinité d'amys. Auquel congé prendre helas! amours, que ja avoient, d'ung costé et d'autre, aucunes de ces tres doulces ardans estincelles leurs piteux cueurs alumez, qui à ce tres dur departir tenir ne se peurent que leurs tres dollens cueurs ne lermoyassent; cy que l'eau couroit aval les yeulx, quelque semblant fainctifz de riz que ilz feissent. Et apres son congié prins et son bagaige party, fis au Roy presenter le plus bel et le plus puissant de ses quatre destriers, couvert du plus riche parement qu'il eust, et ung tres bel et gent paige, son nepveu, moult gentement habillé dessus. Et d'aultre part à la Royne fit presenter cent aulnes de la plus fine toille d'atour, et aultres cent aulnes de la plus fine toille de Reins qu'il avoit peu finer à Paris, et unes tres belles heures garnies de fine pierreries; et semblablement à toutes les Dames et Damoyselles de la court fit presenter aultres deux centz aulnes desdictes toilles que à la Royne avoit faict presenter; à la chambre du Roy et de la Royne, et aussi aux officiers cent escuz; aux roys d'armes et herault d'Arragon et estrangers, aultres cent escuz; aux trompettes et tous menestriers, cinquante escuz; à ma Dame Alienor une tres belle et blanche hacquenée,

séellée et couverte d'ung tres riche drap de veloux velouté cramoisy broché à grans ouvraiges de fin or tous frangez d'or et componnez de soye à ses couleurs; à Messire Enguerrant envoya ung de ses meilleurs destriers, séellé et couvert de l'ung de ses plus aultres riches paremens, avecques une tres belle espée en fin or; et à chascun des aultres seigneurs ses conseillers envoya ung beau coursier. Le Roy luy envoya ung tres bel et puissant coursier puislois et deux beaulx genetz de l'Andeloisie, une tres belle coupe et une aigniere d'or, trente mars de tasses bien dorées et cinquante mars de vaisselle de cuysine bien belle; et à ses trois chevaliers à chascun une piece de veloux cramoisy, et aux neuf escuyers trois pieces de damas cramoisy; à ses herauls, trompettes et menestriers deux cents florins d'Arragon, et au surplus cent florins. La Royne luy envoya ung tres riche drap de veloux pourpre cramoisy et broché d'argent comme escuyer, deux pieces de fin damas, l'ung cramoysi et l'autre noir, et aux trois chevaliers de sa compaignie chascun sa piece de satin plain et bleu. Ma Dame Alienor luy envoya une tres belle chaisne de quatre mars d'or. Messire Enguerrant luy envoya ung tres bel coursier d'Espagne et ung tres bel genet de l'Andeloisie, et sur chascun un paige more tres bien habillez à la morisque, et une piece de damas cramoysi broché d'argent. Le conte de Cardonne luy envoya cinquante mars de vaisselle d'argent. Don Federich de Lune luy envoya douze tres belles et grosses arbalestres d'acier et douze brigan-

dines, dont les quatre estoient couvertes de veloux plain brochées d'or et garnies d'or, les aultres de veloux bleu, et les aultres de diverses couleurs de damas, garnies d'argent doré. Et Messire Arnault de Pareilles luy envoya ung More noir tres richement habillé, sur ung tres bel genet, armé et habillé tout à la morisque; et Messire François de Moncade deux tres beaux harnoys tous completz, l'ung d'armes et l'aultre de joustes, tres richement garnis, et une tres belle espée garnie d'or toute esmaillée de blanc, et encore ung Turcq, sa femme et ses enfans, tres grands ouvriers de fil d'or et de soye. Saintré les donna à la Royne, qui tres grant joye en fist. Des aultres Dames et Damoyselles de la court ny eut celle qui ne luy donnast chemises brodées d'or et de soye, arcandolles à gants brodez tout à la facon du pays; mist oysselletz de Chippre et tant d'aultres odorifiques odeurs que tres longue chose seroit à vouloir tout reciter; tant estoit le regard d'elles à luy et aux siens que à peine pourroit on plus. Que dirois je? Ce fut le gentil homme et aussi ses compaignons que par avant ne apres je aye leu, ne veu, ne ouy dire que a si grant joye et grace et louange de tous en sont jamais partiz.



Comment Saintré accompaigné de tous les seigneurs se part de Barselonne pour retourner en France.

Le Quarante quatriesme Chapitre.

ET quant Saintré fut prest pour monter à cheval, print congié de son hoste et de plusieurs aultres. Là furent les contes de Prade, de Cardonne, d'Orgel et les aultres seigneurs que j'ay dit, et moult d'aultres chevaliers et escuyers jusqu'au nombre de mil à douze cens chevaulx, pour le convoyer. Et en oultre ce, le Roy le fist tout deffrayer en tant que son royaulme dura, par ung maistre d'hostel et clerc de chambre aux deniers. Et à tant laisserai cy à parler des grans honneurs qui furent faicts à Saintré, et des offres et des congiez prins, et parleray de sa venue devers le Roy, des veuz et des voyages pour luy que ma Dame fist.

Comment Saintré et ses compaignons viennent et de la bonne chere que le Roy et la Royne, et ma Dame et aultres luy firent.

Le Quarante cinquiesme Chapitre.

QUant Saintré fut en son logis, le soir qu'il fut party de Barselonne, pour plus honnestement faire scavoir à ma Dame le contenu de ses lettres et de ses armes, son retour et son faict, si se pensa qu'il envoyeroit au Roy aulcuns de ses

herauls, qui se pourroit penser que ce seroit en soy glorifiant de sa bonne nouvelle, dont aux cueurs des gens en pouroit estre reprins; et pour ce se pensa qu'il le diroit à Messire Guillaume de Pruilly, auquel moult se fioit. Lequel luy dist que vrayement plus honneste seroit par ung aultre il fist l'affaire, non pas par ung de ses herauls, jacoit ce que ce feust leur office, et encores que à Roy ne à Royne, ne à quelques aultres il ne rescripvist; mais si vous voullez que j'envoye Guillaume mon neveu au nom de moy, ce sera le meilleur, et escripray au Roy, à la Royne et aux Dames l'honneur qu'avez eu. Et aussi Guillaume qui est assez entendant comptera bien tout, et je l'en informeray bien à la verité. Et ainsi fut fait. Et quant le Roy, la Royne, especiallement ma Dame et les aultres Dames le sceurent, la joye fut par tout, que il fut plusieurs jours qu'à peine parloit on d'aultre chose. Tres desirans de son retour, ma Dame qui depuis son departement à peine cessoit elle que nuyct que jour ne fust en prieres et oraisons, faisant tous les vendredis et samedis son promis veu de non porter sur la chair nue aucun linge jusques à sa venue, comme dist est. Mais quant elle sceut puis la nouvelle que à la court du Roy d'Arragon il seroit delivré par ung chevalier qui avoit l'octroy du Roy, acreut son veu que tous les mercredis feroit dire messes et aulmosnes jusques à la despense de dix escuz, et oultre plus de faire pellerinages secrettement par la ville. Adonc elle se penoit moult souvent, et en especial au terme qu'elle sçavoit des armes. Dont

en dementiers qu'elle estoit en prieres, Guillaume de Pruilly, envoyé par son oncle, arriva qui apporta la nouvelle telle que j'ay dit. Et quant ma Dame sceut si tres desirée nouvelle que Isabel tout en courant luy apporta, lors ma Dame, de ce bien acertainée, incontinent en son cueur levant ses yeux au ciel, nostre Seigneur remercya; puis s'en reva en sa chambre, et là à nudz genoulx et à mains joinctes nostre Seigneur remercya. Que vous dirois je? Tant tenoit sa contenance et sa grant joye d'un costé, que à peine se povoit tenir en ung lieu, et, de l'autre costé, le desir de le veoir si grant, que jour ne nuyct reposer ne pouvoit, et tel que à peu n'effaçoit le plaisir que de son bien y avoit. Et à tant laisseray à parler de la grant joye qu'elle avoit convertie en tres dures douleurs par l'ardant desir de le veoir, et diray de sa venue devers le Roy, et du grant honneur et bonnes cheres qui luy furent faictes.

Comment Saintré par ses journées est venu devers le Roy; l'honneur et les bonnes cheres qui luy furent faictes; et le cueur de ma Dame guery.

Le Quarante sixiesme Chapitre.

ET quant Saintré et sa compaignie eurent tant chevauché par leurs journées qu'ilz furent à deux lieues de Paris, ilz trouverent maintz bons chevaliers, escuyers, bourgeois et aultres de la court et de la ville de Paris, tous venus à l'en-

contre pour l'honnorer et aconvoyer, tant estoit aimé de tous. Lors fut la joye des ungs aux aultres telle que c'estoit plaisir de les veoir. Et quant il eut au Roy et à la Royne faictes les reverences, qui tres grant joye luy firent, lors va à ma Dame, qui de joye avoit tant qu'elle ne sçavoit comment se maintenir, combien que, comme saige Dame qu'elle estoit, sa tres entiere joye elle celloit. Puis va aux aultres, qui tres grant joye luy firent, lesquelles toutes baisées, lors pour sa venue la Royne commanda à dancer. Et en dementiers que les Dames dancoient, ma Dame, qui avecques la Royne estoit, luy dist : Hée ! ma Dame, Saintré a assez ouy en Arragon dancer ; aussi est il las. Pour Dieu faictes le appeller, et le faictes seoir cy en bas avecques nous, et luy demandez des estatz et des facons des Dames d'Arragon. Et en verité, dist la Royne, ma belle cousine, vous dictes bien. Lors la Royne fist Saintré appeller, et encores trois aultres Dames. Lors dist à Saintré : Saintré, mon amy, nous voulons que vous reposez. Puis dist aux aultres trois Dames : Seez vous toutes, et la plus courtoyse le servira de sa langue. Ma Dame, pour le veoir plus clerement vis à vis, ne voult pas estre la plus courtoise, ains fist le sourt. Lors la Royne premier arraisonna Saintré de sa venue à la court d'Arragon, de la chiere que le Roy et la Royne et tous les seigneurs, et especiallement les Dames luy firent ; puis de ses armes, tant à cheval comme à pié ; des beaultez, des maintiens et des habillemens des Dames. Desquelles choses premier Saintré touchant

ses armes en passa bien legierement comme il devoit. Et à ce qu'il en dist ce fut plus à l'honneur de Messire Enguerrant que du sien; mais du surplus, loue les Dames en toutes facons grandement, et aussi fist le Roy, et tous les seigneurs dont trop louer ne s'en pouvoit. Et à tant laisseray cy à parler des louenges et honneurs dont il fut interrogué par la Royne et les Dames, et diray de la tres parfaicte joye et bonne chiere que ma Dame luy fit, et comment elle repaissoit ses yeux de fois à aultre, quant elle osoit.

L'acteur.

Ma Dame, en dementiers que ainsi devisoient, comme si rien n'y pensast, regardoit à dextre et à senestre, puis çà, puis là, et puis tout à coup son tres doulx regard flechissoit sur luy, et en ce faisant elle print de son attour une espingle; puis commença à purger ses dens, ainsi que son seignal estoit. Et quant Saintré apperçoit de ma Dame son seignal, incontinent luy respondit pour froter ung peu son oeil droit, et ainsi, à tres joyeuse destresse de leurs cueurs, passerent ce tres long et ennuyeulx jour, et jusques à la nuyt et heure entreulx ordonnée, qu'ils se trouverent au jardin, et lors commencerent l'ung à l'autre à festoyer, où furent maints baisers donnez et maints rendus. Là furent leurs joyes; là furent leurs desirs conjoinctes en leurs cueurs et maulx gueriz; auxquels delitz ilz furent depuis unze heures jusques à deux heures apres

minuit, que force leur fut l'ung de l'autre departir. Et à tant laisseray cy à parler de leurs parfaictes joyes, et diray de l'avancement de Saintré, et de la compaignie du premier dit Bouciquault.

Cy parle comment Saintré fut chambellan du Roy, et des aliances de luy, et de Myngre dit Bouciquault.

Le Quarante septiesme Chapitre.

LE Roy, qui ja tant aymoit Saintré, ainsi que avez ouy, l'honneur de luy peu à peu creut tant en peu de temps qu'il l'ordonna à dormir dans sa chambre, et puis son premier chambellant. Saintré, qui bien avoit retenu les doctrines de ma Dame, quant elle en son enfance l'adrecoit à estre vertueux et bien moriginé, recordant le dit de Albertus, qui disoit : Non tua claudatur ad vocem pauperis auris. Et encores du tres bel vers que Aristote dit aussi : Vir bone que curas res viles res perituras. Nil profituras, dampno quandoque futuras. Nemo diu mansit in crimine, sed cito transit. Et brevis atque levis in mundo gloria quevis.

Et plusieurs aultres enseignemens touchant ceulx qui sont eslevez es haulx estatz. Et pour ce pour estat qu'il eust du Roy, oncques son cueur ne s'en orgueillit,

ne ses maintiens n'en furent plus grans; ains à ung chascun plus doulx et amyable se monstroit tous les jours. Et en celuy temps estoit en la court ung tres jeune escuyer, tres gracieulx de la duchié de Touraine, qui par esbastement fut nommé Bouciquault, grant pere des Bouciquaulx qui sont aujourd'huy. Tres saige, subtil et advenant escuyer, et qui assez avant en la grace du Roy estoit, celuy Bouciquault voyant Saintré qui si avant en la grace du Roy estoit, et plus que les aultres s'en açointa. Saintré, qui jeune estoit, le voyant si homme de bien, aussi pour l'amour du pays tres veulentiers s'en acointa, et tellement se accompaignerent et aymerent, que deux freres ne sceussent se plus entre aymer. Pour laquelle amour d'eulx le Roy, qui ja bien aymoit Bouciquault, fut content qu'il couchast avecques Saintré en la couchette, c'est assavoir quant il ne couchoit avecques la Royne. Que vous dirois je? Ces deux escuyers se aymerent tant que oncques deux freres ne se aymerent plus, et furent l'ung et l'autre si loyaulx et si certains que oncques une faulte ne fut faicte entreulx. Et quant l'ung d'eulx alloit hors pour ses affaires ou pour ses emprises et voyages d'armes, comme ilz faisoient, l'ung à l'autre gardoit la place, tellement que nul n'y peust entrer. Et jacoit ce que Bouciquault fust puis tres vaillant chevalier, oultre plus estoit il subtil et attrempé plus que Saintré n'estoit; et aussi au faict d'armes Saintré estoit tenu le plus vaillant. Et pour ce les heraulx et les roys d'armes en firent un commun proverbe en di-

saut : Quant vient à ung assault, mieulx vault Saintré que Bouciquault ; mais quant vient à un traité, mieulx vault Bouciquault que Saintré. C'est assavoir l'ung pour les armes, l'aultre pour le conseil. Dont par ainsi tant qu'ils vesquirent ensemble leur amour et bonté dura. Et à tant laisseray à parler d'eulx, et diray des aultres nouvelles armes que ledit Saintré fist à l'encontre du seigneur de Loiselench, baron de Poullaine, qui porte d'argent, à ung beuf rampant de gueulles, cornes et ongles de sable, lesquelles armes furent à Paris devant le Roy, la Royne, ma Dame, et aultres seigneurs et Dames sans nombre.

Comment ma Dame ordonna à Saintré d'oster l'emprise que le seigneur de Loiselench portoit.

Le Quarante huitiesme Chapitre.

L'acteur.

En apres que les armes de Saintré contre Messire Enguerrant furent accomplies, le seigneur de Loiselench, baron de Poullaine, grant, fort et puissant chevalier, qui, pour acquerir honneur et la tres desirée grace de sa Dame, tres bien accompaigné de quatre barons aussi de Poullaine, c'est assavoir le sire d'Andach, qui porte de gueulles, à

ung faulcon persé de sinople; le seigneur de Nulz, qui porte d'or à une teste de beuf de sable; le seigneur de Morge, qui porte d'argent à trois testes de sable; et le seigneur de Terg, qui porte d'or à une croix de gueulles vuidée; que tous quatre, faictes ces armes, alloient de compaignie à Sainct-Jacques; lequel seigneur de Loiselench portoit, comme emprise d'armes à cheval et à pié, deux cercles d'or, l'ung au dessus du coulde du bras senestre, et l'aultre au dessus du coul du pied; tous deux enchainez d'une assez longue chayne d'or, et ce par l'espace de cinq ans, cy entre deux il ne trouvoit chevalier ou escuyer de nom et d'armes sans reprouche, qui le delivrast de ses armes qui s'ensuyvent. Et lesquelles pour plus tost et plus honnorablement accomplir, s'appansa venir en la tres belle court de France, où tous nobles et chevaleureux hommes estoient tres honnorez et receuz, et aussi pour avoir accointance d'eulx. Lors, par Brunsvich le herault, qui avecques luy estoit, fist lire sa lettre, et declairer du langaige poulains en françoys, que, pour abreger, disoit ainsi: Que celuy qui le delivrera et luy, seront tenuz de courre à cheval l'ung contre l'aultre dix courses de lances, d'armes que le prince ordonneroit et de mesure, et en harnois et selles de guerres, sans aultre avantage nul; si vrayement que entre lesdictes courses ne fussent, premier trois lances bien et raisonnablement rompues, au dict du prince. Et si à la fin lesdictes dix courses, ou trois lances bien rompues, Dieu garde corps de malle exoine, le second jour apres ilz com-

battroient à pié dix coups de lances sans reprinse; puis seront reprins pour changer baston, c'est assavoir haches pareilles, desquelles ils combattront d'estoc, de mail ou de taille, ainsi que mieulx leur plaira, sans reprinse et aultres coups, et semblablement feront des dagues d'armes. Desquelles lances à pié et à cheval, toutes garnies, aussi des aultres bastons dessusdits, il sera tenu, et voult que en la lice il en donnera le choys. Et s'il advenoit que, en faisant lesdictes armes, l'ung d'eulx fust d'aucune piece de son harnois desarmé, il sera tenu en tel estat l'accomplir ou quitter, pour soy acquiter d'iceluy pris. Et celuy à qui Dieu aura donné du meilleur des armes, pour les armes à cheval, son compaignon sera tenu luy donner ung dyamant, sur la place, du prix de trois cens escuz ou au dessoubs; et de esperle ung balay dudict pris; et de dagues ung saphir dudict pris. Et s'il advenoit, que Dieu deffends! que, en faisant lesdictes armes à cheval ou à pied, l'ung d'eulx fust tellement exoine, que pour ce jour parfaire ne le peussent, ou qu'il fust hors de ses arsons, ou de ses piedz porté à terre, ou fust de teste desarmé, de corps ou de bras, tellement qu'il ne refusast à tel estat parfaire lesdictes armes telles, et cestes qui seroient faictes, seroyent tenues pour parfaictes. Et sera tenu celui de payer tous les pris des armes à parfaire, comme s'il les avoit l'ung apres l'autre tous perdus: chascun de nous sera tenu, avant le commencer des armes, les mettre es mains du prince pour en ordonner à son bon plaisir.

L'acteur.

Lesquelles armes ainsi publiées, ma Dame, sans plus y penser, fist à soy venir Saintré, et tant coyement, au plus brief qu'elle peut, luy dist : Mon amy, or est la journée venue que Dieu et fortune vous ont promis pour vous honorer et mectre sus, par la venue du chevalier Poullain, dont ces armes sont publiées. Si vous prie, tant comme je puis, que vous soyez tout le premier devant Monseigneur le Roy, faisant la requeste de le delivrer. Et de la despense ne vous souciez, car Dieu et nous payerons tout. Et sont ainsi que soyez, mon seul amy, trestout mon bien. Et quant je puis dire, parquoy sur tous les aultres le vous devroye desconseiller, et qui plus est deffendre de plus vous mettre en telz perilz, mais tant est l'honneur bonne que je vous porte, que je vouldroye que en tous endroitz fussiez le plus vaillant et le meilleur, esperant en Dieu qu'il vous partira de l'honneur. Et quant Saintré entend ma Dame si haultement parler, jacoit ce que son cueur estoit conclu, lors à ung genoil se meet, et tres humblement l'en mercia, et dist : Ma tres redoubtée, sur l'amour et foy que je tiens à vous, j'estoye ores en ce pensement et comment j'en pourroye parler à vous. Allez tost, dist elle, avant que nul soit le premier. Lors hastivement s'en va au Roy, et incontinent à genoulx se mist, et luy fist sa priere ainsi qu'il appartenoit. Le Roy, qui moult l'aymoit, le

regarde en soubzriant, assez esmerveillé en pensant que si jeune homme, et de assez menue facon, allast contre ce chevalier Poullain, et puis luy dist : Et Saintré, y avez vous bien pensé ? Sire, dist il, ouy ; des aussi tost que je le vis, je n'eus oncques puis aultre desir. Et en dementiers qu'ils estoient en ces parolles arriva le viconte de Beaumont, qui au Roy fist la semblable requeste. En la faisant, y vint encores le seigneur de Craon ; et sur ce le seigneur de Vergy ; puis le viconte de Quesnes, le seigneur de Harcourt, le seigneur de Hangest, et tant d'aultres faire au Roy leurs requestes. Et quant le Roy, entant la priere de tant de seigneurs, alors leurs dist : Messeigneurs et amys, à tels choses les premiers vont devant. Vous voyez cy Saintré le premier, qui encores est à genoulx. Certes combien qu'il soit jeune, nostre Seigneur est le Dieu des forts et des foibles, des vieulx et des jeunes. Et comme Dieu est pour les foibles, autant est il pour les fors, et pour les jeunes comme pour les vieulx ; et pource nous sembleroit luy faire tort, veu le bon vouloir qu'il a. Alors chascun se leva, en louant son bon vouloir et plaisir, et plus contens de Saintré qu'ilz n'estoient l'ung de l'autre. Lors Saintré tant humblement qu'il peut remercya le Roy. Le Roy pour le lendemain fist prier le seigneur de Loyseuleuch, les aultres quatre barons et les chevaliers, escuyers de leur compaignie, ausquels furent fais tres grans honneurs. Et apres disner, les dances avecques les Dames, la Royne presente qui si tres amyablement les recueillit, puis aucunement

par gens de deux langues leur demanda des Dames et des estatz de leur pays, disans estre tres desplaisans qu'elles ne les entendoient. Et quant les dances furent cessées, avant les espices venues et le vin du congié, lors fut Montjoye, roy d'armes des François, qui de par le Roy fist la lettre d'armes, là present la Royne, seigneurs et Dames à planter.

Et quant la lettre fut leue, Montjoye demanda audit chevalier s'il estoit celuy de ses armes, et s'il avoit tout ce qui estoit en la lettre. Et ce fut donné à entendre audit chevalier. Il dist que son seel et sa lettre il advenoit. Alors Saintré à genoulx se mist devant le Roy, et fit renouveller son congié. Lors se leva, et dist au chevalier : Monseigneur, vous soyez le tres bien venu à l'aide de Dieu, de nostre Dame et de Monseigneur sainct Michel; je vous desprisonneray de vostre veu, et des cercles et chaines dont vous estes emprisonné. Et lors s'advanca pour les cercles oster. Quant le chevalier vit Saintré si jeune et si menu, comme de honte se recula et en son poullain dit à ses gens : Est ce celuy qui me doit delivrer? n'y a il en ceste court si hardy que luy? Lors luy fut dit qui il estoit, et comment le Roy le aymoit, et que ja avoit il fait armes en Arragon à cheval et à pié, et que à tous d'eulx en avoit eu l'honneur. Lors le garda moult fort, puis dist : Je ne le puis doncques refuser, face doncques son plaisir. Bien dis que telles gens sont plus à doubter aucune fois que les plus puissans. Alors fut

dist à Saintré qu'il le requerist plus avant : Saintré, faictes ce que avez commandé, car il vous en remercie de tres bon cueur. Alors Saintré osta les cercles, et ce fait, le Roy donna de celuy jour à trente jours le jour des armes à cheval, puis en sa chambre se retrahit. Et lors Saintré portant les deux cercles d'or, pendant l'ung devant l'autre derriere, et la chaine environnée entour son coul, fut accompaigner et plusieurs aultres, ledit chevalier en son hostel. Et cy laisseray à parler des grans honneurs et bonnes chieres, que tant qu'ils furent là, luy furent faictes. Et diray des grans douleurs que ma Dame eut en son cueur, et des belles parolles qu'elle luy dist.

Comment ma Dame se complaint à Saintré, et les doulces parolles qu'elle luy dist.

Le Quarante neufviesme Chapitre.

Ma Dame, qui encores n'avoit veu le chevalier que au lever les cercles, quant elle le vit si hault et corpulant, fut moult esbahye et se repentit des parolles qu'elle avoit dictes à Saintré, que oncques puis ne fut joyeuse; mais puis que la chose estoit si avant, aultre conseil ne se pouvoit prendre, dont jour et nuyct ne se faisoit que plaindre et souspirer. Et en ses plains disoit : Helas!

moy dolante, et que as tu faict? Ne que pensoyes tu quant tu conseillas et mis en voye de telz perilz celluy qui en ce monde plus aymoye, et que sur tous et toutes l'en devoye desmouvoir! Helas! il aura à faire à ung si grant homme, si fort et si puissant, qu'il n'est nul qui doubter ne le doye. Dont s'aulcun meschief du corps ou de son honneur luy en advenoit, ce que Dieu ne vueille, lasse! dolante, maleureuse, jamais mon cueur ne auroit joye. Et qui pis est, luy par advanture jamais ne te aymeroit. Et vrayement il auroit droit. Combien que à ce je l'aye conforté seullement pour estre entour les bons et preux chevaliers renommez. Et de ce, mon vraye Dieu, je t'en appelle en temoing! et aussi ta benoiste Mere, à laquelle je le voue de sire armé de son harnois, de son destrier, et houssé de ses armes, tout pesant trois mille de livres. A genoulx et à mains joinctes, Vierge, toy suppliant que en honneur et en corps le me vueillez rendre! Et quant ma Dame eut finée ses parolles, elle vint où la Royne estoit. Si ne tarda gueres qu'elle apperceut Saintré. Lors luy fist son signal. Et Saintré qui de l'aultre part avait grant fain de parler à elle, incontinent luy respondit. Et quant la nuyct fut venue et l'heure aussi, et qu'ilz furent ensemble, ma Dame, qui le vit tres joyeulx, lors son cueur changea propos, et se mist de tres grant dueil en tres grant joye, et lors luy dist : Or, mon amy, pensez de bien faire et vertueusement perdez ou gaignez honneurs; car que de vous adviengne à ung tel et puissant homme, et ne doubtez vous la grandeur ne

la force de ce geant au regard de vous. Car Dieu est par dessus tous, et ayde à ses amys qui en ont besoing, et en requerant devottement. Et la raison est ceste, car les plus forts mesprisent les plus foibles et combatent en orgueil. Et les foibles requierent l'ayde de Dieu, qui les conforte et est pour eulx, comme l'homme à la femme. De povoir à povoir, nul que Dieu n'en est certain. Et ceulx qui sont de povoir ou de nombre equal, à tous de bon cueur requierent l'ayde de Dieu, l'ung contre l'aultre, se garde bien qui aura tort; car Dieu est le vray juge, et rend à chascun son droit. Doncques, mon amy, vous adviengne ce que à Dieu plaira. Se il en donne aucun peu d'honneur d'ung aultre, et s'il vous surmonte comme ung geant qu'il est au regard de vous, il ne vous peult tant fouller que le monde ne vous en prise trop mieulx, que si n'aviez à faire à luy; car j'ay aux preux des armes ouy conter, que le gentilhomme sans querelle, foullé en armes, est plus à priser qu'il n'estoit devant; car les gens combatent, et Dieu donne les victoires à ceulx qui luy plaist. Dont, mon amy, ne vous souciez que de bien faire. Et au regard de vostre despence et de vous habiller honorablement, veez cy en ce saichet six mille escuz, et les despendez honnorablement, et à Dieu soyez!

L'acteur.

Saintré, qui voit l'amour de ma Dame envers luy fleurir tous les jours, tant humblement qu'il peut

l'en remercia; dont, pour abreger, print d'elle congié, et toute nuyt eut tant de joye, que de ce nouvel pensement il ne dormit. Et quant le jour fut venu, ouye la messe et dictes ses heures, de besongnier il ne cessa, et tant que, à l'ayde de Dieu, du Roy, de ma Dame, il fut d'armes, de destriers, de tres riches paremens et aultres habillemens tres bien en point. Que vous dirois je? Qu'il eut bien suffist à ung baron. Et à tant laisseray cy à parler de toutes ces choses et du grant bruit qui par tout estoit de ses armes, et de la priere que chascun faisoit pour luy, qui tant estoit jeune et menu homme au regard de ce chevalier poullain, que il sembloit à chacun que tous les coups le foulleroit. Et diray des armes faictes au terme et jour ordonné.

Comment le seigneur de Loyselench et Saintré vindrent es lices faire leurs armes à cheval, present le Roy, la Royne et plusieurs seigneurs et Dames.

Le Cinquantiesme Chapitre.

Quant le xiij jour fut venu apres ce que Saintré eust osté l'emprise au seigneur de Loyselench, et jour ordonné de commencer leurs armes, le seigneur de Loyselench fist ce matin soubz le hourt du Roy porter vingt lances grosses,

toutes armées, fors de fers, sans avantage, ainsi que en tel cas appartient. Et quant le Roy et la Royne, et tous les aultres seigneurs et Dames furent sur les hours et par les fenestres de la grant rue Saint-Anthoine à Paris, le seigneur de Coyselench par ung herault envoya querir ung coffret de cuir, tout plein de tres beaulx fers de lances, dont ils devoient jouster et donner la mesure telle qui luy plairoit. Et en dementiers que les lances se faisoient à tres belle et grande compaignie de seigneurs, chevaliers et escuyers francoys que le Roy avoit ordonnez, arriva le seigneur de Coyselench, aussi les chevaliers et escuyers de sa compaignie, qui estoient plus de cinquante chevaulx, tous vestus de robbes neuves, et devant luy cinq tres beaulx destriers, dont les quatre estoient houssez de paremens de veloux de diverses couleurs et diverses facons d'orfaverie. Et le cinquiesme estoit de veloux figuré au blazon de ses armes, chargé d'orfaverie, c'est assavoir d'argent, à ung beuf rampant de gueulles, cornes et ongles de sable. Et sur chascun ung tres bel et gent paige richement habillé. Et apres ce destrier venoit le conte d'Estampes, qui sur ung coupon de lance portoit son heaulme, sur lequel estoit ung demy beuf de gueulles, entre deux penars d'argent, naissant d'ung carcoys de mesme et de gueulles. Et apres luy, ledit seigneur de Coyselench, sur ung tres puissant destrier, armé de toutes ses armes, fors du chief, sur lequel il portoit ung tres bel chappel de diverses violectes, luy et son destrier houssé d'ung tres riche veloux cramoisy

velousté et broché d'or, tout fourré de fines martres sebelines. Et quant il fut arrivé à l'entrée des lices, le Roy le fist entrer sans nulles sermonnées, et aller soubz l'ombre d'un bien grant ciel de tapisserie, couvert d'une bien grande couverture d'ung bout à aultre à annelets courans, où estoit le lieu et dressouer pouc l'arriver, vin cuyt et espice à planter pour tous resfreschir. Et en dementiers qu'il estoit en l'ombre de son ciel, arriva Saintré, semblablement armé de toutes ses armes, excepté du chief, qui couvert estoit d'ung tres bel chappel de bieure environné d'une tres belle touaille de Plaisance vollant, toute brodée et frangée de fin or, et au fronc estoit ung tres riche affiquet d'ung tres gros dyamant, environné de trois gros ballais et de trois grosses perles de quatre carats, que ma Dame luy avoit donné; luy et son destrier tout houssé de tres fines harmines fourrées de martres sebelines qu'il faisoit tres beau veoir. De ses six aultres destriers et de ses paiges tres bien habillez qui devant alloient, je m'en passe, car chascun le doit penser. Apres ses six destriers venoit le conte d'Alancon, qui tant l'aimoit que sur ung troncon de lance son harnois de la teste voult porter. Et apres luy venoit Saintré, et à dextre le duc d'Anjou et de Thouraine, qui tant le voulut honnorer. Et apres eulx sans nombre chevaliers et escuyers qui le vouldrent accompaigner. Et quant il fut à l'entrée des lices, où ma Dame estoit, il fist comme bon chrestien de sa banerolle un tres grant signe de la croix, en disant sa beneysson que ma Dame

luy avoit apprinse; et quant ma Dame le veit, si lui sembla trop plus bel que oncques n'avoit faict; dont, tant par la grant amour qu'elle avoit à luy, comme pour le peril qu'il lui sembloit où elle l'avoit mis, dont tant se repentoit que peu à peu en celle grant douleur estant au hourt avecques la Royne, le cueur luy faillit. Et quant la Royne et ses aultres Dames la veirent pasmée comme morte, car pas ne scavoient son mal, pour non troubler le Roi et sa compaignie sans faire bruy, arrouserent son vis et ses mains de vin aigre, et luy firent tous les remedes qu'ils peurent trouver. Et tant bien fut frotée et secourue, que peu a peu elle revint à soy. Lors se print à ouvrir les yeulx, et regarder puis ca, puis la, puis l'ung, puis l'aultre; puis se print à parler, et dist : Ha ! tres benoiste Dame, vueillez moy reconforter. Lors fut confortée au mieulx que l'on peut reconforter; mais pour priere que la Royne luy fist oncques pour lors à veoir les armes, ne se voult tourner.

Saintré entrant es lices en soubzriant, regarda les hourt du Roy, et puis des Dames, et en passant osta son chapellet tant humblement, et si bas qu'il peut s'enclina; mais de ce qu'il ne vit ma Dame, en fut aulcunement espris. Toutesfois il se appensa bien que c'estoit, doubtant que ma Dame n'eust cueur suffisant à veoir ses armes, ainsi que ja elle luy avoit dit. Lors tout à cheval, entra en son grant ciel, ainsi courtiné, paré et garny comme l'autre estoit. Et avecques luy,

Messires le duc d'Anjou et le conte d'Alencon, et ceulx qui ordonnés y estoient pour le servir, sans plus.

Et quant ils furent tous deux venuz, et par la maniere que j'ay dit, le Roy, qui ja avoit ordonné la mesure des lances et fait toutes ferrez, ordonna qu'ilz fussent du tout armez; le seigneur de Loyselench, comme entrepreneur, fut sur les renes le premier, et ainsi fut faict. Et apres ordonna que Saintré venist, et que sur son harnois de teste portast son chapelet de bieure et ainsi garny comme sur son chief il le portoit. Et quant tous deux furent venus, le Roy manda au seigneur de Loyselench, et luy envoya dix lances esgalles par dix chevaliers et qu'il en choisist les cinq. Le seigneur de Loyselench, comme saige et gracieulx chevalier, remercia le Roy tres grandement, et puis les envoya à Saintré, qui choisist ainsi que en son emprinse estoit contenu. Saintré, pour abreger, l'en mercya, et dist que les cinq plus grosses l'on retint. Lors ledit seigneur duc d'Anjou, qui le voulut servir, en print l'une que sur sa cuysse mist jusques au partir. Et quant les dix lances furent baillées, le Roy ordonna à partir. Lors à ces paroles chascun brocha son destrier l'ung contre l'aultre, si qu'il sembloit que jamais à tems ne peussent venir. Et à ceste course le seigneur de Loyselench attaint sur la double du coude senestre, qui clinssa, et Saintré attaint au faulx du plastron. Et le coup fut ung peu bas, dont, en rompant sa lance par maints esclats, il ploya. Alors le cry des gens et trompettes

fut si grant que longue piece dura. A la deuxiesme course, le seigneur de Loyselench attaint Saintré à la buffe tellement que à bien peu ne l'endormit. Et Saintré l'attaint au fronc de son heaulme, et perca son beuf d'argent, tellement que au passer que les chevaulx firent, le sien se retourna s'en devant derriere. Et à ceste course Saintré ung peu se reposa. A la troisieme course, ainsi que Saintré l'avoit attaint, il attaint Saintré, et lui emporta sur la poincte de sa lance son chapellet de bieure, tout ainsi garny comme il estoit garny, et Saintré l'attaint ou hault de son grant gardebras, qui luy faulsa, avecques son double, et rompit les tresses, et les gardebras volerent par terre. Et lors commenca le cry et le dict des gens et trompettes, tellement qu'à peine les povoit on faire cesser. Et quant le seigneur de Loyselench fut ainsi desarmé, le Roy voulut revoir la lettre des armes, pour bien veoir comment elle contenoit. Si trouva sur ce trois clauses, dont la premiere estoit que s'il advenoit, qu'en faisant lesdictes armes à cheval ou à pié, que l'un d'eux fust tellement exoinié, que pour ce jour parfaire ne les peust, ou qu'il fust hors de ses arsons, ou de ses pieds portez à terre, ou qu'il fust tellement desarmé qu'il refusast à parfaire lesdictes armes en tel estat, cestes et celles qui seroient à faire seroient tenus pour faictes; et sera tenu celluy de payer tous les pris ainsi que si l'ung apres l'autre les avoit perduz. Et pour celle cause le Roy fit cesser la jouxte, et au seigneur de Loyselench fist remonstrer le contenu de la lettre

par les quatre seigneurs d'Andach, de Nulz, de Morg, de Ter, barons Poullains venuz en sa compaignie, ainsi que dit est, qui present fut leue; leur priant que de sa part les recordassent, et qu'il ne voulsist pas mectre son ame, son honneur, son corps, et par adventure sa vie en peril de mort. Le seigneur de Loyselench, qui ouyt les choses dessusditz, remercia tres humblement le Roy; mais, comme tres desplaisant de son meschief, dist que advenist de luy ce que à Dieu plairoit, il parferoit ses armes. Les seigneurs François, que le Roy luy avoit baillez pour le servir, ne l'en peurent destourner. Lors les seigneurs Poullains luy dirent tout court, qu'ils ne le serviroient plus en tel estat. Alors le seigneur de Loyselench dist : Vous voyez mieulx mon honneur et ma honte que moy, je m'en remets à vous et à voz mains. Alors luy dirent que sur eulx ilz le prenoient pour le tres grant dangier ou ilz le veoient, le confortant que aux armes de pié se pourroit bien recouvrer. Et alors à tres grant peine et douleur de son cueur il le consentit, laquelle nouvelle fut rapportée; on les fist tous deux retraire et de leurs chiefz desarmer, et puis tout à cheval venir devant le Roy, garny du pris qu'il devoit donner. Quant la Royne et les aultres Dames virent que le seigneur de Loyselench estoit ainsi desarmé, accoururent toutes à ma Dame, qui sur les quarreaulx de soye gisoit, faisant à Dieu et à nostre Dame de Liesse, à qui, comme dist est, l'avoit voué, prieres et oraisons. La Royne luy dist : Hé! belle Cousine, levez vous sus, et venez veoir tant

de belles choses; et comment nostre bon filz Saintré a le Poullain desarmé, tant que Monseigneur les a faict cesser et venir devers luy. Ma Dame, qui de si tres desirée nouvelle fut joyeusement reconfortée, que son cueur ne scavoit où il estoit, faignant aucunement que point ne lui en chailloit. Alors la Royne luy dit : Ha! ha! belle Cousine, bien appercevons que vrayement estes peu joyeuse de l'honneur que ce tres vaillant escuyer a aujourd'huy conquis, dont Monseigneur et moy y portons. Or sus venez vous en appartement. Lors la prent par la main, et les aultres Dames par l'aultre, tant qu'elle fut levée et fut à la veue du hourt. Ma Dame, qui tant avoit sa joie renouvellée, embuschée soubz l'ombre du parler que la Royne luy avoit dist, courant sa restorée maladie, à la Royne dist : Hée! ma Dame, comment est ce gent chevalier Poullain desarmé? Alors la Royne luy compta toutes les armes, et comment Saintré rompit sa premiere lance; comment il perca le beuf d'argent du chevalier, et le retourna le devant derriere; et comment il l'avoit desarmé. En disant ces choses, ma Dame, qui de joie ses yeulx mouvoir ne povoit de regarder Saintré, et Saintré regardoit puis çà puis là, et puis son regard tout à coup flechissoit sur elle. Alors ma Dame luy fist son signal, et tres gracieusement luy respondit. Et quant ilz furent devant le Roy, il leur fist dire par Montjoie, roy d'armes des François : Monseigneur de Loyselench, et vous, Jehan de Saintré, le Roy mon souverain Seigneur, cy present, m'a commandé vous

dire l'ung à l'aultre, que tous deux avez haultement et honnorablement faictes voz armes du jour d'huy; qu'ilz ne sont hommes nulz qui mieulx les sceussent faire; mais pour vostre gardebras, Monseigneur de Loyselench, du coup de lance desarmé, à vous, Jehan de Saintré, le Roy, par le contenu de la lettre, vous adjuge de ses armes le pris, et à vous, Monseigneur de Loyselench, que vous acquitez, et veez cy de quoy. Lors luy bailla le bel et riche dyamant que le Roy avoit eu en garde. Lesquelles parolles dictes, par Brunsvich, le herault venu avecques luy, furent de mot à mot données à entendre. Alors le seigneur de Loyselench s'enclina devant le Roy, et en son poullain le remercia tres humblement de l'honneur qui luy avoit fait, et dist que vrayement Saintré avoit loyaulment gaigné le pris; à ces paroles il print le dyamant, et vers Saintré s'advança, et en son langaige tres haultement le remercya et mist en sa main le dyamant. Et lors le Roy ordonna que chascun se voulsist desarmer, et ainsi fut fait. Mais au partir l'ung de l'autre, en toutes façons per à per, Saintré à sa dextre le convoya. Alors trompettes, clarons et menestriers acoururent, dont la joie fut tant grande de par la ville qu'elle ne se pourroit compter. Et à tant laisseray à parler d'eulx deux qui s'en vont desarmer, et puis soupper avecques le Roy, qui grandement honnora ledict chevalier et sa compaignie. Et de Saintré, que la Royne voult retenir avecques elle à soupper, je parleray.

Chapitre L.

L'acteur.

Quant le souper fut prest, le Roy envoya querir le seigneur de Loyselench et tous les aultres quatre barons, chevaliers et escuyers poullains. Alors Saintré s'en va les querir tres bien accompaigné. Et quant ils furent devers le Roy, on leur fist tres bonne chiere et grant honneur. Alors les tables furent dressées, et le souper prest. Et le Roy fist le seigneur de Loyselench seoir à sa dextre, et à sa senestre les aultres quatre barons; et les aultres à l'aultre premiere table apres celle du Roy; de vins, de viandes de diverses facons furent tres bien servis, et ne les fault ja deviser, car chascun peult penser et scavoir que ce fut haulte chose. Saintré, apres ce qu'ilz furent tous servis, s'en va soupper avec la Royne, ainsi qu'elle luy avoit dit. Des bonnes chieres que ma Dame et les aultres Dames et Damoiselles luy firent ne fault point à demander; car il n'y avoit celle qui s'en peut cesser. Ma Dame, qui sur toutes les aultres estoit celle qui plus legierement s'en passoit, toutesfois ne se peut tenir de regarder ce bel dyamant qu'il portoit à son coul à une chaine d'or. Alors la Royne aussi le voulut veoir, et plusieurs aultres Dames et Damoiselles; lors ma Dame luy dist: Certes, Saintré, la Dame est bien heureuse qui l'a gaigné.

Lors la Royne, qui ouyt ces parolles, luy dist: Je prie à Dieu, Saintré, que tous les aultres pris de

bien en myeulx puissez gaigner. Lors à genoulx leur dist : Ha! ha! mes Dames, vostre bon mercy. Mais je ne l'ay pas à Dieu desservy, et ce qui en est me vient de luy par vos bonnes prieres. A ces parolles le maistre d'hostel vint qui fist lever la Royne, et quant elle fust assise, malgré que Saintré en eust, le fist seoir à sa dextre. Que vous dirois je? La joye y fut telle, d'ung costé et d'aultre, qu'elle ne se pourroit compter. Mais quant les tables furent levées, le Roy d'ung costé, et les Dames de l'aultre, s'en vont en la grant salle, pour faire dancer. Là furent les dances, les morisques de diverses facons; mais par les affaires que le seigneur de Loyselench avoit eu ce jour, aussi Saintré de son cousté, le Roy hasta les espices et le vin de congié; puis se retrahit en sa chambre, et chascun prend sa chascune par soubz le bras; Saintré et tous les aultres à tres belle compaignie menerent Loyselench en son hostel. Et icy laisseray à parler des honneurs, vins et viandes que le jour et tous les jours luy envoyoit, et du jour les affaires pour les armes à pié; et diray de ma Dame et de Saintré, et de la parfaicte joye, que celle nuyt ilz firent au preau.

L'acteur.

Celle nuyt, ainsi que ma Dame eust à Saintré son signal donné, ilz se trouverent au preau ensemble. Alors furent les baisers en grant largesse donnez, et les baisers renduz. Que vous dirois je? Telz que onc-

ques ne penserent estre à si parfaictz plaisirs. Et lors ma Dame luy dist : Helas ! mon cueur ; helas ! ma joye ; helas ! mon seul et souverain desir, je vy huy l'heure que jamais ne vous cuydoie veoir vif. Et quant je vous vis entrer es lices, de la grant paour que de vous j'euz, le cueur me amortist tellement que je comme morte cheuz ; et si je n'eusse esté bientost secourue, vrayement je rendoye mon esprit ; mais quant je ouys de vous les vertueuses nouvelles, incontinent mon cueur se revestit ; et ma Dame avecques les aultres me vindrent sourdre, et à la veue du hourt avecques elles venir. — Helas ! tres haulte Dame, que me dictes vous, et si l'eusse sceu, qu'eust fait mon doloreux cueur ? Pour lors mieulx m'eust valu mourir se je feusse demouré de mes armes à faire à grant deshonneur ; mais loué soit Dieu et gracié que je n'en ay riens sceu. Lors quant j'entray es lices, je vous vy delez la Royne ; mais quant je vins tout armé sur les renes, je vy la Royne et toutes les Dames, fors que vous. Si me pensay que n'aviez cueur de veoir l'esbatement de la jouste, ainsi que m'aviez dit ; et ne pensay à vostre mal plus avant. Ores, ma tres redoubtée Dame, loué en soit Dieu et nostre Dame, de l'honneur que j'ay aujourd'huy eu par vous, esperant, ma Dame, de bien en mieulx. Si vous supplye que faictes bonne chiere, et du surplus ne vous souciez ; car Dieu qui a esté à noz armes sera aux aultres. Et à ces parolles prindrent l'ung de l'aultre son tres gracieulx congié, et cy laisseray cy à parler de leurs affaires, et diray des armes à pied comment elles furent faictes.

Comment le seigneur de Loiselench et Saintré vindrent es lices pour faire leurs armes à pied.

Le Cinquante uniesme Chapitre.

LE jour que les armes devoient estre, et à l'heure qui leur fut ordonnée, le Roy et la Royne, les seigneurs et les Dames furent sur les hours. Le sire de Loyselench, par les sires d'Andach et de Morg, envoya au Roy deux lances à poulcez pareilles, ferrées et armées chascune de son arondelle pour couvrir la main devant, et painctes en vermeil, et aussi deux haches, deux espées et deux dagues, toutes pareilles sans nulle difference. Lors le Roy print de ces poinctes quatre, qu'il envoya à Saintré, et les aultres quatre rendit ausdits seigneurs d'Andach et de Morg, pour les reporter au seigneur de Loyselench. Et ce faict, le seigneur de Loyselench, armé de toutes ses armes, fors que du chief, il s'en partit de son logis, à tel ordonnance que aux aultres armes avoit fait. Et tant plus, que les contes de Nevers, et de Bouloigne, et de Tancarville, et de Rethel, devant luy portoient les quatre pointes à cheval, et apres eulx le duc de Berry, qui portoit son harnois de chief. Et puis luy, armé de toutes ses armes, houssé et son destrier de fin veloux aux couleurs de ses propres armes, et apres luy

maintz barons et aultres nobles hommes en tel estat, vint entrer es lices, et se descendre en son nouvel pavillon que le Roy luy avoit fait dresser, et avecques luy ceulx qui ordonnez y estoient. Et quant il fut descendu, ne tarda gueres que Saintré vint à tres belle et noble compaignie. Et devant luy venoient les contes du Perche, de Clermont, de Sainct-Pol et de la Marche, qui portoient ses quatre poinctes devant, et apres eulx le duc d'Anjou, qui semblablement portoit le harnoys de son chief; et celle tres belle compaignie vint pareillement descendre en son aultre pavillon que le Roy pareillement luy avoit faict faire. Des rois d'armes, des heraulx, trompettes, poursuyvans, clarons et menestriers de divers instrumens devant eulx alloient, que je delaisse pour abreger. Et quant ilz furent tous deux en point, le Roy ordonna les faire yssir. Alors chacun des deux seigneurs ducz leurs baillerent leurs lances a poulcez, et Saintré à prendre sa lance, il baissa sa banerolle, en faisant le signe de la croix. Lors à tres grant pas desmarcha tout le premier, et vint trouver le seigneur de Loyselench, assez pres de son partir. Et au premier coup qu'il fit, à haulte voix s'escria : A notre Dame, et à ma tres doulce Dame! A cest assembler qu'il fist, le seigneur de Loyselench, qui ne cuydoit pas sinon bientost le porter à terre ou le fouller, et croy que par sa force, trop plus puissant que celle de Saintré, il y fust bien advenu, ou trop durement le recuillit; mais Dieu, à la requeste de nostre Dame, qui sont la force des mains

puissans, quant à culx du bon du cueur se rendent, jacoit ce que les gens combattent, ils donnent leurs victoires où il leur plaist. Lors le seigneur de Loyselench de toute sa force attaint Saintré sur le hault cousté du faulx du corps, et, sans atacher sa lance, clinssa une toise outre; et Saintré de ce coup aussi clinssa sa lance. Et au clinssant qu'elle fist le vint attaindre entre la lance et la main droicte, et à la main que par le meilleu à tout le gantelet trois bons doidz la luy faulca. Et quant ilz cuyderent le deuxiesme pousser, le seigneur de Loyselench sa main droicte ne peut à soy retraire, ne aussi Saintré sa lance qui tant prinse estoit. Lors le seigneur de Loyselench habandonna sa lance pour soy joindre à Saintré, voyant sa lance attachée, boutoit tant qu'il povoit avant; et quant le Roy apperceut la lance de Loyselench à terre, lors dist que de ses armes n'y avoit plus, et que Dieu estoit pour cest enfant. Lors les fist prendre tous deux en leurs pavillons de leurs chiefz desarmez, et appareiller Loyselench, et puis devant luy venir. Ne vous pourroye à demy dire le tres grand dueil que le seigneur de Loyselench fist tant de sa male fortune, comme ung si jeune homme l'avoit ainsi foullé à cheval et à pié; dont tout ainsi la main persée que ne se povoit de chault ne de courroux le sang estancher, vouloit parfaire ses aultres armes; mais tant estoit le sang qui en yssoit, que force luy fust de s'en desister. Et quant il fut medeciné, sa main lyée et son bras desarmé, à l'issue de sa tente Saintré le vint reconforter, et le seigneur de

Loyselench doulcement l'acolla, et puis en son poullain luy dist : Mon frere Saintré, si vous continuez ez armes ainsi qu'avez commencé, il ne sera celluy qui resister puisse à vous. Lors Saintré estant informé de ce qu'il avoit dit, en soubzriant luy dist et respondit : Ha ! Monseigneur mon frere, tout ce que dictes est du bien de vous, et si en aucune maniere je m'y employe, ce n'est que de porter la piece d'armes, c'est le baston; car ma tres redoubtée Dame faict le surplus. Et à ses parolles Messeigneurs les Duc; les menerent devant le Roy. Et si laisseray à parler comment les pris furent donnez; et diray de la grant joye que la Royne, ma Dame et les aultres Dames et Damoyselles en font toutes, et comment ma Dame se mist en contemplacion.

La Royne et ma Dame, avecques les aultres Dames et Damoyselles, ne cessoient de rire et de faire joye pour l'amour de Saintré, qui avoit du meilleur. Et quant ma Dame, qui l'oeil dessus Saintré ne bougeoit, s'apensa que vrayement, attendu l'evidente grace que nostre Seigneur luy avoit fait à la requeste de nostre Dame, qu'elle les en remerciroit, et lors fist semblant d'avoir mal en sa teste. Puis dist à la Royne : Ma Dame, il me soit pardonné, car il me fault ung peu coucher. Belle Cousine, dist la Royne, faictes tout vostre plaisir. Et quant ma Dame fut couchée, en la chambre du hourt elle renvoya toutes ses femmes. Lors se leva, à genoulx se mist, les mains joinctes, les yeulx

levez au ciel, devottement rend à Dieu et à nostre Dame mercy de la grace qu'à Saintré avoient faicte, et à ce faire fut longuement. Et quant sa devotion fut faicte, ainsi que toute guerie à la Royne vint joyeusement. Saintré, que de fois à aultre et souvent les Dames regardoit, et ne veoit point ma Dame, pensa que ce fust ainsi que l'aultre fois. Mais quant il apperceust ma Dame revenue, son cueur en fut cent mille fois plus joyeulx. Et cy laisseray à parler de ces choses, et diray comment les pris furent donnez.

Comment le Roy ordonna que les pris fussent donnez.

Le Cinquante deuxiesme Chapitre.

LE Roy, qui garny estoit de huit joyaulx suffisans, qui estoient le prix, quatre des ungs, quatre des aultres, pour les donner à celluy à qui il appartiendroit, ordonna audict Montjoie, roy d'armes des François, qui sur le hourt estoit, qu'il portast les paroles toutes telles qui s'ensuivent. Lors par ung herault fut à haulte voix crié : Silence de par le Roy, affin que chascun le peust ouyr. Lors dist Montjoye : Messieurs de Loyselench, et vous, Jehan de Saintré, le Roy nostre souverain Seigneur, qui cy est, m'a commandé et ordonné de vous dire que de ces dernieres armes tous

deux avez bien et vaillamment faict; mais puis que vous, Monsieur de Loyselench, ne vous sentez aisé de les accomplir, selon le contenu de vos armes, luy, comme vostre juge seul et competant, vous ordonne que vous acquitez de vos quatre pris; lesquels, de son commandement, congé et licence, je vous rens. Et quant le seigneur de Loyselench vit Montjoye qui a finées ses parolles, demanda qu'il avoit dit, lesquelles à luy declairées et bien ouye la sentence du Roy, de laquelle il ne pensoit pas moins, à genoulx dist que tres humblement il remercioit le Roy, et bien se doulloit de sa malle adventure, que tant à pié comme à cheval n'avoit laissé ses armes parfaire, par le plaisir des dames plus longuement durer; mais puisque fortune le vouloit, il estoit prest de soy acquitter ainsi qu'il ordonneroit et que raison le voulloit. Et ces paroles dictes, Montjoye descendit, qui pour soy acquitter luy bailla ces quatre joyaulx. Et quant il les eut prins, à Saintré s'avança pour les bailler. Lors son cueur fut tellement destrainct, qu'il ne peut ung seul mot parler. Les aultres quatre barons poullains congneurent bien son grant dueil. Et à ce chascun que mieulx le sceut dire, s'efforcerent de l'excuser. Alors Saintré, que Monsieur d'Anjou conduysoit, s'avanca, et soy inclinant pour les quatre joyaulx prendre, puis leur dist : Monsieur mon frere, de l'honneur qu'il vous a pleu me faire, je vous remercie, tant comme je puis et scay. Alors trompettes et clairons commencerent à sonner, et par telle facon

que à paine les peut on faire cesser. Et ces choses faictes, le Roy ordonna en leurs pavcillons eulx retraire, et puis à cheval monter pour aller en leurs logis desarmer. Et quant Saintré fut sur son cheval monté, mon dit seigneur d'Anjou luy dist : Nous voulons, Saintré, que vous soyez honnoré. Lors le mena audict seigneur de Loyselench, qui ja sur son destrier estoit monté. Lors les assembla tous deux, puis luy et Monseigneur de Berry se misrent devant, et aussi jusques en son logis le conduyrent. Des honneurs, des prieres l'ung de l'aultre je m'en doy passer, et des choses qui depuis furent jusques à l'heure du soupper, et diray des grans joyes que la Royne, ma Dame et les aultres Dames et Damoyselles firent, et aussi le Roy et toute la cour, et aussi par toute la ville, ce jour et celle nuyt, qu'il n'estoit celluy ne celle qui taire se peust de louer Saintré.

Comment le seigneur de Loyselench souppa avecques le Roy.

Le Cinquante troisiesme Chapitre.

LE Roy et la Royne, quant furent descenduz en leur hostel de Saint-Pol, lors le Roy ordonna que la Royne fist, par ses maistres d'hostel, prier le seigneur de Loyselench et sa compaignie à venir soupper, et voult que Saintré y fut

aussi. Et quant l'heure du soupper fut venue, lors Saintré, bien accompaigné, les alla querir. Et quant ilz furent venuz à la Royne en devisant avecques les Dames, le maistre d'hostel vint pour les faire soupper. La Royne print par la main dextre le seigneur de Loyselench et le fist seoir, et puis dist à Saintré: Saintré, puisqu'il est aujourd'huy l'ung des jours de voz festes, je veuil estre entre vous deux. Et à tres grands excuses, honneurs et reverences, force luy fut d'obeyr. Ma Dame, qui tant estoit joyeuse du grant honneur de son amy, luy dist : Saintré, beau sire, Dieu vous accroisse voz honneurs. Ma Dame, dit il, vous voyez que c'est du monde, et que c'est du commandement de la Royne, et non point que je l'aye desservy. Et si aucune chose y a esté par moy faicte, c'est par celle que Dieu me doint bien servir. Alors la Royne demanda le seigneur de Morg, pour ce que il parloit françois, et le fist seoir vis à vis du seigneur de Loyselench, affin de mieulx deviser à luy.

Les autres barons, chevaliers et escuyers poullains fist elle seoir entre les Dames et Damoiselles, qui tres grans honneurs et festes leurs firent. De vins, de viandes de diverses facons, ne fault point escripre ne demander. Et quant les tables, pour abreger, furent levées, les menestriers sonnerent pour dancer. Le Roy avecques Messieurs ses freres et aultres du sang royal ne tarda gueres qu'ilz vindrent. Adonc apres les dances et maintes chansons dictes, pour le travail

et blessure du seigneur de Loyselench, le Roy manda le vin et les espices, et apres ce tous prindrent congé. Lors Saintré, avecques tres belle et grande compaignie, fut ledict seigneur de Loyselench convoyer. Et au departir qu'ils firent, le pria et toute sa compaignie pour le lendemain au disner. Que vous dirois je? A ce disner furent les seigneurs, Dames et Damoyselles, chevaliers et gens d'estat, que de si long temps ung tel disner n'avoit esté faict. Dont, pour abreger, les tables ostées, les menestriers commencerent pour dancer. Lors firent basses dances, chansons, morisques, et aultres joyeusetez, car c'estoit le jour qu'il n'estoit mie memoire que si belle et joyeuse feste eust esté faicte ne si bien ordonnée. Mais pour la paine que le seigneur de Loyselench portoit de sa main, convint la feste plus tost abreger, et lors tous et toutes l'ung de l'aultre prindrent congié.

L'acteur.

Le cinquiesme jour apres, le seigneur de Loyselench, à qui il fut plus amandé, pria à Saintré, à aucuns seigneurs et Dames, pour le lendemain disner à la facon de Poullaine avecques luy. De vins, de viandes de merveileuses facons selon leurs coustumes furent tres grandement servis; dont au lever des tables furent les dances et maintes chansons dictes, et puis apres le tres remply bancquet, où fut faicte bonne chiere; et au departir des tables, le seigneur de Loy-

selench, portant ung grand bassin d'argent où avoit maintz rubys et dyamans lyez en or, tous meslez ensemble, que au long des tables n'y avoit Dame ne Damoyselle qui ne print le sien : et ce fait, tous prindrent congié les ungs des autres, et a Dieu pour celle nuyct !

Comment le seigneur de Coyselench print congié.

Le Cinquante quatriesme Chapitre.

Au jour ensuyvant, le seigneur de Coyselench et tous ceulx de sa compaignie furent prendre congié du Roy et de la Royne, et de tous Messieurs les freres du Roy et aultres du sang royal et des Dames principalles, pour eulx partir le lendemain pour faire leur voyage à Sainct-Jacques, et ce soir envoya payer leur hoste de tout ce qu'ilz avoient despendu. Et au seigneur de Coyselench, le matin, le Roy envoya une piece de veloux velouté cramoysy en pourpre et tres richement broché d'or sur or, vingt marcz de vaisselle d'or et deux marcz de vaisselle d'argent doré, et ung tres bel coursier puislois; à chascun des aultres quatre barons une piece de veloux cramoysy et ung autre bel coursier, et à chascun des aultres chevaliers une piece de veloux plain cramoysy, et aussi aux escuyers une piece de satin cramoysy; à Brunswich, le herault, une de ses

tres riches robes et cent francz à cheval. Et la Royne audict seigneur de Loyselench donna une aultre piece d'ung beau veloux velouté d'azur broché d'or, et ung tres riche affiquet d'une table de dyamant environnée d'une tres grosse perle et de trois bons rubis; et aux aultres quatre barons à chascun une piece de satin azuré figuré et broché d'or; et aux aultres chevaliers à chascun une piece de satin azuré figuré, et à chascun une piece de satin azuré plain.

Et ma Dame luy envoya ung tres riche dyamant de cinq cens francs. Et n'y eut celluy des freres du Roy que chascun ne leur donnast, les ungs coursiers, les aultres draps de soye brochés d'or, les aultres vaisselle dorée et de blanche a planté. Et quant ilz virent les grans honneurs du Roy et de la Royne, et de mesdicts Seigneurs aussi, de ma Dame, jacoit ce que ils eussent prins congié, si il vouldrent arriere retourner, pour les tres humblement remercier. Et au partement de leur hostel, Jehan de Saintré, qui par tout les suyvoit et convoyoit, luy presenta ung tres puissant destrier sellé et armé de toutes pieces et de champfrain bien emplumé, et d'unes tres belles reluysantes bardes de fin argent bien dorées avecques belles bandes de veloux velouté, broché et frangé d'or et de soye à ses couleurs, qu'il faisoit merveilleusement beau veoir. Et d'autre part, le seigneur de Loyselench luy presenta son bel destrier aussi couvert de drap d'or et fourré de martres sebelines, sur lequel il avoit faictes

ses armes avecques luy, qui ja pour luy donner estoit en point. Lors chascun d'eulx monta sur son destrier, et celle tres belle compaignie il les convoya plus d'une lieue. Et à tant laisseray à parler de Monsieur de Loyselench et de sa compaignie, qui s'en vont à Sainct-Jacques tres grandement louant du Roy, de la Royne, des Seigneurs, de ma Dame et de toute la court de France, pour les dons et grans honneurs qu'on leur a faictz, disant partout que vrayement la cour de France estoit la fleur de toute largesse et l'estoille de tout honneur.

L'acteur.

Apres le departement de ces seigneurs de Poullaine, Saintré fut bien à loysir festoyé du Roy, de la Royne, des Dames et de toute la court. Des tres doulces et amyables chieres, aussi que ma Dame luy fist, ne fault plus escripre ne demander, car chascun le peut bien penser. Et ainsi fut l'espace d'environ ung an que ma Dame s'appensa que vrayement il etoit temps qu'il renouvellast aucune chose pour faire encore parler de luy, et que comme François et si avant au service du Roy comme il estoit, seroit bon qu'il emprint de faire contre les Anglois aulcunes armes. Et quant ilz furent ensemble, elle luy dist : Mon seul desir et toute ma pensée, jour et nuict je ne cesse de penser à l'accroissement de vostre honneur; si me suis appensée que à tant d'armes que vous avez faictes, ne vous estes encores point fait cognoistre aux Anglois. Pour ce, vous prie,

qu'entendez que Dieu, nostre Dame et bonne fortune sont avecques vous; que apres le congié de Monseigneur le Roy, que trois jours de la sepmaine de ce premier jour de may, ayant loyal sauf conduit du Roy d'Angleterre, vous tenez ung pas entre Gravelines et Calais, où n'a que trois lieues et tout plain chemin, pour recepvoir à la jouste de guerre ung chevalier ou escuyer seulement; le premier que à l'ung des trois jours de la sepmaine se viendra sur les rencz presenter à cheval armé et en selle de guerre pour courre contre vous, et vous contre luy, dix courses de lances, toutes d'une mesure, si vrayement que l'ung de vous deux ait bien rompues trois lances, ou fust exoine de corps, et celluy qui aura gaigné, ou du meilleur, gaignera ung dyamant ou ruby de cent nobles et au dessoubz. Et par ainsi que l'adventurier ait lettres de son Roy ou de prince royal à seel pendant; qu'il est gentil homme de nom et d'armes sans reprouche; et pour avoir juges competans, et aussi que plus voulentiers ilz y viennent, Monseigneur le Roy et le Roy d'Angleterre, chascun pour son party, y congmectra ung de ses roys d'armes, qui sont publiques personnes, l'ung François et l'autre Angloys. Et quant vostre pas sera faict, si Dieu vous garde le corps de exoine, comme je l'en requiers devottement, et il soit aucun noble, comme dit est, qui vous veuille requerir de faire aulcunes autres armes à cheval ou à pié, mon amy, je veuil que, à l'ayde de Dieu, de nostre Dame et de Monseigneur Sainct-Michel, à Paris devant Monseigneur le Roy, ou la ou il voudra,

vous luy accomplissez, affin que vostre bonne renommée florisse de bien en mieulx. Et à ces parolles ma Dame cessa.

L'acteur.

Lesquelles si haultes et si nobles parolles luy pleurent moult, pour lesquelles incontinent à genoulx se mist, et humblement l'en remercia. Et quant ilz furent l'ung de l'aultre partiz, ne nuict ne jour ne cessa que secrettement il eust son bon congé du Roy, et à grant difficulté fut. Lors luy accorda pour son juge, François, roy d'armes d'Anjou, de Touraine et du Maine; et ce jour ne cessa de querir bons destriers et de soy armer et housser de douze paremens pour les douze jours, riches, frisques et apparans. Et en dementiers qu'ainsi se mectoit en point, il manda le herault des Normans, et l'envoya au Roy d'Angleterre luy signifier son pas, luy supplyant qu'il ne voulsist reffuser ces treves de deux moys, c'est assavoir de quinze jours d'avril, jusques au quinziesme de juing, par le pays de Guynes et de Boullaine, François et Anglois, et es frontieres de Calais, affin que chascun y peust venir. Lesquelles à grant joye consentyes des deux partyes, là fut la nouvelle par tout respandue; parquoy y furent plusieurs gens.

Quant les quinze jours d'avril furent passez, et les treves furent commencées, lors Saintré envoya maistres de Paris pour dresser bois et planchoyer

deux maisons, l'une pour luy, et l'aultre pour les seigneurs anglois et ceulx de leur compaignie qui viendroient faire armes en son pas. Esquelles maisons avoit gentes salles, chambres, garderobes, chalitz, dressouelz, bancs, tables, estables et aultres necessaires. Et l'une et l'aultre des maisons par dedans bien tendue de tapisserie, à demy trait d'arc l'une de l'aultre, toutes closes de fortes hayes et de deux estables pour trois cens chevaulx. Et au bout des rencz au droit des stritz avoit faict ung bel eschafault bien tapissé, ou les juges et heraulx devoient estre. Et quant le terme du pas s'approcha, et que Saintré eust prins congié du Roy, de la Royne, de ma Dame et de tous les seigneurs, à tres belle compaignie de trois cens chevaulx arriva à Gravellines, où il logea celle nuyct. Des dons, des reconforts que ma Dame luy fist, et aussi de beaulx parlers je m'en passe, pour abreger. Et quant il veit les deux logis si bien appareillez, fut tres joyeulx. Lors la nouvelle fut à Guynes et à Calais, que Saintré étoit venu, et par toutes les frontieres; dont le conte de Boukingham, qui ja estoit à Calais pour commencer les armes, saichant la venue de Saintré, fut tres content. Lors luy envoya le roy d'armes de la Jartiere, commis à juge pour leur party, et avecques luy quatre heraulx pour le veoir, et se offrir à luy, et leur certiffier de par leur Roy que tous les douze qui venoient pour faire armes à son pas, estoient seigneurs du sang, et aultres barons nommés et ordonnés de par le Roy pour oster la voulenté de

tant qui y vouloient venir. Ausquels roys d'arme et heraulx Saintré fist tres grant chiere, et apres disner les mena veoir leur logis, en leur priant qu'ils le prissent en gré. Et quant le roy d'armes fut retourné, dist au conte tout le bien qu'il avoit trouvé, et la grant noblesse et grant estat qu'il avoit illec amené, et puis du logis si bien tappissé et attourné, fors de linge et de lictz que encore n'y estoient. Lors commencerent tous à tant le louer, que à peine on ne pourroit mieulx. Et ainsi firent jusques au troyzieme jour ensuyvant, qui fut le premier jour du moys et ouverture du pas.

Le commencement du pas.

Le dimanche premier jour du moys et ouverture du pas, arriva ledit seigneur et conte de Boukingham le matin, apres la messe, en tres grande et belle compaignie, qui fist sur le hault pignon de son logis mettre sa baniere qu'il portoit d'Angleterre à une bordure d'argent, et cryoit : Angleterre, Sainct George!

L'acteur.

Et quant l'heure fut venue de commencer le pas, leurs juges, roys d'armes de Champaigne et Jartiere, accompaignez de tous leurs heraulx, furent montez sur le hourt pour mieulx juger, lors commenca la jouxte, qui fut forte, fiere et moult louable pour tous deux; mais pourtant ledict conte, à la derniere cource, fut

aulcun peu blessé en sa main, pour sa lance mieulx rompre. Il gaingna le dyamant.

Le deuxiesme jour vint le conte Maarshal, qui aussi fist mettre sa banniere sur le pignon en tres grant estat, qu'il portoit d'Angleterre, à trois lambeaulx d'argent, et cryoit : Angleterre, Sainct George! qu'il fist tres honnorablement; mais pour les lances bien rompre, Saintré gaigna le dyamant.

Le troysiesme jour vint le seigneur de Gobehen, en moult bel estat, qui portoit de geulles au chevron d'or à trois lyons de sable sur le chevron, et cryoit : Sainct George, Gobehen! et fist mettre sa banniere sur le pignon; mais de la septiesme course, luy et son destrier furent portez par terre; dont par ainsi il paya le ruby.

Le premier jour de la seconde sepmaine, vint le seigneur Dangorde, en tres bel estat, qui fist mettre sa banniere, comme les aultres, qui estoit d'armines au chevron de geulles, et dessus trois besans d'or, et cryoit : Sainct George, Dangorde! lequel gaigna le dyamant.

Le deuxiesme jour de la seconde sepmaine, vint en tres bel estat le conte de Varvich, qui aussi fist mettre sa banniere, qui estoit de geulles à une faisse

d'or à croisectes, et cryoit : Saint George, Varvich! qui perdit ledict dyamant.

Le troisiesme jour d'icelle sepmaine, vint en moult bel estat le seigneur de Clisfort, qui aussi fist mettre sa banniere, qui estoit chiquetée d'or et d'azur à une bordure d'armines, et cryoit : Sainct George, Clisfort! et perdit le dyamant.

Le premier jour de la troysiesme sepmaine, vint le conte Hostindon en tres bel estat, qui aussi fist mettre sa banniere, qui estoit d'azur, semée de croisettes d'or recroisetées aux longs pieds, au chief d'or, et cryoit : Sainct George, Hostindon! et perdit le ruby.

Le deuxiesme jour de celle troysiesme sepmaine, vint en moult bel estat le conte Darondel, qui fist aussi mettre sa banniere, qui estoit de gueulles au lyon langué et armé d'argent, et cryoit : Sainct George, Arondel! et perdit le ruby.

Le troysiesme jour ensuyvant, vint en tres bel arroy le seigneur de Beauchamp, qui aussi fist mettre sa banniere, qui estoit de gueulles à une faisse d'or, et cryoit : Sainct George, Beauchamp! et perdit le dyamant.

Le premier jour de la derniere sepmaine, vint en tres bel et grant estat le conte de Norsfort, qui sem-

blablement fist mettre sa baniere, qui estoit en partie en pail d'or, et de sinople à ung lyon de gueulles, à une faisse d'or sur le tout armé d'argent, et cryoit : Sainct George, Norsfort! et gaigna le dyamant.

Le deuxiesme jour pour la derniere sepmaine, vint en tres bel et moult grant estat le seigneur de Brues, qui aussi fist mettre sa baniere, qui estoit de gueulles au lyon d'or à queue forchée, et cryoit : Sainct George à Brues! qui perdit le ruby.

Le troysiesme et le dernier du pas, vint en tres grant estat le conte de Cambruges, qui fist sa tres riche baniere de broderie, qui estoit d'Angleterre à trois lambeaulx couponnez d'argent et de gueulles, mectre comme les aultres, et cryoit : Angleterre, Sainct George! et gaigna le ruby.

De laquelle jouste entre les juges y eust grant difficulté, car les lances furent si bien rompues, qu'ilz n'en scavoient du meilleur. Si furent une fois deliberés que chascun se partist sans prix. Toutesfois ilz conclurent à la fin que nul ne perdist son droit ne sa peine, et ordonnerent que l'ung le payast à l'aultre, et que le conte commencast, car Saintré avoit rompu le premier. Et par ainsi Saintré perdit trois dyamans et en gaigna huyt qui, sont unziesme, et le douziesme perdu et gaigné.

Chapitre liv.

L'acteur.

Desquelles armes et coups que y furent faitz, je m'en passe; car trop longue chose seroit à escripre, fors que tous firent tres bien et mieulx les ungs que les aultres, et, Dieu mercy! firent sans aulcune mort ou effusion de sang, dont, au departir que les ungs aux aultres firent, tant estoient leurs honneurs et reverences, que s'ils eussent été freres ne peussent plus faire, et n'y eut celluy que ne donnast à l'aultre, oultre le prix, dons de bagues, de draps d'or ou de soye, chambres de tapisserie, coursiers, hacquenées, vaisselle d'or et d'argent, et maintes aultres choses, dont par ainsi les ungs des aultres tres contens se departirent. Et donna Saintré à soupper à tous, apres que les armes furent faictes, et au departir donna à Jartiere la premiere housse de son destrier, qui estoit de cramoysy chargé d'orfaverie à grans bouts de martres sebelines, et deux cens francs à cheval. Et aux aultres heraulx donna leurs dicts logis, leur hourt et cent francs aux trompettes, clarons et menestriers angloys; donna à tous ensemble deux cens francs. Et au roy d'armes de Champaigne, l'ung de ses juges, donna sa derniere housseure, qui estoit d'ung tres riche cramoysy de satin figuré en drap d'argent tout fourré de martres sebelines et trois cens francs. Et aux aultres heraulx et poursuyvans françois donna son logis et deux cens francs. Aux trompettes et menestriers de sa

compaignie, que grant nombre estoient, donna trois cens francs. Et n'y eut chevalier, escuyer, herault de sa compaignie, que n'eust robbe de livrée, sans les aultres dons qu'il donna à part à certains chevaliers et escuyers qui accompaigné l'avoient, qu'il eut bien suffiz à ung des haulx princes de la couronne. Et ainsi les ungs des aultres tres haultement se partirent contens de luy.

Et quant Saintré fut retourné devers le Roy, Dieu scet l'honneur et la haulte chiere qu'il lui fist, aussi la Royne, et tous et toutes, pour abreger. Ma Dame, comme dit est, ne fault point escripre ne parler, car chascun en soy le doit penser, tant à cause de l'amour que à luy avoit comme pour le grant bien que chascun en disoit. Et à tant laisseray cy à parler de ces honneurs et des amours de ma Dame et de Saintré, qui par ung aultre assault d'armes fut assailli.



Chapitre lv.

Comment Messire Nicolle Malle-Teste, chevalier, et Galias de Mantua, escuyer, vindrent faire armes à la cour.

Le Cinquante cinquiesme Chapitre.

LE quinziesme jour apres que Saintré fut revenu, arriverent à Paris deux jeunes hommes nobles et vaillans des Italies, que nous disons Lombars; l'ung chevalier et l'aultre escuyer, en tres belle compaignie, qui venoient de faire armes devant l'Empereur au seigneur de Vnal Lembergue, qui portoit d'ermines à ung escusson de gueulles, et au sire de Stambourg, qui portoit à trois tourteaulx de gueulles. A cause de l'emprise que lesdictz Lombars portoient, l'Empereur, voyant leur bataille si fiere et si bien combatue, et à pied, à l'honneur des deux parties, commanda qu'ilz fussent prins. Et par ainsi leur emprise, qui contenoit l'ung party, et l'aultre estre remis, demoura sur piedz et en leur emprise premiere.

L'acteur.

Et quant ilz furent arrivez à Paris et logez à l'hostel de l'Ours, à la porte Baudoise, ung des herault du Roy congneut l'ung des deux; et sceut qui ilz estoient et pourquoy ilz venoient, incontinent le

vint dire au Roy, present la Royne et ma Dame. Lors ma Dame fut querir hastivement Saintré, et au herault deffendit que à nulz plus ne publie ceste nouvelle. Et quant Saintré fut à elle, elle luy dist hastivement la venue de ces Lombars, venuz en grant estat pour faire armes, luy demanda si son cueur estoit assez souffisant pour estre l'ung des deux à accomplir leurs armes. Souffisant, dist il, helas! ma Dame, et qu'avez vous veu en moy que mon cueur vous semble estre moins souffisant que les aultres fois! Or sus, dist elle, pour abreger, avant que nulz aultres expedient, me semble de bien tost requerir Bouciquault, vostre frere, et avant tous s'il vouldroit estre le deuxiesme. Et quant Saintré ouyt de ma Dame ceste tres plaisant nouvelle, sans en faire aucun semblant tres humblement l'en remercia; puis à Bouciquault s'en va, et luy dist : Frere, Dieu et nostre Dame avant, bonnes nouvelles vous apporte. Ilz sont de present descenduz en l'hostel de l'Ours, à la porte Baudoise, deux gentilz hommes Lombars, en tres bel estat, et portent emprise d'armes, et sont venuz icy pour estre delivrez. Qu'en dictes vous, les delivrerons nous? Delivrer, dist Bouciquault! Frere, vous et voz bonnes nouvelles vous soyez le tres bien venu; mais tant comme je puis vous en requiers et prie : et pour estre les premiers, allons au Roy hastivement requerir la grace. Mais le Roy à grant difficulté et priere la leur voulut donner; mais que premier ilz sceussent qui ils estoient et quelle emprise ils portoient. Alors ils manderent le roy d'armes de Guyenne, saige et suf-

fisant herault, pour soy informer bien du tout. Lequel rapporta qu'il y avoit ung chevalier nommé Messire Nicolles de Malle-Teste, moult noble et puissant baron de la Marche d'Enchomne; et l'aultre estoit ung escuyer Lombart, moult noble homme nommé Galias de Mantua, qui tous deux portoient aux coddes de leurs bras senestres une grant garde bracelets d'or, et aornés de fines pierres, lesquelz portoient par les cours de six royaulmes chrestiens, car des Sarrazins fier ne si osoient, se premier ne trouvoient deux chevaliers ou escuyers de nom et d'armes, et sans reproche, comme ilz estoient, qui à pied les eussent combatuz de haches et d'espées de coupz seulement, tant que l'ung partist ou l'aultre fust porté par la terre ou faict perdre leurs bastons. De Galias de Mantua, je croy que ce fut celluy moult renommé chevalier qui combatit à oultrance Messire Jehan le Maingre, mareschal de France, devant le seigneur de Padua dernier, peu de tems avant que les Venissiens par durée de tres long siege l'eussent conquis, que puis en prison le firent mourir et estrangler, dont fut tres grant dommaige, et fut moult plaint par toutes les Italies comme le pere et hospitail de tous les nobles desvoyez.



Comment Saintré et Bouciquault furent querir les deux champions pour venir parler au Roy de France et jousterent contre eulx.

Le Cinquante sixiesme Chapitre.

L'acteur.



Neques pour revenir à mon propos, quant Saintré et Bouciquault sceurent la tres joyeuse nouvelle, comme cueurs tres amoureux et vaillans, au Roy s'en vont hastivement luy dire au long la nouvelle, reformant leur congié. Laquelle nouvelle et venue des Lombars, et le consentement du Roy, fut incontinent par toute la court espandue, dont chascun de vouloir plus requierir cessa. Alors les deux freres, tres bien accompaignés, par semblant de les veoir et festoyer, d'eulx mesmes sceurent franchement leur emprise, ainsi que dit est. Et quant l'heure fut venue, le Roy les voult veoir. Saintré et Bouciquault à tres belle compaignie les allerent querir; ausquelz le Roy, la Royne et tous les seigneurs firent tres bonne chiere. Que vous dirois je? Là devant, Saintré leva l'emprise de Messire Nicolles, et Bouciquault de Gallias. Et lors le Roy donna le jour. Et quant le jour fut venu, et que le Roy, la Royne et les seigneurs, ma Dame, et tous furent sur les hours, et eulx venuz en leurs pavillons, des honneurs, des triumphes je me passe, pour abreger. Le Roy, qui, es aultres batailles, l'avoit sommé et requis de le faire chevalier, encore à ceste le requist; mais à toutes s'excusa, disant que jamais ne le seroit, si ce n'estoit sous la baniere des Sarrazins ou encontre

eulx. Et quant ilz furent en leurs pavillons, et qu'ilz eurent faitz les sermens, et puis de leurs pavillons boutez hors, et que le Mareschal eut fait son edit, tous quatre, qui assis estoient sur escabelles viz à viz, alors se despartent comme lyons deschaynés, et lors fut la bataille dure et fiere, qui dura moult longuement sans scavoir qui eust le meilleur. Dont en combatant Saintré encontre Messire Nicolles, par meschief à Saintré sa hache luy volla à terre, et n'est point à doubter si ma Dame et tout le party furent epouvantez. Lors, comme escuyer d'advis, sans perdre ung pied de terre, incontinent tira son espée, de laquelle à deux mains se va couvrant, et à chascun haulcez de la hache que Messire Nicolles faisoit, Saintré s'approcha tant qu'il le desmarcha de son espée, tant qu'il le gecta bien loing; mais à la parfin Messire Nicolles, à cause du grant advantaige qu'il avoit de sa hache, s'advança, et vint enferrer du coup dextre la pointe de sa hache en ung des pertuys de la visiere à Saintré, si que ung peu l'ebransla. Lors, voyant que sa pointe tenoit fort, par ardent desir de le desmarchier, habandonna cueur et corps, et la force de ses bras boutant Saintré qui ferré et sur sa garde se tenoit, tellement que au demarché à costé du pied droit qu'il fist avecques les boutez de son espée, tenue courte à ses deux mains, contre sa hache pour le coup, et desmarcher fut tout ung. Lors pour sa force de bouter, Messire Nicolles tomba des deux mains à terre. Alors tout à coup Saintré haulsa son espée pour le ferir au cousté et le faire renverser

à terre; mais pour son honneur garder s'en tint. Lors s'en va à l'ayde de son frere, qui ja avoit gaingné sur Gallias plus d'une grant lance de terre. Et en dementiers que Saintré alloit, Messire Nicolles fut levé, qui encores tenoit sa hache en l'une de ses mains, et part pour courre sur Saintré. Mais le Roy, qui là estoit, en son desmarcher le fist prendre. Alors Gallias, que à tous deux se combatoit, estant porté par terre, tres voulentiers se rendit. Et alors par ainsi leur emprise d'armes tres vaillament de tous les deux coustez fut mise à fin. Des honneurs, des dons, des bonnes chieres qui leur furent faictes, autant ou plus qu'à nulz aultres, et, pour abreger, je me passe d'en parler; fors que tant que par tout ilz s'en louerent, eulx merveillans de tant d'honneurs, tant de noblesses, et tant de richesses et gens de bien qui tant estoient en celle court, que escripre ne dire ne se pourroit. Et ainsi prindrent congié du Roy et de la Royne, et de tous les aultres seigneurs et aussi des Dames, et s'en partirent, de Saintré et de Bouciquault et de plusieurs aultres tres bien accompaignez. Et icy laisseray à parler d'eulx et d'aultres choses qui à la court survindrent, pour deviser d'aultres matieres.



Comment Saintré jousta contre le baron de Tresto, et furent jugiez estre pareils.

Le Cinquante septiesme Chapitre.

Chapitre lvij.

L'acteur.

LA nouvelle de ceste bataille fut en brief temps par tout sceue, et especialement à la court du Roy d'Angleterre, par laquelle fut renouvellée la condicion du pas de Saintré, et tellement que le baron de Tresto, ayant ouy dire que la lettre contenoit qu'apres le pas tenu, s'il estoit chevalier ou escuyer de nom et d'armes, sans reproche, qui le voulsist requerir de faire aucunes armes, à cheval ou à pié, que devant le Roy de France, son souverain Seigneur, ou son commis, en gardant Dieu son corps de peril et loyal exoine, il accompliroit sa requeste. Lors il s'appensa que vrayement il le requerroit de quatre poinctes à combatre corps à corps jusques à oultrance, ou les quatre bastons perduz. Et ainsi fust donc, pour abreger, la bataille devant le Roy, la Royne et les Seigneurs, et ma Dame, tres forte et fiere, et tellement qu'en combatant Saintré perdit sa hache, qui luy revint à ung tres grand bien; mais il print sa grant espée d'armes qui à son costé dextre pendoit à ung crochet, et de celle se combatoit et se couvroit tres vaillamment. Et en combatant se ferirent l'ung contre l'aultre; mais fortune voulut que le baron de Tresto rencontrast la hache de Saintré gisant à terre, tellement que sa poincte luy entra bien avant au pied. Et lors, en reculant, pensant faire tomber la hache,

Saintré le poursuyvoit tres fierement. Quant le Roy, pour garder l'honneur de l'ung et de l'aultre, vit ce, si gecta sa verge, et furent pris, et per à per fist yssir hors des lices à cheval. Puis audict baron fist de grans dons et tres bonnes chieres. Lors print congié, et s'en retourna en Angleterre. Et à tant laisseray cy à parler de toutes ses armes et des aultres que depuis il fist, car tres longue chose seroit à dire, et diray du surplus.

L'acteur.

Estant Saintré en la grace du Roy, de la Royne, des Seigneurs, de ma Dame et de tous aultres, pour abreger, le plus aymé et honnoré escuyer de France, à cause de sa grant doulceur et humilité, et aussi de sa largesse, qui ayde bien; car oncques pour gloire d'amour de Roy ne d'aultres, ne d'honneur qu'il eust, ung seul semblant d'orgueil ne fut oncques en luy. Et en ce temps ne tarda guieres que la nouvelle du trespas de son pere luy vint. Dont par ainsi il fut Seigneur de Saintré.



Comment la Dame requist à Saintré d'aller en Prusse contre les Sarrazins, et comment il luy promist d'y aller, et le fist le Roy chief de cinq cens lances.

Le Cinquante huitiesme Chapitre.

Chapitre lviij.

L'acteur.

IL advint que celle mesme année le voyage de Prusse se tint. Alors ma Dame luy dist : Mon seul desir et toute ma pensée, tant est l'amour saine et entiere que j'ay en vous, pour vous faire le meilleur et le plus vaillant du monde, que vrayement elle estant de mon cueur la doubteuse crainte que j'ay et doibz avoir de vous, mais pour celle fois seullement et non plus, vous y veuil advanturer par armes que vous avez faictes à la requeste de Monseigneur le Roy et aultres, n'avez voulu estre chevalier, vous excusant que jamais ne le seriez si n'estoit sur les Sarrazins, et soubz la baniere de mondict Seigneur, dont vouldroit bien que luy eussiez faict ce plaisir; dont par ainsi voz biens en armes vous y seroient comptez. Mais d'une chose me resconforte : nul bien fait ne fut oncques perdu; et pour ce me suis appensée que vrayement il vous fault estre comme voz predecesseurs ont esté. Et pour ce faire, il me semble que plus sainctement ne honnorablement ne le povez estre que à ce tres sainct voyage de Prusse, à celle tres sainte bataille qui doit estre à l'encontre des Sarrazins. Nous voulons que y aillez à grant estat à l'honneur de Monseigneur, qui vous y aydera, et aussi ferons nous. Quant Saintré entend ce tres noble et hault vouloir de ma Dame, incontinent à genoulx se mist, luy dist :

Ha! ma tres noble Déesse, celle qui me peut et doit assez plus commander, et celle à qui je vueil et doy obeyr, que à tout le demourant du monde, et tant et si humblement que je puis de vostre bon vouloir, conseil et commandement, à joinctes mains vous remercye; auquel, à l'ayde de Dieu, de nostre Dame et de la saincte vraye Croix, je obeyray et accompliray de tres bon cueur, esperant, en leur saincte mercy, que vous en aurez nouvelles telles que vous desirez. Et ces parolles finées, quoyque fust du surplus, il print congié d'elle. Alors s'en va au Roy, auquel jour et nuyct ne cessa d'en faire ses prieres, tant qu'il eut congié. Le Roy, qui, comme vous ay dict, plus que nul aultre, hormis les Seigneurs de son sang, le aymoit, luy donna de ses finances largement, et oultre ce, le voult honnorer pour le service de Dieu et de saincte religion et foy chrestienne. A ce tres sainct passage de Prusse, qui hastivement contre les Sarrazins se faisoit, le voulut faire chief de cinq cens lances, tous nobles hommes; chascune lance, luy et deux hommes armés, et trois mille hommes de traict, sans les Seigneurs, qui à leurs despens ou à plus de gens furent plus de deux cens lances avecques le traict. Et pour accompaigner sa baniere, ordonna que des douze marches de son royaulme en yroient cinquante, dont la nouvelle par tout respandit tant par son royaulme que dehors, et les seigneurs et nobles vindrent qui se presenterent; desquels le Roy, contrainct à grans prieres, tant qu'ilz furent cent et soixante banieres, desquelles il donna, comme dit est, la

charge à Saintré. Et quant Saintré, qui excuser ne se peut, en eut remercyé le Roy, il assembla à part tous les Seigneurs, et puis à part leur dist, en riant : Messieurs, vous avez veu comment le Roy de sa grace, pour quelconque excusation que j'aye faicte, m'a voulu tant honnorer que de moy donner ceste si grant charge, qui suffiroit bien à ung des Seigneurs royaulx, et a faict de moy, ainsi que dit ung petit moyne, dont l'histoire dit ainsi : Il fut jadis ung Seigneur, qui tout housé et esperonné à toute sa gent va à une abbaye pour ouyr messe, qui pres de son logis estoit. Et quant la messe fut dicte, illec furent cinq ou six des plus petits enfans de celle eglise, moyneaulx qui desboucloient ses esperons. Lors qu'il se vit de tels gens assailly par les deux pieds, il demanda que c'estoit. Ses gens, en riant, luy dirent : La coustume de toutes eglises si est de rachapter des novisses les esperons que l'on porte aux cueurs. Lors leur fist bailler ung escu; puis appella le plus jeune et innocent de tous, et luy dist : Je vueil scavoir lequel est le plus sage de vous tous? A tant l'enfant, sans plus penser, luy dist : Celluy que Damp Abbez veult. Laquelle responce fut notée, dont par ainsi se peut dire de moy. Car combien que je soye le plus simple de vous, toutes fois par celle raison il fault que je soye le plus saige, puisque le Roy le veult. De laquelle plaisant nouvelle tous se prindrent à rire, et dirent que le Roy scavoit bien qu'il faisoit. Dont pour obeyr, et pour amour de luy, qui le vouloit, furent tous lyez et contens. Et à tant laisseray cy à parler

de ces choses, et diray des seigneurs, barons et banieres qui y furent, dont les blasons s'ensuyvent.

L'acteur.

S'ensuyvent les noms des princes et seigneurs que furent contre les Sarrazins en Prusse. Et premierement ceulx de la marche de l'Isle de France.

Le seigneur de Monmorency, qui porte d'or à une croix de gueulles à cinq aygletes d'azur, et crye : Dieu ayde au premier chrestien! Le seigneur de Trie, qui porte d'or à une bande d'azur, et crye : Bouloigne! Le seigneur de Rosny, d'or à deux faisses de gueulles, et crye : Rosny! Le seigneur de Forest, de gueulles à six merlectes d'argent. Le seigneur de Vielz Pont, qui porte d'argent, à pannaulx de gueulles. Le Vidasme de Chartres, d'or à trois faisses de sable, à ung orle de six merlectes de mesme, et crye : Merlo! Le seigneur de Beaumont Geronné, de treize pieces d'argent et de gueulles. Le seigneur de Sainct-Brisson, d'azur à fleurs de lis d'argent. Le Boutiller, escartellé d'or et de gueulles, et crye : Les Granges! Le seigneur de Marolles, bandé de six pieces d'argent et de gueulles.

Ceux de Beauvoysin, de ladicte marche de France.

Le conte de Clermont, de gueulles a deux barres

d'or endoussées, à croisettes de mesmes aux longs pieds, et crye : Clermont ! Le seigneur d'Auffemont, semblable à trois lambeaulx d'or, et crye : Auffemont ! Le seigneur de Gaucourt, d'ermines à deux bars endoussés de gueulles, et crye : Gaucourt ! Le seigneur d'Espineuse, d'ermines à ung escusson de gueulles. Et plusieurs aultres chevaliers et escuyers de ladicte marche de Beauvoysin.

Ceulx de la marche de Champaigne.

Monsieur Jehan de Champaigne, d'azur à une bande d'argent à deux croisettes d'or, potencées contre potencées à trois lambeaux de gueulles, et crye : Passe avant ! Le conte de Retel, de gueulles à trois rateaulx d'or desmanchés, et chascun de six dens, et crye : Ratel ! Le conte de Brienne, d'azur au lyon d'or billecté de mesmes. Le vicomte de Rosel, barré d'or et d'azur à deux faisses de gueulles. Le seigneur de Castillon, de gueulles à trois paulx de ver, au chief d'or, et crye : Castillon ! Le seigneur de Conflans, d'azur au lion d'or, à billectes, à ung baston de mesmes. Le seigneur de Roussy de Castillon, à une aigle de sable sur le chief, et crye : Castillon ! Le seigneur de Janville. Le seigneur de Marneil en Brie, de gueulles à trois tourteaulx d'or, et crye : Marneil ! Et maints aultres chevaliers et aussi escuyers d'icelle marche de Champaigne.

Ceulx de la marche de Flandres.

Le seigneur du Gaure, qui portoit de Flandres à trois lambeaulx de gueulles, et crye : Flandres au lion! Messire Henry de Flandres, au baston coupponné d'argent et de gueulles, et crye : Flandres au coupplet! Messire Jehan du Gaure, qui portoit les pleines armes du Gaure, qui estoient de gueulles à trois bouts d'argent et armés d'or, et cryoit : Le Gaure! Le seigneur de Roddes, qui portoit d'azur au lyon d'or, langué de gueulles et armé d'argent, et cryoit : Roddes! Le seigneur de Gistelle. Le seigneur de Commines, d'or à l'escusson de sable diapré à ung orle de roses de gueulles, et cryoit : Commines! Le seigneur de Halun, d'argent à trois lyons de sable couronnés, langués et armés d'or, et cryoit : Halun! Et maints aultres chevaliers et escuyers de Flandres.

Ceulx de la marche d'Acquitaine.

Le conte de Perigort, qui porte d'argent au fer de moli de Sinople, à une bande de gueulles, et cryoit : Perigort! Le conte de Bigorre, qui portoit d'or à deux lyons passans de gueulles, couronné d'argent, et cryoit : Bigorre! Le conte de Vantadour, qui porte eschaquecté d'or et de gueulles, et cryoit : Vantadour! Le vicomte de Caours, qui portoit de sable à trois lyons d'argent, et cryoit : Caours! Le vicomte de Limoges, qui porte

d'ermines brodé de gueulles, et cryoit : Limoges! Le seigneur d'Albert, qui porte d'argent à un lyon de gueulles, couronné d'azur, langué et armé de sable. Le vicomte de Comborn. Le seigneur de Lesparre, losengés d'or et de gueulles, et cryoit : Lesparre! Le seigneur de Villars, escartellé d'or et de gueulles, et cryoit : Villars! Le seigneur de Harpadame, de gueulles à une harpe d'or. Le seigneur de Cardillac, de gueulles au lyon d'argent, à ung orle de besans de mesmes. Le seigneur de Barbazan. Le seigneur de Montmiral, qui portoit burelle d'argent et de sable à ung lyon de gueulles, et cryoit : Montmiral! Le seigneur de la Trimoille, d'or à trois aigles d'azur à ung chevron de gueulles. Le seigneur de la Salle, ondoyé d'argent et de gueulles, de huyt pieces, et cryoit : Mars! Et maints aultres chevaliers et escuyers de Guyenne francois.

Ceulx qui y furent de la marche tenant le party des Angloys, et pour estre à celle tres saincte journée, vouldrent honnorer et posser sous la baniere du Roy.

Et premiers : Le seigneur de Bearn, qui portoit d'or à deux vaches de gueulles, couronnées d'azur et collées, et couponnées d'argent, et cryoit : Bearn! Le Captau de Beuil, d'or à une croix de sable à cinq coquilles d'argent. Le Loup de Foucz, qui portoit de gueulle à ung loup d'or, langué, onglé et denté d'argent. Le seigneur de Montferrant, d'or à quatre paulx

de gueulles, à la bordure de sable, et cryoit: Montferrant! Le seigneur de Duras, qui portoit ung lyon d'azur à la bande d'argent, et cryoit : Duras! Et plusieurs aultres chevaliers et escuyers dudict party et marche d'Acquitaine.

Ceulx de la marche d'Anjou, où sont Touraine et le Maine.

Et premiers: D'Anjou, le viconte de Beaulmont, qui portoit de France à lyon langué et armé de gueulles, et cryoit: Beaulmont! Messire Hue de Craon, losengé d'or et de gueulles à une bordure d'argent, et cryoit: Craon! Le seigneur de Maulevrier, d'or au chief de gueulles, et cryoit: Maulevrier! Le seigneur de Matheselon, qui portoit de gueulles à six escussons, et cryoit: Matheselon! Le seigneur d'Avoir, qui portoit d'argent au lyon d'azur, à trois lambeaulx de mesmes, et cryoit : Avoir! Le seigneur de Chastel Froumont, qui porta la baniere, et portoit de gueulles à une croix d'or ancrée, et cryoit : Froumont! Le seigneur de Bueuil, d'azur à sept croysettes recroisettées aux longs piés, cryoit: Bueuil! Le seigneur de Montejehan, qui portoit d'or freté de gueulles et couronné d'azur, langués et armés d'or, et cryoit: Montejehan! Le seigneur de Beaunau, d'argent à quatre leonceaulx de gueulles et couronné d'azur, langués et armés d'or, et cryoit: Beauneau! Et maints aultres chevaliers et escuyers d'Anjou.

Chapitre lviij.

Ceulx qui y furent de ladicte marche de Touraine.

Le seigneur d'Amboise, qui portoit pallé de six pieces d'or et de gueulles, et cryoit : Amboise! Le seigneur de Mally, ondoyé d'or et de gueulles, et cryoit : Mally! Le seigneur de Pressigny, qui portoit pallé contre pallé, à quatre quartiers, gironné et faissé contre faissé d'or, et d'azur à ung escusson d'argent ou meilleu, et cryoit : Pressigny! Le seigneur de Lisle Bouchart, de gueulles à deux liepars d'argent, langués et armés d'azur, et cryoit : Lisle Bouchart! Le seigneur de Montbason, qui portoit de gueulles au lyon d'or, et cryoit : Montbason! Le seigneur de Saincte-More, qui portoit d'argent à la fesse de gueulles, et cryoit : Saincte-More! Le seigneur de Mermande, d'or à deux fesses de sable, et cryoit : Mermande! Ledict seigneur de Saintré, qui portoit des gueulles à la bande d'or, à trois lambeaulx de mesmes, et cryoit : Saintré! Et maints aultres chevaliers et escuyers de ladicte duché de Touraine et marche d'Anjou.

Ceulx qui furent de la conté du Maine.

Et premiers : Le seigneur de Laval, qui si fit faire chevalier, qui portoit d'or à une croix de gueulles, à cinq coquilles d'azur et quatre aiglettes de mesmes sur chascun quartier, et cryoit : Laval! Le seigneur de Tucé, qui portoit de sable à quatre fesses d'argent

jumelles, et cryoit : Tucé! Le seigneur de Sarcel, de sinople au lyon d'argent. Le seigneur de Cormes, d'argent à trois fesses jumelées de sable. Le seigneur des Eschelles, qui portoit de gueulles à trois fesses d'argent. Le seigneur de la Forest, qui portoit d'argent au chief endenté de sable. Le seigneur de Beauchamp, qui portoit à une fesce de gueulles au chief, à une orle de six merlectes de mesmes. Le seigneur de Montfort, de gueules à deux liepars d'or armés d'argent. Et maints aultres chevaliers et escuyers de ladicte conté du Maine et marche d'Anjou.

Ceulx de la marche de Pontieu.

Et premiers : Le viconte de Quesmes, qui portoit d'argent à une croix de gueulles fretée d'or. Le seigneur de Rembures, d'or à trois fesses de gueulles. Le seigneur de Brunen, d'argent à trois aigles de gueulles, membrées d'azur. Le seigneur de Picqueny, qui portoit fessé d'or et de gueulles d'argent et d'azur, et cryoit : Picqueny! Le seigneur de Cambronne, fessé de huit pieces d'or et de gueulles. Le seigneur de Cresqui, d'or à ung crequier de gueulles, et cryoit : Cresqui! Le seigneur de Vacamie, de gueulles à deux bras d'or endoussés et croisettés de croisettes de mesmes. Le seigneur de Linieres, d'argent à la bande de gueulles, et crye : Linieres! Et maints aultres chevaliers et escuyers d'icelle marche.

Chapitre lviij.

De la marche de Vermandois.

Le seigneur de Haugest, qui portoit d'or à la croix de gueulles, et cryoit : Haugest! Le seigneur de Jeully, d'argent à une croix de gueulles, à cinq coquilles d'or. Le seigneur de Moy, de gueulles freté d'or, et cryoit : Cercelles! Le seigneur de Flavy, d'ermines à la croix de gueulles, à cinq coquilles d'or, et cryoit : Haugest! Le seigneur de Roye, de gueulles à la bande d'argent, et cryoit : Roye! Et maints aultres chevaliers et escuyers de ladicte marche.

Ceulx de la marche de Corbie qui y furent.

Et premiers : Le seigneur de Saucourt, qui portoit d'argent freté de gueulles, et cryoit : Saucourt! Le seigneur d'Herily, qui porte de gueulles à la bande d'or, et crye : Herily! Le seigneur de Mailly, d'or à trois mallés de sinoples, et cryoit : Mailly! Le seigneur de Reubenpré, d'argent à trois fesses jumelles de gueulles, et cryoit : Reubenpré! Le seigneur de Miraulmont, d'argent à six tourteaulx de gueulles, et cryoit : Miraulmont! Le seigneur d'Aubigny, d'argent à une fesse de gueulles, et cryoit : Aubigny! Et maints aultres chevaliers et escuyers de ladicte marche.

Ceulx de la marche de Normandie.

Le seigneur de Chastel Gontier, fils au conte du Perche, qui portoit d'argent à deux chevrons de gueulles, et cryoit : Le Perche! Le seigneur d'Inay, qui portoit d'or à trois chevrons de gueulles, et cryoit: Inay! Le seigneur de Manny, de sable à une croix d'argent élessée, et cryoit : Manny! Le seigneur de Graville, qui portoit d'azur à une fesse d'argent croisettée d'or, et cryoit : Graville! Le seigneur de Forges, d'azur à six tourteaulx d'or, et cryoit : Forges! Le seigneur de La Haye, d'argent à trois escussons de gueulles, et cryoit : La Haye! Le seigneur de Bracquemont, de sable à ung chevron d'argent. Le seigneur de Tronville, qui portoit d'argent à deux bandes de gueulles, à ung orle de cocquilles de mesmes. Le seigneur de Ferrieres, de gueulles à ung escusson d'ermines, à une faisse de gueulles, l'escu ourlé de fers à cheval d'or, et cryoit : Ferrieres! Le seigneur de Gamaches, d'argent au chief d'azur à ung baston de gueulles, et cryoit : Gamaches! Et maints aultres chevaliers et escuyers de Normandie.

Ceulx des marches de Berry, de Bourbonnois et d'Auvergne.

Et premiers : Le conte de Sansserre, qui portoit d'azur à une bande d'argent, à deux cotisses d'or

potencées, à la bordure de gueulles, et crye : Passe avant! Le viconte de Villenoir, qui portoit d'argent au lyon d'azur, qui cryoit : A la Belle! Monsieur Philippe de Bourbon, qui portoit d'or au lyon de gueulles à ung ourle de coquilles, et cryoit : Bourbon! Le seigneur du Chastel Morant, de gueulles à trois lyons d'argent, couronnés et armés d'or, et cryoit : Chastel Morant! Le seigneur des Barres, d'or à la croix de sinople, et cryoit : Les Barres! Le seigneur de la Tour d'Auvergne, qui portoit de France à une tour de gueulles, et cryoit : La Tour! Le seigneur de Montagu, qui portoit de gueulles à ung lyon d'ermine, et cryoit : Montagu! Le seigneur de Challenssons, qui portoit de gueulles à trois testes de lyon d'or arrachées, et cryoit : Challensson! Et maints aultres chevaliers et escuyers de ladicte marche.

Ceulx de la marche de Bretaigne qui y furent.

Et premiers : Le conte de Lisle, qui portoit de gueulles à la croix d'or vuidée, élessée et plommée, et cryoit : Lisle! Le viconte de Lesbeliere, qui portoit escartelé d'argent et de gueulles, et cryoit : La Besliere! Le seigneur de Chastel Briant, de gueulles semé à fleurs de lys d'or, et cryoit : Chastel Briant! Le seigneur de Rais, qui portoit d'or à une croix de sable, et cryoit : Rais! Le seigneur de Malestroit, de gueulles à tourteaulx d'or, et cryoit : Malestroit! Et maints aultres chevaliers et escuyers d'icelle marche.

Ceulx de la marche d'Artois qui y allerent.

Messire Louis de Artoys, qui portoit d'Artoys; c'est de gueulles à ung lyon d'or armé d'azur, et cryoit: Artoys! Le conte de Sainct Pol, qui se fist chevalier, d'argent au lyon de gueulles à la queue fourchée et croisée, couronné et armé d'or. Le seigneur de Fresnes, qui portoit d'argent au lyon de sable, et cryoit: Fresnes! Le seigneur de Bethune, qui portoit d'argent à une fesse de gueulles, et cryoit: Bethune! Le seigneur de Renty, d'argent à trois doulloueres de gueulles, et cryoit: Renty! Le seigneur de Cresques, d'azur à trois fesses jumelles d'or, et cryoit: Bourboing! Le seigneur de Bailleul. Le seigneur d'Inchy, fessé de six pieces d'or et de sable, et cryoit: D'Inchy! Le seigneur des Humieres, d'argent freté de sable à trois lambeaulx de gueulles. Et maints aultres chevaliers et escuyers d'icelle marche.

De la marche, duchié et conté de Bourgongne.

Le duc de Bourgongne, qui, pour servir le Roy, s'offrit à aller sous sa banniere, combien qu'il ne fust point son subject, qui portoit d'azur à ung lyon d'or, et cryoit: Chastillon! Le conte d'Auxerre, qui portoit de gueulles à la bande d'or, et cryoit: Auxerre! Le seigneur de Montagu. Le seigneur de Vergy, de gueulles à trois quintes feuilles d'or, et cryoit: Vergy! Le sei-

gneur de Sainct-George, de gueulles à une croix d'or. Le seigneur de Charny, de gueulles à trois escussons d'argent, et cryoit : Charny ! Le seigneur de Chasseumoy, de gueulles à la fesse d'or. Le seigneur d'Aussigny, de sable à deux bars endossez d'or à croisectes recroisectées de mesmes, et cryoit : Aussigny ! et maints aultres chevaliers et escuyers d'icelle marche.

Ceulx de Barrois et de Lorraine, qui, pour honnorer la banniere du Roy, s'y offrirent.

Le seigneur du Pont à Mousson, qui portoit de bar à trois lambeaulx d'argent, et cryoit : Le Pont ! Le seigneur de Pierrefort, de ver bordé de gueulles, et cryoit : Pierrefort ! Le seigneur de Dun, qui portoit d'or à la bordure d'ermines, et cryoit : Dun ! Messire Ferry de Vaudemont, qui portoit burellé d'argent et de sable, et cryoit : Vaudemont ! Le seigneur de Brefromont, voiré d'or et de gueulles, et cryoit : Brefromont ! Le seigneur d'Aspremont, de gueulles à la croix d'argent, et cryoit : Aspremont ! Le seigneur de Toullon, qui portoit de Vaudemont au baston de gueulles. Le seigneur de Ruppes, qui portoit de Befremont au baston d'azur. Le seigneur des Armoyses, qui portoit geronné de sept pieces d'or et d'azur. Le seigneur de Ludres, bandé de six pieces d'or et d'azur. Et maints aultres chevaliers et escuyers et gentils hommes.

Ceulx de Lorraine et de Barrois tous ensemble.

Et premiers : Monsieur Nicolle de Lorraine, qui portoit de Lorraine à une bordure endentée d'azur, et cryoit : Prigny! Le conte de Chiny, burellé d'or et de gueulles au lyon de sable, et cryoit : Chiny! Le conte de Clermont en Bassigny, qui portoit de gueulles à un cerf d'argent. Le conte de Grant Pré, burellé d'or et de gueulles. Le seigneur de Grancy, qui portoit d'argent au chief de gueulles. Le seigneur de Brey, eschaquecté d'or et de sable à la bande d'argent, à deux cotices de mesmes. Et maints aultres chevaliers et escuyers des marches d'Almaigne, que on dit les Ruyers.

Ceulx du Dauphiné, qui se offrirent au Roy et y furent.

Le seigneur de Clermont, qui portoit de gueulles à deux cerfs d'argent en saultoirs, et cryoit : Clermont! Le seigneur de Vaubonnoys. Le seigneur de Sassenayge, burellé d'argent et d'azur au lyon de gueulles coupponné d'or, et cryoit : Sassenayges! Le seigneur de Maubech, qui portoit de gueulles à trois liepars d'or armez d'argent, et cryoit : Maubech! Le seigneur de Montchenu, de gueulles à la bande engreslée d'argent, et cryoit : Montchenu! Le seigneur de Chasteau Neuf, d'argent au chief de gueulles, et cryoit : Chasteau-Neuf! Le seigneur de Bellecombe, d'or à la bande de

sable, et cryoit : Bellecombe! Le seigneur de Molor, au lyon de voir. Le seigneur de Chastel Vilain, geronné d'argent et de sable de huit pieces. Le seigneur de Grere, de ver au chief de gueulles à ung demy lyon d'or. Et maints aultres chevaliers et escuyers pour servir le Roy, soubz sadicte banniere, en la bataille, où furent plus de cent soixante bannieres. Or laisseray cy à parler de ceste tres puissante noblesse des seigneurs, barons et bannieres; et diray du tres piteux et regretteux partement de Saintré, et de tous les seigneurs francoys quant se partirent du Roy et de la court.



Comment, apres que le terme fut venu pour aller en Prusse, le Roi bailla sa baniere à Saintré, le commettant son commissaire. Puis comment ledit Saintré et les aultres seigneurs prindrent congé du Roi, de la Royne et des Dames, qui menerent grant dueil au departir, especialement la Dame.

Le Cinquante neufviesme Chapitre.

Quant le terme de partir fut venu, et que Saintré et toute sa compaignie furent en bon point et eurent mandé leurs harnoys et leurs bagaiges, par chariolz et aultrement, et aussi leurs gens de traict, qui tous portoient jacquettes vermeilles où la croix blanche dessus estoit, alors Saintré, et aussi tous les nobles, qui vestus es-

toient aussi de semblables robes comme leurs gens, qui estoient tres belles choses à veoir, apres la solempnelle messe ouye, que l'Evesque chanta à Nostre Dame de Paris, eulx tous confessez, leur donna la benediction et la papalle de peine et de coulpe absolucion. Et illec present le Roy, fut beniste sa baniere et toutes les aultres. Lors accompaignerent le Roy, puis allerent tous disner. Et quant vint aux deux heures, que tous furent assemblez, allerent au Roy, qui en la grant salle estoit, la Royne, les Seigneurs et Dames. Et là tous presens vindrent prendre congié. Et quant tous furent à genoulx, le Roy dist à Saintré : Saintré, je vous baille de ce voyage la conduite et la charge de ma banniere, qui represente mon corps; aussi des seigneurs et aultres nobles qui cy sont et seront en la compaignie. Et puis aux aultres dist : Mes amys, vous estes nobles et de nobles maisons partiz, esquelles il a eu de tres vaillans hommes assez, ausquels vous avez par vos vaillances maintes fois semblé; or vous allez au service de nostre vray Dieu Jesus Christ, où vous pourrez acquerir le vray sauvement de vos ames, et à tousjours mais honnorés. Si vous recommande tous nostre banniere, la tres saincte foy et vos honneurs. Les gens combatent, et Dieu à ses gens donne les victoires; dont n'est point à doubter, que se vous et les aultres princes et seigneurs chretiens, et tous ceulx qui combatre doivent, que si vous estes bien avec Dieu, qu'il ne soit assez mieulx avecques vous, pour quelconque grant puissance que les Sarrazins soient qui

sera telle que le nombre ne s'en pourra extimer. Et, quant à moy, je vous jure ma foy, que si ne fust les grans affaires que j'ay, que nous serions tous d'une compaignie. Et de ce je me cesse; mais d'une chose à tous je vous prie, du plus grant au plus petit : que soyez amys et freres, sans envyes, sans debatz et sans noyses; car par ce sont maintes fois compaignies rompues et mises à deshonneur et perdicion. Et alors prent sa baniere et la bailla au seigneur du Chasteau Froumont à porter; puis leur dist : Or mes amys, comme vostre Roy et vostre chief, à tous je vous veuil donner ma beneysson. Lors fist le signe de la croix, et dist : Au nom du Pere, nostre createur; au nom du Fils, nostre redempteur; et au nom du Sainct Esprit, nostre Dieu illumineur, vray seul Dieu en trois noms et en trois personnes, puissez vous tous aller, demourer ceulx qui luy plaira prendre à soy, et retourner au sauvement de voz ames et de vos honneurs; vous priant tous, que chascun perte ou gaigne, que soyez honnorablement, vous recordant que nul ne retourne s'il fait autrement. Et à ces parolles, en lermoyant des yeulx et à grant peine, disant : Adieu, mes amys! il toucha la main à tous. Lors ouyssiez de tous coustez cueurs tendrement souspirer, et veissiez yeulx de toutes gens plourer, qu'il n'estoit celluy ne celle qui peust ung seul mot parler. Lors vont à la Royne, qui pour pleurs estoit avecques ses Dames traicte arriere. Adonc Saintré pour tous commença à parler, et dist : Nostre souveraine Dame, il n'est nulle chose qu'il vous plaise moy

commander? La Royne envers eulx se tourna, et sans dire mot à tous toucha en la main. Puis vont à mes trois Seigneurs les freres, et dirent semblablement. Lors dist Monseigneur d'Anjou : Saintré, et vous aultres beaulx cousins et tres bons amys, vous avez ouy ce que Monseigneur le Roi a dist. Allez joyeusement, et faictes si ne pourrez que bien finer. Puis vont à ma Dame. De celle ne fault point à parler, car combien qu'elle s'efforcoit sa nature et la tres griefve passion qu'elle avoit en regardant Saintré, que à bien peu s'en faillit qu'elle ne se pasma, et fust à l'envers tombée, si elle ne feust bien tost levée. Puis s'en vont aux aultres Dames et Damoyselles, qui toutes ensemble tel dueil faisoient plus que si tous leurs parens et amys fussent mors, disant entre elles : Helas! dolentes, jamais ensemble telle et si joyeuse compaignie ne verront. Les officiers de la court tous plouroient et cryoient en regrettant Saintré, l'ung à l'aultre disant : Helas! or s'en va celuy qui en noz adversitez nous confortoit, et qui en noz affaires nous conseilloit, et qui en noz necessités nous secouroit ; et si ne scavons si jamais le verrons. Lors de tous coustés le plaignoient, faisans prieres et pleurs en leurs cueurs, que à tres grant peine le peurent laisser. Et ainsi s'en vont tous pour ce jour reposer.

L'acteur.

Et quant l'en demain au matin fut venu, les trompettes, pour mettre selles, commencerent à sonner.

Lors trestous vont au moustier; et quant les messes furent dictes, chascun monta à cheval, et commencerent à partir. Là furent mes trois Seigneurs d'Anjou, de Berry, de Bourgoigne, et tous leurs gens, que, pour honnorer la banniere du Roy, hors de Paris les vouldrent accompaigner; et des aultres chevaliers et escuyers, bourgeois et marchands de la ville, tant que à peine y en demoura ung seul.

Le partement des bannieres.

Premierement partirent les poursuyvans à cheval, portant coctes d'armes vestues le devant et le derriere, deux à deux sur les bras.

Apres eulx venoient les heraulx, portans les coctes d'armes de leurs seigneurs vestues en l'endroit, deux à deux.

Apres venoient les trompettes grant nombre, deux à deux.

Apres venoient les roys d'armes des marches, portant les coctes d'armes du Roy vestues à l'endroict, deux à deux.

Apres venoit Montjoye, le roy d'armes des Francoys, la cocte d'armes royalle vestue, tout seul.

Chapitre lix.

Apres venoit le seigneur de Chastel Froumont, qui portoit la banniere du Roy.

Apres venoient Messeigneurs d'Anjou et de Berry.

Apres venoit Monseigneur de Bourgoigne à dextre et Saintré à senextre.

Apres Saintré venoient les trois premieres banieres, et plus anciennement levées par l'ordonnance du Roy, aux relacions des plus anciens livres des Montjoyes, roys d'armes des Francois, qui anciennement en soulloient avoir la congnoissance par les visitacions des marches du royaulme, accompaignez des aultres roys d'armes des susdictes marches, pour garder les honneurs ou il appartenoit, et eschever les les Dames et Seigneurs d'envyez et noyses. Et apres lesdictes trois banieres venoient les seigneurs à qui elles estoient. Et ainsi de trois en trois, sans nulle desordonnance, ilz allerent par Paris. Lequel partement et ordonnance fut à tous une tres sompteuse chose, tant fut belle à veoir, dont ce jour, à cause de ce partement, n'y eut homme qui ouvrast neant plus que le jour de Pasques. Mais quant ainsi ilz alloient par la ville, maintes Dames et Damoyselles, bourgeoys, bourgeoyses et gens de tous mestiers, estoient sur les estaulx et sur les fenestres pour veoir celle tres belle

et tres noble compaignie passer. Lors veissiez de regret et de pitié tous souspirer, plaindre et plorer, et n'y avoit celluy ne celle qui tenir se peust, à mains joinctes et haulte voix crier : Ah! gentil escuyer Saintré, Dieu te doint grace et à ta compaignie à tres grant joye et honneur retourner! Et en ce promectant à Dieu messes, pellerinages et aulmosnes. Et quant ilz furent aucun peu esloignez de Paris, ils prierent à Messieurs de retourner, et illecques d'eulx et des aultres ilz prindrent congié. Et à tant de leur congié et de leurs regrets laisseray cy à parler, et des grans regrets que le Roy et la Royne, Messieurs, Dames et Damoyselles, et chascun fait d'eulx, et principallement ma Dame, qui oncques puis ne cessa de faire voyage, faire aulmosnes, faire dire messes, et à part de plaindre et plorer. Et diray de Saintré et de sa compaignie, qui sont tous à tres grant joye en Prusse et en la ville de Torrin arrivez.

Saintré et toute sa compaignie de gens d'armes et de trait par leurs journées errerent tant qu'ilz sont venuz en Prusse, et arrivez en ladicte ville de Torrin, ou l'assemblée se faisoit. Et la trouverent les prelats, princes et seigneurs qui s'ensuyvent, dont la plus grant partie furent tres joyeulx et furent au devant pour honnorer la banniere du Roy, qui tres joyeulx furent quant ilz virent tant de noblesse et de gens si bien en point, pour cinq ou six mille bons combatans, on ne pourroit mieulx.

Chapitre lix.

L'acteur.

Au regard du Roy d'Angleterre, pour les affaires qu'il avoit emprins, n'y voulut aller ne envoyer, mais à bien grant peine donna aux seigneurs, qui sont cy apres nommez, congié de y aller, et lesquelz y furent. C'est à scavoir :

Au conte de La Marche, qui portoit d'azur à trois fesses d'or, à l'escusson d'argent sur le chief, et cryoit : La Marche!

Au conte de Northestonne, qui portoit d'azur à une bande d'argent à trois mellectes de gueulles sur la bande, et cryoit : Northestonne!

Au conte de Suffolt, qui portoit de sable à la croix d'or, et cryoit : Suffolt!

Au seigneur de Gobeheur, qui portoit de gueulles au chevron d'or à trois lyons de sable, et cryoit : Haston!

Au seigneur de Clisfort, qui portoit eschaquecté d'or et d'azur à la bande d'ermine, et cryoit : Clisfort!

Au seigneur de Lisle, qui portoit d'or à deux chevrons de sable, et cryoit : Lisle!

Au seigneur de Moulins, qui portoit de sable au chief d'argent à trois losenges de gueulles sur le chief, et cryoit : Moulins!

Au seigneur de Roqueby, qui portoit d'argent au chevron de sable, et cryoit : Roqueby!

Lesquels seigneurs allerent ensemble accompaignez de cent lances et trois cens archiers.

Et pour jouster et affoiblir la tres grant puissance et assemblée des Sarrazins, les quatre Roys d'Espagne, c'est à scavoir : de Castille, d'Arragon, de Portingal et de Navarre, s'estoient aliez pour guerroyer par mer et par terre les Roys de Grenade, de Maroth et de belle Marine, Sarrazins les plus prochains; mais ja pourtant ne demoura que leur puissance ne fust si grande que merveilleuse chose estoit, ainsi que cy apres s'ensuyt :

Les prelats et princes, et les aultres seigneurs qui la furent.

Et premierement : Le duc de Brunswich pour l'Empereur, qui pour sa maladie n'y peult estre, et avoit la charge de sa banniere, qui estoit d'or à ung aigle de sable, et tous les princes et seigneurs commandez pour l'accompaigner, c'est à scavoir : le duc

d'Osterich, le duc de Baviere, le duc de Brabant, le duc de Stastin, le duc de Lembourg, le duc de Luxembourg, le duc de Mons, le marquis de Maisse, le marquis de Brandebourg, le conte de Lemont, le conte Nasso, le conte Desphen, le conte de Montgelbin, le conte de Bratenberge, le conte de Sone, le conte Verenbourg, le conte de Maigne, le conte de Vindo, le conte Dumert, le conte de Walentin, le conte de Guerles, le conte de Hollande, le conte de Zelande, le conte de Sene, le conte de Oste, le conte de Cylle, le conte de Puilly, le conte d'Aussebourg, le conte de Lost, le conte marquis de Blanquebourg, le conte de Lindo, le conte de Witembourg, le conte de Saulme, le conte de Viernenbourg, le conte de Limoges, le conte de Salebrune, le conte de Richecourt, le conte de Wardence, le seigneur de Augien, le seigneur Daurech, le seigneur d'Entourch, le seigneur de Lingue, le seigneur de Fontaines, le seigneur de Bossat, le seigneur de Barbancan, le seigneur de Lehamede, le seigneur de Lalan, le seigneur de Conde, le seigneur de Marquettes, le seigneur de Quesnoy, le seigneur de Sainct Bueist, le seigneur de Fontenay, le seigneur de Jumont, le seigneur de Transguies, le seigneur de Hournes, le seigneur de Roberssart, le seigneur Doysy, le seigneur de Clermont, le seigneur de Crespy, le seigneur de Maries, tous Hannoyers qui y furent.

Les Assebennoys de la conté d'Alost qui y furent.

Le seigneur d'Argenmont, le seigneur de Moiraumes, le seigneur Descouvenost, le seigneur de Lesmalle, le seigneur du Cerf, le seigneur de Gaulles de Sesmalle, messire Robert de Namur, le seigneur de Rochefort, le seigneur de Chaudemont, le seigneur d'Argenteil, le seigneur de Don, le seigneur de Hampam, le seigneur de Baresses, le seigneur de Rammes, le seigneur de Landry, le seigneur de Duras, le seigneur de Bangines, le seigneur de Montguerdin, le seigneur de Salles, le seigneur de Namur, le seigneur Huffalaise, le seigneur de Wassebeth, le seigneur de Ville, le seigneur de Sux, tous Ruyers Assebennois.

Tous les Ruyers des duchez de Lembourg, de Luxembourg et de Blancquebourg qui y furent.

Le conte des Mons, le seigneur de Fauquemont, le seigneur de Lesselles, le seigneur de Haulse Dauge, le seigneur de Rameberg, le seigneur de Colleballens, le seigneur de Vinusemberg, le seigneur de Destelles, le seigneur de Rodemarg, le seigneur de Tonmenge, le seigneur de Humbehe, le seigneur de Lempast, le seigneur de Blassemarre, le seigneur de Riche Espée, le seigneur de Jarmalle.

Chapitre lix.

Les Alemans de Baviere qui y furent.

Le seigneur de Lesmalhe, le seigneur de Mandes, le seigneur de Houdines, le seigneur de Destembourg, le seigneur de Roddon, le seigneur de Boncourt, le seigneur de Pallangest, le seigneur de Lesigny, le seigneur de Walemberge, le seigneur de Hellens, le seigneur de Maudresset.

Les Ruyers Alemans de Brabant.

Le seigneur de Malines, le seigneur de Wassemalle, le seigneur de Wasselart, le seigneur de Branch, le seigneur de Wonarbars, le seigneur de Halhele, le seigneur de Pieressen, le seigneur de Bellelare, le seigneur de Her, le seigneur de Bricquenal, le seigneur de Grantberghe, le seigneur de Rosselar, le seigneur de Roche, le seigneur de Soubert, le seigneur d'Hornes, le seigneur de Walhem, le seigneur de Gosseberthe, le seigneur de Diestre, le seigneur de Durs, le seigneur de Boudeberthe, le seigneur de Hamberthe, le seigneur des Gres, le seigneur d'Envers, le seigneur de Roy, le seigneur de Wandres.

Les Ruyers Holandoys et Zelandoys qui y furent.

Le marquis de Julles, le seigneur de Bredroth, le seigneur de Walterie, le seigneur de Houdines, le

seigneur de Pullame, le seigneur de Harlar, le seigneur de Lisestam, le seigneur de Raderonde, le seigneur de Tamebor, le seigneur de Lalcque, le seigneur de Catendich, le seigneur de Hamestede, le seigneur de Dyerbye, le seigneur de Hornes, le seigneur de Licque, le seigneur Dargemonde, le seigneur Dabecot, le seigneur de Lavare, le seigneur de Wuoste, le seigneur de Bendebourg, le seigneur de Houdeberge, le seigneur de Thomas, tous venuz tres bien empoint au service de Dieu et au mandement de l'Empereur, qui furent trente mille chevaulx, et de gens de traict douze mille, et aultres vingt mille combatans à pied.

Les Prelats des Allemaignes qui y furent.

L'archevesque de Coulongne, a trois mille chevaulx, deux mille hommes à pied et trois mille combattans à pied.

L'archevesque de Treves, a trois mille chevaulx, deux mille hommes à pied et trois mille combatans de traict.

L'archevesque de Mayence, a deux mille chevaulx, mille hommes de traict et quinze cens combatans à pied.

L'evesque de Passo, a deux mille chevaulx, mille hommes de traict et quinze cens combatans à pied.

Chapitre lix.

L'evesque de Liege, a deux mille chevaulx, mille hommes de traict et quinze cens combatans à pied.

Le maistre de Prusse et tout l'Hospital, quatre mille chevaulx, deux mille hommes de traict et cinq mille combatans à pied. Et y furent le dispost de Romenie, pour son frere l'Empereur de Constantinople, avecques sa baniere, accompaigné de trois mille chevaulx et quatre mille hommes à pied.

Le duc de Lesto, pour l'Empereur de Boulguerrie, avecques sa banniere, accompaignié de mille cinq cens chevaulx et deux mille hommes à pied, tous trois venuz ensemble. Et si y fut le Roy de Behaigne en personne, qui portoit de gueulles à ung lyon d'argent, la queue nouée, fourchée et croisée, couronné et armé d'or; et en sa compaignie, le duc de Sascoingne, le marquis de Blandebourg, le conte Palatin, le conte de Grane, le conte de Marque, le conte de Wantebourgh, le seigneur de Wasembourg, le seigneur Destrambourg, le seigneur de Plonnimelau, le seigneur de Dourru, le seigneur de Bruneth, le seigneur de Flamouqueton, le seigneur de Boussuelt, le seigneur de Misque, le seigneur de Stone, le seigneur de Vurtemberghe, et plusieurs aultres chevaliers et escuyers au nombre de dix mille chevaulx, six mille hommes de traict et huit mille hommes combatans à pied.

Et y fut le duc de Lestonen, pour le Roy de Poullaine, qui portoit de gueulles au cheval d'argent chevaulché d'un hom armé, tenant une espée d'argent au poing croisée et pommée d'or; et avecques luy le duc de Cravonne, le duc Dorriche, le duc de Surduich, le marquis de Nasses, le conte de Walendech, le conte de Surdemberthe, le conte de Craine, le seigneur de Loyselench, le seigneur Dandach, le seigneur de Briquembourch, le seigneur de Lisemberghe, le seigneur de Nulz, le seigneur Denterg, le seigneur de Salleberch, le seigneur de Don, le seigneur de Morgh, le seigneur de Paighe, le seigneur de Semblonich, le seigneur Desmuich, le seigneur Dunasmes, le seigneur de Ploms.

Et plusieurs aultres chevaliers et escuyers, au nombre de unze mille chevaulx, huit mille hommes de traict et dix mille combatans à pied.

L'acteur.

Si y fut le duc de Migrane, avecques la baniere du Roy de Hongrie, qui estoit faissé de huyt pieces de gueulles et d'argent, avecques grant compaignie de ducs, de princes, de marquis, de contes, de vicontes, de barons, de banieres, de bacheliers, et d'aultres chevaliers et escuyers, desquels, pour abreger, je me passe, de dix mille hommes à cheval. En laquelle as-

semblée furent de cent à six vingt mille combatans à cheval, ou estoient de trente à quarante mille chevaliers et escuyers bien en point et de gens de traict, et aultres de cent à quarante ou cinquante mille bons combatans.

Comment les Sarrazins estoient en grant nombre de Turcqs et infidelles, plus qu'on n'avoit veu depuis le temps de Mahommet.

Le Soixantiesme Chapitre.

L'acteur.

DE la partie des Sarrazins estoit la plus grande armée que depuis la loy de Mahommet ilz eussent faicte, car tous les souldans, les Roys, les seigneurs des quatre regions y estoient, c'est assavoir d'Asie la Majour, où sont six provinces, c'est assavoir : Indie, Persie, Sirie, Egypte, Surie et Asie. Ceste partie de Indie est enclose de la mer qui est devers le midy que aucunz dient la mer Noire, et aultres l'appellent la mer bastue pour le grant debatement en quoy elle est jour et nuyt à cause de sept mille cinq cens quarante et huyt isles qui y sont, desquelles en y a une bien grande, où sont dix cités; la principale s'appelle Gelbona, et en ceste cité a grant quantité d'or

et de pierres precieuses, et y multiplient plus les olifans que en aultre partie du monde; laquelle fut jadis convertie par sainct Thomas l'Apostre, jacoit ce que la plus grant partie du pays soient mescreans.

Et ceulx de la seconde region des Sarrazins qui y furent, estoient de Perse, c'est de Turquie ou à de diverses provinces, c'est assavoir Auffricque, Medie, Persie, Mesopotamie, où est la grant cité de Ninive, qui a trois journées de long, et ores est dicte Babilonne; et illec est le commencement de la merveilleuse Tour de Babel, qui a quatre mille pas de large; et illec sont les provinces de Caldée, d'Arabie, de Sabact, de Tarsie. Et en ceste est le mont de Sinay, où les anges porterent le corps de ma Dame saincte Catherine, qui ores gist en l'eglise saincte Marie de Ruer, pres dudit mont.

Ceulx de la tierce region qui y furent, estoient de la region de Surie, en laquelle sont les provinces de Damas, d'Anthioche, de Finicie; dont fut Thir et Sidon, et là est le mont Liban, dont fault le fleuve de Jourdain; et là sont les cités de Palestine, de Judée, de Hierusalem, de Samarie, de Gabeste, de Gallilée et de Nazareth, et en ceste terre furent les deux cités de Sodome et de Gomorre, que par leur tres abhominable peché fondirent en abisme. Et de celles trois regions à celle grant bataille furent tant de Roys, de seigneurs et de peuple, que toute la terre en estoit couverte,

cuydans conquerir le surplus, ainsi que j'ai dit. Desquels seigneurs Sarrazins j'en nommeray aucuns cy apres.

L'acteur.

Et quant le jour prefis de la bataille fut venu, et que tous les Chrestiens furent sur les champs, ouye leur haulte et solempnelle messe bien matin, que l'archevesque de Couloigne dist, et tous estans en estat de grace, comme il appartenoit à tous bons chrestiens, et apres l'absolucion donnée par le cardinal d'Ostie, qui legat du Pape estoit, et les ungs aux aultres requerans pardon. Lors qui se voult desjeuner, desjeuna; puis monterent à cheval chascun en ses batailles ordonnées. Saintré monte sur ung destrier, et s'en va au Roy de Behaigne. Lors devant luy tira son espée, et de par Dieu, et nostre Dame et Monseigneur sainct Denys, luy requist l'ordre de chevalerie. Le bon Roy, qui aymoit le bon Jehan et tous les Francois, à tres grant joye la collée et ordre lui donna, priant à Dieu qu'il luy donnast honneur et joye, telle qu'il desiroit; et des lors par tout fut appellé le seigneur de Saintré. Lors qui voult estre chevalier s'avanca. Là furent maintes banieres levées, et coupées les queues de maints penons. Et quant ce fut fait et retourné en leurs lieux, lors chascun faisant le signe de la croix, commencerent à chevaulcher.

L'ordonnance des batailles.

Dieu avant et nostre Dame, fut ordonné que la banniere de France, celle de l'ordre du Pruce, celles des cinq prelats, avecques celles de certains ducs, contes, princes et barons allemans, avecques celles des Anglois, jusques au nombre de douze mille chevaulx, ou estoient quatre mille chevaliers et escuyers esleus, feroient l'avant garde, qui estoient à une croix de sable et d'argent.

Le Roy de Behaingne et sa compaignie, qui estoient dix mille chevaulx, feroient une des aelles à dextre cousté.

Le duc de Letouen, avecques la baniere du Roy de Poullaine, dont il avoit la charge, et sa compaignie, qui estoient unze mille chevaulx, feroient l'autre aelle au senestre cousté. La baniere nostre Dame, que portoit Messire Gadiffier de la Salle, qui une aultre fois l'avoit portée, et celle des quatre Empereurs, c'est assavoir d'Almaigne, de Constantinople, d'Estrapesoude et de Boulguerie, avecques celles des aultres ducs, princes, barons et nobles hommes, qui estoient à cheval de vingt cinq à trente mille bons combatans feroient la bataille. Et que le duc de Migraine, qui avoit la charge de la banniere du Roy de Hongrie et sa chevalerie, qui estoient sept mille chevaulx, feroient

l'arriere garde, et des soixante mille hommes à pied seroient faictes deux batailles, parties de moytié, l'une à dextre et l'aultre à senestre, tout per à per, aucun peu devant et es deux aelles de l'avantgarde, qui suyvroient une enseigne sans passer homme devant. Et ceulx qui n'estoient point de traict porteroient à chascun ung grant pavoys, qui se appuyroient, tous pains à grans croix blanches, et ceulx s'arresteroient quant l'enseigne s'arrestroit pour couvrir les gens de traict. Et quant tous furent ainsi ordonnez, et tous furent dejeunez, par leurs conducteurs et princes en telle maniere que oncques gens ne furent mieulx asseurez. A celle belle ordonnance par le grant plain de Bellehoch pas à pas chevaulcherent. Si ne tarda gueres qu'ilz virent leurs chevaulcheurs revenir, qui leur apterent la tres joyeuse nouvelle de leurs ennemyz; et quant ilz en furent à une lieue pres, lors s'arresterent pour les gens à pied, et manderent chevaucheurs pour les guyder, qu'ils dirent qu'ils n'avoient que trois batailles pres à pres, et sans nulles aelles ou avoit du menu peuple assez.

L'ordonnance et facon des batailles aux Sarrazins.

Les Sarrazins, qui avoient faict six batailles, c'est assavoir trois à cheval et trois à pié, et lesquels à pié devoient fuir et ferir tantost en apres pour tuer tous ceulx qu'ils abatroient, et tailler jambes et piés des Chrestiens et de leurs chevaulx, dont à la premiere

voullut estre Abasin le grant Turc de Prusse, qui pour lors estoit, et qui en sa baniere portoit de gueulles à une grant espée turquoyse d'argent en bande amanchée d'azur, croisée et pommellée d'or, qui, pour le grant orgueil de sa puissance, qui estoit bien accompaigné de trente à quarante mille chevaulx, et plus de cent mille hommes à pied, ne prisoit riens les Chrestiens. Et la seconde bataille, Zizaac, qui se disoit Empereur de Cartaige, et qui en sa baniere portoit sable aux deux testes de chevaulx d'or endossées. Et Allenoch, Soudan de Babillonne, qui en sa banniere portoit tout d'or sans plus. Et Azachul, Soudam de Mabaloth, accompaigné de soixante mille chevaulx. Et apres eulx cent et soixante mille hommes à pied.

Et en la tierce bataille furent les Roys de la grant Armenie, de Sep, de Alapie, et Bezgazul, seigneur de Ballaquie, qui avoit quarante mille chevaulx et de trois à quatre cens mille hommes à pied d'Armenie, de Barbarie, de Ruffie, de Sarnasse et de Tartarie, que toute la terre en estoit couverte.



Comment en la bataille des Sarrazins Saintré tua le Turcq de prime face, et faisoit si bien son debvoir, que tous les ennemis luy faisoient place. Et puis comment l'Empereur de Cartaige, les deux Souldans de Babilonne, et Mabaloth le grant Turcq furent mis à mort, et aultres plusieurs tant d'ung party que d'aultre.

Le Soixante uniesme Chapitre.

Cy commence la bataille.

ET quant les ungs des aultres furent approchés, ainsi comme le trait d'ung arc le Turcq fist sa bataille arrester, pour veoir l'ordonnance des Chrestiens et pour tenir eulx et tous leurs chevaulx en alaine; mais quant il vit que l'avantgarde ne bougeoit ou mouvoit, et que le grant traict des canons et coulevrines, des arcs et arbalestres des deux aelles, grandement les dommageoient, lors se pensa de rompre son propos, et manda faire deux pars de ses gens à pied, qui derriere luy estoient, et que chascune part courust sus aux batailles des gens de traict; mais quant ilz se sentirent et furent du traict si merveilleusement touchez, n'y eut celluy qui osast approcher

et qui ne recullast. Alors le Turcq, comme desesperé, fist avancer ses bannieres, et tant que chevaulx peurent aller, les ungs parmy les aultres, eulx escriant, viennent vers l'avantgarde. Lors les nobles Francois cryerent à haulte voix : Jhesus, nostre Dame, Montjoye, sainct Denys! La banniere du Roy et tous les aultres là furent, et tant que destriers peurent aller, les ungs parmy les aultres, s'entrefierent tellement que le seigneur de Saintré, qui estoit sur son puissant destrier, tout armé, tres richement houssé d'orfaverie, esmaillé de ses armes, et sur son bacinet tres riche, houssé par sus tous, moult apparant, comme à Dieu pleut, attaint le fer de sa lance sur le Turcq par l'estroict de sa visiere, si que il luy mist le fer dedans, et à l'empraindre que il fist le renversa tout mort à terre. Lors commenca la bataille tres dure et forte, car gueres de leurs ne scavoient ne se prindrent mye si tost garde de la mort de leur Seigneur. Lors veissiez gens et chevaulx cheoir et tresbuscher les ungs sur les aultres, et de toutes pars cryer que c'estoit merveilleuse chose. Mais quant le seigneur de Saintré se vit desgarny de sa lance, incontinent met la main à l'espée, et fiert à dextre et à senestre, que il n'y avoit Turcq qui place ne luy fist. Et quant il vint joindre à la banniere, lors fut de toutes pars assailly, que si ne fut l'ayde de Dieu et qu'il fut bien tost secouru, sans nul remede il estoit mort. Mais la banniere du Roy, qui par tout le suyvoit, à l'ayde des bons et vaillans Francois et des aultres qui la conduysoient et faisoient

de merveilleuses choses, donnerent de fors affaires aux ennemys; et de les nommer seroit trop longue chose et declairer leurs procsses, et aussi qui ne feroit declaracion des armes des ungs comme des aultres, j'en pourroye estre en malle grace, parquoy je prie à tous que à tant leur veuille suffire et soye tenu pour excusé. Mais du seigneur de Saintré, duquel l'histoire parle par expres, me convient plus avant proceder. Quant le seigneur de Saintré fut ainsi delivré, alors brocha son destrier des esperons et vint au Turcq qui tenoit la banniere, et luy donna si grant coup sur les bras de son espée, si qu'il la luy fist cheoir à terre. Les aultres Turcs, qui attendoient en combatant leurs secours, se deffendoient comme les plus vaillans d'eulx tous. Et en dementiers que ceste si fiere bataille se faisoit, les deulx Souldans approcherent. Mais quant ilz virent la banniere du grant Turc à terre, se arresterent pour prendre conseil quel party ilz prendroient ne quelle chose ilz feroient. Les Turcs, qui ne se peurent plus porter, ne la charge soustenir, tant à cheval comme à pié, se rompirent.

Alors, tant que chevaulx peurent aller, les deux Souldans s'approcherent, et leurs gens, en hastant venir apres eulx la tierce bataille pour leur ayde et secours; et à ce coup fut heur que pour conforter, ayder et secourir l'avantgarde de noz gens, et qui lassez et travaillez estoient, le Roy de Behaingne et sa bataille qui faisoit une des aelles, et le duc de Les-

touen qui faisoit l'aultre aelle d'autre part, les vindrent tellement hurter, que tous passerent jusques aux bannieres, dont l'une fut portée et gectée par terre; et quant leur bataille de pied, qui apres eulx venoit, apperceurent la banniere de leur Seigneur à terre, n'y eut celluy qui osast passer plus avant. Apres la troysiesme bataille, qui se conduysoit par les Roys de la grant Armenie, de Sep, de Maroth et de Allapie, et le seigneur de Ballaquie, virent les aultres deulx batailles desconfites, et que encores n'avoient assemblé à la grant bataille l'arrieregarde, ne les deux aelles, furent tous esbahis. Toutesfois pour ce que venus estoient pour combattre, et estoient de gens à cheval et à pied si tres puissans, conclurent que le plus tost qu'ilz pourroient fussent assemblez. Et quant la grant bataille des Chrestiens virent la derniere bataille des Turcs approcher, lors les princes qui la gouvernoient, et qui n'avoient encores veu qui leur fust ou eust esté besoing d'assembler, manderent à l'arrieregarde que quant ilz les verroient assemblez, que hastivement s'approchassent pour ferir du cousté, car en ce grant plain n'avoient boys ne vallées ou gens se peussent embuscher, laquelle chose et ordonnance fut bien tenue, et sur ces parolles furent tous pour assemblez. Là fut la tres fiere, cruelle et mortelle bataille qui eust fait du mal assez. Mais l'arrieregarde, au cry de nostre Dame et du Roy de Hongrie, c'est assavoir Lancelot, tant qu'ils peurent courre les lances couchées sur les arrests, frapperent les travers; et les deux aelles de traict, à ce grant

nombre de chevaliers de gens mauldictz, et incontinent qu'ilz sentirent ce traict, se rompirent et mirent en fuyte. Alors fut la mortalité si grande, sans plus de deffence, comme ce fust des brebis. Mais la bataille des gens à cheval dura tres longuement, et eust eu assez plus de durée pour le grant nombre qu'ilz estoient, se l'arrieregarde ne se fust avancée, qui fut cause de leur desconfiture plus briefve. Et à ce coup furent leurs bannieres portées par terre et desconfites, et le surplus de ceulx qui s'en peurent eschapper, par la grace de Dieu mis à la fuytte. Là fut d'eulx l'occision si grande, que paravant oncques puis la bataille de Pharsale, où Pompée fut desconfit, ne fut faicte la semblable. Et la furent morts l'Empereur de Cartaige, les deux Souldans de Babillonne, et Mabaloth, le grant Turcq Bazul, le sire de Balaque, les Roys de Maroth et de Alapie prinz, et tant d'aultres grans seigneurs prinz et mortz, que, pour abreger, je m'en passe; dont dura la bataille plus de six heures, et pour la nuyct, qui survint, fut besoing à noz gens de retraire, et d'eulx loger sur les marays d'ung estang et à l'entrée d'un boys; et là se raffrechirent et reposerent eulx et leurs chevaulx, qui moult laz et travaillez estoient, et medeciner les personnes et chevaulx blessez, jusques au lendemain bien matin qu'on alla visiter et congnoistre les morz. Et quant furent sur la place, trouverent entre les morz maints Sarrazins navrez et feruz qui tendoient les mains pour eulx rendre; mais tous furent mis et rendus à mort, et lors tirerent tous les Chrestiens qui furent cogneus

aux croix de diverses couleurs. Et ceulx qui n'estoient morz furent portez en lost et es bonnes villes pour les guerir, et les morz à tres grans honneurs et services de Dieu furent enterrez, et par sur tous les Francoys furent exemple des aultres; car tous se vestirent de noir, et par celle amour qu'ils monstrerent porter l'ung à l'autre, furent de tous tres grandement louez.

Comment les nouvelles coururent par tout, especiallement en France, que le petit Saintré avoit faict merveilles, especiallement entre les aultres choses avoit tué le grand Turcq et abbatu sa banniere, dont le Roy fut grandement joyeulx, et en remercya Dieu et les Saincts en grant sollempnité.

Le Soixante deuxiesme Chapitre.

DE laquelle tres saincte victoire les nouvelles allerent par tout, ainsi que fist de Perseus par Pegasus, le cheval volant, de laquelle chascun escript en ses marches et comment avoit esté; dont entre les vaillances que chascun avoit faictes, celle d'ung jeune et nouvel chevalier de France, que on nommoit le seigneur de Saintré, furent par tout portées et dictes, et comment à l'assembler des pre-

mieres batailles, de coup de sa lance il porta le grant Turcq mort à terre, et depuis par sa grant proesse et valleur, tant fist d'armes qu'il vint à la banniere d'icelluy Turcq, qu'il porta à terre, et tant d'aultres armes merveilleuses, que l'escripture seroit longue chose.

Et quant celle tres sainte nouvelle fut ainsi par tout publiée, lors tous vrays chrestiens, de quelque part qu'ilz fussent, incontinent coururent aux eglises, à grans sons de campanes, nostre Seigneur remercyer, dont entre les aultres premiers princes chrestiens, le Roy de France incontinent monta à cheval, et s'en alla en la grant eglise remercyer Dieu et nostre Dame, et puis sainct Denys. Mais ne tarda gueres que le roy d'armes d'Anjou, qui à la bataille avoit esté, vint au Roy, et de bouche luy dist la chose ainsi qu'elle avoit esté faicte, et les vaillances des nobles de son royaulme, vifz et morz, que on ne pourroit compter, et en especial celles du seigneur de Saintré, ainsi que toutes les lectres ainsi le contenoient. Et quant le Roy eut entendu la verité de ceste chose, dist lors : Ha! beau Dieu, soyes tu loué! Veuilles avoir mercy de ceulx qui en ton service sont trespassez! Et pour ycelle bonne nouvelle audict roy d'armes donna sa robe et trois cens escuz. Alors fut la joie par la court et par la ville telle que on doit et peut bien penser, fors que des Dames et Damoyselles et de ceulx qui avoient perdu leurs amys. Et à tant laisseray cy à parler

d'eulx et de ces choses, reviendray audict seigneur de Saintré.

Comment Saintré, toute la noble compaignie des Chrestiens francois, apres la desconfiture des infidelles, retournerent à Paris, où ilz furent joyeusement receus du Roy, de la Royne et de tout le peuple.

Le Soixante troisiesme Chapitre.

Quant le seigneur de Saintré et celle noble et chevalereuse compaignie furent venuz à Sainct Denys, et faites en l'eglise leurs devocions, pour entrer à Paris, furent au devant d'eulx les trois Seigneurs Ducs des susdicts et tant d'aultres, qu'à peine en demoura ung seul; et en celle mesme ordonnance revindrent, comme partis en estoient, descendre en la grant court de Sainct Pol, fors que de bannieres des morz et du seigneur du Chastel Froumont et aultres qui estoient demourez navrez. Et en son lieu porta le seigneur de Maulevrier la banniere du Roy par election de tous. Lors furent faictes à eulx tres grans honneurs et bonnes chieres, aussi des aultres à eulx. Et quant ilz furent devers le Roy et la Royne, ma Dame et leurs compaignies, qui en la grant salle

estoient, et eurent au Roy à l'entrée faictes leurs reverences premieres, le Roy, qui assis estoit, pour les honnorer et pour la grant joye qu'il avoit, se dressa sur pieds, et fist ung ou deux pas en avant, puis à celle tres grant joye toucha les mains à tous; et en dementiers que le touchoient, le seigneur de Saintré et les aultres allerent faire la reverence à la Royne, à ma Dame et à toutes les Dames qui la estoient, qui de leur venue tres grant joye faisoient, fors aucunes à qui leurs parens, amys estoient demourez. Et quant tous eurent faictez leurs reverences, et les Damoyselles baisées et accollées, le Roy reffut en sa chaire assis, qui leur dist : Mes amys, nostre Seigneur soit loué et sa tres benoiste Mere, quant à tel honneur et joye vous estes retournez, et veuil le Dieu pardonner aux ames de ceulx qui y sont demourez, ainsi que, selon nostre saincte foy, le devons tous croire, et qu'ilz sont sauvez; mais affin que nostre Seigneur vueille delivrer leurs ames des paines du purgatoire et les mettre en repoz et en son tres glorieulx royaulme de paradis, nous voulons et ordonnons que aux vespres nous soyons tous à Nostre Dame, et ferons dire le vespres et vigilles des morz, et demain les recommandacions et solempnelles messes que l'evesque dira; et par toutes les aultres eglises seront dictes messes de Requiem, par tant qu'il y viendra de prebstres : si vous prie que tous y soyons. Lequel service voullons et ordonnons estre ainsi par trente jours continuels; et en outre ordonnons une messe perpetuelle à tous les jours au service de Dieu.

Et ainsi fist. Et à tant laisseray cy à parler de ces choses, et diray comment ma Dame, tres desirante de parler audict seigneur de Saintré, luy fist son signal, et comment par le sien luy respondit.

L'acteur.

Apres que toutes ces choses furent ainsi faictes, ce soir, que le Roy et la Royne, tous Messieurs et les Dames se penoient de tous leurs pouvoirs de ces seigneurs festoyer, especiallement le seigneur de Saintré, ma Dame, qui pas si grant semblant que les aultres n'en faisoit, toutesfois pour la grant joye de son cueur tenir ne se peut, que devers luy devant tous ne s'approuchast, et luy dist : Sire Saintré, au moins quant les aultres Dames vous auront festoyé, que nous vous voyons à nostre tour : nous avons veu le temps qu'on vous tenoit ung gracieulx escuyer, estes vous point, à cause de voz vaillances et que l'on vous dit Monsieur et de nouvel chevalier point changié? Et en disant ces parolles, elle print son espingle et en fist son signal, auquel incontinent le seigneur de Saintré respondit, et en soubsriant luy dist : Ma Dame, quoyque soit en moy, ne quel que je soye depuis que ne me veistes, je suis tout tel et celuy que j'estoye par avant. Puis illec present entrerent en aultres parolles jusques à l'heure du soupper, dont furent aucuns qui, apres que les tables furent ostées, parlerent de dancer, laquelle chose ouye, le Roy et la Royne dirent que,

pour l'amour des trespassés, dont l'on ne devoit mye estre joyeulx, ja n'y seroit chanté ne dance faicte; Mais pour le matin estre tous à l'eglise, demanda les espices et son vin de congié.

Comment Saintré requist au Roy que pour sa bien venue couchast avecques la Royne; ce qu'il luy promit; et comment la Royne en fist grande risée, luy demandant pourquoy il avoit faict celle requeste. Puis enfin comment, sus la minuyt, il alla parler à la Dame en secret, qui luy fit la plus grant chere du monde, non pas sans plusieurs baisers et accollemens.

Le Soixante quatriesme Chapitre.

L'acteur.

ET quant le Roy fut en sa chambre, le seigneur de Saintré en riant luy dist: Sire, pour nostre bien venue, je vous prie que ce soir avecques la Royne dormiez. Le Roy, qui tres gracieulx Prince estoit, et qui tant l'aymoit, en riant luy dist: Tousjours fustes et serez gracieulx, et du party aux Dames; pour l'amour de vous je le vueil. Alors tout en riant vint à la Royne,

et luy dist : Au moins, ma Dame, donnez moy ung grant mercy. Et quant la Royne le vit ainsi rire, luy dist : Et de quoy, Saintré, vous donneray je ung grant mercy ? — Ma Dame, donnez le moy, et puis je le diray. Non feray, dist elle, car vous vous farceriez de moy. — Ma Dame, c'est chose ou le Roy, vous et moy prendrons plaisir. Ne vous fiez vous pas en moy? Si fais, dist elle; et puis qu'ainsi est, je vous dis grant mercy. Alors le seigneur de Saintré luy dist : Ma Dame, faictes bonne chere, car j'ay espoir que ceste nuyct, s'il n'est faict, vous ferez ung tres beau filz; car pour notre bien venue, le Roy m'a accordé de dormir avec vous. He! dist la Royne, que vous estes bon! il n'a que yer entre deux que je dormys avecques luy. Mais je vous prie que me dictes la chose qui ores vous a esmeu de faire ceste requeste à Monseigneur? Ma Dame, dist il, je le vous diray. Vous scavez que quant aucun Seigneur ou Dame viennent là où les enfans sont à l'escolle, par coustume à leur requeste les escolliers sont delivrez et allent jouer. Haa! dist elle, Saintré, Saintré, ce n'est mye la droicte porte par ou vous cuydez entrer. Je vous adjure, sur armes et sur amours, que me dictes verité. Lors le prent par la manche, et dit : Tant que je le scaiche, vous ne me eschapperez. Alors le seigneur de Saintré appella ma Dame, et luy dist : Ma Dame, veuillez moy ayder, car veez cy la Royne, qui me veult efforcer. Et luy compta la requeste faicte au Roy, et ce qu'il avoit dit à la Royne tout au long. Lors dist ma Dame à la Royne :

Hee! ma Dame, laissez le aller, car il vous a dit la verité. Non a, dit elle; aultre chose y a soubz le mortier; car Monseigneur me dist yer qu'il desiroit moult sa venue pour bien avecques luy deviser, et il a trouvée ceste facon pour aultre part aller. Ma Dame, qui se doubtoit ainsi que la chose vraye faict adoubter, que leurs riz et seigneaulx ne la fissent suspeconner, pour bien couvrir leur emprise, dist ainsi au seigneur de Saintré : Hee! Sire, Sire, si ma Dame me croit, devant que luy eschapper vous luy direz la verité. Alors il leur dist : Et par vos foiz, mes Dames, se je le vous diz, me laisserez vous aller? Ouy vrayement, dist la Royne. — Et vous, ma Dame, avec la Royne le me promectez vous? Lors il dist : Ma Dame, il y a ung moys ou six sepmaines que ne cessasmes de chevaulcher, et pource que le Roy me vouldroit arraisonner, et je me vouldroye dormir et reposer; pource, ma Dame, suis je ainsi eschappé. Ha! dist la Royne, à ceste fois je vous croy. Lors dist ma Dame, en renouvellant son signal : Vrayement, ma Dame, c'est bien faict, vous le povez bien laisser aller.

L'acteur.

Et quant la tres desirée heure fut venue, que bien à loysir ma Dame et son amy peurent parler ensemble. Que vous dirois je? Là furent les baisers donnés et baisers rendus, tant qu'ilz ne s'en pouvoient saouller, et demandes et responses telles qu'amours

voulloient et commandoient. Et en celle tres plaisant joye furent jusques à ce que fortune fut les departir, en laquelle retourner ne povoient, si la Royne ne dormist avecques le Roy, ou ilz s'employerent toutesfois que au Roy plaisoit. Que vous diroisje plus? Ilz furent ainsi par quinze mois. Et à tant laisseray cy à parler de leurs amours, qui furent si loyalles et secrettes que oncques plus loyalles ne mieulx conduytes en ce monde ne furent.

Comment le petit Saintré delibera de porter une visiere de bassinet d'or par l'espace de trois ans, et comment le Roy luy conceda nonobstant que ce fust contre sa voulenté.

Le Soixante cinquiesme Chapitre.

L'acteur.

Advint que au quinsiesme mois qu'il fut retourné de Prusse, par maintes fois se mist en ung nouvel pensement, et en soy mesmes disoit : Helas! povre de sens, povre d'avis et de tous biens que tu es! oncques par toy aucun fait d'armes ne fut empris que ta tres noble et doulce deesse ne t'y ayt mys. Ores vrayement je me concluz

et delibere que pour l'amour d'elle je vueil faire aucun bien.

Lors s'appensa de trouver cinq chevaliers des plus puissans, dont il en seroit l'ung, et cinq des escuyers les plus suffisans et des meilleurs en armes qu'il pourroit trouver en France, lesquels il requerroit estre tous ensemble compaignons et freres, à porter, par l'espace de trois ans, une visiere de bassinet d'or pour les chevaliers, et d'argent pour les escuyers, ausquels y auroit ung riche dyamant à l'entre deux des deux lumieres des yeulx. Si vrayement que s'ilz ne trouvoient semblable nombre de chevaliers et escuyers qui les combattissent jusques à oultrance, pour estre quietez chascun desditz dyamans, et les aultres de semblable, et que nulle personne ne le scauroit jusques au dernier jour d'avril, qu'il feroit sa requeste aux chevaliers et escuyers qu'il esliroit. Et quant il fut du tout deliberé, à ce il envoya à Florance ung patron de toille paint en forme de saptin figuré tout blanc, ou seroient visieres d'or et brochées tres richement, qui seroient pour leurs robbes et paremens des chevaulx, et semblablement seroient paré de fin damas tout blanc broché, à semblables visieres d'argent pour les robbes et paremens des chevaulx des escuyers; et d'autres part secrettement fait querir chevaulx tous blancs, les plus beaulx et les plus fringans qu'on pourroit finer, qu'ilz fussent menez et tenuz en certain lieu secret. Et encores fist faire dix les plus beaulx et nouveaulx

chappeaulx de broderies, semblables en facon de plumes d'ostrusse chargées d'orfaveries d'or pour les chevaliers et d'argent pour les escuyers. Et quant les draps de soye furent apportez de Florance et lesdits chevaulx trouvez, lors fist tailler lesdictes robes sur personnes semblables des corps de ceulx qu'il vouloit requerir, et aussi des draps mesmes fait faire dix tres beaulx paremens, à grans franges blanches de soye coupponnée de fil d'or et d'argent, qui tous furent faitz secrettement. Et quant l'en demain jour d'avril fut venu, il semont à soupper le seigneur de Pressigny, le seigneur de Bueil, le seigneur de Mailly, messire Hue de Craon, et luy, cinq des chevaliers; le seigneur de Jully, le seigneur de Moy, le seigneur d'Erby, le seigneur des Barres et le seigneur de Clermont, escuyers, ausquels il fist tres bonne chiere en son logis; et quant les nappes furent levées, sans oster les tables, tous rendirent graces à Dieu. Il appella le varlet qui gardoit sa chambre, et se fist bailler un petit coffret. Lors fist vuyder chascun de sa salle pour aller soupper, et alors en riant dist: Messeigneurs et mes Freres, si je estoye presomptueux des choses que vous veuil dire, chascun me pardonne, car sus ma foy, je veuil estre de tous qui cy sommes le maindre, et ce que j'ay en pensée et que vous veuil dire n'est que pour accroistre noz honneurs, ainsi que tous nobles cueurs doyvent desirer de faire, et pour ce que sur tous ceulx de ce royaulme je vous ay choisiz pour estre tous ensemble freres et compaignons, pour faire quelque bien en armes, pour l'amour de noz Dames

et honneurs. Or ca, Messeigneurs et mes Freres, qu'en dictes vous? Alors chascun de joye regarde l'ung l'aultre pour respondre et luy faire honneur, en disant: Respondez, vous. — Mais vous? Alors le seigneur de Jully premier parla et dist: Monseigneur de Saintré, die chascun sa voulenté; mais à si tres noble compaignie et aussi requeste me semble qu'il n'y fault point grant delay. Quant à moy, je suis celuy qui de ma part, à l'ayde de Dieu et de nostre Dame, le vous accorde, remerciant quant vous m'avez en tel nombre et compaignie prins et esleu. Alors n'y eut celluy que qui mieulx se peut offrir ne se offrist, et ja fust que la en est que, autel pour autel, ne pensast valoir celuy de Saintré. Mais tant estoient les vaillances, comme avez ouy, les largesses, doulceurs et courtoisies, qui passoient les bornes et metez de tous, dont n'y avoit celluy qui n'eust mis son corps pour luy, et tant plus que le Roy l'aymoit par dessus tous, dont chascun avoit joye de luy faire plaisir. Alors tous les remercya en la meilleure facon qu'il peut, et ouvrit son coffret, et à chascun donna sa visiere, toutes pareilles de facon et de dyamans, puis leur dist: Or, Messeigneurs et mes Freres, au nom de Dieu le Pere, le Fils et le Sainct Esperit, aussi de la benoiste Vierge Marie sa Fille et Mere, je les vous baille, et vous les prenez par telle condicion que chascun de nous les portera sur son espaule senextre, et par l'espace de trois ans, si dedans le terme nous ne trouvons semblable nombre de chevaliers et des escuyers de nom et d'armes sans reprou-

che, qui de lances de gect, de haches d'armes, d'espées de corps et de dagues, nous ayent combattuz, et nous eulx, jusques à prendre chascune partie ses quatre poinctes ou estre portés par terre. A qui Dieu donnera du pire, chascun de nous sera quicte pour donner son dyamant ou sa visiere, et nous serons quictes pour donner chascun ung semblable dyamant, qui sont les nostres. Et du poursuyr noz delivrances d'envoyer à la court du Roy des Romains, puis en Angleterre, et la ou mieulx nous semblera, attendez vous en à moy; aussi je m'employeray devers le Roy, qui nous aydera à supporter nostre despence. Alors chascun de bien en mieulx l'en remercya. Pour mieulx nous acquiter et faire noz devoirs, je loue que chascun voys à sa Dame, et pour la premiere fois supplier que la visiere luy vueille sans plus à la main asseoir sur l'espaulle senestre sans la lier autrement jusques au matin que tous ensemble les porterons; mais pour faire nostre chose plus nouvelle, je vous prie que soyez à quatre heures au plus matin, si yrons esveiller le Roy et la Royne, qui coucheront ensemble, et si leur plaist nous les merrons au may. Si furent tous si tres contens que plus ne pouvoient. Lors fut le seigneur de Moy, qui dist : Helas! et comment fera celluy qui n'a point l'octroy de Dame. Alors le seigneur de Saintré luy dist : Ha! mon frere de Moy, tant aura il plus de cause de franchement requerir sa grace et mercy; car si elle n'est pas la plus fiere des aultres, pour ung tel bien jamais elle ne le refusera. Et alors les ungs des aultres prindrent con-

gié, et allerent chascun ou dist estoit. Et à tant laisseray cy à parler de ces Seigneurs et de leurs Dames, et diray comment il en print au seigneur de Saintré envers sa Dame.

Comment Saintré fut au preau parler à la Dame et luy compta son entreprinse, dont elle fut moult dolente et marrie; toutes fois tant supplya le petit Saintré que à sa requeste ladicte Dame luy attacha son entreprise sur l'espaulle.

Le Soixante sixiesme Chapitre.

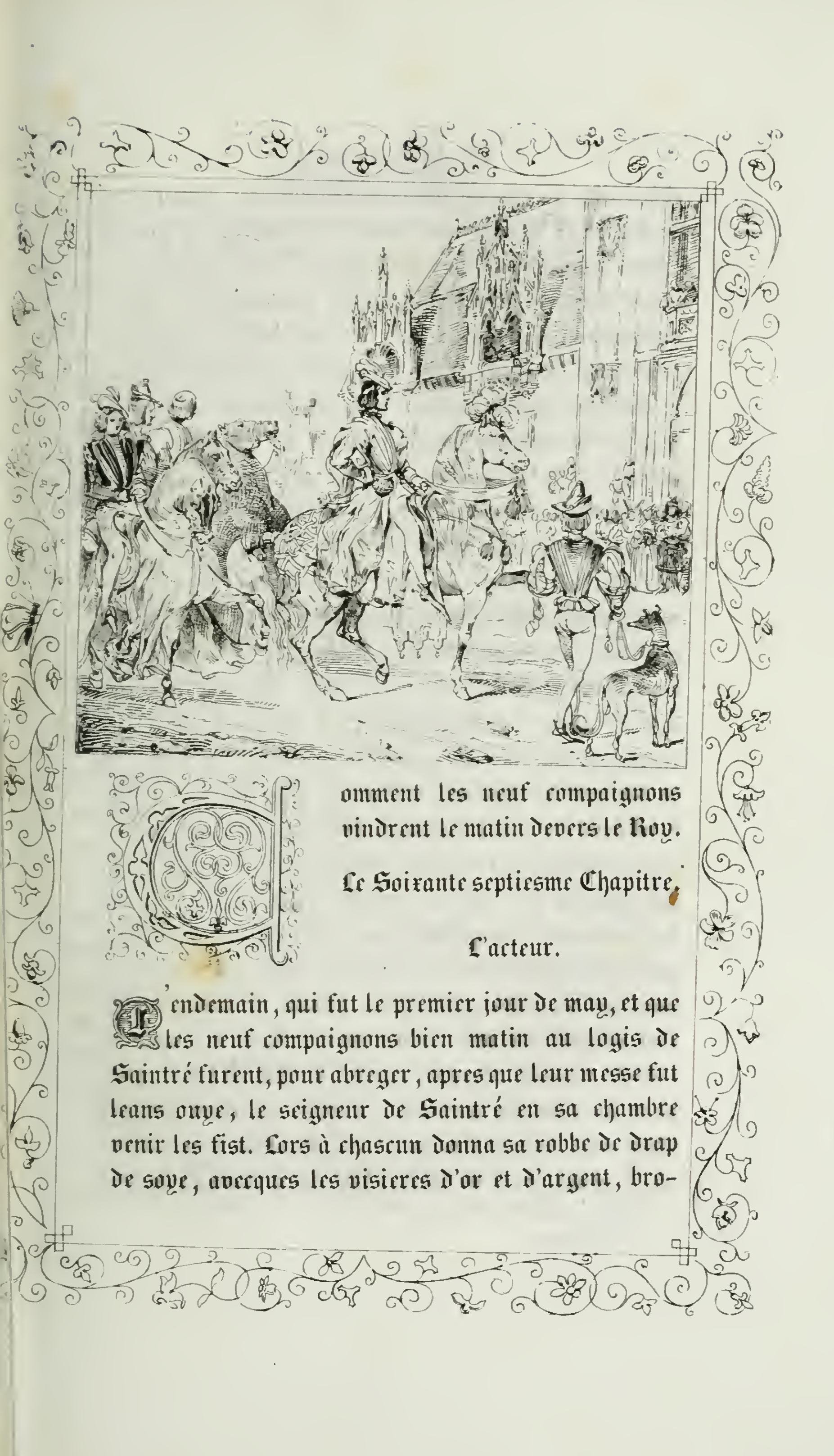
LE soir qui fut la vueille du premier jour de may, apres ce que le Roy eut prins les espices et le vin de congié, le seigneur de Saintré s'approcha de la Royne, puis appela ma Dame, et en riant à la Royne dist: Que me donnerez vous, ma Dame, si cette nuyct je fais que vous dormez avecques le Roy? Hee, Sire, dist la Royne en riant, de ce je ne vous scauray ja nul gré. Et en riant de ces parolles il fait à ma Dame son signal: ma Dame, qui bien congneut son parler que ce fut pour l'adviser du coucher du Roy avecques la Royne, ne fut mye sourde, ne muette; car incontinent par son signal luy respondit. Et quant le Roy fut en son lict, et le seigneur de

Saintré, ainsi que de coustume estoit, aux princes et princesses, seigneurs et Dames d'estat, que les chambellans aux seigneurs et les Dames aux grans Dames leur donnoient de l'eau benoiste, quant ilz estoient en leurs lits, ce que à plusieurs aujourd'huy est honte et chose mal faicte, tant sont asseurez de l'ennemy; et quant il eut donné de l'eau benoiste et closes les couvertures et donnée la bonne nuyt, il s'en alla en sa chambre, ou il démoura tant que la tres desirée heure vint que ma Dame et luy furent ensemble. Lors de baiser et de rebaiser, de jouer et deviser aux jeux et devises que le jeu d'amours leur avoit commandez; et quant ilz eurent grant piece devisé, le seigneur de Saintré lors à genoulx se mist, puis à ma Dame dist: A ma tres haulte deesse sans per, tant et si humblement comme je scay et puis grace, pardon, mercy et misericorde vous requiers. Et de quoy, dist ma Dame, mon amy? Ma Dame, dist le Saintré, du temps qu'il a que je suis vostre tres humble serf et loyal serviteur, oncques en moy n'eut tant de bien que pour l'amour de vous j'eusse nulz faitz d'armes emprins. Mais tous ceulx que j'ay faitz et ou je me suis trouvé ont esté par voz commandemens, par vos conseils et advis. Et pour ce que je me congnois si grandement avoir mespris et failly, et que trop mieulx vault faire bien tart que jamais; pour ce, ma Dame, tres humblement vous supplye et requiers que ceste emprise pour l'amour de vous, moy dixiesme ay mise avant et emprise de porter, vous plaise pour la premiere fois de vostre main l'as-

seoir sur l'espaule senestre, ainsi que tous mes compaignons ont fait au bon gré de leurs Dames, lesquels sont telz, et telz, et telz; et lors les nomma tous, et en ce disant tira son emprise de sa manche, enveloppée d'ung delié couvrechief, et en luy presentant la cuyda baiser. Ma Dame, quant eust ouyes ces parolles, tres grandement se courroussa, et ne le voult plus approcher, puis luy dist : Avez vous levez emprise de partie ca et la sans mon congié? Jamais tant que je vive de mon cueur ne vous aymeray. Qui fut esbahy de ces parolles, certes ce fut il; car il ne scavoit pas ce c'estoit par joieuseté ou par yre. Lors se print à la regarder. Et quant il veit qu'elle tenoit son yre, alors luy dist: Helas! ma Dame, vez cy pouvre nouvelle, quant pour bien faire je doy estre pugny, vous que ay tant et si loyaulment servy, mais mon cueur, mon corps, mon honneur et ma vie pour vous obeyr. Et ores que je cuydoiye en vostre service faire mon honneur, fault que je perde celle à qui je suis tant tenu; hee! ma tres redoubtée Dame sans per, ayez de vostre pouvre serviteur mercy, et ceste fois plaise vous moy pardonnez; car si jamais j'y retombe, que je soye bien pugny. Alors ma Dame luy dist : Allez bien tost rompre vostre emprise à voz compaignons. — Helas! ma Dame, et comment? car elle est ja si avant, que si c'estoit ma mort ou ma vie; je ne puis penser que s'il me fust possible, vous estes celle que sur toutes je doibs obeyr le plus. Et pour ce, ma Dame, à genoulx et à mains joinctes tres humblement vous supplye, que lyement et de bon cueur

me pardonnez, et que mon emprise mectez icy. Et de surplus vous soucyez, car j'ay espoir en Dieu et en nostre Dame, qu'ils nous en feront comptans. Et à ces parolles ma Dame tout morvement la print et sur l'espaule senestre l'assist. Et puis moytié ouy, moytié non, souffrit qu'il la baisast. Puis pour l'heure tarde, de elle print congié tres humblement et s'en partit. Et à tant laisseray cy à parler de ma Dame, et diray de la venue aux neuf compaignons au seigneur de Saintré, et de leur tres belle assemblée en son logis.





Comment les neuf compaignons vindrent le matin devers le Roy.

Le Soixante septiesme Chapitre.

L'acteur.

L'endemain, qui fut le premier jour de may, et que les neuf compaignons bien matin au logis de Saintré furent, pour abreger, apres que leur messe fut leans ouye, le seigneur de Saintré en sa chambre venir les fist. Lors à chascun donna sa robbe de drap de soye, avecques les visieres d'or et d'argent, bro-

chées ainsi qu'avez oy, puis fist venir les dix chappeaulx, si beaulx et si apparens comme ilz estoient, et puis à chascun son cercle d'or et d'argent, pour saindre sur leurs robbes, dont tous furent esmerveillez. Alors demanda les visieres; puis de ses mains à chascun pour ceste fois sur leurs espaules senestres attacha, et en riant leur demanda comment chascun estoit content de sa Dame. Helas! mais il ne dit mye de la sienne, ne de la saincte douleur que son triste cueur portoit. Et quant ilz furent pour yssir tous hors de l'hostel, la furent les dix fringans et tous blancs coursiers qu'il avoit secrettement fait achapter, tous enharnachez richement et de mesmes draps dont leurs robbes estoient, qui au bout des pendans ou meilleu et par les carrefours estoient semez de visieres d'argent dorées pour les chevaliers, et blanches pour les escuyers. Et lors fut garny de trois dez, et dist : A la fortune de chascun! celuy qui plus aura de pointz à la veue de l'oëil choisira. Lors chascun qui mieulx peut et sceut l'en remercya, disant l'ung à l'aultre : Ne fut oncques tel! Et au monster chascun fut pourveu de nouveaulx et semblables esperons, qui dorez estoient pour les chevaliers, et argentez pour les escuyers, dont les courrois estoient de tissus de soye, comme l'on souloit au bon temps porter. Lors à l'yssir de l'ostel, veissiez chevaulx saillir, bondir en l'air, crier, huer, ou chascun acouroit et fuyoit : pourtant oncques chose plus joyeuse à veoir ne fut. Et ainsi s'en allerent en la grant court de Sainct Pol. Lors chascun sa joye

renforca, car bien scavoient que le Roy estoit esveillé. Et quant le Roy ouyt le bruyt des gens, fist lever les Damoyselles qui en la chambre gysoient, pour scavoir que c'estoit. Lors allerent aux fenestres treillis, et incontinent au Roy dirent : Ha ! Sire, Sire, venez veoir la grant merveille, que oncques si belle chose ne veismes. La Royne, qui pas ne dormoit, desirant veoir que c'estoit, dist au Roy : Allons veoir que c'est. Alors revindrent les Damoyselles de joye si tres esprises que à peine scavoient elles parler. Lors le Roy et la Royne se firent abiller; puis le Roy, a tout son abillement de nuyct sur sa teste, vint à la grant fenestre et la Royne aux treilliz. Et quant les dix compaignons, qui fringoient et chantoient, apperceurent le Roy, lors tous vers luy accoururent, et puis quant ilz apperceurent la Royne, à haulte voix s'escrierent : Sire, Sire, et vous, ma Dame, le tres bon jour et le tres bon may vous soit huy donné ! Et le Roy leur dist : Bon jour, bon jour, Compaignons ! Alors le Roy et la Royne se retrahirent pour eulx habiller, et les dix compaignons descendirent et vindrent en la chambre du Roy, qu'ilz trouverent accompaigné de ses varlets de chambre qui l'abilloient. Alors, tous à genoulx, le seigneur de Saintré commenca à parler, et dist : Nostre souverain Prince, messeigneurs mes freres, qui cy sont, et moy en leur compaignie, avons tous aujourd'huy voué que, à vostre bon congié et licence, nous porterons ceste emprise d'armes sur nos espaulles senestres, que cy veez, par l'espace de trois ans, et le surplus ainsi

qu'en ceste lettre de noz armes pourrez plus à plain veoir, vous tres humblement supplyant que vostre bon plaisir soit la nous laisser poursuyr. Et quant le Roy entend ceste nouvelle, et vit sur les espaulles leurs emprises, ne fut mye bien content; pourquoi il leur dist : Mes amis, vous faictes comme celuy qui espouse sa cousine, puis en demande dispencion. C'est à vous chose mal faicte d'entreprendre, et puis d'executer, sans le congié de son Seigneur ou de celuy qui a son pouvoir et sa charge, et qui vouldroit regarder à la rigueur : quelque bien qu'il en vensist, il en devroit tres griefvement estre pugny qui le fait aultrement. En disant icelles parolles, print leur lectre d'emprise, puis leur dist : Je verray qu'il y a. Et quant à vous, Saintré, vostre cueur et vous ne cesserez jamais d'entreprendre armes et voyages; il me semble que c'est assez. Ah! Sire, dist Saintré, ce n'est mye mon cueur ne moy, maiz c'est honneur qui à ce tous nous esmeut, en laquelle vous partez. Et à tant le Roy fut prest et s'en alla à la messe.

A ces parolles arriverent Messieurs les freres du Roy, qui virent les dix compaignons ainsi abillez et leurs nouvelles emprises, ausquelz firent leurs reverences, puis leur recommanderent leur faict; maiz ilz dirent : Quant au faict de voz emprises, Monsieur a tres bon droit, et vous avez mesprins, jacoit ce que avez retenu son congié, plaisir et ordonnance; car si aultrement estoit, ce seroit tres simplement besongné :

nous serons avecques luy et l'en prierons. Apres le Roy et les Seigneurs, ne tarda guieres que la Royne vint, qui a tres grant joye les receupt. Apres vint ma Dame, qui guiere de chiere ne leur fist. Lors furent tous au service de la messe. La veissiez Dames et Damoyselles, chevaliers et escuyers regarder à merveilles ces compaignons. Et quant le Roy fut en sa chambre, appella Messeigneurs ses freres, et leur monstra leurs lectres d'armes, et puis leur demanda conseil. Et, pour abreger, la conclusion fut telle que pour ceste fois le Roy leur en donna congié, sur peine de son indignacion et d'en estre pugnis, eulx, ne aultre de son royaulme ne portassent emprise d'avant son bon plaisir. Alors tous vindrent tres humblement le remercier. Quant les festes furent passées, ne cesserent d'eulx mettre en point, et pour tous les jours de la sepmaine furent robbes pareilles pour leurs corps et tous leurs gens d'une livrée, et les harnois de leurs chevaulx, qui estoit moult belle chose à veoir. Que dirois je? tout le royaulme en bruyoit, et en dementiers qu'ilz s'abilloient, Saintré et ses compaignons ordonnerent une tres belle lettre d'armes, adressans à la court de l'Empereur, si comme la principalle des aultres, et incontinent par le roy d'armes de Normandie les firent porter. Et icy laisseray à parler ung peu de ses choses pour revenir au surplus de la matiere.

Comment le Roy parle à Saintré, et des dons qu'il luy fist.

Le Soixante huitiesme Chapitre.

L'acteur.

En dementiers qu'ilz s'abilloient, tout ainsi qu'avez ouy, le Roy, qui aymoit tant Saintré, luy dist : Saintré, qui vous a esmeu de ceste emprise faire sans mon congié? Où sont les scellez des promesses de fortune qui tant a esté pour vous, qu'elle ne vous puisse revocquer? Et d'autre part, la yre de nostre Seigneur ne la craignez vous pas, qui nous deffend telles vaines choses? Et s'il vous en a par tant de fois enrichy, et de tant luy en estes vous plus tenu, et vous vous devez garder de plus le offendre, si vous estes bon chrestien. Ores que ceste chose est si publiée, que ne se peult retourner, pour ceste fois je m'en contente, et vous deffends que n'y retournez plus. Ah? Sire, dist il, me soit pardonné, s'il vous plaist. Ores, dist le Roy, je vous pardonne de tres bon cueur. Où entendez vous faire voz armes? — Sire, nous entendons les signifier à la court de l'Empereur, et si la ne trouvons qui nous vueille delivrer, nous les signifierons à la court du Roy d'Engleterre, esperant que en l'ung de ces deux ne faillerons mye. Or bien, dist le Roy, quelz habillemens? quel nombre de gens? ferez vous tous une bourse, ou comment? Et quant le Roy eut sceut la responce de tout, il luy dist : Je vous donray quatre mille escuz, et à

chascun de noz compaignons mille cinq cens. Et la Royne luy en donna mille cinq cens, une piece de veloux cramoysy taint en pourpre, et cent mars de vaiselle d'argent; et à chascun des aultres six cens escuz; aux chevaliers à chascun une piece de veloux gris, et aux escuyers une piece de damas aussi gris. Messeigneurs les ducz chascun mille et cinq cens escuz et quarante mars de vaiselle, et aux aultres six cens escuz. Et ne tarda gueres que leur partement fut. Quant le jour fut venu, ilz vindrent tous ensemble prendre congié du Roy, de la Royne, de Messeigneurs, des Dames, dont des beaulx parlers qu'ilz leur dirent et de leurs biens remercier je me passe, pour aux secrets pleurs et plains, et tres doulx angoisseux souspirs que le tres douloureux cueur de ma Dame faisoit du partement de son amy, dont plus que oncques; mais son departement luy deplaisoit, et toutesfois se failloit il departir. Et à tant laisseray à parler du congié qu'ilz ont pris et de leur voyage, ou ilz vont en la court de l'Empereur; et diray du dueil que ma Dame maine, et d'un aultre nouvel party.

Du grant dueil de ma Dame et de son partement de la court.

Ma Dame, qui est ainsi demourée seulle d'amy, ne voit bahours, ne joustes, dances, chasses ne aultres deduits ou son cueur peust prendre plaisir. Et quant elle voit les Dames per à per deviser ensemble, lors renou-

vellent toutes les douleurs en son cueur, et tant que en ceste langoureuse vie fust ahurtée tellement qu'elle en laissoit le boire et le manger pour jeusner, et le dormir pour le veiller, et tellement que peu à peu sa tres vive face collorée s'est changée en tres palle couleur, dont chascun s'esmerveilloit. La Royne, qui la veoit mal disposée, pasle et pensive, plusieurs fois luy demande qu'elle a. Ma Dame, dist elle, ce n'est riens; vous scavez qu'entre nous femmes sommes malades quant il nous plaist. — Mais à bon escient dictes nous, belle Cousine, que vous avez et ou ce mal vous tient, et si nous y pourrions ayder, car vous devez estre certaine que de tres bon cueur nous y emploirons. — A! ma tres doulce Dame, humblement je vous remercie. Et sur ce finerent leurs parolles; mais la Royne, qui bien l'aymoit, n'oublia pas mander son medecin, maistre Hues de Fisol, tres suffisant medecin et philosophe, qui de part la Royne se informa de son mal, et luy ordonna qu'elle gardast son estat, et que le matin la viendroit veoir. Et ainsi fut le matin que maistre Hues eut tout bien veu son faict, trouva son corps sain et nect de douleur de teste, de fiebvres et de tous aultres maulx, fors que en son cueur avoit douleur enclose; que si briefvement n'y estoit pourveu, sans remede que en danger de mort estoit; car par celle estroicte douleur en elle se mouroient tous les esperits naturelz respondans à son cueur, et que ja presque tous estoient oppilez. Toutesfois, au mieulx qu'il peut, il la reconforta, puis luy dist: Ma Dame, au regard de vostre

corps, je le treuve bien disposé; mais vostre cueur ne l'est mye, qui a en soy aulcune grant douleur secrette, que si pourveu n'y est briefvement, vous tomberez en une grant langueur tres forte de guerir; et pour ce, ma Dame, ostez de vous cette douleur, et je penseray du surplus.

Ce que dit ma Dame à maistre Hues, et comment il la reconforta.

Quant ma Dame eut ouy ainsi maistre Hues de son mal parler, luy dist : Maistre Hues, lasse moy! je n'ay douleur en mon cueur que une, en laquelle de vostre parolle seullement me povez bien ayder. Et par ma foy, si ainsi vous plaisoit, je vous en seroie à tousjours bien tenue; et, en oultre, je vous donroye ung bon mantel de la plus fine escarlate que l'en pourra finer. Quant maistre Hues ouyt parler du mantel, a tres lie chiere luy dist : Ma Dame, commandez moy, car il n'est chose que pour vous à mon pouvoir ne face. Voire, dist ma Dame, Maistre Hues, nous vous en remercions; medessins sont confesseurs, et ce que vous vueil dire ne touche à vostre deshonneur ne dommage; si vous prie que le teniez secret. — Ma Dame, dictes hardiement, car jamais parolle n'en sera par moy dicte. — Or, Maistre Hues, nous vous disons que la desplaisance et maladie de nostre cueur n'est fors que du desir que nous avons d'aller deux moys ou trois veoir noz terres, dont il est grant besoing,

car sont plus de seize ans que nous n'y fusmes, dont noz affaires ne vallent que pis; et nous scavons que si ma Dame scavoit que de nous venist, suis acertaine qu'elle n'en seroit mye contente. Ho! Ma Dame, dist maistre Hues, j'en prens la charge, et faictes bonne chiere, car vous yrez, et scay bien la facon comment. Il faut que trois ou quatre jours vous tenez en chambre, et du surplus laissez faire à moy. Maistre Hues vint à la Royne, et luy dist: Ma Dame, je viens de veoir ma Dame vostre cousine. Helas! dist la Royne, Maistre Hues, comment le fait elle? — Ma Dame, à le dire tres petitement, n'y voy qu'un seul remede. — Lasse! que dictes vous! et quel remede? — Pour Dieu, ma Dame, qu'elle s'en voyse esbattre en son air naturel deux moys ou trois. — Helas! si elle y estoit, seroit elle guarie? — Dame, j'espere en Dieu que ouy, et je voys penser de ses viandes et d'aucuns lectuaires fortatifz. La Royne s'en va incontinent veoir ma Dame, qu'elle trouva couchée dans son lict; lors la reconforta au mieulx qu'elle peut, especialement qu'elle seroit tantost guerie, si elle estoit en son air naturel, comme luy avoit dit maistre Hues, et que pour Dieu fist bonne chiere, et se disposast d'aller ou elle vouldroit pour sa santé et guarison trouver. Ma Dame, qui autre medecine ne queroit avoir que de fuyr le desplaisir que son cueur sentoit quant elle veoit les aultres amans dancer, chanter, jouer, et les ungs avecques les aultres deviser, et elle ne povoit ainsi faire jusques à la venue de son tres parfait amy, si print en elle resconfort de

s'en partir. Et, pour abreger, le plus tost qu'elle peut, print congé du Roy et de la Royne. La Royne ne luy donna congé que pour deux moys, si elle estoit en bon point, luy promectant de revenir. Et lors prent congé, et s'en va.

Comment ma Dame est en son hostel venue; et comment on la va festoyer.

Le Soixante neufviesme Chapitre.

L'acteur.

OR nous fault ycy laisser le nom du pays de la terre et de son hostel ou elle alloit, car l'histoire s'en taist pour aucunes causes et choses qui apres viendront; mais faindray que son principal hostel fut à une lieue d'une bonne cité, et à une aultre lieue de sondit hostel fust une abbaye que ses predecesseurs fonderent, et de celle abbaye n'avoit que une aultre lieue jusques à ladicte cité; dont par ainsi l'hostel de ma Dame, l'abbaye et la cité estoient ainsi comme en ung trepier.

De la venue de ma Dame, et de la joye et bonne chiere des gens du pays.

Quant la nouvelle fut par le pays sceue de la venue de ma Dame en son hostel, seigneurs et Dames,

escuyers et Damoyselles, bourgeoys et bourgeoyses la vont veoir, dont par leur venue son grant dueil commenca à passer. Et à tant laisseray à parler aulcun peu du sejour de ma Dame, et diray de l'abbaye et de Damp Abbez.

L'acteur cy parle de Damp Abbez et de son abbaye.

Comme j'ay dit, ceste abbaye, qui cy n'a point de nom, les predecesseurs de ma Dame la fonderent, et tant y firent de biens que aujourd'huy c'est une des dix meilleures abbayes de France. Damp Abbez, qui pour lors estoit, fut fils d'ung tres riche bourgeoys de la ville, qui pour dons et pour prieres de seigneurs, aussi des amys de la court de Romme, donna tant que son filz en fut abbez, qui de l'aage de vingt cinq ans estoit; grand de corps, fort et abille pour luicter, saillir, gecter barres, pierres, à la paulme jouer; ne trouvoit moyne, chevalier, ne escuyer, ne bourgeoys, quant il estoit à son privé, qui riens fist à luy. Que vous diray je? En toutes joyeusetés s'employoit, affin qu'il ne fust trop oyseulx, et d'aultre part large et liberal de tous ces biens, dont estoit moult aymé et prisé de tous bons compaignons. Quant Damp Abbez sceut la venue de ma Dame, il fut tres joyeulx. Lors fist ung de ses chars charger de cymiers de cerfs, de hures, de coustes de sangliers, de lievre, de connins, de faisans, de perdriz, de gras chappons, de poullailles et de pigeons, et une queue de vin de Beaulne, et tout en-

voya presenter à madicte Dame, luy supplyant qu'elle print en gré. Ma Dame, qui vit ce beau present, ne demandez mye si elle fut joyeuse, et commanda festoyer le presenteur, et à Damp Abbez remercyer.

En celuy temps on estoit pres de karesme, et en l'abbaye estoient de grans pardons le lundy, le mardy, le mercredy et le vendredy de la karesme. Ma Dame, esprinse de grant devocion, se delibera d'y aller, mais que la presse du peuple fut passée, et les quinze premiers jours. Lors manda à Damp Abbez qu'elle seroit demain à la messe en son abbaye pour gaigner les pardons. Damp Abbez, qui oncques ne l'avoit veue, en fut tres joyeulx; lors ordonna à parer le grant autel de reliques, l'oratoire ou la chapelle ou gisoient ses predecesseurs; d'autre part manda à la bonne ville retenir lamproyes, soulmons, et d'aultres meilleurs poissons de mer et de eaue doulce que l'on pourroit trouver. Puis commanda les estables à chevaulx appareillez de toutes choses, et fist semblablement appareiller viandes de diverses facons, et faire feuz en plusieurs chambres, car encores en estoit de saison. Et quant ma Dame fut venue et descendue à la porte du moustier, la furent les officiers les plus nobles religieux de l'eglise, qui de par Damp Abbez à genoulx ilz offrirent tous les beaulx joyaulx de leans avecques leurs services, ce que ma Dame remercya grandement. Et quant elle eut au grand autel son oblacion faicte, fut en sa chapelle conduicte pour sa messe ouyr. Lors au partir,

à la fin des Heures, fut Damp Abbez, accompaigné des prieurs et couvent, qui à genoulz luy dist : Ma tres redoubtée Dame, vous soyez la tres bien venue en vostre maison ; bien sommes tres lyez et joyeulx, quant Dieu nous a donné la grace de vous y veoir : comme nostre patronne et fonderesse, vous offrons l'abbaye, les corps et les biens. Alors ma Dame luy dist : Abbez, à tres bon cueur vous remercions ; aussi s'il estoit chose que pour vous puissions faire et pour tout le couvent, nous l'accomplirons de tres bon cueur. Alors ma Dame demanda à veoir les reliques. Damp Abbez se leva, qui à genoulz estoit, lors prent les clefs, les bras et les ossemens des corps saincts à grant planté qui la estoient, disant : Ma Dame, cy gist le tres vaillant prince nostre premier fondeur, qui des premieres conquestes de la Terre Saincte apporta cest chief, ceste main et ces os de messire sainct tel et tel ; monseigneur son frere donna ceans en don ces machoueres et ces os de bras de monseigneur sainct tel et tel, et saincte telle. Ainsi, pour abreger, ont tous voz predecesseurs donné ce grant nombre de reliques [baisiez et donnez une chappe], et faicte ceste eglise et grant partie du surplus ; ont faict mes predecesseurs abbez, et les seigneurs et Dames nos voysins, qui gisent ceans. Quant ma Dame eut les reliques baisiées, et donné une chappe et deux tunicques, avecques le parement du grant autel, tout de fin veloux velouté cramoysy et tres richement broché d'or ; et ce fait, elle s'en cuyda retourner. Et tandiz que leurs chevaulx des

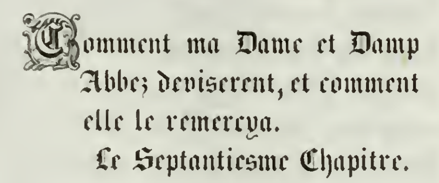
chariotz et aultres mengeoient, qu'on hastoit pour brider, Damp Abbez mena ma Dame en sa chambre chauffer, qui estoit tres bien tendue, necte, tapissée et verrée. Comme celuy qui bien aise et joyeusement s'en tenoit, et comme tres bon compaignon, dist à chascun : Saillons tous hors, et laissons ma Dame chauffer, et soy un peu aiser en son privé. Et ainsi fut. Et quant ma Dame et toutes les Dames et Damoyselles de sa compaignie se furent tres bien chauffées et aysées, ma Dame fist demander se les chariotz estoient prests. Lors Damp Abbez, qui ja avoit dit au maistre d'hostel que ma Dame disneroit leans, et que le mangé estoit appareillé, luy priant qu'il luy voulsist tenir la main. A ces parolles entra devers ma Dame Damp Abbez, lequel la mena en sa tres gente sallette, telle comme une chambre de parement tres bien tendue, tapicée et natée, et les fenestres verrées et tres beau feu, et illecques estoient trois tables couvertes de tres beau linge merveilleusement, et les dressouers garnis de tres belle vaisselle à grant largesse. Et quant ma Dame vit les tables mises, dist à Damp Abbez : Voulez vous ja disner? Disner, dit il, ma Dame, n'est il pas temps, il est tantost midy: voyez ci l'hourloge [qu'il avoit fait avancer d'une heure et demye], et sur l'heure midy frappa. Ma Dame, qui ouyt sonner mydy, se voulut haster de partir. Et Damp Abbez luy dist : Ma Dame, par la foy que je vous doy, ne partirez jusques ayez disné. Disné, dist ma Dame; certes je ne pourroye demourer, car j'ay

moult à besonguer. — Hee! Maistre d'hostel, et vous, Mesdames, souffrerez vous que je soye de ma requeste reffusé? Alors les Dames et Damoyselles, et aulcunement le maistre d'hostel, qui jeusnoit et avoit bon appetit, pensant que trop mieulx disneroit que de l'ordinaire de l'ostel, l'une guignant, l'aultre boutant, tant prierent pour la premiere requeste de Damp Abbez, que ma Dame se consentit. Alors Damp Abbez, comme joyeulx, gracieulx et amyable, à genoulx prestement se mist, et ma Dame remercya, et aussi les aultres Dames et Damoyselles. Lors furent les chevaulx es estables retournez, dont toute la compaignie, jacoit ce qu'ilz fussent bien desjeunez, si en furent ilz tres joyeulx. Ores, dist Damp Abbez, ma Dame, vous estes au sainct temps de penitence, et pour ce ne vous esmerveillez point si vous estes petitement servie, et pour aultre raison que jusques au soir bien tard, de vostre venue n'en scavoye riens. Abbez, dist ma Dame, nous ne pouvons que bien estre. Alors Damp Abbez demanda l'eaue pour laver les mains, qui estoit toute eaue rose tiede, dont ma Dame et les aultres firent grant joye. Ma Dame voult que Damp Abbez, comme prelat, lavast le premier; il ne le voulut oncques faire; mais pour donner aux prieres de ma Dame, il s'en alla laver au dressouer. Lors fut la table levée, et ma Dame dist à Damp Abbez qu'il s'assist. — Ma Dame, vous estes Dame et Abesse de ceans, seez vous, et laissez faire à moy. Quant ma Dame fut assise, et au bas bout de sa table ma Dame Jehanne, ma Dame Kathe-

rine et le seigneur de Gency, qui avecques elle estoit, y furent assis à la seconde table; le prieur du couvent, Isabel et aultres Damoyselles et deux ou trois escuyers, et messire Geoffroy de Sainct Amant vis à vis de ladicte Isabel. Alors Damp Abbez, une serviette sur son col, s'en va au dressouer au vin, et servit ma Dame de toustées à l'ypocras blanc, et aussi toutes les tables, puis les figues de karesme, avecques le succre rosties [ma Dame, qui moult le prie de seoir, ne le puist faire seoir], disant : Ma Dame, ne vous soit à desplaisir, je tiendray compaignie au maistre d'hostel, et pour ceste fois luy monstreray le chemin. Et quant Damp Abbez fut venu et le premier mets assis, ma Dame dist à Damp Abbez : Vrayement, Abbez, si vous ne vous soyez, nous nous leverons. — Or bien, ma Dame, je vueil et doy obeyr. Ma Dame voult faire retirer la table; mais Damp Abbez dist : A Dieu ne plaise que la table en bouge ja pour moy. Lors fist apporter une escabelle, et viz à viz de ma Dame ung petit plus bas se assist. Lors faict servir de vin blanc de Beaulne, puis du vermeil de trois ou de quatre facons, dont tous en furent serviz. Que vous diroye je? Les prieres de faire bonne chiere, et de boire les ungs aux aultres y furent bien faictes, et tellement que grant temps avoit que ma Dame n'avoit faict si bonne chiere. Dont en beuvant, ma Dame à Damp Abbez, et Damp Abbez à ma Dame, les yeulx, archiers de cueur, peu à peu commencerent l'ung des cueurs à l'aultre traire, et tellement que les pieds couverts des

tres larges touailles jusques en terre commencerent de peu à peu l'ung à l'aultre toucher, et puis l'ung sur l'aultre marcher. Alors ce tres enflammé dart d'amours fiert le cueur de l'ung et de l'aultre, tellement qu'ilz en perdirent le menger; mais Damp Abbez, qui de ceste queste nouvelle estoit sur tous le plus joyeulx, boyt à l'une, puis à l'aultre, que voulez vous que je vous dye? L'Abbez [oncques abbé ne fut si joyeulx], une fois se lieve, et fait porter son escabelle devant les Dames, et la aucun petit s'assiet, et va au devant des Damoyselles, et les prie de manger et faire bonne chiere joyeuse, puis va aux femmes de la chambre, et boyt à elles, et revient à ma Dame et de joye viz à viz de elle se siet. Lors recommencerent leurs archiers d'amours plus fort à traire, et de leurs pieds l'ung sur l'aultre marcher plus qu'encores n'avoient faict. Des aultres tres bonnes chieres de vins, ne de viandes, de lemproyes, de saulmonz, ne de maints aultres poissons de mer et d'eaue doulce, pour abreger, dont ilz furent serviz, je laisse tant qu'à present à en parler plus avant, pour venir au surplus de l'histoire qui est gracieuse.





Comment ma Dame et Damp Abbez deviserent, et comment elle le remercya.

Le Septantiesme Chapitre.

L'acteur.

Quant les tables furent levées, et le maistre d'hostel et tous les aultres furent allez disner, ma Dame remercya Damp Abbez de la bonne chere que luy avoit faicte, et de parolles en parolles, de pas en pas furent à l'aultre bout de la salle, ou deviserent de joyeusetez jusques à temps que tous furent disner. Et en dementiers que les derniers disnoient, pour reposer ma Dame, Damp Abbez fist de tres beau linge son lict appareiller. Et quant le maistre d'hostel eut disné, ma Dame commanda les chariotz traire. Comment, ma Dame, dist Damp Abbez, voulez vous rompre les bonnes coustumes de ceans? — Et quelles sont elles? — Ma Dame, elles sont telles que s'aucunes Dames d'honneur ou Damoyselles y ont disné, il fault qu'elles et leur compaignie se couchent, dormant ou veillant, soit en yver ou esté. Pour celle nuyt je laisse ma chambre, et

m'en voys ailleurs logier; et pour ce, ma Dame, l'usaige de ceste vostre abbaye ne devez mye refuser. Tant furent les prieres de Damp Abbez et des Dames que ma Dame fut gracieuse, et voult entretenir celle coustume. Lors ma Dame entra en sa chambre, et la fut le vin et les espices appareillées. La porte fut fermée, et ma Dame jusques au vespre s'en va reposer.

Comment Damp Abbez fut loué.

Le Septante uniesme Chapitre.

Quant les Dames et Damoyselles furent appareillées, lors Isabel print à parler, et dist : Vous ne dictes riens, ma Dame, ne vous aultres sottes, de la bonne chere de Damp Abbez, et comment il nous a festoyez, et tenu aises de bons vins et de bonnes viandes et de bons poissons, à grant largesse. Certes, dist ma Dame, il me semble estre homme de bien. Comment, dist ma Dame Jehanne, oncques si gracieulx homme ne vy. Et vous, ma Dame, dist Katherine, vous vous faisiez prier de demourer? Ha! dist Isabel, je me congneuz bien à ses prieres que la chose alloit bien, et le faisoit de bon cueur. Alors les Damoyselles toutes ensemble, ainsi que femmes ont accoustumé, louerent les largesses, les joyeusetez et la belle personne de Damp Abbez, tant qu'elles ne se scavoient taire. Ma Dame, qui ja en estoit ferue, et

qui ses dueilz avoit oubliez, dist à briefves parolles: Il est tres homme de bien. Et en dementiers que de Damp Abbez parloient vespres commencerent à sonner, et pour y estre sans dormir, les convint lever. Et quant vespres furent dictes, et que ma Dame cuyda monter, Damp Abbez la print par la main, et elle luy dist: Abbez! hée! ou nous menez vous? Je vous prie, ma Dame, dist Damp Abbez, que je vous maine à ung peu de collacion, car il est temps de la faire. Et en ce disant, Damp Abbez la vous prent par dessoubs le bras, et en estraingnant la main, la maine en la salle basse bien tappicée et à bon feu, ou estoit le dressouer et les tables mises, les sallades dessus, cresson, vin aigre, plats de lemproyes rousties et en pastez, et en leurs saulces grantz solles bolies, frictes et rousties au jus d'oranges rouges; barbeaulx, saulmons roustis et en pastez; grans carreaulx et grasses carpes, plats d'escrevices plains, et grosses anguilles renversées à la gallentine; plats de divers grais couvers de gellée blanche, vermeille et dorée; tartres bourbonnoises, talemouses et flans de cresme d'amendes tres grandement succrés; pommes et poires cuites et amandes sucrées et pellées; cerneaulx pelez à l'eaue rose; aussi figues de Melique, d'Allegarde et de Marseille, et raisins de Corinthe et de Orte, et maints aultres choses, dont, pour abreger, je me passe; tout mis par ordonnance en facon de bancquet.

Comment ma Dame fist sa collacion fourrée.

Le Septante deuxiesme Chapitre.

MA Dame, qui jeusnoit, et ne pensoit prendre que des espices et du vin, trouva ses tables ainsi garnies; car le traictre dieu d'amours l'avoit à son disner si fierement assaillie, que de ses amoureux dars l'eut de menger toute remplie. Neantmoins nature se volt acquiter, qui luy donna tel appetit qu'elle ne se fist guieres prier. Et quant les aultres de sa compaignie virent ma Dame assise, et Damp Abbez au meilieu de la table, viz à viz chascun, ou la plus grant partie se laisserent aux prieres de Damp Abbez couler et consoler; aussi, pour obeyr à ma Dame et de la compaigner, aux deux boutz de la table et des deux coustez tous s'assierent, et pour plus estre joyeusement, quatre ou cinq moynes des plus gracieulx entre deux. Lors veissiez boire d'autant, et menger à l'advenant. Que vous dirois je? La joye et la lyesse y fut tant, que à tel nombre de gens oncques n'avoit esté faicte. Mais il fault pour celle fois, à grant regret et soupirs de ma Dame et de Damp Abbez, departir. Mais au monter au chariot, illecques fut Damp Abbez et les prieurs remercier ma Dame tres humblement, et recommandant l'eglise et le couvent. Lors ma

Dame luy dist : Nous verrons assez souvent, car nous entendons acquerir nostre part de voz pardons, plus grandement que ores [dont tous en furent tres contens]; mais quant à vous, Abbez, nous vous prions de voz grans appareils de viandes vous departez; car sans faulte vous en avez esté trop oultrageux, et n'en voulons plus. — Et bien, ma Dame, de la tostée à la poudre de duc, au vin blanc, à lypocras, au muscadet, à la granasche, à la mallevcisie ou au vin grec, tout ainsi qu'il vous plaira, apres la messe, pour le danger du temps, ce ne deffendez vous mye? Si faiz, dist ma Dame, car en ces jours nous entendons à jeusner. — Jeusner, ma Dame? ja pour ce ne laisserez à jeusner, et je vous en donray l'absolucion. Et à ces parolles Damp Abbez monta à cheval, et une piece convoya ma Dame, et puis print congié d'elle.

Comment ma Dame et ses femmes se louerent l'ung à l'aultre de Damp Abbez.

Le Septante troisiesme Chapitre.

Quant Damp Abbez fut party et retourné en son abbaye, commencerent les louanges à qui mieulx le pourroit; Isabel, qui estoit la plus joyeuse commenca la premiere à parler, et dist en riant : Haa ! ma Dame, tant je vous loueroye quant vous reffusez le bien quant il vous vient. Alors

dist Dame Jehanne : Eh ! vrayement, Isabel, vous avez tort; ma Dame entent de y venir souvent, dont à chascune fois y doit elle disner? Dist Dame Katherine : L'une et l'aultre avez tort; il n'y auroit point de raison que à chascune fois ma Dame y deust disner; ne aussi ne blasmerois je point que de fois à aultre elle print en gré l'offre, car sur ma foy il fait de tres bon cueur, si je ne suis deceue, et voulentiers et qui ne myst mye à jeu; j'entens qu'il a bien de quoy. Et qu'en dictes vous, ma Dame, ne dis je pas bien? Ma Dame, qui les avoit toutes ouyes, respondit : Il suffist de prendre soubz brebis la laine, et pour ce je m'arreste aux tostées et à la pouldre de duc, à lypocras et aultres vins estranges et delicieux, qui nous doyvent bien souffire; mais vrayement nous entendons à gaigner tous ces pardons ou la plus grant partie, car ne scavons se y pourrons recouvrer ne retourner en aultre temps. Et à tant sont à l'ostel venuz. Ma Dame, qui de ce nouvel feu d'amours avoit son cueur enflammé, toute nuyt ne cessa de soy plaindre, gemir et souspirer, tant desirant estoit de revoir Damp Abbez, et à lui povoir bien deviser. Et Damp Abbez, assailly de telles mesmes amours par les doulx et amoureulx et regards semblans qu'ilz avoient l'ung à l'aultre faicts, ne fut mye toute celle nuyt à sejourner, car souspirs et desirs de ses tres enflammans amours le garderent bien toute celle nuyt de dormir. Et quant le tres desiré jour fut venu, ma Dame dist à ses femmes que, pour mieulx et dignement gaigner les pardons, que vrayement à Damp Abbez,

qui prelat estoit, de grant devocion se vouldroit confesser. Lors dist Dame Jehanne à ma Dame: Ce seroit bien fait; quant à moy, je y fuz hier. Lors ma Dame fist monter à cheval le petit Perrin de sa chambre, et manda à Damp Abbez qu'il venist incontinent à elle.

Damp Abbez fut diligent, et à ma Dame hastivement obeyt. Lors ma Dame, faicte la reverence par toutes ses femmes, publicquement luy dist: Abbé, pour mieulx dignement gaingner voz pardons, nous sommes disposées de nous confesser. Ha! ma Dame, dist Damp Abbez, ores estes vous avecques Dieu; et, ma Dame, qui est vostre confesseur, pour luy donner quelque puissance si besoing est? Lors, dist ma Dame, il n'en y a cy nul plus digne ne plus souffisant que vous. — Ha! ma Dame, c'est donc à cause de la crosse, car du surplus je suis le plus ygnorant de tous. A ces parolles ma Dame, en sa chambre d'atour bien tendue et tapissée, à tres bon feu, entra, et Damp Abbez devotement la suyt; puis fut la porte close, jusques à deux heures; elle de ses bienfaicts et amours loyaulx tres repentant et contriste, en tout honneur à jeu sans villennie, Damp Abbez la confessa tres doulcement, et au departir qu'ilz firent, ma Dame alla à son coffret, et print ung tres bel et gros rubyz balloyz en orlié, que en son moyen doigt luy mist, disant: Mon cueur, ma seule pensée et mon vray desir, pour mon tout seul amy je vous retiens et espouse de ceste annel. Alors Damp Abbez si tres humblement que il peut l'en mercia;

puis se pensa d'un commun proverbe qui dit : Celuy qui sert et ne persert, son loyer pert. Lors à ma Dame donna l'absolucion, et par charité la baisa tres doulcement et print congié; et au passer que il faict par la chambre, tout saigement dist aux Dames et Damoyselles, jusques à ce qu'elle appelle, nulle n'entre, mes seurs et mes amyes, jusques au retour. A Dieu vous commend ma Dame, qui pour reprendre sa couleur que des penitences avoit perdues, demoura seulle aucunement. Ses Dames et Damoyselles et tous ses gens, qui pour ouyr messe actendoient, tant que l'orloge sonnat unse heures. Lors ma Dame appelle Jehannette, et de son plus simple atour s'atourna, et, pour mieulx couvrir sa face, fist mettre son grant ceuvrechief, et en cest estat simple et coye de sa chambre yssit, les yeulx et la chiere basse, va à la messe en devocion, et puis disner; et ainsi passa ce jour. Lendemain mercredy, que recommenca le pardon, ma Dame y retourna pour les acquerir. Damp Abbez, tout plain de joye, fist à grant foyson tostées appareiller, apprester ypocras et vins estranges de diverses facons, harencs blancs et soretz, et aultres viandes pour les compaignons, et au surplus fist tres bien penser les chevaulx. Quant ma Dame eut messe ouye, Damp Abbez la vous prent par dessoubz le bras, et en sa chambre à bon feu la maine, ou tout le desjeuner estoit appareillé. Et quant ma Dame fut bien desjeunée, Damp Abbez la prent, et luy dist: Ma Dame, tandis que vostre compaignie fait bonne chiere, je vous veuil monstrer mon edifice nouvel.

Chapitre lxxiij.

Lors de chambre en chambre tous deux allerent, tant que les Dames ne les sceurent trouver. Et au departir de la chambre secrette, Damp Abbez donna à ma Dame une piece de fin veloux noir et plain, que depuis secrettement elle envoya querir. Et lors ma Dame en la grant chambre de parement, ou tous estoient, revint; et quant les femmes furent venues, ma Dame, comme courroucée, les tensa, disant : Hee! d'ou venez vous? Avoye dit et cuydoye que vous me suyvissiez; mais vous aymez mieulx garder le bon feu et les tostées que moy accompaigner. — Ma Dame, nous ne peusmes si tost aller apres vous que trouver vous puissions. Ah! ma Dame, dist Damp Abbez, pour ceste fois il leur soit pardonné. Alors ma Dame commenca les edifices de Damp Abbez, qu'elle avoit veuz, tres grandement à louer; puis s'en va à son chariot monter. Illecques print Damp Abbez d'elle congié. Que vous diroye je? Ne passa sepmaine de karesme que, comme devote, n'allast les pardons gaigner, et maintes fois sans grant compaignie, premierement disner, bancqueter et soupper, et, apres son dormyr, aux regnars ne taissons, et aultres deduitz par les boys souventesfois chasser. Et par ainsi toute celle karesme passa le temps joyeusement.

Comment la Royne escript à ma Dame la premiere fois.
Le Septante quatriesme Chapitre.

Avoint que les deux moys qu'elle avoit promis de retourner à la Royne furent passés, sans scavoir nouvelle d'elle par lectre ne aultrement, dont la Royne de ce tres esmerveillée luy rescripvit une lectre en la maniere qui s'ensuyt :

A nostre tres chiere et tres aymée Cousine.

Tres chiere et tres amée Cousine, actendu la promesse de vous à nous, dont les deux moys et demy sont ja passés, et oncques puis vostre partement une seulle parolle de par vous ne sceusmes, dont sommes tres esmerveillez, vous requerant de vostre foy que pour tout ce present moys vous veuillez acquiter, tant avons desir de vous veoir, et si chose voulez que nous peussions, de tres bon cueur l'accomplirons, ainsi que vous dira nostre vaillant secretaire Julien de Broy, auquel sur ce vueillez adjouster foy comme à nous mesmes. Tres chiere et amée Cousine, nostre Seigneur soit garde de vous. Escript en nostre ville de Paris, le huitiesme jour d'apvril.

Bonne.

Comment ma Dame, sans oyr la creance, fait à la Royne sa responce.

Le Septante cinquiesme Chapitre.

Chapitre lxxiv.

En dementiers que ma Dame estoit en l'abbaye pour acquerir les pardons, arriva ledict maistre Julien de Broy, secretaire de la Royne, qui la trouva à table assise, ou elle disnoit. A laquelle franchement et lyement, comme l'ung de ses especiaulx amys de court, pensant avoir tres bonne chiere, luy presenta les lectres de la Royne. Ma Dame, qui de sa venue n'eut que desplaisir, et à tres peu de parolles print les lectres de la Royne et les leut, dont pour plus tost estre delivrée de luy se hasta de disner, puis incontinent s'en va en son hostel pour escripre la responce. Puis dist : Ah! maistre Julien, disnez et incontinent venez à moy. Damp Abbez, qui gracieulx estoit, fist à Julien tres bonne chiere, et s'assist, pour deviser, viz à viz de luy, et en tandis qu'il disnoit vint à Damp Abbez ung de ses braconniers, qui dist avoir destourné ung tres beau cerf, accompaigné de dix ou de douze bisches, pour veoir ung bel deduyt. Lors dist Damp Abbez : Je plains que ma Dame n'est icy ; mais à tout perdre nous actendrons à demain. Et comment, dist maistre Julien, ma Dame va elle chasser voulentiers? Voulentiers, dist Damp Abbez sans y penser, deux ou trois jours la sepmaine, tant à pié qu'à cheval, puis à une chasse, puis à aultre. Et Monsieur, dist maistre Julien, estes vous garny de bons chiens et levriers? — Si j'en suis garny, oy scay je bien, aussi bien et de tres beaulx oyseaulx que prelat

de France quel qu'il soit. Saincte Marie ! dist maistre Julien, ce vous est ung grant honneur. Et en devisant avecques Damp Abbez, il vit en son doy le bel et gros ruby balloy qu'il avoit autresfois veu à ma Dame : si n'en dist mot; mais ja n'en pensa moins, et quant il eut disné et retenu des parolles de Damp Abbez ce qu'il veult, lors prent congié, le remerciant tres humblement et tres grandement; puis monta à cheval, et alla à ma Dame comme elle luy avoit dit, à laquelle il dist sa creance ainsi que sa lectre contenoit. Ma Dame, qui soy en delivrer fut diligente, luy bailla sa lectre des responces addressant à la Royne, qui fut telle qui s'ensuyt :

A ma tres redoubtée et souveraine Dame la Royne.

Ma tres redoubtée Dame et souveraine, à vostre tres bonne grace humblement, tant comme je puis, me recommande par maistre Julien de Broy, vostre secretaire. J'ai receu voz lectres et bien veu le contenu d'içelles, dont tant humblement, comme je puis, vous supplie que de ma promesse faillie vous plaise moy pardonnez, à la necessité qui m'a tenue jusques à cy, combien que, Dieu mercy, je commance fort à amander; et ung peu apres que j'auray besongné avec mes gens, incontinent seray devers vous, pour acquicter ma foy. Et au surplus vous plaise moy mander et commander pour tres liement à mon povoir obeyr au plaisir du Sainct Esperit. Ma tres redoubtée et souveraine Dame,

que vous esjouissez comme desirez. Escript de ma main, le seisiesme jour d'apvril.

Vostre tres humble et obeissante.

Comment ma Dame bailla ses lectres à maistre Julien, et luy dist sa creance.

Le Septante sixiesme Chapitre.

ET quant ma Dame par sa grant diligence, pour soy au plus tost delivrer de maistre Julien, incontinent luy bailla sa responce, et luy dist sa creance telle qui luy pleut, et luy fist assez bonne chiere, et luy fist boyre de son vin, sans plus, comme quoi en la court il estoit l'ung de ses plus obeissans amys et privé d'elle; et pourtant la Royne luy avoit envoyé; mais du grant desir que ma Dame avoit de son expedicion, et qu'il s'en fust allé, oncques ne luy demanda du Roy, ne de Seigneur, ne de ma Dame, ne de la court; mais luy dist tost adieu. Maistre Julien, qui avoit ouy de ma Dame et de Damp Abbez les deduictz des chasses qu'ilz faisoient, n'en pensa guieres moins de la verité, print congié d'elle, et tyra son chemin là ou il peut aller le soir au giste. Si erra tant que par ses journées il vint à la Royne, qui luy dist, de tant loing qu'elle le vit : Belle Cousine vient elle, Julien? Ma Dame, dist il froidement,

elle se recommande tres humblement à vostre bonne grace, et dit que l'aurez bien briefvement. Lors luy presenta la lectre, puis dist sa creance; et comme saige pour lors ne luy dist plus avant. La Royne, qui de la responce de la creance ne fut gueres contente, à maistre Julien dist: Est elle en bon point? En bon point, dist maistre Julien; oncques en meilleur point ne la vyz. — Et que fait elle? en quoy est elle occupée? Et par ma foy, dist maistre Julien, je ne scay, car je n'ay mye arresté une heure avecques elle, car je fuz despesché si tost, que je ne peus oncques parler à Dame, ne à Damoyselle, ne à Dame Jehanne, ne à Dame Katherine, ne à Dame Isabel, ne à homme, ne à femme de ses gens; fors à dire : Vous soyez le tres bien venu; et au retour: A Dieu soyez! — Et que peut ce estre, qui estez des principaulx amys, qu'elle ait? Lors luy compta comment, quant il avoit esté vers elle, en une abbaye, pour gaigner les pardons, il la trouva avecques Damp Abbez, viz à viz à table, à bien peu de gens, et comment il luy presenta les lectres, et que, apres lectres receues, elle fist tresmate chere, tantost fist oster les tables et brider pour soy en aller en son hostel; comment Damp Abbez le fit seoir à table et disner, et comment le braconnier avoit apporté la nouvelle d'avoir destourné ung grant cerf et plusieurs bisches, ou ma Dame devoit aller à la chasse, et plusieurs aultres choses luy dist; mais du ruby balay qu'il vit au doy de l'Abbé, comme saige n'en parla oncques. La Royne, qui entend ces parolles, pour celle fois se teut, et luy

deffend que à quelconque personne n'en dye riens, pour garder l'honneur de ma Dame, en disant qu'il falloit puis es ungs, puis es aultres aulcunes fais esbanoyer. Et à ces parolles la Royne toute pensive se departit, non cuydant que ma Dame ainsi mesprint ou voulist mesprendre et faire faulte. Et pensa que tout ce moys et demy attendroit pour luy envoyer messaige ne escripre. Ce moys et l'aultre furent passez que ma Dame devers la Royne ne vint, ne escripvoit aulcunement; lors la Royne, de ce esmerveillée, fist faire unes aultres lectres sur la substance des precedans. Le chevaucheur de son escurye qui porta les lectres se haste de bien tost revenir, fist diligence telle que sur les champs avecques Damp Abbez la trouva, et presenta ses lectres à ma Dame, qui avecques Damp Abbez estoit et devoit soupper la sur les champs, fist sa responce par escript, qui contenoit que briefvement seroit à elle. Lors le chevaucheur print congé sans boire, sans mangier et sans guieres aultre chose dire, et fist grant diligence de retourner. La Royne, receues et bien leues les lectres, ainsi qu'il luy dist qu'il l'avoit sur les champs avecques Damp Abbez trouvée, fut dolente, et en soy pensa que plus ne luy escriproit, et que elle venist ou demourast tant que elle vouldroit. Ma Dame, qui de laisser son beau pere luy estoit une mortelle douleur, luy dist : Mon seul amy, tant que je pourray fuyr et retarder, vostre desirée compaignie, soyez certain, n'abandonneray. Que vous diroye je? En chasses, en vollers, en gibier et en maints aultres deduytz une partie

de l'esté passerent. Et à tant cy laisseray à parler des grans plaisirs que l'ung et l'aultre prenoient, et retourneray au seigneur de Saintré et ses compaignons.

Comment le seigneur de Saintré et ses compaignons vindrent à la court de l'Empereur, et comment à leur grant honneur furent, par les seigneurs cy apres nommez, delivrez de leurs armes, tous hommes nobles, hommes de nom et d'armes.

Le Septante septiesme Chapitre.

C'Est assavoir : le conte Destembourg, qui portoit de guelles au chief d'argent. Le conte Despenchem, qui portoit eschaqueté d'or et de gueulles. Le seigneur Descouvenosse, qui portoit à tourteaulx de gueulles d'argent. Le seigneur de Flouraille, qui portoit d'argent à ung saultouer de gueulles. Le seigneur de Semailles, qui portoit d'or à une croix de sinople. Le seigneur d'Huffaleze, qui portoit d'azur à une croix d'or. Le seigneur de Vnassebech, qui portoit d'or à ung escusson de sinople. Le seigneur de Huppain, qui portoit de gueulles à trois losenges d'argent. Le seigneur de Congié, qui portoit de ver à une croix de gueulles. Le seigneur de Feux, qui portoit de gueulles à une croix d'argent.

Chapitre lxxvij.

Quant la nouvelle fut en la court de l'Empereur que dix barons de France venoient et portoient emprise d'armes, le bruyt qui les delivreroient en fut grant. Lors furent tous les seigneurs et barons cy devant nommez, qui ensemble furent à l'Empereur supplier qu'il luy pleust consentir que ilz les delivrassent. Et l'Empereur voulentiers leur octroya. Alors chascun se mist en point de toutes choses necessaires, tous ensemble firent aux Francoys leur gracieuse responce ; et n'y eut celuy qui ne donnast au roy d'armes robbes, bagues ou vaisselle d'argent. Si ne tarda mye long temps que leurs fourriers, pour prendre leur logis, vindrent, puis eulx dedans huyt jours. L'Empereur, comme tres saige prince, fist à luy venir lesdits seigneurs, et voult scavoir s'ilz estoient d'acord lesquels choysiroient. Si fist mectre en escript le nom des Francoys, ainsi que en la lectre nommez estoient, pour les oster du debat. Lors fist jouer au sort ceulx qu'ilz choysiroient, dont chascun fut tres content.



Comment les Francoys vindrent, et le grant honneur qu'on leur fist.

Le Septante huitiesme Chapitre.

Quant le seigneur de Saintré et sa tres belle compaignie furent de la cité de Coulongnes à demye journée pres, place ordonnée ou l'Empereur et les seigneurs furent venuz pour veoir les armes, firent à leurs gens scavoir que là estoient, et que ilz seroient à eulx à soupper. Laquelle venue sceue à l'Empereur, au devant eulx envoya son cousin le duc de Bransvich, pour conduyre le seigneur de Saintré et neuf contes viz à viz chascun des aultres, et avecques eulx plusieurs barons, chevaliers et escuyers, tous nobles hommes grandement accompaignez. Et ainsi fut; et quant ilz furent assez pres de la ville, l'Empereur ordonna que les deux contes et huit barons, qui delivrer les devoient, feussent tous vestuz pareilz, ainsi que les Francoys estoient, et au devant d'eulx bien et grandement accompaigner; et ainsi tres grans joyes et honneurs se firent. Lors, ainsi que l'Empereur eut ordonné, chascun d'eulx à la senestre de son compaignon se mist, quelconques prieres que les Francoys fissent, et à la dextre les premiers contes. Et en celle belle ordonnance et compaignie par la cité et devant le palais ou l'Empereur et l'Empeeriere estoient, furent conduytz en leurs hostels. Des aultres serimonies et

ordonnances des heraulx, des trompettes et des menestriers, pour abreger, je me passe; aussi des honneurs et bonnes cheres que les ungs aux aultres firent, par l'espace de quinze jours que illec sejournerent.

Comment la bataille fut, et l'ordonnance de l'Empereur.

Le Septante neufviesme Chapitre.

LE huitiesme jour apres leur venue, fut jour ordonné que la bataille seroit. Les lices faictes, l'Empereur en son hourt, acompaigné des princes de sa court, et d'aultres princes et barons venuz pour veoir les armes, et l'Empeniere en son hourt à l'a senestre; acompaigné de maints princes et Dames de grant facon, l'Empereur demanda le premier cry du seigneur de Saintré nommeement, et des neuf compaignons, lesquelz au second appel furent venuz. Et ainsi fut il des Almans, dont, pour abreger, à tres belles et grandes compaignies vindrent. Et quant les ungs et les aultres en leurs pavillons furent et eurent faits leurs sermens acoustumés, l'Empereur les fist yssir, d'une part et d'autre, leurs coctes d'armes vestues, que tres belle chose estoit; et Saintré ou meilleur des siens les deffences furent criées. Chascun Francoys, qui tenoit sa bannerolle en sa main, en fist un grant signe de la croix, puis la baisa et la bailla. Lors chascun, armé de ce qu'il devoit, prent sa peusine en

sa main senestre. Lors baissa sa visiere, et sa lance gect en sa destre main, et en tres belle et joyeuse contenance, les ungs devant les aultres, jusques au commander de l'Empereur qu'ilz feissent leurs devoirs et que on les laissast aller. Alors tant d'ung cousté comme d'aultre desmarchans comme lions, à l'assembler et gect de lance, deux Francoys furent bleccz, mais non de chose de quoy ilz leissassent à besongner, et trois des Almans, dont l'ung eut le pié percé. Lors commenca la bataille si fiere et si dure que merveilles, et tousjours fut combatue sur la partie des Almans, que pour tel nombre de gens oncques semblable ne fut, qui dura moult longuement, en laquelle le seigneur de Saintré avoit ja son compaignon desmarché fort arriere. Quant l'Empereur veit la vaillance de cest gens, ou que l'ung party ou l'aultre falloit que rompist, alors s'escrya, et dist : Helas ! ou estoit mon cueur de souffrir ung tel inconvenient ? Lors hastivement gecta sa flesche, en disant : Ho ! Lors furent tous prins et tirés chascun party à son pavillon. Adonc l'Empereur les fist tous devant luy venir, de leurs chiefs et gantelets desarmez, et ordonna faire appareiller les blessez. Puis fist demander à tous les vingt compaignons leurs prix qu'ils devoient payer l'ung à l'autre, s'ilz eussent perdu, lesquels luy furent apportez ; lors les bailla au roy d'armes de l'empire, et ordonna rendre à chascun le sien, et de sa part leur dire les parolles qui s'ensuyvent.

Chapitre lxxx.

Comment le roy d'armes de l'empire rendit le pris, et parla aux champions.

Le Octantiesme Chapitre.

Les parolles de l'Empereur finées, le roy d'armes descendit, et quant vint aux champions, leur dist : Messeigneurs les Contes et aultres seigneurs Almans et Francoys, tous qui estes cy ; le tres chrestien et vertueux Prince et nostre souverain Seigneur, le Roy des Romains et Empereur qui est cy, m'a commandé vous dire que vous tous, tant d'ung cousté que d'aultre, Alemans et Francoys, avez aujourd'huy si haultement combatu et honnourablement faictes voz armes et voz devoirs, que ne sont aucuns qui l'eussent peu mieulx faire, et tant que, à peine, quant fustes prins, pourroit on juger lequel de vous tous ne lequel party avoit du meilleur. Et pour ce, veult et ordonne que les ungs aux aultres, chascun à son compaignon, donne courtoysement et amiablement son pris, comme s'il avoit gagné; mais pour ce que vous, Messieurs les Francoys, par vos vaillances avez sans desmarcher tenue la bataille sur le party et terrain de Messieurs les Allemans, l'Empereur veult, juge et ordonne que pour ce ilz s'acquictent et vous paient les premiers, et puis vous à eulx; affin que vos

tres belles Dames ne perdent mye leurs drois, et encores que au saillir des lices, soyez deux à deux, per à per, et vous, Messieurs les Francoys, pour l'honneurs de vos armes, ystrer à la main destre. Et alors tous à genoulx à l'Empereur remercierent, puis s'acquiterent à grant honneur de leurs pris, les ungs aux aultres; et puis, comme ordonné estoit, ilz yssirent hors. Lors les ungs des aultres prindrent congé, et s'en vont desarmer en leur logis jusques au soir, qu'ilz soupperent avecques l'Empereur, et le lendemain disnerent avecques l'Empe件iere, qui leur fist tres grant chere et honneurs; et les ungs avecques les aultres disnerent et soupperent tous les jours jusques au quinziesme jour de leur venue, qu'ils disnerent de rechief avecques l'Empereur. Et lors de luy, de l'Empeiriere et des aultres seigneurs prindrent congé, qui leur donnerent drap d'or et de soye, vaiselle d'argent et de beaulx destriers, et maints aultres beaulx dons, et aussi leurs compaignons à eulx, et eulx à leurs compaignons. Lors apres leur congié prins, à cheval monterent, tres grandement accompaignez de plusieurs seigneurs une bonne lieue. Alors à tres grans honneurs et courtoysies les ungs des aultres prindrent congé. Et par maints jours apres louerent tous et toutes, les grands honneurs et vaillances! Aussi du bel estat et compaignie qu'ilz menoient, disant les ungs aux aultres publicquement, que si l'Empereur eut tant soit peu tardé de les faire prendre et departir, que vrayement ilz estoient au dessoubs; car l'ung estoit fort blecé au pied tout oultre,

tant qu'il n'en pouvoit plus, et les aultres deux avoient ja perdu de leur sang tant qu'ils estoient presque pasmez, et oultre avoient perdue place grandement, si que la journée estoit pour eulx. Et à tant laisseray cy à parler de leurs armes et de leur tres joyeulx retour, et diray de leur venue devers le Roy.

Comment le seigneur de Saintré et ses compaignons sont venuz à Paris devers le Roy.

Le Octante uniesme Chapitre.

Quant le seigneur de Saintré et les aultres seigneurs ses compaignons vindrent, par Lusarches, à Sainct Cosme et Sainct Damien pelerins, puis au soir à Sainct Denys, la nouvelle fut par tout de leur tres joyeuse et desirée venue, dont le Roy, la Royne, les Seigneurs et Dames, et ung chascun furent tres joyeulx. Au devant leur furent par ordonnance du Roy, Messeigneurs les ducs de Berry et de Bourgongne, freres, qui au milieu d'eulx menerent le seigneur de Saintré. Et y furent les contes de la Marche, de Flandres, de Clermont, de Retel, de Brienne, du Perche, de Beaumont, d'Armignac et le conte Daulphin d'Auvergne, ordonné chascun de accompaigner le sien. Et quant ils furent devers le Roy, il leur fist tres bonne chere, aussi la Royne et

les aultres Seigneurs et Dames et les Damoyselles, et tous ceulx de la court, dont, pour abreger, quant tous eurent fais leurs reverences et bonnes chieres, et que leur retour fut aucun bien peu repousé, le seigneur de Saintré, tout esbay de ce qu'il ne veit ma Dame, comme celle à qui plus au monde il desiroit à parler, doubta qu'elle fut malade. Lors se traict devers ma Dame de Saincte More, sa cosine, et d'une parolles apres les aultres, comme si rien ne pensast, luy dist : Hee! voyrement, ma Cosine, quant je me advise, est ma Dame malade, car elle n'est mye vey? Ma Dame, dist elle, est bien malade; quant au cueur de la Royne, elle a bien passée en son jacques de soye; car environ trois sepmaines apres que fustes party, une maladie la print telle que à veue d'oeil elle seichoit, tellement que, selon le dit du phisicien de la Royne, elle estoit bien brief ethicque ou morte, si son ayr naturel ne l'eust retournée. Et lors pour deulx moys la Royne luy donna congié, et au bout de deux moys et demy, actendu qu'elle ne venoit, la Royne l'envoya requerir de sa foy, et luy escripvit par maistre Julien le Broye, et depuis au dans deulx moys encores luy escripvit, et elle tousjours : Je viens, je viens; et encores est à venir. Quant le seigneur de Saintré entend qu'elle estoit ainsi malade, si pensa aux choses qu'elle luy avoit dictes, c'est que jamais son cueur n'auroit joye jusques il fut revenu; si appensa, ainsi que vray estoit, que pour oublier ses amoureuses douleurs s'en estoit allée. Lors appensa que vrayement, avant qu'elle sceust sa

venue, par laquelle aussi tost que elle scauroit, tantost elle retourneroit. Mais vrayement il convenoit que avant son retour il l'allast veoir, pour plus à loisir avecques elle deviser. Si fut en ce pensement dix ou douze jours. Lors dist au Roy : Sire, si c'estoit vostre plaisir pour aulcuns jours moy donner congié pour aller veoir ma Dame ma mere, qui le m'a mandé, tres humblement vous en vouldroye supplier. Le Roy luy dist : Et comment, Saintré, vous ne povez arrester? Mais pource que vostre mere le vous mande, pour ung moys nous vous donnons congié. Et quant le seigneur de Saintré l'eut remercyé, lors jour et nuyct ne cessa de faire habiller ses gens et luy aussi et ses chevaulx, pour plus amoureusement complaire à celle ou tout son cueur avoit. Puis prent congié du Roy, de la Royne et de Messieurs, et ne cessa tant qu'il vint à la bonne ville, à une lieue de l'hostel ou ma Dame estoit, et la disnast. Puis se mist en point, d'ung pourpoint de cramoysy broché de fin or, de chausses d'escarlate brodées de tres grosses fines perles, aux couleurs et devises de ma Dame, une barcete d'une tres fine escarlate, que en ce temps on portoit, ou avoit ung tres bel et riche afficquet; accompagné de deux chevaliers et sept escuyers de son hostel, bien en point et tous de semblables robbes, tous à la devise de ma Dame. La vint veoir en son hostel. Et quant il fut à la porte, le portier vint, qui leur demanda qu'ilz vouloient. Et il luy dist que il fist assavoir à ma Dame que c'estoit le seigneur de Saintré.

Vrayement, dist le portier, elle est allé ce matin à l'abbaye ouyr messe et disner la. Lors s'en alla à l'abbaye, et trouva que ma Dame et Damp Abbez estoient allez, apres disner et dormir, en gibier aux espreviers. Lors se fist monstrer quelle part il les trouveroit, et quant il fut ung peu esloigné, il appella quatre ou cinq de ses gens, et leur dist : Picquez des esperons, et allez la, vous la, et vous la, et si voyez Dames à cheval, venez à moy. Lors chascun alla sur les champs, et ne tarda guieres que l'ung vint à luy, tout courant, et luy dist : Monsieur, j'ay veu environ vingt chevaulx, ou sont sept ou huit Dames ou Damoyselles attournées. Alors le bon chevalier, que encores les faulces amours de ma Dame n'avoit sceues ne pensées, tant que le cheval peut galopper, ne cuydant jamais veoir l'heure que sa tres belle et desirée Dame il peust veoir. Et quant il apperceut, il eut tout le cueur ravy de joye, ainsi joly qu'il et tous ses gens estoient, brocha son bel et fringant destrier droit à elle. La estoit ung des moynes de Damp Abbez, qui les vit ; si approcha de Damp Abbez, et luy dit. Quant Damp Abbez, qui per à per de ma Dame estoit, vit chevaulx courir, qui fut seur ne fut il mye, car il pensa que ce fussent aulcuns parens de ma Dame, qui se fussent advisez de leurs amours, et leur voulsissent leurs abitz fourrer. Lors vira, et tallonna sa mulle bien tost à cousté, son esprevier sur le poing, et trois moynes qui portoient

grans bouteilles et le gardemenger pour reffrechir, et tant qu'il peut se tira à l'escart, comme si il n'osast de ma Dame approcher, et de faict l'abandonna. Ma Dame, pour veoir quelz gens s'estoient, son esprevier sur le poing, et sur sa



grosse hacquenée, toute coye, avecques ses gens les attendit. Et quant ses gens cogneurent que c'estoit le seigneur de Saintré : Dieu, dist elle, vous mecte tous et toutes en malle estrance! Faut il que pour ung homme ainsi desvoyez? Et en ce

disant, le seigneur de Saintré, le cueur ravy de joye, prestement descendit, et quant ma Dame le vit à terre, si hault que tous l'entendirent, luy dist : Haa ! dist elle, Sire, que le tres mal venu soyez vous. Ce seigneur de Saintré, qui mye n'entendoit ces parolles, à tres grant joye, un genoil bas, luy toucha la main, et dist : Ha ! ma tres redoubtée Dame, comment vous est? Comment, dist elle, faut il demander ce qu'on voit? Ne voyez vous pas bien que je suis sur ma hacquenée et tiens mon esprevier. Alors vira sa hacquenée et appella ses chiens pour giboyer, comme celle qui de luy ne tint compte et qui le meprise. Saintré, qui oyt de ma Dame sa tres cruelle responce, ne sceut que penser, fors que au passer que les Dames et Damoyselles firent, il leur toucha la main, accolla et baisa, puis monta à cheval et va apres ma Dame, et lors chascun luy vint faire la reverence et saluer. Et quant il fut approché de ma Dame, tout pensif luy dist : Hee ! ma Dame, esse à bon escient ou pour moy essayer que si foible responce m'avez faicte, qui suis celuy qui tant vous ay aymée, et suis celuy qui oncques ne vous desobeys? Hee! ma Dame, est nully qui vous ay dit le contraire? s'il est aucun, vous en verrez la verité. Ma Dame, qui desplaisir prenoit en sa compaignie et en toutes ces parolles, luy dist : Scavez vous aultre chanson que ceste? si n'en scavez plus, que vous taisez. Et en dementiers que ces parolles estoient, Damp Abbez fust asseuré, et fist demander au maistre d'hostel, par ung de ses moynes, quel seigneur estoit. Et quant Damp Abbez

sceut que c'estoit le seigneur de Saintré, lors le vint saluer, et dist : Mon tres honoré Seigneur, vous et vostre tres belle compaignie, soyez vous les tres bien venuz, car, sur ma foy, j'avoye plus grant desir de vous veoir, que seigneur de ce monde. Le seigneur de Saintré, qui à ces parolles comprint que c'estoit l'abbé, et aux moynes qui derriere luy venoient, luy dist : Damp Abbez, vous soyez le tres bien venu, et aussi vostre compaignie. Monseigneur, dist Damp Abbez, qui du tout fut asseuré, et que dictes vous de ma tres redoubtée Dame, qui tant s'est voulu incliner que de prendre la patience, avecques son povre moyne, pour venir giboier. Ma Dame, dist le seigneur de Saintré, faict comme Dame de tout bien et de tout honneur, et est honnourable occupacion pour plus joyeusement passer le temps, et si a tousjours amé saincte eglise. Et à ces parolles, pas à pas Damp Abbez se esloigna, et lessa ma Dame et le seigneur de Saintré ensemble, car ja estoient vespres sonnées. Damp Abbez s'approcha de l'ostel, et manda par ung de ses moynes au maistre d'ostel qu'il sceut à ma Dame se on retiendroit le seigneur de Saintré au soupper. Le maistre d'ostel s'approcha de ma Dame, et luy dist ce que Damp Abbez luy avoit mandé ; ma Dame, qui pas bien ne l'entendit pas de prime face, luy demanda qu'il disoit. Si luy redist se hault que le seigneur de Saintré l'entendit. Et quant ma Dame l'eut entendu, si pensa ung peu, et puis luy dist : Mandez luy ce qu'il vouldra en face, mais ne luy dechirez mye sa robbe de trop prier.

Le seigneur de Saintré, qui tout ce oyt, et qui congneut bien la chose, se pensa que au premier prier se consentiroit. Ma Dame, qui de ses prieres et de ses premieres amours estoit ennuyée, dist qu'elle estoit travaillée, et qu'on tirast à l'ostel.

Damp Abbez, qui estoit gracieulx sire, estoit ja devant, qui avoit fait tout apprester. Le seigneur de Saintré descendit de dessus son cheval, et voulut ayder à ma dame de descendre; mais elle demanda ung de ses gens. Et quant elle fut à pié, le seigneur de Saintré voulut prendre de ma Dame congié; et ainsi qu'elle luy tendoit la main, Damp Abbez, pour montrer sa courtoisie, dist à ma Dame : L'en laisserez vous aller? Je m'en attens à vous et à luy, dit elle. Lors Damp Abbez luy dist : Hee! Monseigneur de Saintré, ne prendrez vous mye avecques ma Dame la patience? et je vous en prie, demourez. Alors le seigneur de Saintré dist à Damp Abbez : Monsieur l'Abbé, à vostre premiere requeste ne vueil mye desobeyr ne reffuser. Lors le seigneur de Saintré retint deux escuyers, ung varlet et un page sans plus, et le surplus renvoya à la bonne ville soupper, et au maistre d'ostel dist que bien tost à l'hostel de ma Dame revensissent devers luy. Lors furent les tables mises, et le soupper tout prest. Ma Dame lava ses mains seulle, Damp Abbez et le seigneur de Saintré apres. Lors, pour cause d'estat et de la dignité, Damp Abbez fut assis au hault bout de la table, le viz tourné au bas bout devers ma Dame, et le

dos au bout du banc appuyé; ma Dame apres, et puis le seigneur de Saintré, Dame Jehanne et Dame Katherine apres. Lors tout premier furent servis de sallade que ma Dame et l'Abbé mengeoient voulentiers; puis les grans platz tous plains de lapreaulx, de perdriaulx et de pigeons de l'ostel, et de tres bons vins de Beaulne, de Tournon et de Sainct Poursain. Et quant les pances furent demy remplies, à l'heure que les langues commencerent à deslier, alors Damp Abbez se commenca à reveiller, et dist : Ho! Monsieur de Saintré, reveillez vous, reveillez! je voy à vostre pensée, et qu'est cy vous? Ne faictes que penser. Lors le seigneur de Saintré luy dist : Monsieur l'Abbé, je me combats à tant de bonnes viandes et de bons vins que je voy devant moy, que n'ay loysir d'aultre chose faire. Monsieur de Saintré, dist Damp Abbez, vous ne scavez, j'ay plusieurs fois pensé, si peut estre que entre vous aultres nobles hommes chevaliers et escuyers qui faictes si souvent armes, et quant ilz reviennent ilz dient qu'ilz ont gaigné. Lors tourna son parler à ma Dame, et luy dist : Ma Dame, n'est il mye ainsi? Vrayement, dist ma Dame, Abbé, vous dictes verité, et que puisse estre. Beau Sire, dictes nous vostre cuyder? Ma Dame, dist Damp Abbez, voulez vous que je le dye, ce sera de vostre congié et commandement; je ne scay si monseigneur de Saintré m'en scaura nul mauvais gré; mais puis que le voulez, ma Dame, mon penser est tel : Ilz sont plusieurs chevaliers et escuyers en la court du Roy et de la Royne, et d'aultres sei-

gneurs et Dames, et aussi d'aucuns aultres, qui dient estre des Dames loyaulx amoureux. Et pour acquerir vos graces, s'ils ne les ont, pleurent devant vous, souspirent et gemissent, et font si les doloreux, que par force pitié entre vous povres Dames, qui avez les cueurs tendres et piteux, fault que en soyez deceues, et que tombez en leurs desirs et leurs lacz. Et puis s'en vont de l'une à l'aultre, et prennent une emprise d'une jartiere, d'ung bracelet, d'une rondelle ou d'ung navet, que seay je, ma Dame, et puis vous dient ung tout seul à dix ou douze : Hee! ma Dame, je porte ceste emprise pour l'amour de vous. Et, povres Dames, comment estes vous abusées de vos amoureux en plusieurs faictz, desquelz n'est mye en ce cas toute loyauté envers sa Dame? Alors le Roy et la Royne, et tous les seigneurs les louent et prisent, et donnent de leurs biens largement, dont ilz se mectent bien en point : et n'est il mye vray, ma Dame, qu'en dictes vous? Ma Dame, qui de ce oyr fut bien aise, en soubzriant luy dist : Qui le vous a dit, Abbé; quant à moy, je croy qu'il soit ainsi. Et en disant ces parolles, elle marchoit sur les pieds de Damp Abbez. — Encore, ma Dame, vous dis je plus, quant ces chevaliers ou escuyers vont faire leurs armes, et ont prins congié du Roy, s'il faict froit, ilz s'en vont à ces pallais d'Allemaigne, si rigollent avecques ces filles tout l'yver; et s'il fait chault, il s'en vont en ces delicieux royaulmes de Cecille et d'Arragon, à ces bons vins et viandes, à ces fontaines et bons fruictz, et à ces tres

beaulx jardins, et tout l'esté repaistre leurs yeulx de ces tres belles Dames et gentilzhommes, qui leur font tres bonne chiere et honneur assez. Puis ont menestrier ou trompette qui porte ung vieil esmail, et leurs donnent une de leurs vielles robbes, et cryent à la court : Monseigneur a gaigné ! Monseigneur a gaigné comme vaillant, le pris des armes ! Et, povres Dames, n'y estes vous pas abusées ? et par ma foy je vous plains.

Ma Dame, qui de ses parolles estoit si ayse que plus ne povoit, tourna ung peu sa teste, et dist au seigneur de Saintré : Qu'en dictes vous, seigneur de Saintré ? Le seigneur de Saintré, tres desplaisant de la charge et injure que donnoit aux gentilzhommes Damp Abbez, dist à ma Dame : S'il vous plaisoit tenir la part des gentilzhommes, vous scavez bien le contraire, ma Dame. Lors dist ma Dame : Nous avons bien veu d'aulcuns qui n'ont mye faict ainsi ; mais que scavons nous des aultres ? Quant à nous, nous sommes de l'oppinion de l'Abbé. En disant ces parolles, elle luy marchoit sur le pié, en soubzriant, et guignoit à Damp Abbez. Ha ! ma Dame, dist le seigneur de Saintré, vous parlez bien à vostre voulenté ; si prie à Dieu que congnoissance parfaicte vous en doint. Lors dist Damp Abbez : Et quelle congnoissance voulez vous plus que ma Dame ayt de la verité de la chose ? De la verité, dist le seigneur de Saintré ! Monsieur l'Abbé, au parler de ma Dame je ne dyz riens, elle peust dire que luy plaist ; mais je repons à voz parolles,

que avez chargé les chevaliers et escuyers, que si vous feussiez homme à qui je deusse respondre, que trouveriez à parler; mais, attendu la dignité et celuy que vous estes, je ne dy plus riens, et par avanture quelque fois vous sera recordé. Damp Abbez, qui estoit du feu d'amours tout alumé, comme par mocquerie dist à ma Dame : Ma Dame, c'est par vous que je suis en vostre ostel menassé. Et en ce disant, la guerre des piés de l'ung à l'aultre estoit sans cesse. Et quant il vit ma Dame soubzrire et guigner, sceut bien que le jeu à ma Dame plaisoit, si dist : Ho! Monseigneur de Saintré! ho! Monseigneur de Saintré! je ne suis batailleur ne homme d'armes; je suis ung povre et simple moyne, qui vis de ce que avons, pour l'amour de Dieu, pour moy combatre avecques vous. Mais s'il estoit homme quel qu'il soit qui voulsist dire le contraire sur ceste querelle, je lucteray à luy. Feriez? dist tantost ma Dame; seriez vous si hardi? — Ma Dame, je ne puis que tomber; mais j'espere en Dieu et en ma bonne et saine querelle que j'en viendray au dessus. Avant y a il icy homme qui responde de trestous ses batailleurs? Le seigneur de Saintré, qui veoit les oultraygeuses parolles de Damp Abbez, qui luy sembloit de part en part percer le cueur, et tant plus de la faveur que ma Dame luy faisoit, voulsist estre mort. Ma Dame, qui ce veoit, sans dire mot luy dist : Hee! seigneur de Saintré, vous qui estes si vaillant et avez faict, comme on dit, tant de belles armes, n'oseriez vous lucter à l'Abbez? Certes, si vous ne le faictes, je diray comme

luy. Hee! ma Dame, vous scavez, dist il, que oncques je ne sceuz lucter, et ces seigneurs moynes en sont les maistres, aussi de jouer à la paulme, geeter barres, pierres et paulx de fer, et tous aultres essaiz quant ilz sont à leur privé; et pour ce je scay bien, ma Dame, que contre luy rien je ne pourraye. Et je vous en prie, dist ma Dame, or verray si vous mesconduyrez. Et par ma foy, si ne le faictes, en toutes places je vous repprouveray et tiendray pour ung lasche cueur de chevalier. — He! que dictes vous, ma Dame, j'ay assez plus faict pour aulcune Dame; mais puisque ainsi est, j'accompliray vostre plaisir. Qu'est ce qu'il dit? dist Damp Abbez. Il dist, dist ma Dame, qu'il ne vous fauldra mye à ce besoing, et qu'il a fait plus fort. — Ce dit il, ma Dame? or le verrons. Alors, sans plus attendre ne lever aulcune chose dessus les tables, Damp Abbez, tout plain de joye, saillit le premier de la, puis ma Dame et le seigneur de Saintré, et de ce furent tous les aultres esmerveillez. Damp Abbez print ma Dame premierement, et en ung tres beau preau la maine, ou quel le soleil estoit passé, et luy dist: Ma Dame, seez vous cy soubz ce bel aubepin couronné, et serez nostre juge; et ma Dame s'assit si tres joyeuse que plus ne peut, et fist les femmes asseoir empres elle; des choses qu'elles appercevoient, combien qu'elles dissimuloient, peu en y avoit à qui la chose pleust. Lors fist Damp Abbez ce que sainct Benoist, sainct Robert, sainct Augustin, ne sainct Bernard, qui furent prelatz de Sainte Esglise, n'eussent mye faict en leur

vivant, car illec publicquement se mist en pourpoint, destacha ses chausses, qui en ce temps ne s'entretenoient mye, et les avalla soubz les genoulx. Apres vint devant ma Dame tout le premier, et apres sa reverence faicte, riseement fist ung tour, en saillant en l'air, monstrant ses grosses cuysses pellues et vellues comme ung ours. Apres vint le seigneur de Saintré, qui à ung hault bout du preau estoit deshabillé, ses chausses estant richement brodées à grosses perles, et vint à ma Dame faire sa reverence en faignant la tres amere douleur qu'il avoit au cueur. Lors l'ung devant l'aultre furent; mais, avant que la lucte fust commencée, Damp Abbez se vira à ma Dame, et par mocquerie, à ung genoul à terre, luy dist à mains joinctes : Ma Dame, je vous prie que à monseigneur de Saintré me recommandez. Ma Dame, qui congnoissoit bien la force de l'Abbé, en soubzriant dist au seigneur de Saintré : He! seigneur de Saintré, je vous recommande nostre Abbé, et vous prie que l'espargnez ung peu. Le seigneur de Saintré, qui congneut bien la mocquerie, dist : Ha! ma Dame, j'auroye plus besoing d'estre à luy recommandé. Ces parolles finées, Damp Abbez et le seigneur de Saintré s'entreprindrent, et tournoyerent ung ou deux tours. Lors Damp Abbez estent sa jambe, et par dedans la lye à celle de Saintré, puis à coup se deslie et par dehors tellement trousse que les pieds du seigneur de Saintré furent assez plus haults que la teste, et sur l'herbe l'abbatit, et en le tenant soubz luy, Damp Abbez à ma Dame dist : Ma Dame, recommandez

moy au seigneur de Saintré! Lors ma Dame, en tres fort riant luy dist : Hee! seigneur de Saintré, ayez pour recommandé nostre Abbé. Mais de joye qu'elle avoit et de rire à peine povoit elle parler. Lors Damp Abbez se leva et se remist sur ses pieds, et en riant à ma Dame dist, encores une aultre fois, si hault que tous l'entendoient : Ma Dame, ce que j'ay faict, c'est pour l'amour de la querelle dont Dieu et amours m'ont esté tesmoings. Mais si le seigneur de Saintré voulloit soubztenir qu'il aymoit plus loyaulment sa Dame que je ne fais la myenne, voicy ung foible et simple moyne que à ceste bataille je vouldroys combatre. Feriez, dist ma Dame? — Si je le feroye! par Dieu ouy! contre tous ceulx qui vouldroient venir à moy. Alors ma Dame au seigneur de Saintré dist en riant : Qu'en dictes vous, beau Sire? est il cueur de gentil homme qui n'y respondit. Ma Dame, dist le seigneur de Saintré, il n'est cueur de gentilhomme qui à son pareil ne respondist, et en la facon que en tel cas appartient. Ce sont excusacions, dist ma Dame; ainsi voulliez excuser de l'aultre querelle : bien fait à reproucher le cueur d'ung gentilhomme, que pour une lucte n'ose soubztenir sa loyaulté; et en verité je croy que qui bien y querroit en vous peu s'en trouveroit. Helas! ma Dame, dist le seigneur de Saintré, et pourquoy dictes vous cecy? — Je le vous dy, car vous sentez avoir tort, et il est ainsi. Alors le seigneur de Saintré dist : Or voy je bien, ma Dame, qu'il faut recommencer, et qu'il n'est excuse, tant soit

raisonnable, qui en peust desmouvoir, et puis qu'il vous plaist, j'en suis content. Damp Abbez, qui oyoit toutes ces choses, en maniere de farce, dist : Ha! ma Dame, je n'oseroye, car si ne fust de bon droit que j'avoye, il m'eust foulé et mis au bas, tant ay trouvé de force en luy, qu'il n'est mye de merveilles, s'il a tant de gens desconfitz; mais puisque j'en ay empris la querelle, je la vueil soustenir. Et lors chascun en arriere se traict. Damp Abbez, qui estoit esmouvé et hors de toute contenance, au sens arresté se print à estre per : Ha! loyaulté, garde ton droit! Et à ces parolles au seigneur de Saintré vint par le tour d'une estrappe a bien peu qu'il ne l'emporta; mais tant virerent et tournoyerent que d'une aultre trousse, assez plus forte que la premiere, le seigneur de Saintré abbatit, et puis dist à ma Dame : Et nostre juge, ay je bien fait mon devoir? lequel est le plus loyal? — Qui l'est? dist ma Dame; vous qui l'avez gaigné. Ce povre seigneur de Saintré, qui de la joye que ma Dame y avoit prins, et mesmement à le veoir le plus foible sachant au moins de lucter, ne scavoit ung seul mot dire; lors chascun s'en alla revestir. Ces deux escuyers qui pour le servir demourez estoient, cuyderent bien de dueil mourir, quant ilz virent que ma Dame et Damp Abbez se farcoient et derizoient du seigneur de Saintré, qui tant estoit honnorable et vaillant chevaillier, que de son pareil ne peult on mye finer au royaulme de France, et luy dirent : Vous ne seriez mye homme, si vous ne vous vengez de ceste derision. Et il leur dist :

Ne vous en souciez; ayez en pacience comme moy, et me laissez faire. Ce seigneur de Saintré, qui de tous points avoit si autement perdu l'amour de sa Dame, par la desloyaulté d'elle, que tant et si loyaulment servie l'avoit, comme bien attrempé, print en soy maniere telle comme si du tout ne feust riens esté. Lors à grant facon de la chiere vint redoubler la liesse de ma Dame, et avecques elle de Damp Abbez, dist : Helas! ma Dame, et que ce fut ung grant dommage quant ung si bel et puissant corps d'homme, comme Monsieur l'Abbé est, n'a esté mis aux armes pour tenir en une frontiere contre les ennemys de ce royaulme; car je ne cognois deux ne trois tant soyent puissans hommes que ne les eust bien mys à la fin. Damp Abbez, qui oyt de luy telles nouvelles louanges, se lieve en l'air, et tour en tour saulte ung sault devant ma Dame et sa compaignie. Et lors il commanda le vin et les serises pour reffreschir.

De l'ambaxade du couvent.

Et en dementiers que ces parolles estoient, les prieurs et anciens religieulx du couvent, ausquels la vie de Damp Abbez desplaisoit grandement, et tant plus qu'ilz avoient ouy parler de la lucte et des mocqueries de ma Dame et de Damp Abbez, qui aussi ne monstroit les oeuvres de bon religieux, mais dissolue et chetive vie, ordonnerent que deux à Damp Abbez yroient parler de par le couvant, et luy diroient les parolles qui s'ensuyvent :

L'ambaxade du couvant.

Reverend Pere en Dieu, nostre tres honnoré Seigneur, les prieurs et administrateurs de vostre couvant, una voce dicentes, apres leurs humbles et convenables recommandacions, à vous nous envoyent: ils ont sceu que vous, par plusieurs fois, avez donné à nostre tres redoubtée Dame maints disners et soupers, et aultres deduitz, dont entant qu'elle est nostre patrone et fonderesse, tout le couvant en est content, et de tant mieulx quant avez amenez à cest seoir ung tel seigneur comme le seigneur de Saintré, duquel sont par tout les belles nouvelles, et qui est si prochain familier de nostre sire le Roy. Mais de tant que vous estes avancé et ingeré de l'avoir requiz à lucter, et plusieurs fois abatu et vous en estes mocqué, que n'appartient à estat de prelat ne à aultre religieux de faire, en la facon que avez faict, ainsi que publicquement, qui est chose à vous et à nous deffendue par noz reigles et statuts; dont tout le couvent en est tres desplaisant et courroucé. Vous priant et suppliant que vous en déportez, et que avant son partement faictes tant qu'il n'ayt cause de soy blasmer de vous ne du couvant; ou aultrement le couvent par nous vous fait assavoir que s'aulcune malle vueillance ne nouvelle en adviegne que au couvent porte prejudice ne inconvenient, quel qu'il soit, il s'en excusera et deschargera du tout sur vous, et de ce vous plaise à chascun pardonner.

Chapitre lxxxj.

La responce de Damp Abbez, et le remede qu'il y print.

Damp Abbez, ayant ouyes les nouvelles et parolles de son couvent, leur respondit : Prieurs, allez au couvent, et leur dictes que ce que j'ay faict n'a esté que par joyeuseté, et qu'ilz ne s'en soucient mye, car avant qu'il parte je mectray bonne fin en tout.

Comment Damp Abbez rapaisa le seigneur de Saintré.

Le Octante deuxiesme Chapitre.

En dementiers que l'embaxade du couvent se faisoit, le vin et les serises furent apportées. Lors burent les ungs aux aultres, par aussi bonne chere que gens puissent faire. Et quant tous eurent beu, Damp Abbez print le seigneur de Saintré par la main, et à part luy dist : Monsieur de Saintré, il a pleu à Dieu moy faire tant de grace, que une foiz je vous voy en mon hostel, qui est bien vostre s'il vous plaist, laquelle chose je desiroye des pieca, pour le bien que en vous est ; vous suppliant que demain encores, avecques ma Dame, me faciez tant d'honneur que de prendre le disner en pacience, et que de ce ne me reffusez, et en verité me ferez tres singulier plaisir.

Responce de Monsieur de Saintré, et les prieres de Damp Abbez.

Saintré.

Monsieur l'Abbé, de vostre soupper et de la tres grande et bonne chiere que pour la premiere fois m'avez faicte, tant comme je puis vous en remereye, aussi de l'offre de vostre disner à demain, lequel en verité, pour les affaires que j'ay à la bonne ville, ne vous en puis ores accorder.

Helas! non? dist Damp Abbez. Monseigneur, par joyeuseté se j'ay fait chose que à vostre deplaisance soit, vueillez le moy pardonner. Monseigneur, j'ay une des belles et bonnes mulles de ce royaulme, et la meilleure ce scay je bien; et ay ung des bons faulcons au heron et à la riviere que on peust trouver, et si ay trois mille escuz, comme le Pape ou comme le Roy, et non plus, si vous requiers, prie et supplye, tant comme je puis, que l'une des trois de mes offres vous preigniez en gré, et que je demeure bien de vous et me pardonnez.

Le seigneur de Saintré, qui n'a besoing de ses escuz, d'oyseaulx ne de mulle, tres gracieusement le mercye, et pour le contenter, luy dist : Monseigneur l'Abbé, je ne monte mye sur mulle, de vos trois mille escuz je m'en serviroye, s'il en estoit besoing, et de vostre tres bon faulcon, pour l'amour de vous, je le

retiens, par ainsi que le me garderez, affin que s'aulcun le vous demande, que puissiez dire il est mien; mais d'une chose vous prie, que pour ma premiere requeste ne m'escondisiez. Et quelle? dist Damp Abbez. Monsieur, commandez moy, car sur ma foy, s'il est possible, je l'accompliray voulentiers. Ferez? dist Monsieur de Saintré. — Ouy, par ma religion. Lors luy dist, que demain vous et ma Dame viendray disner avecques moy. Cela, dist Damp Abbez, et je le vous promectz pour elle et pour moy, que voustre plaisir en sera faict par telle facon que sera disner de compaignon.

Alors à tres grande et lye chiere sont venus tous deux à ma Dame. Et lors le seigneur de Saintré la prie. Et quant ma Dame l'a entendu, prestement luy reffuse, disant qu'elle avoit moult à besongner, et n'y vault priere de Saintré. Lors Damp Abbez à part la tyre, et luy dist : Ma Dame, vous y viendrez, car je l'ay pour tous deux promis et juré, et me feriez grant honte et desplaisir de moy faire ainsi mentir. Aussi, ma Dame, il pourroit penser de noz amours ce qui en est, et scavez que c'est de ces fringans et rotiers de court, comme de feu, s'en convient garder. Et pour ce, ma Dame, puisque je l'ay promis, vous y viendrez, car par ce je seray son amy, ou je cuyde qu'il soit mal de moy, à cause de la lucte. Ma Dame, qui ne peut Damp Abbez ne reffuser escondire, luy dist : Puis que le voulez, je le vueil. Alors Damp Abbez appella joyeusement le seigneur de Saintré, et luy dist : Mon-

seigneur, ma tres redoubtée Dame, que veez cy, vous a reffusée, doubtant que voulsissiez faire ung trop grant et excessif appareil, et une grant feste et solemnité oultrageuse; mais je l'ay assurée que non ferez. Lors le seigneur de Saintré dist : Ma Dame, et vous, Monseigneur l'Abbé, entre nous gens de court, laissons à vous, seigneurs Prelatz, faire les grans festes, et nous en passons legierement; bien voulons aucun peu de bonnes viandes et de bons vins si en povons finer. Et de ce que trouver se pourra, ma Dame et vous prendrez en gré. Et ces parolles dictes, les hacquenées et les chevaulx furent tous prests. Lors ma Dame et le seigneur de Saintré à Damp Abbez remercierent, et jusques à demain prindrent congié. Et quant ma Dame fut sur les champs tant que hacquenées peurent aller, s'en allant batant.

Le seigneur de Saintré, en galoppant son destrier, de fois à aultres s'approcha d'elle, et luy dist : Ha ! ma Dame, et que vous ay je meffait ? est il ou monde qui osast dire et soubstenir que je ne vous aye loyaulment servie et aymée de tout mon cueur ? Ha ! Sire, dist ma Dame, que vous l'avez bien à vostre lucte monstré ! Or ne parlons plus de ces choses, et me laissez en paix. Le seigneur de Saintré, qui tout cler veoit la chose telle qu'elle estoit, ne desiroit mye en sa grace retourner, ne à la requeste d'elle ne l'eust daignée jamais plus aymer ne servir; mais bien luy vouloit monstrer le villain tort qu'elle luy tenoit et

avoit fait, sans riens dire qu'il se fust appereeu de ces nouvelles amours. Et quant ilz furent à l'hostel de ma Dame, avant que de descendre, elle luy dist : Allez vous en, seigneur de Saintré, car j'ay aucun peu à besongner, et aussi avez vous. Ainsi ot congié et adieu jusques à demain. Ce seigneur de Saintré, qui de toutes ces nouvelles choses fut en pensement, se mist à la voye, avecques ce peu de gens qu'il avoit, droit à la cité, et s'en alla ou ses gens estoient; si ne erra guieres que toute sa compaignie trouvast comme il avoit ordonné.

Lors appella son maistre d'hostel, et luy dist que ma Dame et Damp Abbez venoient demain en son logis disner, et qu'il fist toute diligence d'avoir bonnes viandes et de bons vins pour en estre bien servis, et pour leur compaignie de mesmes vins et viandes dont ilz seroient serviz largement; d'aultre part luy ordonna qu'il eust du tout compté et payé à son oste ce qu'ilz avoient despendu, tant de bouche que les chevaulx, et que quant seroit bien payé, luy donnast encores dix escuz pour le faire bien content, et deux escuz pour le service des varlets et meschines de l'ostel. Et si ordonna que le bien matin ses coursiers, son bahu et la plus grant partie de ses gens s'en voysent, et ne demourassent que douze de ses gens, et ainsi fut fait. Et quant il s'en fut en son logez descendu, il fist appeller l'oste, et à part luy dist : Bel hoste, en ceste ville a il nul gentil homme ou bourgeois de la forme de ce grant escuyer

cy? et luy monstra ung de ses gens. Monseigneur, dit l'oste, ouy, assez. — Mais scavez vous qu'ilz ayent harnois complets et beaulx? Lors demanda le nom de celuy qui estoit le mieulx armé, et luy pria qu'il le fist venir; et ainsi fist. Et quant le bourgeois fut venu et faicte sa reverence au seigneur de Saintré, auquel gracieusement s'accointa, il luy dist: Jacques, qui est le bourgeois de ceste ville qui est le mieulx armé? Monseigneur, dist Jacques, mains en y a. Mais jacoit ce que ne les vaille, suis je aussi bien armé pour cinq ou six harnoys complets que bourgeois de ceste ville, ne gentilhomme de ce pays. Voire, dist Monsieur de Saintré, par Monseigneur sainct Jacques, de tant plus en estes vous à priser; vous avez les harnois de vostre corps, n'en finerez vous pas bien encore d'ung aultre qui servist à ce chevalier que vecz là? luy monstrant semblable chevalier à sa personne. Monseigneur, dist il, je vous fourniray du tout, aussi beaulx et aussi bons que vous en serez content; mais voulez vous bacinets, sallades, ou bannieres, ou heaulmes.—Jacques, mon Frere, je vueil bacinets, et aussi deux haches appareillez, et ne vous souciez, car vous n'y perdrez riens. Par Dieu, dist Jacques, qui tres joyeulx estoit d'avoir la congnoissance du seigneur de Saintré, tout tant que j'ay, Monsieur, est vostre, à voz commandemens; quant vous plaira de les avoir? — Je les vouldroye avoir tout maintenant; mais en coffres ou en sacz les me faictes apporter, que nul ne s'en puisse appercevoir. Jacques incontinent s'en va en son hostel,

et les deux harnois beaulx et clers avecques les haches secrettement fait apporter, dont ledit seigneur de Saintré fut tres content. Et quant la nuyt fut passée et le jour fut venu, que le seigneur de Saintré eut sa messe oye, tout son bagaige et ses gens partiz, fors les douze qu'il avoit retenuz, la viande du disner fut comme preste et les tables mises, monta à cheval avecques sa compaignie. Lors au devant de ma Dame va. Et quant eust erré environ la moytié de la voye, trouva ma Dame et Damp Abbez sur les champs. Lors gracieusement s'entresaluerent, et Damp Abbez commenca et dist : Haro ! qui parle du loup il en voit la queue. Les oreilles, Monsieur de Saintré, vous cornoient elles point? Je ne seay, dist le seigneur de Saintré, car je pensoye à la grant pascience que prendrez. Avez vous point desjeuné, ma Dame? et vous, Monsieur l'Abbé? Ouy, dist ma Dame, pour la doubte de ce bruines avons desjeuné des tostées à l'ypocras et à la pouldre de duc. Bon prou vous peust il faire, dist il à ma Dame, et à monsieur l'Abbé aussi! Donc en devisant tous trois ensemble, le parler de ma Dame tousjours s'addressoit à l'Abbé. Le seigneur de Saintré, voyant perdre ses parolles, tint sa bride et à ma dame Jehanne voult parler; mais elle luy dist que arriere d'elle se mist : puis va à ma Dame Katherine et à Isabel, toutes luy dirent ainsi, car à toutes estoit deffendu non parler à luy. Lors retourna à ma Dame et à Damp Abbez, et ne tarda plus guieres que au logis sont venuz. Lors le seigneur de Saintré print soubz le bras ma Dame, et

en sa chambre elle et ses femmes mena; Damp Abbez tira en ung aultre. Et en dementiers que en leurs chambres ilz se aisoient, dist à son maistre d'hostel que incontinent qu'ilz seroient à table, que les chevaulx fussent sellez et bridez en l'estable et tous prests à monter. Lors, pour abreger, le disner fut tout prest, et quant ma Dame et Damp Abbez eurent leurs mains lavées, au bout du banc au hault de la table, comme prelat, fut assis, et ung peu apres ma Dame, qui ne le voult mye de loing habandonner; et puis les aultres deux Dames au bas bout, et luy, pour prieres ne voult oncques estre assis; mais mist sur l'espaule la serviette, et va ca puis la trestous servir de bons vins et viandes largement et de bonne maniere, et aussi de plusieurs facons. Que vous diroye je? La fut la joye de Damp Abbez au seigneur de Saintré telle qu'à peine se pourroit deviser. Et quant les pances furent bien plaines et farcies, et les estomachs bien arrousez et bien abuvrez, le seigneur de Saintré demanda à Damp Abbez s'il fut oncques armé. Dist Damp Abbez: Non, vrayement. Hee! dist le seigneur de Saintré, que ce seroit belle chose de vous veoir armé! Et qu'en dictes vous, ma Dame? n'est ce mye verité? Vrayement, dist ma Dame, je cuyde bien, et suis certaine que s'il estoit armé, tel y a, qui de luy se mocque, qui guieres n'y gaingneroit. — Ma Dame, je ne scay qui s'en mocque, mais je dis que oncques ne veis homme qu'il fist plus beau veoir armé; et lors dist à Perrinnet de sa chambre ce que luy avoit dit. Lors Perrinnet dressa au bout

salle une table, puis il mist dessus le plus bel et le plus grant harnois, sans hache ne espée. Et quant Damp Abbez veit ce tres bel et luysant harnois, auquel il print grant plaisir, et s'estoit ouy grandement louer, pensa que, pour la largesse du seigneur de Saintré, il luy donneroit cest harnois, et que pour ceste cause l'avoit il fait apporter. Si s'appensa que s'il requeroit d'armer, qu'il n'en seroit mye reffusant. Lors, pour monstrer que tres bien il aymoit ce harnois, le commenca tres fort à louer. Et puis qu'il est à vostre gré, dist le seigneur de Saintré, s'il vous est bien apoint, vous l'aurez. — Auray, Monseigneur? — Ouy, Damp Abbez, et meilleure chose, si voulez requerir. — Par ma foy pour l'amour de ma Dame, je ne mangeray ne beuvray tant que je seray armé! Alors s'escria : Ostez, ostez ces tables, nous n'avons que trop mangé. Damp Abbez, tout plain de joye, se mist en pourpoint, et tantost le seigneur de Saintré print ung poincon, mist les esguilletes, et arma de corps et de jambes entierement Damp Abbez, et le bassinet sur sa teste luy mist bien acramponné, et puis en ses mains les ganteletz. Et quant Damp Abbez fut du tout armé, si se tourna devant et derriere en soy coutoyant, et en disant à ma Dame et à ses femmes : Qu'en dictes vous de veoir ung moyne armé? le fait il bon veoir? — Moyne? dist ma Dame ; telz moynes sont bien clers semez. —Hee! dieux, que n'ay je une hache et ung qui me voulsist combatre et oultraiger! Puis en farsant dist à ma Dame : Vrayement cest harnois paise plus que le mien;

mais il me suffit, puisque je l'ay gaingné. Et en disant ces paroles, le seigneur de Saintré luy dist : Vous ne l'avez mye encores gaingné, mais tantost le gaingnerez. Lors fist aporter l'autre harnoiz, duquel il fut tantost armé. Quant ma Dame oyt ces parolles et veit le seigneur de Saintré hastivement armer, se doubta de ce qui en advint, et luy dist : Sire de Saintré, que entendez vous à faire? Ma Dame, dist il quant il fut prest, tantost le verrez. Je le verray? dist ma Dame; Sire couart, voulez vous combatre à ung Abbé? Le seigneur de Saintré estant tout armé, ordonna à ses gens de bien garder l'huys que aucun n'entrast, ne yssit hors de la salle, et dist aux Dames et Damoyselles, aux moynes et à tous aultres qui leans estoient : Tenez vous la à cest huys, et n'y ait homme ne femme qui se meuve, car qui fera le contraire je luy fendray la teste jusques aux dens. Lors veissiez Dames et moynes trembler et pleurer, et mauldire l'heure que ilz estoient la assemblez. Lors il vint à ma Dame, et luy dist : De vostre grace tres voulentiers voulsistes estre juge de la lucte de Damp Abbez et de moy. Or vous prye et supplie si tres humblement que je puis, que le vueillez estre de la lucte à laquelle j'ay apprinz à lucter, et que avecques moy soyez à faire la requeste à Damp Abbez. Je ne scay quelle requeste, dist ma Dame; si vous luy faictes ung tout seul desplaisir, je l'advoue fait à moy, et le prens en ma garde. Le seigneur de Saintré vint à Damp Abbez, et luy dist : Damp Abbez, à la requeste de ma Dame et de la vostre, je luctay

deux fois à vous, deux saulx de trousse, dont encores me sens, et n'y valut me excuser que à sa requeste et à la vostre ne passasse par la. Or je vous requiers et prie aussi pour l'amour de ma Dame que si loyaulment aymez, que nous luctons à la facon que j'ay apprins à lucter.

Ha! Monseigneur de Saintré, dist Damp Abbez, je ne sçauroye lucter armé. Lors le seigneur de Saintré dist : Par cy ou par la fenestre passerez. Ma Dame, qui veoit le seigneur de Saintré à combatre meu et deliberé, felonneusement luy dist : Sire de Saintré, nous voulons et vous commandons, sur paine d'encourir nostre indignacion, que incontinent tous deux vous desarmez; et si vous ne le faictes, comme fol et couart nous vous ferons du corps et de la vie courroucer et pugnir. Quant le seigneur de Saintré se vit ainsi villainer et menacer, à la faveur et pour l'amour de Damp Abbez, luy dist : Or, faulce, desloyalle, telle, telle et telle que vous estes, je vous ay si tres loyaulment servie longuement que oncques homme peut servir et complaire à femme, et maintenant par ung ribault moyne, dont vous estes accointée si faulcement et desloyaulment vous estes deshonnorée, et m'avez habandonné. Et à celle fin qu'il vous en souviengne, que pour luy ne aultre ne me devez villainer ne menasser, je vous donray tel loyer, non mye tel qu'il y affiert à l'exemple des aultres desloyalles femmes. Lors la prent par le toupet de son atour, et haulsa la paulme pour

luy donner une couple de souffletz; mais à coup se retint, ayant memoire des grans biens qu'elle luy avoit faitz, et qu'il en pourroit estre blasmé. Et tout en plourant et comme de dueil pasmée, la fist cheoir sur le banc, que oncque ne s'en osa mouvoir. Lors fist apporter deux haches et deux dagues, qu'il fait saindre et bailler es mains de Damp Abbez pour en prendre cheoiz; puis luy dist : Damp Abbez, souviengne vous des injures qu'avez dictes des chevaliers et escuyers qui vont par le monde faire armes pour leurs honneurs accroistre, car vous le comparerez. Or vous deffendez, Damp Abbez! Et lors baissa sa visiere, et fist baisser celle de Damp Abbez, et demarcha contre luy. Et quant Damp Abbez vit que c'estoit contre luy et forcé de soy combatre et revancher, haulsa sa hache, et par tel force, que s'il eust actaint Saintré, à la force et puissance qu'il avoit, et aussi à l'avantaige qu'il avoit d'estre plus grant, il l'eust à terre porté ou navré, ce que ma Dame eust bien voulu; mais par la voulenté de Dieu et des avantages qu'il scavoit en telz faicts d'armes, se couvrit et receut ce coup sur sa hache; et ce fait, le seigneur de Saintré, de la pointe de sa hache l'enferra, et le fist à force reculler jusques à ung banc viz à viz de ma Dame, et le tomba à la renverse, et au cheoir se donna tel coup, qu'il sembloit que tout fondit en bas, criant : Mercy! mercy! mercy, ma Dame. Ah! Monseigneur de Saintré, pour Dieu, mercy! Le seigneur de Saintré, esprins de mal tallent à cause des villainies et mocqueries dont a esté cy

devant parlé, deliberé fut de le mettre à fin; et faisant ce, en haulsant sa hache, en memoire luy vindrent les vers qui s'ensuivent, esquelz sont contenues les sainctes parolles de nostre Seigneur Jesus Christ, qui dist au vieil Testament, au Deuteronome et au sixiesme livre de la Bible, qui dient : Quicumque fuderit sanguinem humanum, fundetur sanguis illius. Encores dist en la Passion : Non edificabis michi domum, quoniam vir sanguinum es. Encores dist il par la bouche de David : Viri sanguinum et doli non dimidiabunt dies suos. Encores par la bouche de David dit : Virum sanguinum et dolosum abhominabitur Dominus. Encore la mesme dist : Si occideris Deus peccatores : Viri sanguinum declinate à me. Et d'aultres tant pitiez, mercys et misericordes nous a il commandez et en sa propre personne monstrez, que par ce ledit seigneur de Saintré se tint de proceder à la mort; toutesfois fut par vengeance et par divine voulenté, que à cause du si tres evident et manifeste peché, eust permis ainsi le faire pugnir; il geeta au loing sa hache, et print sa dague en sa main, puis luy haulsa sa visiere, et luy dist : Ores, Damp Abbez, congnoissez que Dieu est le vray juge, quant vostre force et vostre maulvais et injurieux parler n'ont eu povoir que ne soyez chastié, et present celle de qui vous vous teniez si fier, pour laquelle avez si deshonnestement menty et parlé contre les chevaliers et escuyers. Et pour ce celle tres faulce langue le comparera. Lors luy persa de sa dague la langue et les deux joues,

et en ce point le laissa, et luy dist : Damp Abbez, or avez vous le harnois bien et loyaulment gaigné. Si se fist desarmer, et quant fut tout desabillé, et vit ma Dame descheveléc et son atour renversé, luy dist : Adieu, ma Dame, la plus faulce qui oncques fut! Et en ce disant la veit sainte d'ung tyssus bleu ferré d'or, lors luy dessaignit disant : Et comment, ma Dame, avez vous cueur de porter sainture bleue? car couleur bleue signifie loyaulté; et vrayment vous estes la plus desloyalle que je congnoisse; plus ne le porterez. Lors luy osta, puis le ploya et mist en son seing. Puis vint aux Dames et Damoyselles, aux moynes et aultres gens qui comme brebis aux coings de la salle estoient plourans; si leur dist : Vous estes tesmoings des choses dictes et faictes, que à mon grant desplaisir sont cause d'avoir fait ce que j'ay fait. Et quant à la desplaisance que avez eue et avez, le me pardonnez, je vous en prie, et a Dieu soyez! Lors fut l'huys ouvert, et descendit en bas. Et à l'hoste dist : Si Damp Abbez veult le grant harnoys, si luy laissez; mais le petit et les deux haches à Jacques luy rendrez, et luy dictes qu'il viengne à moy bien brief. Bel hoste, estes vous bien comptant? Et en ce disant, il monte à cheval, et commande à Dieu son hoste. Et à tant laisseray cy à parler de luy qui s'en va à la court. Et diray de ma Dame, de Damp Abbez et de leurs gens, qui demourerent bien esbahys et en tres grant dueil et melencolie, n'en fault mye doubter.

Chapitre lxxxiij.

Comment ma Dame et Damp Abbez avecques leurs gens sont demourez.

Le Octante troisiesme Chapitre.

Quant ma Dame se fut atournée, et que toutes eurent assez plouré et Damp Abbez fut desarmé, si fut le surgien mandé. La veissiez pleurs et soupirs, et mauldire leurs vies quant oncques s'estoient la arrivez. Damp Abbez, qui ne povoit parler, fut devestu et couchié, et puis convint ma Dame departir et laisser son amy. Et que pour ce ouyst ces pleurs, plains et gemissemens à cause de Damp Abbez, sembloit que tous ses parens et amys fussent mors. Ses femmes disoient : Ha ! ma Dame, nous n'en pensasmes oncques moins quant nous le vismes arriver, et que meschief n'en advenist de tant charger l'honneur des gentilzhommes. Voyre, dist l'aultre, et de l'avoir ainsi traictié et blecié ; et à ce est bien fait. Ne vous chault, dist ma Dame, il en sera vengié, mais qu'il en soit guery ; et aussi qu'il m'a voulu batre et villainer. Puis a ma sainture emporté, comme meurtrier et larron qu'il est. Et à tant laisseray cy à parler de ma Dame et de la guarison de Damp Abbez, qui par l'espace de deux mois s'estoient donnez du bon temps ensemble, meilleur que jamaiz n'avoient eu par avant, et en fut dure la departie.

Comment ma Dame revint à la court.

Le Octante quatriesme Chapitre.

En dementiers que ma Dame et Damp Abbez ainsi s'esbatoient, le Roy d'ung cousté, et messieurs les Ducz s'esmerveilloient de ce que leur belle cousine demouroit tant, dont une fois entre aultres à la Royne en parlerent. La Royne, ja tres desplaisante des nouvelles que elle pressentoit, pour son honneur s'en teust. Lors luy prierent qu'elle luy voulsist escripre par maniere qu'elle vensist. La Royne leur dist que desja par deux foys l'avoit elle fait, et escript par deux messaigiers qu'elle avoit envoyez vers elle; et que voyrement vensist quant elle vouldroit, mais jamais ne luy en escriproit. Messieurs, qui comprinrent bien le parler de la Royne que tres mal contente d'elle estoit, luy escriprent et luy envoyerent l'ung de leurs beaulx peres. Lors fut à ma Dame mortel desplaisir de laisser son confesseur, et donner jour qu'elle seroit à la Royne sans point faillir; et par ainsi le beau pere et confesseur print congié d'elle, et elle de luy, et revint à la court.

L'acteur.

Hee! amours tres faulces, maulvaises et trais-

tres, semblerez vous tousjours enfer, que d'engloutir ames jamais ne fut saoul; ne serez aussi jamais saoulez de travailler cueurs et les meurtrir! Dieu et nature vous en ont ils donné telle puissance, que de prendre et mectre en vos lacs cueurs de Papes, de cardinaulx, d'evesques, d'archevesques, d'Empereurs, d'Emperieres, de Roys, de Roynes, de ducz, de duchesses, de patriarches, de marquis, de marquises, de princes, de princesses? Cueurs d'abbés, d'abbesses, de contes, de contesses, et de gens de tous aultres estats, et religieuses espirituelles et temporelles? Que d'aulcuns en avez prins les cueurs, ainsi qu'en maintes histoires se treuve par escript dont vous en estes tres faulcement serviz, et puis à la fin habandonnez, et meritez d'avoir perdu l'ame, si Dieu n'en a mercy, et leurs honnorables tesmoings de ceulx cy, dont, pour venir à mon propos je m'en delaisse, qui dit ainsi.

Quant ma Dame par telle force fut contraincte de laisser et soy departir, tant estoient grans les douleurs à souffrir, que je ne scauroye reciter ne escripre. Toutesfois les promesses de Damp Abbez furent que toutefois en habit dissimulé la verroit, et par celle doulce esperance à tres grans destresse de leurs cueurs prindrent congié l'ung de l'aultre, et eust esté bonne compaignie, si ne fust le departir.

Comment ma Dame fut à la court, et la bonne chiere que chascun luy fist.

Le Octante cinquiesme Chapitre.

L'acteur.

MA Dame, toute pensive et dolente de ses amours, vint à la court acompaignée de plusieurs seigneurs, contes, barons, chevaliers et escuyers, qui au devant d'elle furent, et quant elle fut arrivée, fist sa reverence au Roy, que assez bien la recueillit; puis vint à la Royne, qui luy dist: Vostre venue a esté bien longue; il semble bien que aymez l'air du pays. Puis va à messieurs les ducz, qui assez gracieusement la recueillirent; puis luy dirent: De vostre venue dictes nous grant mercy. Et puis les aultres Dames, Damoyselles, chevaliers et escuyers, tous luy vont faire la reverence et festoyer, et ainsi passa environ ung moys. Advint que ung soir, apres soupper, estant le Roy et la Royne en ung beau preau, en grant nombre de Dames et de seigneurs, lors le seigneur de Saintré dist à la Royne et aux aultres Dames: Seez vous toutes cy, si vous compteray une vraye nouvelle et merveilleuse hystoire qu'on m'a de bien loing escripte. Avant, dist la Royne, et pour Dieu, que nous le saichons, ma Dame, seez vous la.

[Lors appella ma Dame belle cousine]. Et entre vous Dames, seez vous toutes cy, et escoutons ceste nouvelle que nous veult dire le seigneur de Saintré. Lors la Royne s'assist, et fist seoir ma Dame pres d'elle, et puis les aultres Dames et Damoyselles, entremeslées d'aulcuns seigneurs, chevaliers et escuyers, qui la estoient. Lors en riant dist la Royne : Monsieur de Saintré, maistre des nouvelles, commencez à deviser.

Comment le seigneur de Saintré, sans rien nommer, compta l'histoire de ma Dame, de Damp Abbez et de luy, et rendit la sainture à ma Dame devant la Royne et plusieurs aultres Dames et Damoyselles.

Le Octante sixiesme Chapitre.

LE seigneur de Saintré lors commenca son compte en la meilleure facon et maniere qu'il sceut, et dist : Ma Dame, j'ay naguieres veu unes lectres d'une histoire vraye et nouvellement advenue en Almaigne, d'une tres noble et puissante Dame que de sa grace print plaisir en ung jouvencel bien gentil, et tant de biens, d'amours et d'honneurs luy monstra, que par certaine espace de temps elle le fist ung tres renommé chevalier; et tant loyaulment se entre ayme-

rent, comme la lectre dit, que oncques plus loyaulx amans ne furent, ne secretz amours.

L'acteur.

Mais fortune la traitresse, comme dit le bon Boece :

A sa dextre plaine d'orgeuil,
Voulut les sergens mectre en ducil.
Plus soubdainement les surprent,
Que le flot de mer ne s'esprent,
Et les destourne en si peu d'heure,
Que le plus bas vient au dessus,
Et au dessous vient le plus chault;
Ne de leurs pleurs, rien ne leur chault,
Et tant ont plus
Ire et douloure.
Sa joye est que peu en d'espace
Le plus heureux le chetif fasse.

Saintré.

Ainsi fut il, ma Dame, de ce povre malheureux qui tant estoit en grace de sa Dame que oncques avant de Dames ne fut mieulx aymé, que par la voulenté de fortune pour l'amour d'elle et pour accroistre son honneur, il vint en France faire armes, dont il yssit à son honneur. Et en dementiers que ces choses se faisoient, sa Dame s'accointa d'ung grant, gros et

tres puissant moyne, qui estoit nommé Damp Abbez, d'une abbaye bonne et riche, et tant se entre aymerent qu'elle en oublia son tres loyal amy et serviteur du tout. Et lors respondist la Royne : Elle fist sa malle joye que pour ung moyne laisser celluy qui tant l'aymoit. — Ma Dame, il fut ainsi, car l'ay ainsi veu par lecture, que mye ne me mentiroit. Or, escoutez, ma Dame, et orrez la raison et la fin. Or, dictes doncques, dist la Royne, et achevez. Et lors mot à mot l'hystoire racompte. Et premier, comment l'amant les trouva au gibier; comment l'Abbé manda à ma Dame si on le retiendroit au soupper, et la responce qu'elle en fist; comment l'amant, pour veoir la farce, ne se fist gueres prier; comment l'Abbé et ma Dame blasonnerent les chevaliers et escuyers qui par le monde alloient faire armes; comment elle mist sus la lucte, et en fut juge ma Dame; comment ils lucterent et desvestirent en pourpoint, et les beaulx saulx que l'Abbé faisoit devant ma Dame; les ris, les jeux, les mocqueries qu'ilz faisoient à cause de la lucte et de ce que l'Abbé en avoit l'honneur; l'ambassade que le convant en fist; et, pour abreger, comment il fut en la cité disner; comment ilz furent armez et leur bataille; comment à l'Abbé en print; aussi les parolles que ma Dame dist à l'amant, en le villainant et menassant pour l'amour de son nouvel amy; comment il mist la main à son touppet faisant semblant qu'il la voult frapper; les parolles que l'amant luy dist, et comment il luy osta sa sainture, que porter ne debvoit de la

couleur qu'elle estoit, pour sa desloyauté. Et apres ce qu'il eut conclud, fut illecques la Dame, que on cuydoit estre d'Almaigne, tres grandement blasmée et desprisée, et fut l'amant de la bataille, qu'il avoit emprise, tres grandement loué. Et de ceste nouvelle fut la nouvelle joye illecques si grande qu'à peine se povoit on departir ne cesser de rire; mais ma Dame la, simple et coye, sans dire mot à male chiere escoutoit tout. Lors le seigneur de Saintré dist à la Royne et à toutes les aultres Dames qui la estoient :

Ma Dame, et vous, Mesdames, l'histoire demande qu'il doit estre dit de celle Dame, si elle a bien fait ou non; et à vous, ma Dame, j'en demande la premiere. Quant ma Dame la Royne ouyt parler des amours de Damp Abbez, et doubta aucun peu que pour sa belle cousine ne fust; mais, pour ce qu'elle n'avoit sceue l'amour d'elle et du seigneur de Saintré à certain, ne scavoit que penser. Lors, pour veoir que ma Dame diroit, le commencer à parler d'icelle Dame remist à elle. Lors elle respondit : Ma Dame, me soit pardonné, car à ce qu'il a devisé riens ne pensoye, mais s'il vous plaist faictes dire les aultres, jacoit ce que l'on s'en devroit taire; et quant vous et toutes en aurez dit, je diray apres ce qu'il me semble. Alors la Royne dist : Mais puisqu'il fault que comme Royne nous commencons, vrayement, Saintré, s'il est ainsi que avez dit, nous disons que telle Dame est faulce et maulvaise, et n'en disons plus.

Chapitre lxxxvj.

Saintré.

Or ca, ma Dame de Retel, qu'en voulez vous dire? — J'en dit ce que la Royne en a dit, et oultre plus que on la devroit bannir de toute bonne compaignie, si elle y estoit. — Or ca vous, ma Dame Vendosme, qu'en dictes vous? — J'en dis, beaulx amys, que on la devroit lyer sur ung asne, le viz devers la queue, et mener par la ville à grant derision. — Et vous, ma Dame du Perche, quelle est vostre opinion? — Je dis que la Royne et Mesdames, qui en ont ja dit, ont si bien dit que on ne pourroit mieulx, et si dis oultre, que telle Dame debvroit estre despouillée toute nue des la sainture, en amont et toute reze, puis oingdre de miel, et mener par la ville, affin que les mousches luy courrussent sus, et la picquassent la faulce Dame qu'elle est, se elle est vive, d'avoir laissé son si parfaict et loyal serviteur, chevalier ou escuyer, pour ung moyne; et benoist soit l'amant qui ainsi le pugnist. Lors n'y eut la Dame ne Damoyselle que toutes n'en rissent, et qu'ilz ne s'accordassent esdictes oppinions; desquelles oppinions furent les Dames de Beaumont, de Craon, de Graville, de Maulevrier et d'Ivry. Les hommes qui la estoient escouterent à grant deduyt et n'en dirent riens, et par ainsi devant elle furent données ses oppinions et oy le jugement de sa desloyaulté.

Quant le seigneur de Saintré eut à chascune

demandé et en eurent dit ce que dessus est dit et assez pis, il se tourna à ma Dame, et le genoil à terre luy demanda son oppinion, comme aux aultres.

Ma Dame, qui moult estoit esbahye et ne scavoit que dire, comme celle à qui l'histoire touchoit de bien pres, tant fut par la Royne et aultres Dames contraincte, que force luy fut qu'elle en dist son advis, comme les aultres. Lors dist: Puisque il faut que j'en dye, il me semble que celuy amant, chevalier ou escuyer, quel qui soit, fut tres mal gracieulx d'avoir dessainte celle Dame et emporté sa sainture, comme vous avez dit. Voire, dist le seigneur de Saintré, vous ne dictes et ne respondez riens qui soit à mon propoz, ne à ma demande, qui est, si l'amante a faict bien ou non d'avoir ainsi habandonné son loyal amant et serviteur? et n'y scavez vous aultre chose, fors que pour avoir dessainte sa tres faulce Dame de sa sainture bleue et emportée comme tres indigne de telle couleur porter, et dictes que pour ce il fut tres mal gracieulx? Lors tira de sa manche la sainture ferrée d'or, en luy disant: Ma Dame, je ne vueil plus estre si mal gracieulx. Et devant la Royne et la compaignie de Dames, et de chevaliers et escuyers tres gracieusement un genoil bas il la luy mist en son giron. Et quant la Royne et sa compaignie virent et oyrent ceste merveilleuse chose, par merveilles et grant esbahyssement l'ung l'aultre regarda, et de ma Dame furent tous et toutes, comme chascun le peut penser, tres esbahys; et ne fault mye

à demander s'elle estoit bien honteuse, car illecques elle perdit toutes joyes et honneurs. Et cy commenceray la fin de ce compte, priant et requerant à toutes Dames et Damoyselles, bourgeoises et aultres de quelque estat qu'ilz soient, que toutes preignent exemple à ceste si tres noble Dame oyseuse, qui par sa luxure se perdit, et vueillent bien penser audit commun proverbe : Oncques ne fut feu sans fumée, tant fut il en terre parfond, c'est à dire, que oncques ne fut bien ou mal, tant fust secret, repost ou obscur, que à la fin ne soit sceu ; car ainsi l'a ordonné le vray et tout puissant juge de toutes choses, auquel ne faut ne ne peut on riens celler, pour neant les bons et les justes, et pour pugnir les pecheurs et les maulvais, soit en ame, soit en corps ou en honneur, ainsi que fist ceste Dame ; et de maints aultres hommes pugnir, pour leurs desordonnées voulentez, ilz sont bien des fumées sans feu, c'est à dire qu'ilz sont maintes faulces langues desliées de flateurs à geeter les fumées sans feu, c'est à dire, porter et rapporter mauvaises renommées à hommes et femmes sans cause et contre raison ; mais elles ne peuvent porter le feu sans la veritable preuve dont ilz demeurent Dame d'honneur et maintes fois du corps perduz et dampnez, et sont par derriere villainez et mocquez.

Cy donneray fin au livre de ce tres vaillant Chevalier, qui, oultre les armes que j'ay dictes, fut en mainctes aultres batailles par mer et par terre, et fist corps à corps maintes aultres armes, et en especial il

fut l'ung des seize chevaliers et escuyers qui combatirent au Carre, devant le Souldan, vingt-deux chrestiens renoyez, et les desconfirent pour la foy de nostre Seigneur Jesus Christ; et voyagea tres longuement, qui seroit trop longue chose à vouloir tout reciter. Et quant le plaisir de Dieu fut à soy vouloir prendre son ame par la mort, qui n'espargne nully, le jour qu'elle clost la porte à la clarté de ses yeulx, il estoit le plus vaillant chevalier tenu du royaulme de France, lequel de sa vie naturelle fina ses jours en la ville du Sainct Esperit sur le Rosne, ayant prins tous les saincts Sacremens, ainsi que tous bons et loyaulx chrestiens doyvent faire; duquel si tres vaillant chevalier plusieurs nobles preux ont recordez, que ceulx qui faisoient sa sepulture ont trouvé ung petit escrinet d'yvoire, ou dedans avoit ung brevet qui disoit: Cy reposera le corps du plus vaillant chevalier de France, et plus qui pour lors sera. Duquel plusieurs dient qu'il se doit entendre le plus vaillant du monde que en son temps fust; doncques, pour l'amour de ses vaillances, j'ay prins plaisir de veoir ou son corps gist, et prins en memoire les lectres entaillées, qui en latin dient ainsi:

Hic jacet Dominus Johannes de Saintré, milles senestalus Andegavensis et Cenamanensis, Camerariusque domini Ducis Andegavensis, qui obiit anno Domini milesimo CCC. lx. viij. die xxv.ta octobris. Cujus anima requiescat in pace. Amen.

Explicit Saintré.

L'acteur.

A vous, tres excellent et puissant Prince, Monseigneur Jehan d'Anjou, Duc de Calabre et de Lorraine, Marchis et Marquis du Pont, et mon tres redoubté Seigneur. Si aucunement, pour trop ou peu escripre j'avoye failly, ce que de legier pourroie faire, actendu que ne suis saige ne aussi clerc, il vous plaise aussi à tous et à toutes le moy pardonner; car maintes fois tel fait du mieulx qu'il peut, qu'il ne fait gueres bien, dont n'est mye merveilles, moy qui suis et ay esté tousjours rude et de gros engin en maintien, en faicts et en dicts; mais pour accomplir vos prieres, qui, entre tous les Seigneurs, me sont entiers commandemens, j'ay faict escripre ce livre, dist Saintré, que en facon d'une lectre je vous envoye, en vous suppliant que le preignez en gré. Et sur ce, pour le present, mon tres redoubté Seigneur, aultre chose ne vous escripts, fors si tres humblement, comme je scay et puis, me recommande à vostre bonne et tres desirée grace ou que je soye; et prie le Dieu des Dieux qu'il vous doint entiere joye de trestous voz desirs. Escript à Genepe en Brebant, le vingt cinquiesme jour de septembre, l'an de nostre Seigneur mil CCCC. cinquante et neuf.

Votre tres humble et tres obeissant serviteur,

Anthoine De la Salle.

S'ensuyt la Table des Chapitres de ce present livre, et premierement :

Icy finit l'Hystoire et Cronique du petit Jehan de Saintré et de la jeune Dame des Belles Cousines, sans autre nom nommer, imprimée à Paris, sur trois manuscrits des quinzième et seizième siècles, par A. Firmin Didot, imprimeur du Roi et de l'Institut.

Achevé d'imprimer le xv. jour de février mil huit cent trente.

Deo Gratias.



Glossaire.

A

Accoller, embrasser.

Adviengne (il), il arrive.

Affiert (il), il appartient.

Affiquet, bijoux.

Ahurté, butté.

Ains, avant.

Allent, vont.

Amont (en), de bas en haut.

Amortir, défaillir.

Andeloisie, Andalousie.

Annelets, anneaux.

Aponcé, mesuré.

Aprins, appris.

Arcandole, chemise brodée.

Arroy, train, équipage.

Arsoir, hier au soir.

Atour, habillement.

Atourné, meublé ou habillé.

Atourner (l'), chambre des atours.

Attrempé, modéré.

Attrempeement, modérément.

Attrempance, tempérament. modération, temperance

Aval, de haut en bas.

Aver, avare.

Aysé, mis à l'aise.

alarde ([illegible]) 118

B

Bacinet, **Bassinet**, casque.

Bagues, bagage.

Bahours, **Behours**, joûte de lances.

Bannerolle, bannière.

Barette, bonnet.

Basse main (à la), à gauche.

Bastelleur, batailleur.

Baston, arme.

Behaigne, Bohême.

Beneysson, bénédiction.

Benoist, béni.

Besongner, travailler.

Bieure, bure.
Blasonner, dire du mal.
Boulguerrie, Bulgarie.
Boullame, Boulogne.
Bourdeur, bavard.
Boutant, poussant.
Brigandine, armure.
Brocher, piquer.
Bruine, brouillard.
Brunette, étoffe noire.
Busine, trompette.

C

Cabasser, gaspiller.
Campane, cloche.
Carre, le Caire.
Carreaulx, brochet.
Chaire, chaise, fauteuil.
Chalit, bois de lit.
Chaloir, se soucier.
Chapel, **chapelet**, chapeau.
Chaperon, coiffure.
Chappe, habillement de prêtre.
Chastōy, châtiment.
Chauffrin, **Chanffrin**, armure de tête des chevaux.
Chault, échauffé.
Chevaucher, faire route.
Chenevas, corbeille.
Chevier, venir à bout.
Chief, tête.
Cler, clair, luisant.
Clinsser, glisser.
Codde, coude.
Cocuvre chief, couverture, chapeau.
Collée (la), l'accolade.
Componné, composé.
Confez, confessé.
Convoyer, accompagner.
Couart, lâche.
Coupon, tronçon.
Courtine, rideau.
Couloigne, Cologne.
Coyement, doucement.
Crueux, cruel.
Cuyder, croire.
Cy, ici.

D

Dague, poignard.
Damp abbé, M. l'abbé.
Deduyct, **Delict**, plaisir,
Delez, près.
Delicter (se), se plaire.
Derrain, dernier.

Deschiet (il), il se découvre.
Desconfire, tuer.
Desconforté, affligé.
Desmarcher, partir, reculer.
Desservir, mériter.
Dessyrer, déchirer.
Destre, Dextre, droite.
Destraint, serré.
Destrier, cheval de bataille.
Desvoyers (les), les égarés.
Doint, donne.
Douter, redouter.
Dressoir,
Dressouelz, } buffet.
Dressouer,
Duyt, propre.

E

Embusché, caché.
Emperière, impératrice.
Empoint, à temps.
Emprins, Empris, entrepris.
Encheoir, tomber.
Enchonme, Ancône.
Enconcer, coucher.
Endemantiers, cependant.
Engin, esprit.
Enquerir, demander.
Ensuir, suivre.
Ensus, pendant.
Entreferir, entre-blesser.
Esbanoyer (s'), se réjouir.
Errer, marcher.
Esbahi, étonné.
Esbat, Esbatement, plaisir.
Eschever, garder.
Eschevoir, éviter.
Escondutre, refuser.
Escrinet, coffret, écrin.
Esmayer (s'), s'attrister.
Espices (les), le dessert, confiture.
Estoc, pointe.
Estrapesonde, Trébisonde.
Estrappe, croc en jambe.
Exoine, empêchement.

F

Fainctif, feint.
Failly, faux.
Faux, défaut.
Feable, fidèle.
Felonneusement, traîtreusement.
Ferir, Feru, frapper, frappé.
Ferré, ferme.

Fesse, **Faisse**, face.
Fiert (il), il frappe.
Fondeur,—deresse, fondateur,— datrice.
Frisquemment, galamment.

G

Genet, cheval d'Espagne.
Gent, gentil; suite.
Gentil, noble.
Gonfanon, étendard.
Guignant, donnant des coups d'œil.

H

Heaulme, casque.
Herbergeoyer, loyer.
Heur, bonheur.
Hom, homme.
Hourlits, bordure.
Hours, balcon.
Huy, aujourd'hui.
Huys, porte, seuil.

I

Iler, là.
Ire, colère.

J

Jaçoit, quoique.
Jus, en bas.

L

Las! Lasse! hélas!
Lez, côté.
Liesse, joie.
Linge, faible.
Lost, camp.
Lye, parfait, excellent.

M

Mail, maillet.
Mainte, plusieurs.
Maltalent, mauvaise volonté.
Marches, frontières.
Maroch, Maroc.
Mat, mauvais.
Maulvestie, méchanceté.
Maurisque, moresque.
Mecte, borne.
Mectre, mettre.
Melique, Malte.

Merrons (nous), nous menerons.
Meschief, malheur.
Meschine, servante.
Mesprindre, mal prendre.
Meurdre, meurtre.
Moineaux, novices.
Montjoie, grande joie.
Moustier, église, couvent.
Musser, coucher.
Mye, pas.

N

Navrer, blesser.
Nully, aucun.

O

Occir, tuer.
Olifan, éléphant.
Orfavrerie, broderie.
Osterich, Autriche.
Ot (il), il eut.
Ottoy, permission.
Ouvrer, travailler.
Oyr, **Ouyr**, écouter.
Oyselets, oiseaux.

P

Paige, page.
Parement, habillement de parade.
Partement, départ.
Partir, prendre part.
Pas, tournois.
Pavesche, bouclier.
Pennon, bannière.
Per, égal.
Pert (il se), il part.
Pertuis, trou.
Phisicien, médecin.
Picaude, piqûre.
Pleige, caution.
Plain, plaine.
Planté (à), en quantité.
Ploy, plis.
Pouacre, paralytique.
Poudre de duc, sucre en poudre.
Poullain, Polonais.
Pourpoint, habit.
Préau, jardin.
Protingal, Portugal.
Prou, **Proufit**, profit.
Puissettes, poche.
Purger, nettoyer.

Q

Quarre, le Caire.
Queux, cuisinier.

R

Rabrouer, gronder.
Ramentevoir, se rappeler.
Recorder, supplier.
Renc, place.
Renoyez, renégats.
Reponst, repoussé.
Retraire (se), se retirer.
Restoré, guéri.
Reze, rasé.
Riable, risible.
Risement, en riant.
Rondelle, écu.
Rumoreux, querelleur.

S

Saigner, ceindre.
Saillant, sortir, sauter.
Sebeline, zibeline.
Seel, sceau.
Seigner, mettre le seing.
Seigneurir, dominer.
Semondre, complimenter.
Senestre, gauche.
Soleret, armure de pied.
Sommier, cheval de somme.

T

Tabar, cotte d'arme des hérauts.
Taille, tranchant d'une arme.
Targe, bouclier.
Tostée, **Toustée**, rôtie.
Toupe, toupet.
Touaillette, toilette.
Tramblant, bruni, brillant.

U

Uteronomie, deutéronome.

V

Veez le cy, le voici.
Verné, orné.
Verré, vitré.
Viz, visage.
Voult, **Voulsist**, voulut.

NOTES.

CHAPITRE III.

Madame venoit en sa chambre, qui en sus jour avoit mis la Royne dormir.

C'est-à-dire : Madame, qui avait couché la reine pour faire sa méridienne, revenait dans sa chambre.

L'usage de la méridienne était presque général en France aux XIVe, XVe et XVIe siècles, nos chroniqueurs en fournissent des preuves nombreuses.

CHAPITRE IV.

Et requert Dames de tous lez.

Lez vient par corruption de *latus*, et signifie en cet endroit *de tous côtés :* dans le roman de Perceval, on lit : l'escu au col, l'épée au *lé;* et dans Froissart : d'un et de l'autre *lez*, pour dire de tous côtés.

CHAPITRE V.

En armes armigères, en armes convoytise le plus vaillant.

Armigères, ce sont les armes telles que les gens qui vont à la guerre ont coutume d'en porter. A l'égard d'armes convoitises, il y a apparence que cela signifie les armes extraordinaires qu'un brave chevalier pouvait souhaiter d'acquérir par quelque action éclatante.

Ou les pouacres d'amours sont à dormir.

Pouacre signifie ici paralytique, ainsi que l'assure Borel, qui cite Jean de Mehun au Testament. :

Elle guerit les Itropiques,
Les *Pouacres,* les Frenetiques.

Dont la premiere est que pert l'ame, la seconde l'engin.

C'est-à-dire l'esprit, *ingenium.* Nicolle Gilles, dans son Histoire de France, commence ainsi : Comme ainsi soit que Dieu m'a donné *engin* pour écrire.

CHAPITRE VI.

Ou de la trahyson reponste.

Reponste, c'est-à-dire repoussée par la voie du combat, qui se faisait en jetant un gant pour gage.

Le vrai amoureulx. . . . doibt estre garni de sa pavesme et de tous ses bastons.

Muni de son bouclier et de ses armes offensives, telles que la lance, la hache, etc. Durosset, le traducteur de l'Arioste, appelle un fusil *un baston à feu.*

Et lors on lui baille son espée de gect.

Il y a toute apparence que l'épée de gect était une épée qui s'attachait au poignet avec une courroye, parce que *gect* ou *giés* signifie liens ou attaches.

Je suis liée
Des *giés* d'amour et alliée. . .

et encore : Ils les attachent aux perches ou les *giets* se laschent.

Alain Chartier.

CHAPITRE IX.

Herberger les povres.

Herberger, c'est-à-dire loger; les uns tirent l'étymologie de ce mot de *burgus*, qui signifie un bourg, les autres de *herberga*, qui signifie logis ou château en ancien allemand.

Usage est en Normandie,
Que qui *herbergiez* est, qu'il die
Fable ou chanson à l'hôtesse.

Sire Jean Chapelain,
Ancien poète au fabliau du secrétain de Cluny.

Ne laissez a oster vostre chaperon.

Les chaperons étaient des espèces de bonnets en étoffe de diverses couleurs; le plus souvent la partie solide, faite en forme de bourlet, environnait la tête, le reste se retroussait sur le sommet, ou bien l'on entourait le front et le cou des côtés du chaperon qui pendaient en bas: comme cela était incommode, on ne conserva par la suite que le bourlet, qui formait un bonnet roud, qui devint ensuite carré à l'imitation de celui d'un homme à la mode, appelé Patrouillet: tout le monde en portait, et on saluait en se découvrant le front. Monstrelet, au chapitre 78 du 1er tome, dit que « la Royne Isabelle haïssoit Jean Torel de ce que luy parlant il ne levoit son chaperon », ce qui se faisait par les hommes seulement. Après que cet usage fut aboli, on les porta quelque temps sur l'épaule, ce qu'observent encore les magistrats et les avocats. A l'égard de chapel, il signifie ainsi que chaperon, ornement de tête, *à capite*, d'où nous est venu le mot chapeau. Pour bavette, il y a apparence qu'elle servait au même usage, mais nous n'avons pas trouvé l'étymologie de ce mot.

CHAPITRE X.

Et les autres de fine brunette de Sainct Lo.

La brunette est une étoffe noire qui servait à l'habillement :

Me faut trois quartiers de brunette.

Farce de PATELIN.

Le bureau était une grosse étoffe, la brunette une étoffe fine, de là vient le proverbe du roman de la Rose:

Aussi bien sont amourettes
Sous bureau que sous *brunette.*

CHAPITRE XI.

Jacques Martel, premier écuyer d'écurie.

Ce personnage et tous ceux cités ensuite sont historiques. Jacques Martel était maître de l'écurie du roi en 1364.

Le Roy demanda les espices.

Les épices étaient anciennement très-rares, et si estimées qu'on en présentait aux plus grands seigneurs; d'où est venue la coutume d'en mettre aux arrêts, ce qui a depuis été converti en argent envers les juges, quoique cela en conserve encore le nom.

«L'an 1495, le roy festina les ambassadeurs, et leur fit apporter pain et vin de toutes sortes; hipocras, *espices*, confitures, et autres nouvelletés singulieres. *(Vergier d'honneur.)*

CHAPITRE XIV.

Dame ne Demoyselle.

Le mot de dame marquait une femme mariée à un chevalier; celles des écuyers et toutes les autres, mariées ou non, étaient demoiselles.

Messieurs mes beaulx oncles.

Le roi Jean avait laissé quatre fils: Charles V, dit le Sage, qui lui succéda en 1364; Philippe, à qui il donna le duché de

Bourgogne; Jean, duc de Berry; et Louis, duc d'Anjou, qui devint roi de Naples. La dame des Belles-Cousines serait donc fille d'un de ces quatre princes. *(Voir l'extrait de la préface de Gueulette que nous avons citée.)*

CHAPITRE XX.

Avoir queux.

Cuisinier: le mot de queux vient de *cocus*, qui signifie la même chose: les traiteurs ont conservé long-temps la qualité de maître-queux. L'office de grand-queux a été possédé par des seigneurs du premier rang; ils étaient sous le grand-maître de France, et avaient la surintendance sur tous les officiers de la cuisine de la maison du roi : cette charge fut supprimée en 1190, et ses fonctions réunies à celle de grand-maître.

CHAPITRE XXII.

Tant dura en son heaulme.

On jugeait la force d'un chevalier d'après le temps qu'il pouvait rester armé et sous le casque.

Autrefois on criait: *as heaulme!* comme on crie maintenant *aux armes*.

CHAPITRE XXIII.

Et de dessus les galleries virent les destriers.

La différence qu'il y a entre destriers et palefrois, c'est que palefroi n'est qu'un simple cheval, et que destrier est un grand cheval de guerre ou de bataille.

CHAPITRE XXV.

Que vostre plaisir soit moi donner congié.

Les joûtes et les tournois, quoique défendus par les ordon-

nances de saint Louis, ne laissaient pas d'être alors en usage; ces jeux dangereux et meurtriers ont continué long-temps depuis, jusqu'au règne d'Henri II, qui permit à Jarnac de se battre contre La Chastegneraye. Ce monarque fut tué lui-même dans un tournois par Mongomery, et cette mort causa à la France une infinité de maux, par la cruelle circonstance où elle arriva. Depuis ce temps les duels ont été défendus par les ordonnances des rois sous des peines très-rigoureuses.

CHAPITRE XXVIII.

Ung tres bel chauffrin d'acier bien garny de tres belles plumes.

Le chauffrin ou chanffrin était une plaque de métal qui garnissait le chanfrin, c'est-à-dire la tête du cheval, depuis les oreilles jusqu'au bout des naseaux. On l'ornait de plumes dans les tournois.

Et apres venoient les poursuyvans.

Les poursuivants d'armes étaient des gentilshommes qui s'attachaient aux hérauts pour aspirer à leur charge, à laquelle ils ne pouvaient parvenir qu'après sept ans d'apprentissage; ils étaient de la dépendance des hérauts, et assistaient à leurs chapitres. Un seigneur banneret pouvait avoir des poursuivants sous l'aveu de quelque héraut; on les baptisait dans les fêtes solennelles, après le souper, de quelques noms gaillard, comme *joli-cœur*, *ver-luisant*, *sans-mentir*, *gaillardet*, *beau-semblant*, *haut-le-pied;* leurs cottes étaient différentes de celles des hérauts, et ils avaient des bâtons sans ornements.

La Colombière.

CHAPITRE XXIX.

Puis audict Roy d'armes.

Le roi d'armes était autrefois un officier fort considérable

dans les armées; dans les grandes cérémonies il commandait aux hérauts. On les appelait rois d'armes, parce qu'ils étaient les intendants pour diverses cérémonies de la guerre. Le nom de héraut vient de *héros*, ou de *hérall*, qui en allemand signifie un sergent d'armes, un vieux gendarme. FAUCHET.

CHAPITRE XXXIV.

Une moult luysante et legiere targe.

C'est une sorte d'écu quarré et courbé dont on se couvrait le corps, et d'où est venu le mot se targuer; selon Menage, il est dérivé de *tergus*, qui signifie cuir, parce que ces écus ou boucliers étaient souvent couverts de cuir bouilli.

CHAPITRE XXXVI.

Et sa lance clinssa entre la piece et la rondelle.

La rondelle est un écu rond et large : l'on faisait anciennement à Paris de ces sortes d'armes défensives dans une rue qui en a conservé le nom, et qui par corruption s'appelle de l'Irondelle; de même que la rue de la Vieille-Bouclerie et de Saint-André-des-Arcs portent ces noms, parce que dans l'une on faisait des boucliers et dans l'autre des arcs.

CHAPITRE XXXIX.

Et illec etoit le seneschal.

Sénéchal est composé de *chal* qui veut dire cheval, et de *senex*, vieux, c'est-à-dire vieux chevalier.

Ce mot dans les anciens romans est pris dans deux sens différents; dans le premier, le sénéchal était celui qui portait la bannière de France; ou, dans l'autre sens, le sénéchal était le maître-d'hôtel, ainsi qu'il paraît dans ces deux vers du roman de Raoul de Cambray :

Son *seneschal* à Raoul appellé
Qui del mangier se servoit mieux à gré;

CHAPITRE XLIII.

Et lui donna encore ung Turcq, sa femme et ses enfans, tres grands ouvriers de fil d'or et de soye.

Ce n'est qu'au XVIe siècle qu'il s'éleva en France des manufactures d'étoffes ; jusqu'à cette époque on les tirait de l'Orient.

CHAPITRE XLV.

J'envoye Guillaume, mon nepveu.

Le nom de Guillaume était si commun en ce temps-là, qu'un chevalier qui le portait s'étant trouvé à Rouen le 10 janvier, fête de ce saint, fit inviter à manger chez lui tous les chevaliers qui portaient ce nom, il en trouva jusqu'à trois cents : il n'attendait pas une compagnie si nombreuse.

Burthius sur Guillaume le Breton.

CHAPITRE XLVII.

Et des aliances de luy et de Myngre dit Bouciquault.

Jean-le-Maingre, dit Boucicault, deuxième du nom, comte de Beaufort et vicomte de Turenne, maréchal de France, était fils aîné de Boucicault premier, aussi maréchal de France: il est très-célèbre dans nos histoires : il commença sa première campagne à l'âge de dix ans et se fit estimer du roi Charles V; il accompagna Charles VI en Flandre, auprès duquel il avait été élevé enfant d'honneur, et se trouva près sa personne à la bataille de Rosebec, l'an 1382: il avait été fait chevalier la veille: il fit deux campagnes en Prusse contre les infidèles; il alla en Hongrie en 1396, et demeura prisonnier à la bataille de Nicopolis; deux ans après il fut gouverneur de Gênes, après que cette ville se fut donnée au roi; il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt et mené en Angleterre; il y mourut en 1421.

Il y aurait apparence de croire que c'est de Boucicault premier dont il est parlé dans ce roman, parce que l'histoire fait mention de Boucicault second comme d'un très-grand guerrier, et que cela ne se rapporte pas au proverbe suivant, qui marque que celui-ci était plus propre pour la négociation que pour se battre; cependant il est visible que c'est de Boucicault second que l'auteur a entendu parler, et cela fait connaître encore que la scène de ce roman s'est passée sous Charles VI.

(Note de Gueulette.)

CHAPITRE XLVIII.

Ilz combattront d'estoc, de maille ou de taille.

Estoc vient de l'allemand *stoc*, qui veut dire bâton. Ainsi il est évident qu'il faut entendre qu'ils combattront avec le bout de la hache garni d'une pointe de fer, avec le maillet ou marteau qui forme le dos de la hache, et avec le taillant.

CHAPITRE L.

Ung tres bel chappel de bieure environné d'une tres-belle touaille de plaisance volant toute brodée et frangée de fin or.

Cette coiffure, si bien décrite par Antoine de La Salle, est justifiée par les nombreuses miniatures qui nous restent de Charles VI. C'est un turban dont un des bouts pendait quelquefois jusqu'à terre. Il existe un portrait de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, dans lequel il est coiffé comme Jehan de Saintré.

CHAPITRE LIII.

En leur hostel Sainct Pol.

Cet hôtel était dans la rue Saint-Antoine; nos rois y ont toujours demeuré jusqu'à la mort funeste d'Henri II, que la reine sa veuve, Catherine de Médicis, en sortit avec le roi François II et les autres princes, pour ne plus se trouver dans un lieu qui tous les jours renouvelait sa douleur.

Ung dyamant ou ruby de cent nobles.

Un noble était une monnaie d'Angleterre que Édouard III fit battre en 1344; on l'appelait noble à la rose, à cause qu'elle était marquée, d'un côté, de roses, qui sont les armes de Lancastre et d'York, de l'autre côté elle portait la figure d'un navire. Ces pièces avaient été fabriquées avec de l'or que Raimond Lulle, que l'on assure avoir eu le secret de la pierre philosophale, avait fourni au roi Édouard; c'est pourquoi on appelle aussi cette monnaie *nobile Raimundi.*

CHAPITRE LV.

Le Roy commanda qu'ilz fussent prinz.

Le roi commanda qu'ils cessassent leur combat. Lorsque le roi ou l'empereur jetait son sceptre à terre, l'on saisissait les combattants pour les empêcher de continuer le combat.

CHAPITRE LVIII.

Et pour accompaigner sa banniere ordonne que des douze marches de son royaulme en yroient cinquante.

Marches, c'est-à-dire frontières. Le nom de marches vient de marques que l'on mettait pour connaître les bornes et limites, d'où est venu le nom de marchis ou Marquis, parce qu'ils gardaient les frontières du royaume ; de même que maréchal-de-camp ou des-logis, parce que ce sont eux qui marquent où l'on doit camper et où l'on doit loger.

Recherches de Pasquié.

Illec furent cinq ou six des plus petits enfants de celle église, moyneaux. . . .

Moineaux, petits moines, novices: c'était l'usage anciennement que les pères et mères offrissent leurs enfants à l'église en leur enveloppant le bras dans la nappe de l'autel, et ils étaient par là consacrés à Dieu.

Qui desbouclolent les eperons.

Les éperons, surtout lorsqu'ils étaient dorés, étaient une marque de noblesse et de chevalerie. Dans la vieille coutume de Paris et d'Orléans, on lit : « Si un homme qui n'est pas gentil-« homme par son père, tout le fust-il de par sa mère, souffroit « d'être fait chevalier, son seigneur lui peut faire trancher ses « éperons sur un fumier. »

Celluy que Damp Abbez veut.

Damp Abbez, c'est-à-dire Monsieur l'abbé. Damp vient de *dominus*, dont les Espagnols et quelques ordres religieux ont pris le titre de Dom ; c'est aussi de ce mot que vient dame, vidame, demoiselle.

CHAPITRE LXIX.

Donnez une chappe.

La chappe, à cette époque, servait de chappe et de chasuble ; elle était faite comme un manteau qui serait cousu par-devant, et où il n'y aurait qu'un trou pour passer la tête ; quand le prêtre ou l'évêque marchait, ses bras ne paraissaient point, et quand il officiait à l'autel, on relevait la chappe des deux côtés.

CHAPITRE LXXIX.

Et quant les ungs et les aultres en leurs pavillons furent et eurent fait leurs sermens accoutumez....

« Il se faisait alors des combats singuliers ou duels qui, quoique défendus par les ordonnances, étaient cependant tous les jours en usage, soit pour le plaisir seul des combattants, et les obliger à apprendre leurs exercices, soit pour découvrir la vérité ou la fausseté d'une accusation, tant était grande l'ignorance des gens de ce temps-là.

«L'accusateur était obligé de paraître lui-même dans le champ de bataille qui était assigné par le juge; l'on permettait à l'accusé de présenter un champion, si c'était une femme ou un homme hors d'état de se défendre; et les ecclésiastiques, qui auraient été fâchés de n'avoir pas de part à ce spectacle, y apportaient en grande pompe toutes les saintes reliques, sur lesquelles ils faisaient jurer chacun des combattants qu'il croyait sa cause juste et qu'il ne se servirait ni d'armes cachées ou défendues, ni de sortilége, pour vaincre son ennemi. Le moine Sigebert raconte à ce sujet que s'étant présenté une question devant l'empereur Othon 1er, pour savoir si en ligne directe la représentation aurait lieu, et les docteurs se trouvant embarrassés, cela fut décidé par le jugement des armes, et celui qui était pour l'affirmative étant demeuré vainqueur, les neveux succédèrent avec leurs oncles et tantes, ainsi qu'eussent fait leurs pères et mères, s'ils eussent vécu.

«L'on voit encore une preuve authentique et bien singulière de cet usage, peinte sur la cheminée de la grande salle du château de Montargis: un chevalier, soupçonné d'avoir tué en trahison un autre chevalier son ennemi, parut devant le juge armé de toute pièces, et jeta son gant par forme de défi de se battre en champ clos contre celui qui le ramasserait; personne ne s'étant présenté, et le gant ayant été ramassé par le chien du défunt qui le porta au juge, il fut ordonné que le chevalier se battrait contre le chien; on lui ôta ses armes défensives, parce que le chien n'en avait pas: le chien le combattit, lui sauta à la gorge, le renversa, et l'obligea d'avouer son crime en présence du juge et des spectateurs.

«Quant à ce qui concerne les reliques apportées par les ecclésiastiques, il reste encore dans le parlement de Bordeaux des vestiges de cet usage, dans une affaire dont la demande va jusqu'à deux cent livres et au dessus. Le demandeur, destitué de preuves, s'en remet au serment solennel et décisoire de sa partie, qui est condamnée à le prêter; le juge la conduit à la paroisse, où le curé aussi vient mettre sur l'autel le Saint-Sacrement et le missel. Le juge, après une courte prière, monte à l'autel, où on lui présente à laver les mains, avec la même cé-

remonie qu'au prêtre, quand il offre le saint sacrifice; celui qui doit jurer les lave aussi à quelque distance; le juge fait ensuite une profonde révérence en passant devant le très Saint-Sacrement, et se place de même façon que le prêtre qui veut donner la communion; alors s'adressant à celui qui doit jurer, qui est agenouillé au bas de l'autel, il lui dit ces paroles : *En présence du très Saint-Sacrement de l'autel, sur les saintes Évangiles de Dieu, par la part que vous prétendez en paradis, et à la damnation de votre ame, me promettez-vous de dire la vérité?* Le jureur l'ayant promis, le curé remet le Saint-Sacrement dans le tabernacle, et, accompagné du juge et du greffier, le crucifix à la main, il conduit dans la sacristie celui qui vient de jurer, où il emploie ensuite les motifs de religion les plus touchants pour l'empêcher de mentir. Le juge dresse sur-le-champ son procès-verbal de la cérémonie et de la déclaration faite par celui qui a juré, qui est ensuite communiqué à sa partie adverse pour en tirer les inductions qu'elle jugera à propos.

Note de l'édition de 1724.

Le lecteur qui voudrait avoir plus de détails sur les combats judiciaires, peut se reporter aux *Cérémonies des gages de bataille selon les constitutions du bon roi Philippe de France,* publiées par M. Crapelet, d'après le manuscrit de la Bibliothèque du Roi (1830).

Selon le dict du phisicien de la royne.

On appelait ainsi anciennement les médecins, parcequ'ils devaient être versés dans toutes les sciences naturelles.

Ces phisiciens m'ont tué
De ces broüillis qu'ils mont fait boivé.

PATHELIN.

Phisiciens sont appellez
Sans fy, ne sont-ils point nommez.

Roman de la Bible GUYOT.

CHAPITRE LXXXI.

Quand ces chevaliers et escuyers vont faire leurs armes.

Le seul mot de *chevalcrie*, le seul nom d'un illustre *chevalier*, est proprement une merveille, que tous les détails ne peuvent surpasser; tout est là-dedans, depuis les fables d'Arioste, jusqu'aux exploits des véritables paladins; depuis les palais d'Alcine et d'Armide, jusqu'aux tourelles de Cœuvres et d'Anet...

L'éducation du chevalier commençait à l'âge de sept ans. Duguesclin, encore enfant, s'amusait dans les vieilles avenues du château de son père, à représenter des siéges et des combats avec de petits paysans de son âge. On le voyait courir dans les bois, lutter contre les vents, sauter de larges fossés, escalader les ormes et les chênes; et déja montrer dans les landes de la Bretagne le héros qui devait sauver la France.

Bientôt on passait à l'office de page ou de *damoiseau*, dans le château de quelque baron. C'était là qu'on prenait les premières leçons sur la foi gardée à Dieu et aux dames. Souvent le jeune page y commençait pour la fille du seigneur, une de ces durables tendresses que des miracles de vaillance devaient immortaliser. De vastes architectures gothiques, de vieilles forèts, de grands étangs solitaires, nourrissaient, par leur aspect romanesque, ces passions que rien ne pouvait détruire, et qui devenaient des espèces d'enchantement ou de sort.

Excité par l'amour au courage, le page poursuivait les mâles exercices qui lui ouvraient la route de l'honneur. Sur un coursier indompté, il lançait, dans l'épaisseur des bois, les bètes sauvages, ou rappelant le faucon du haut des cieux, il forçait le tyran des airs à venir, timide et soumis, se poser sur sa main assurée. Tantôt, comme Achille enfant, il faisait voler des chevaux sur la plaine, en s'élançant de l'un à l'autre, d'un saut franchissant leur croupe ou s'asseyant sur leur dos; tantôt il montait tout armé jusqu'au haut d'une tremblante échelle, et

se croyait déja sur la brèche, criant : *Montjoye et saint Denis !* Dans la cour de son baron, il recevait toutes les instructions et tous les exemples propres à former sa vie. Là se rendaient sans cesse des chevaliers connus ou inconnus, qui s'étaient voués à des aventures périlleuses, qui revenaient seuls des royaumes du Cathay, des confins de l'Asie, et de tous ces lieux incroyables où ils redressaient les torts, et combattaient les infidèles.

Au sortir de page, on devenait écuyer, et la religion présidait toujours à ces changements. De puissants parrains ou de belles marraines promettaient à l'autel pour le héros futur, religion, fidélité et amour. Le service de l'écuyer consistait, en paix, à trancher à table, à servir lui-même les viandes, comme les guerriers d'Homère, à donner à laver aux convives. Les plus grands seigneurs ne rougissaient point de remplir ces offices. « A une table devant le roi, dit le sire de Joinville, mangeoit le roi de Navarre, qui moult étoit paré et atourné de drap d'or en cotte et mantel; la ceinture, le sermail et chapelle d'or fin, devant lequel je tranchois. »

L'écuyer suivait le chevalier à la guerre, portait sa lance, et son heaume élevé sur le pommeau de la selle, et conduisait ses chevaux, en les tenant par la droite. « Quand il entra dans la forest, il rencontra quatre écuyers, qui menoient quatre blancs destriers en dextre. » Son devoir dans les duels et les batailles, était de fournir des armes à son chevalier, de le relever quand il était abattu, de lui donner un cheval frais, de parer les coups qu'on lui portait, mais sans pouvoir combattre lui-même.

Enfin, lorsqu'il ne manquait plus rien aux qualités du *poursuivant d'armes*, il était admis aux honneurs de la chevalerie. Les lices d'un tournois, un champ de bataille, le fossé d'un château, la brèche d'une tour, étaient souvent le théâtre honorable où se conférait l'ordre des vaillants et des preux. Dans le tumulte d'une mêlée, de braves écuyers tombaient aux genoux du roi ou du général, qui les créait chevaliers, en leur frappant sur l'épaule trois coups du plat de son épée. Lorsque Bayard eut conféré la chevalerie à François Ier : « Tu est bienheu

« reuse, dit-il en s'adressant à son espée, d'avoir aujourd'hui,
« à un si beau et si puissant roi, donné l'ordre de la chevalerie;
« certes, ma bonne espée, vous serez comme reliques gardée,
« et sur toute autre honorée. » Et puis, ajoute l'historien « fit
« deux saults, et après remit au fourreau son espée. »

A peine le nouveau chevalier jouissait-il de toutes ses armes, qu'il brûlait de se distinguer par quelques faits éclatants. Il allait par *monts* et par *vaux*, cherchant périls et aventures; il traversait d'antiques forêts, de vastes bruyères, de profondes solitudes...

Ainsi chevauchant, il mettait à fin, par cent coups de lance fameux, toutes ces aventures chantées par nos poètes, et recordées dans nos vieilles chroniques. Il délivrait des princesses retenues dans des grottes, punissait des mécréants, secourait les orphelins et les veuves, et se défendait à-la-fois de la perfidie des nains et de la force des géants. Conservateur des mœurs comme protecteur des faibles, quand il passait devant le château d'une dame de mauvaise renommée, sans y daigner entrer, il faisait aux portes une note d'infamie. Si, au contraire, la dame de céans avait bonne grace et vertu, il lui criait : « Ma
« bonne amie, ou ma bonne dame, ou damoiselle, je prie à
« Dieu que en ce bien et en cet honneur, il vous veuille main-
« tenir au nombre des bonnes, car bien devez être louée et ho-
« norée. »

L'honneur de ces chevaliers allait quelquefois jusqu'à cet excès de vertu qu'on admire et qu'on déteste dans les premiers Romains. Quand la reine Marguerite, femme de saint Louis, apprit à Damiette, où elle était près d'accoucher, la défaite de l'armée chrétienne, et la prise du roi son époux, elle se jeta aux genoux d'un vieux chevalier, âgé de quatre-vingts ans, qui se trouvait auprès d'elle; elle lui dit :

« Je vous demande, par la foy que vous m'avez donnée, que
« si les Sarrazins s'emparent de cette ville, vous me coupiez la
« tête avant qu'ils me prennent. »

Le chevalier répondit :

« Soyez sûre que je le ferai volontiers; car c'étoit déja bien
« mon intention de vous tuer avant qu'il vous prissent. »

Ces entreprises solitaires servaient au chevalier comme d'échelon pour arriver au plus haut degré de gloire. Averti par les menestriers des tournois qui se préparaient au gentil pays de France, il se rendait aussitôt au rendez-vous des braves. Déja les lices sont preparées, déja les dames, placées sur des échafauds élevés en forme de tours, cherchent des yeux les guerriers parés de leurs couleurs. Des troubadours vont chantant :

Servans d'amour, regardez doulcement
Aux eschafaux anges de paradis,
Lors jouterez fort et joyeusement,
Et vous serez honorez et cheris.

Tout-à-coup un cri s'élève : « *Honneur aux fils des Preux!* » Les fanfares sonnent, les barrières s'abaissent. Cent chevaliers s'élancent des deux extrémités de la lice, et se rencontrent au milieu. Les lances volent en éclats ; front contre front, les chevaux se heurtent, et tombent. Heureux le héros qui, ménageant ses coups, et ne frappant en loyal chevalier que de la ceinture à l'épaule, a renversé, sans le blesser, son adversaire! Tous les cœurs sont à lui, toutes les dames veulent lui envoyer de nouvelles faveurs pour en orner ses armes. Cependant des héraults, répandus de toutes parts, crient au chevalier : *Souviens-toi de qui tu es fils et ne forligne pas!* Joutes, castilles, pas d'armes, combats à la foule, font tour à tour briller la vaillance, la force et l'adresse des combattants. Mille cris, mêlés au fracas des armes, montent jusqu'aux cieux. Chaque dame encourage son chevalier et lui jette un bracelet, une boucle de cheveux, une écharpe.

C'était dans ces superbes fêtes qu'on voyait briller la vaillance ou la courtoisie des La Tremouille, des Boucicault, des Bayard, de qui les hauts faits ont rendu probables les exploits des Perceforest, des Lancelot et des Gandifer. Il en coûtait cher aux chevaliers étrangers, pour oser s'attaquer aux chevaliers de France. Pendant les malheureuses guerres du règne de Charles VI, Sampi et Boucicault soutinrent seuls les défis que les vainqueurs leur portaient de toutes parts, et joignant la générosité à la valeur, ils rendaient les chevaux et les armes aux téméraires qui les avaient appelés en champ-clos.

Le roi voulait empêcher ses chevaliers de *relever le gant* et de ressentir ces insultes particulières ; mais ils lui dirent : Sire, l'honneur de la France est si naturellement cher à ses enfants, que si le diable lui même sortoit de l'enfer pour un défi de valeur, il se trouverait des gens pour le combattre.

« Et en ce tems aussi, dit un historien, étaient chevaliers « d'Espagne et de Portugal dont trois de Portugal bien renom- « més de chevalerie, prindrent, par je ne sais qu'elle folle en- « treprise champ de bataille encontre trois chevaliers de France ; « mais en bonne vérité de Dieu, ils ne mirent pas tant de tems « à aller de la porte Saint-Martin à la porte Saint-Antoine à « cheval, que les Portugallois ne fussent déconfits par les trois « François. »

Les seuls champions qui pussent tenir devant les chevaliers de France, étaient les chevaliers d'Angleterre. De plus ils avaient pour eux la fortune, car nous nous déchirions de nos propres mains. La bataille de Poitiers, si funeste à la France, fut encore honorable à la chevalerie.

Le prince Noir, qui ne voulut jamais, par respect, s'asseoir à la table du roi Jehan, son prisonnier, lui dit : « Il m'est advis « que avez grand raison de vous éliesser combien que la jour- « née ne soit tournée à votre gré, car vous avez aujourd'hui « conquis le haut nom de prouesse, et avez passé aujourd'hui « tous les mieulx faisans de votre côté : je ne le die mie chier « sire, pour vous louer, car tous ceulx de notre parti, qui ont « vu les ungs et les aultres, se sont par pleine conscience à ce « accordés, et vous en donnent le prix et chapelet. »

Si donc nous fûmes quelquefois abandonnés de la fortune, le courage ne nous manqua jamais. Henri IV, à la bataille d'Ivry, criait à ses gens qui pliaient : « Tournez la tête, si ce n'est pour « combattre, du moins pour me voir mourir. » Nos guerriers ont toujours pu dire dans leurs défaites ce mot qui fut inspiré par le génie de la nation au dernier chevalier français à Pavie : « Tout est perdu, fors l'honneur »

Chateaubriand.

NOTICE

HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES MANUSCRITS

DU PETIT JEHAN DE SAINTRÉ,

ET SUR LES ÉDITIONS DONNÉES JUSQU'A CE JOUR.

Il existe à la Bibliothèque royale trois manuscrits du roman du Petit Jehan de Saintré : tous sont parfaitement conformes pour le texte, mais ils diffèrent par les écritures, qui sont de diverses époques. Un seul renferme une dédicace que l'auteur adresse au duc d'Anjou en forme de lettre, et à la fin de laquelle on lit : « Escript à Geneppe en Brabant le xxve jour de « septembre l'an de N. S. mil CCCC. cinquante neuf. » C'est le seul indice que l'on ait de l'époque où Jehan de Saintré a été composé. Le même manuscrit, dont le premier feuillet, écrit d'une autre main, a été ajouté postérieurement, porte le n° 7569; il a toujours fait partie de la Bibliothèque royale. Il renferme, outre Jehan de Saintré, l'Histoire du chevalier Floridan et de la belle Ellinde, un Extrait des chroniques de Flandre, et quelques pièces intéressantes relatives aux guerres entre la France et l'Angleterre. Le second, écrit beaucoup moins lisiblement, provient de la Sorbonne, et porte le n° 512. Quant au troisième, portant le n° 1676, et venant du fonds de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, il n'est remarquable que par quelques notes mises sur la première page, et que nous transcrivons littéralement : elles sont toutes de la même main.

On lit en tête :

« Cette histoire ou roman, contenant les avantures de Jehan « de Saintres, cheualier seneschal du pays d'Anjou et du Mans, « chambellan du duc d'Anjou, a été faite vraysemblablement du « temps de Charles 7e. Elle est assez bien faitte, fors au com-

« mencement où la Dame instruit Jehan de Saintres, lui allegant « des loix et raisons en latin, chose indécente à une femme. »

Sur la marge du fond :

« Ce liure est à Claude Expilly. 1503. »

Dans la grande marge :

« Anthoine de la Salle a fait ce liure. »

En bas de la page on lit ces deux vers :

« Ce liure soit gardé non tant pour sa beauté,
« Que pour le saint respect de son antiquité. »

Quant aux éditions qui en ont été données à diverses époques, elles sont au nombre de sept, et cependant le catalogue de la Bibliothèque royale n'en cite que trois : 1° une in-folio, gothique, imprimée à Paris, par Michel Lenoir, le 15 mars 1517; 2° une in-4°, gothique, à deux colonnes, imprimée à Paris, 1553, par Jehan Bonfons ; elle contient, outre le petit Jehan de Saintré, l'histoire de Floridan et de la belle Ellinde, et un extrait des chroniques de Flandre (ces deux dernières pièces sont de Rasse de Brinchamel, qui les a dédiées à Anthoine de la Salle, auteur de Jehan de Saintré); plus les histoires de Guillaume de Palerme et de Guy de Warvick; 3° une autre en 3 vol. in-18, imprimée à Paris en 1724, et annotée par le savant Gueulette.

Les autres éditions, qui sont connues, sont celles de 1520, Paris, J. Bonfons, gothique; celle de 1523, in-4°, gothique, Philippe Lenoir; celle sans date, gothique, Paris, J. Treppezel; celle de 1528, gothique, Paris, Jehan Bonfons; et enfin la même, mais sans date.

De toutes ces éditions, celle de 1553 est sans contredit la plus correcte, c'est-à-dire celle qui se rapproche le plus des manuscrits; et la dernière, dont Gueulette a fait les notes, est la moins fidèle.

Pour ce qui est de l'auteur du Petit Jehan de Saintré, sur le nom duquel les savants ne sont pas parfaitement d'accord, nous allons citer un extrait de la Préface de l'édition de Gueulette, qui répond à toutes les objections que l'on peut faire sur l'auteur et les personnages qu'il a mis en scène.

EXTRAIT DE LA PRÉFACE DE L'ÉDITION DE 1724.

« Si la rareté et la cherté d'un livre en font le merite, l'on « peut dire que celui-ci doit être recherché avec empressement. « Il fut vendu en 1712 quatre vingt dix sept livres dix sols à la « bibliothèque de feu M. Bulleteau, doyen des secrétaires du Roi, « et celui dont on s'est servi pour l'impression que je présente « au public, a coûté aux libraires cent quatre vingts livres.

« C'est un petit in-octavo gothique à deux colonnes, imprimé à « Paris chez Philippe Lenoir, en 1523, que l'auteur, qui s'appelle « Antoine de la Salle, ainsi qu'il paroit par sa préface addressée à « monseigneur d'Anjou, duc de Calabre, de Lorraine, et mar- « quis de Pont, écrivoit en 1459, ainsi qu'on le voit à la fin du « livre dans une lettre adressée au même duc d'Anjou auquel il « promet aussi une addition extraite des croniques de Flandres.

« Quelque recherche que j'aye pu faire pour découvrir quel « étoit l'auteur de ce roman dont la simplicité du stile est fort « singulière, il ne m'a pas été possible d'y parvenir, tout ce « que l'on peut conjecturer, c'est que c'étoit un homme de qua- « lité attaché à la maison de Loraine, et cela se voit par la pré- « face qui est au-devant de l'histoire de Messire Floridan, et de « la belle Ellinde, que l'auteur, appellé Race de Brinchamel, « adresse à Antoine de la Salle, et dans laquelle il lui marque « qu'il vient d'achever par son ordre un livre intitulé : *Le petit « Nuptial, traitant des mariages selon les decrets et les loix ;* « et en second lieu dans la conclusion de cette même histoire, « où voicy comme l'auteur s'explique avec Antoine de la Salle : « Ores mon tres-redoubté Seigneur, si tres-humblement que je « sçais, et puis à joinctes mains, vous requiers et supplie, pre- « nez en grez du povre mercier la povre mercerie, et du povre « servant la bonne volonté, et moy toûjours offrant aux tres- « loyaux et tres-desirez services de vos commandemens, etc. Il « y a tout lieu de croire que Brinchamel ne se seroit pas servi « de termes aussi soumis, si Antoine de la Salle n'eût pas été « d'une condition relevée.

« Mais revenons à ce roman. Si l'auteur y fait connoître tous « les gens de qualité, et les seigneurs du tems dont il écrit l'his-

« toire, et dont il rapporte exactement les armoiries (ce qui « n'est pas d'un petit merite) il se sert en même temps du pri- « vilege de tous les romanciers, et commence par un anacro- « nisme qui ne seroit pas pardonnable dans un ouvrage serieux; « il met la scene de son roman à la cour du Roi Jean, et de la « Reine Bonne de Boheme (ainsi qu'il paroît au 2e chapitre), « et cette Bonne de Boheme n'a jamais porté le nom de Reine, « car elle mourut en Janvier 1349, et le roi Jean ne parvint à « la couronne que le 22 Août 1350.

« Ors tous les faits de Saintré ne peuvent certainement pas « avoir été executez sous le regne du roi Jean, et pour donner « quelque air de vraisemblance à ce roman, il en faudroit mettre « la scene sous Charles VI, ou tout au moins sous Charles V, dit « le Sage, et ce, avec d'autant plus de raison que les ducs d'An- « jou, de Berry et de Bourgogne y sont appellez les freres du « roi, et que dans l'histoire, ces princes sont effectivement freres « de Charles V et fils du roi Jean, qui n'eut qu'un frère appellé « Philippe, duc d'Orléans, mort sans postérité.

« A l'égard du petit Jehan de Saintré, ce n'a point été sans « peine que je suis parvenu à découvrir sa famille : voici ce « que j'ay trouvé dans un manuscript intitulé : *Mélanges pour « servir à l'histoire et aux genealogies*, vol. 279.

« Jean de Saintré, autrement dit Xaintré, chevalier, senéchal « d'Anjou et du Maine, joignit à l'autorité de cette charge, celle « de lieutenant du sire de Craon, l'an 1355, et commandoit « trente hommes d'armes sous lui; en cette même année, le « même sire de Craon, Pierre de Craon, sire de la Suze, Guil- « laume de Craon, vicomte de Chateaudun, et lui (c'est-à-dire « Saintré) firent une entreprise pour devaliser un nommé « Rennequin, capitaine de Blain en Bretagne, pour le sire de « Clisson, l'un des principaux chefs des Bretons rebelles, etc.

« Ce seigneur de Saintré eut divers commandemens dans les « armées, et merita d'être mis en parallelle avec le maréchal « de Boucicaut, avec cette seule différence que s'il ne l'égaloit « dans l'adresse et la prudence des traitez, il le surpassoit dans « les exploits d'une guerre ouverte, et qu'il ne le cedoit à per- « sonne dans les assauts et dans la mélée.

« Il étoit d'une ancienne maison du Vandomois qu'il signala « par ses armes, et dont la memoire se conservera eternelle- « ment par le roman du Petit Jehan de Saintré; c'est une piece « melée de vérités et de fables, qui est tres agreablement écrite « pour le tems, dont elle represente l'esprit et les mœurs par « une peinture fort naive.

« Il portoit de gueulle à la bande d'or, brisée d'un lambel « d'or de quatre pieces, et pour cimier un bois de cerf.

« Il faut voir à present, si le Saintré dont il est fait mention « dans le manuscript de M. de Clerambaut, est celui au sujet du- « quel a été composé ce roman, il y a toute apparence que non, « et que ce dernier étoit le fils de celui dont je viens de parler, « puisque dès l'année 1355, on voit par différens titres qu'il « prenoit la qualité de chevalier, et que le petit Jehan de Sain- « tré ne fut fait chevalier par le Roi de Boheme que le jour de « la bataille qui se donna contre les Sarrazins, comme il paroît « au chap. 60. Il n'avoit pris jusqu'alors que le titre d'ecuyer « qui appartenoit aux fils des chevaliers, ainsi que la dame des « Belles-Cousines le lui dit au commencement du chap. 58 en « ces termes : Et pour ce me suis appensée que vrayement il « vous faut être comme vos predecesseurs ont été, c'est-à-dire, « que vous avez fait d'assez belles actions pour être fait cheva- « lier, comme vos ancètres l'ont éte.

« Du reste, je trouve dans l'histoire du maréchal de Bouci- « caut, qu'il alla à la première expédition de Prusse en 1383, « comme Saintré dans le roman étoit de ce voyage, cela en « établiroit la scene sous Charles VI.

« A l'égard de la dame des Belles-Cousines, je n'ai pû trou- « ver dans l'histoire aucun éclaircissement à son sujet, elle ap- « pelle dans le chap. 18 les ducs d'Anjou, de Berry, et de Bour- « gogne mes beaux oncles; s'ils étoient ses oncles, elle est donc « aussi niepce du Roi; et ne doit pas être appellée par la Reine « ma belle cousine, à moins que ce ne soit un nom de caresse, « mais supposé que cela ne fut pas, voyons sur qui l'on pour- « roit jetter ses conjectures.

« Le Roi Jean n'eut que quatre filles d'une desquelles il fau- « droit qu'elle eut reçû le jour.

« 1. Jeanne née le 24 Juin 1343, mariée à Charles le mau-
« vais Roi de Navarre au commencement de 1351, et morte
« en 1373.

« 2. Marie née en 1344, mariée au duc de Bar en 1364, morte
« en 1404.

« 3. Marguerite née en 1347, religieuse à Poissy, et morte
« en 1366.

« 4. Isabeau née en 1348, mariée à Jean Galeas duc de Mi-
« lan en 1360, morte en 1372.

« Il est clair par cette genealogie que l'heroine de ce roman
« ne pourroit être qu'une fille de Jeanne Reine de Navarre,
« elle en eut deux.

« 1. Marie, qui épousa en 1394 Alphonse d'Arragon, pre-
« mier du nom, duc de Gandie, et qui mourut sans lignée.

« 2. Jeanne, mariée à Jean, dit le Vaillant, duc de Bretagne
« en 1386, mort en 1399, et qui épousa ensuite en 1404 Henry IV,
« roi d'Angleterre.

« Si les avantures du Petit Jehan de Saintré se passoient sous
« Charles VI, qui monta sur le trône en 1380, on pourroit
« soupçonner Marie, devenue veuve d'Alphonse d'Arragon,
« d'être sa dame par amour, puisqu'elle ne fut marié qu'en 1394,
« mais de quelque manière que ce puisse être, comme il y avoit
« encore trop peu de tems que cette histoire s'étoit passée, (si
« elle est fondée sur quelque vérité) je trouve qu'Antoine de
« la Salle a fait sagement de ne nommer son heroine que la
« Dame des Belles-Cousines. La conduite qu'elle tient avec l'abbé
« depuis le chap. 69 jusqu'à la fin, et la maniere dont Saintré
« se venge de son infidelité et de ses mepris, exigeoient que son
« nom fut cachée à la postérité, surtout dans un tems où les
« loyaux amans étoient fort à la mode. »

NOTES CRITIQUES

SUR L'ÉDITION DE 1724.

Il est assez remarquable qu'à l'époque où l'imprimerie ne faisait que de naître, l'on ait donné dans l'espace de trente-six ans six éditions du Petit Jehan de Saintré, tandis que de 1553 jusqu'à l'époque actuelle, il n'en a paru qu'une seule, celle donnée en 1724 par Gueulette. Il n'est pas moins inconcevable que l'on ait mis si peu de soin à la reproduction d'un ouvrage qui ne s'adressait en quelque sorte qu'aux gens instruits et aux bibliophiles. Quant au savant qui s'est chargé des notes, travail auquel on doit rendre la justice de dire qu'il prouve la vaste érudition de celui qui l'a entrepris; quant à Gueulette, disons-nous, il est inexplicable qu'il ait laissé paraître une édition aussi fautive et aussi négligée sous tous les rapports.

Les manuscrits n'ont aucune ponctuation, les impressions gothiques en ont une si bizarre qu'elle embrouille plutôt le sens qu'elle ne sert à son développement. Nous avons remarqué que pour obvier à cet inconvénient, Gueulette a ponctué son édition. Cette précaution qui est sage, quand elle est bien appliquée, devient nuisible lorsque la ponctuation est fausse, et c'est ce qui est arrivé d'un bout à l'autre des trois volumes. Nous dirons sans exagération que nous ne serions pas en peine de citer un contre-sens par feuillet. Un reproche non moins important, est celui que semble mériter le changement d'orthographe dans les mots. Quoique dans le même manuscrit le même mot se trouve écrit de dix manières différentes, et que l'orthographe n'ait été régularisée qu'au XVIIe siècle, la seule latitude que l'on pouvait prendre était de choisir l'orthographe la plus rapprochée du sens étymologique, et de la suivre dans tout le courant du livre; mais Gueulette s'est contenté de *moderniser* les mots.

C'est ainsi qu'il a écrit la *cour* du Roy, au lieu de la *court; vos* au lieu de *voz; lesquels* au lieu de *lesquelz; faits* au lieu de *faictz;* etc. Les autres reproches qu'on peut lui adresser sont de ne pas avoir comparé les textes et d'avoir laissé échapper une multitude de mots mis pour d'autres, et ensuite d'en avoir passé un grand nombre et même des phrases entières. Nous allons établir le point de comparaison entre son édition et celle que nous donnons, en citant textuellement quelques pages de l'une et de l'autre, prises au hasard dans un de ses trois volumes et mises en regard.

ÉDITION DE 1724.

. . . .

et illecques estoient trois tables couvertes de tres-beau linge merveilleusement, et les dressoirs garnis de tres-belle vesselle à grant largesse, et quant Madame vit les tables mises, dist à Damp Abbez voulez vous ja disner. Madame n'est il pas temps, il est tantost midy: mais il l'avoit fait avancer, incontinent midy frappa. Madame qui ouyt sonner mydy se voulut haster de partir. Et quant Damp Abbez vit qu'elle vouloit partir: il luy dist. Madame par la foy que je vous doy, vous ne partirez, jusques à tant qu'ayez disné: disné dist Madame? certes je ne pourroye demourer, car j'ay moult à besongner. He Maistre d'hostel, et vous Mesdames souffrerez vous que je soye de ma requeste reffusé? Alors les Dames et Damoyselles, et aulcunement le Maistre d'hostel, qui jeusnoit, et avoit bon appetit, pensant que trop mieulx disneroit, que de l'ordinaire de l'hostel, l'une guignant et boutant l'aultre, tant prierent, pour la premiere requeste de Damp Abbez que Madame se consentit...

ÉDITION DE 1830.

. . . .

et illecques estoient trois tables couvertes de tres beau linge merveilleusement, et les dressouers garnis de tres belle vaisselle à grant largesse. Et quant ma Dame vit les tables mises, dist à Damp Abbez: Vou-

lez vous ja disner? Disner, dit-il, ma Dame, n'est il pas temps, il est tantost midy: voyez ci l'hourloge [qu'il avoit fait avancer d'une heure et demye], et sur l'heure midy frappa. Ma Dame, qui ouyt sonner midy, se voulut haster de partir. Et Damp Abbez luy dist : Ma Dame, par la foy que je vous doy, ne partirez jusques ayez disné. Disné, dist ma Dame; certes je ne pourroye demourer, car j'ay moult à besongner.—Hee! Maistre d'hostel, et vous, Mesdames, souffrerez vous que je soye de ma requeste reffusé? Alors les Dames et Damoyselles, et aulcunement le maistre d'hostel, qui jeusnoit et avoit bon appetit, pensant que trop mieulx disneroit que de l'ordinaire de l'ostel, l'une guignant, l'aultre boutant, tant prierent pour la premiere requeste de Damp Abbez, que ma Dame se consentit. . . . .

ÉDITION DE 1724.

. . . .

Madame voult que Damp Abbez comme Prelat lavast le premier, mais il ne le voulut oncques faire, pour donner lieu aux Prestres de Madame, il s'en alla au dressouer. Lors fut la table levée, et Madame dist à Damp Abbez qu'il s'assist. Madame vous estes Dame et Abesse de ceans, seez vous, et laissez faire à moy. . . . .

ÉDITION DE 1830.

. . . .

Ma Dame voult que Damp Abbez, comme prelat, lavast le premier; il ne le voulut oncques faire; mais pour donner aux prieres de ma Dame, il s'en alla

laver au dressouer. Lors fut la table levée, et ma Dame dist à Damp Abbez qu'il s'assist. — Ma Dame, vous estes Dame et Abesse de ceans, seez vous, et laissez faire à moy. . . . .

ÉDITION DE 1724.

. . . .

Et puis qu'il est à vostre gré, dist le Seigneur de Saintré, s'il vous est bien apoint vous l'aurez. Auray Monseigneur? Ouy Damp Abbez, par ma foy pour l'amour de Madame, je ne buvray, ne mangeray, tant que l'aurez armé. Alors s'escria ostez ces tables, nous n'avons que trop mangé, Damp Abbez tout plain de joye, se mist en pourpoint, et tantost le Seigneur de Saintré print ung poinsson, et des esguilletes, et l'arme de corps et de jambes, bien entierement, et le bassinet sur sa teste luy mist bien acramponné. Et puis en ses mains les gantelets. Et quant Damp Abbez fut de tout armé, si se tourna devant et derrière en soy coutoyant, et en disant à Madame, et à ses femmes. Qu'en dictes vous de veoir ce moyne armé : le fait il bon veoir? Moyne dist Madame. Tels hommes sont bien cler semez. Hée Dieux que n'ay-je une hache, et aucun qui me voulsist combatre et oultraiger . . . .

ÉDITION DE 1830.

. . . .

Et puis qu'il est à vostre gré, dist le seigneur de Saintré, s'il vous est bien apoint, vous l'aurez.—Auray, Monseigneur? — Ouy, Damp Abbez, et meilleure chose, si voulez requerir.—Par ma foy pour l'amour de ma Dame, je ne mangeray ne beuvray tant que je seray armé! Alors s'escria : Ostez, ostez ces tables, nous n'avons que trop mangé. Damp Abbez, tout plain de joye, se mist en pourpoint, et tantost le seigneur

de Saintré print ung poincon, mist les esguilletes, et arma de corps et de jambes entierement Damp Abbez, et le bassinet sur sa teste luy mist bien acramponné, et puis en ses mains les ganteletz. Et quant Damp Abbez fut du tout armé, si se tourna devant et derriere en soy coutoyant, et en disant à ma Dame et à ses femmes : Qu'en dictes vous de veoir ung moyne armé? le fait il bon veoir?—Moyne? dist ma Dame; telz moynes sont bien clers semez. — Hee! dieux, que n'ay je une hache et ung qui me voulsist combatre et oultraiger! . . . .

En voilà bien assez, ce nous semble, sur la seule édition dans laquelle, jusqu'à ce jour, on a pu prendre une idée d'un des plus jolis romans de la littérature française.

Sans nous arrêter à citer les mots substitués à d'autres, nous nous contenterons de mettre sous les yeux des lecteurs quelques parties de phrases omises, et que nous avons rétablies d'après le manuscrit :

CHAPITRE LXV, PAGE CCLXXIX, LIGNE 22.

Après ces mots : *et paremens des chevaulx*, le manuscrit porte : *et semblablement seroit paré de fin damas tout blanc broché à semblables visieres d'argent, pour les robbes et paremens des chevaulx des escuyers.*

CHAPITRE LXVI, PAGE CCLXXXV, LIGNE 11.

Après ces mots : *certes ce fut-il*, ajoutez : *car il ne scavoit pas se estoit par joieuseté ou par yre.*

CHAPITRE LXXVI, PAGE CCCXVIII, LIGNE 22.

Après ces mots : *aller en son hostel*, il y a : *comment Damp Abbez le fit seoir à table et disner.*

CHAPITRE LXXXI, PAGE CCCXLIII, LIGNE 7.

Après ces mots : *lors à grant façon de la chière*, il faut ajouter : *vint redoubler la liesse de madame et avecques elle de Damp Abbez.....*

CHAPITRE LXXXII, PAGE CCCXLVI, LIGNE 19.

Après ces mots : *le seigneur de Saintré*, on a omis : *qui n'a besoing de ses escuz, d'oyseaulx, ne de mulle, tres gracieusement le mercye, et pour le contenter, lui dit.....*

MÊME CHAPITRE, PAGE CCCXLVIII, LIGNE 21.

Après ces mots : *encore dix escuz*, il y a dans le manuscrit : *pour le faire bien content, et deux escuz pour.....*

MÊME CHAPITRE, PAGE CCCLII, LIGNE 13.

Après ces mots : *Ouy, Damp Abbez*, il y a une omission qui détruit le sens. Voyez ci-dessus les deux pages en regard, troisième citation.

